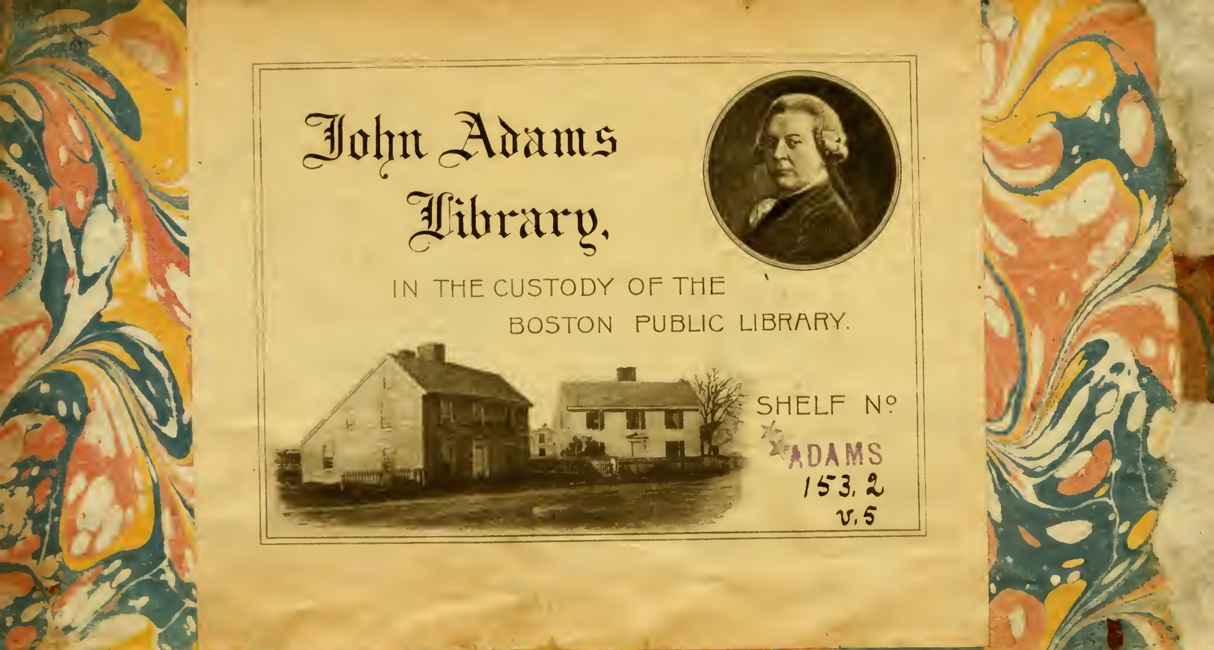



John Adams
Library,
IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.
SHELF No
*ADAMS
153.2
v.5







LES OEUVRES D'OVIDE,

TRADUCTION NOUVELLE PAR MONSIEUR DE MARTIGNAC;

AVEC DES REMARQUES.

TOME CINQUIE'ME.

CONTENANT

LES V. VI. VII. VIII. IX. & X. LIVRES des Metamorphoses.

PREMIERE EDITION.



A LYON,

Chez HORACE MOLIN, vis-à-vis le Grand College, & ruë Neuve à l'Image S. Ignace.

M. DC. XCVII.

Sex verſus, quos auctor, lib. I. Triſtium, Eleg. VI. libris Metamorphoſeon voluit præfigi.

Orba parente ſuo quicunque volumina tangis,
His ſaltem veſtra detur in urbe locus.
Quoque magis faveas; non ſunt hæc edita ab illo,
Sed quaſi de Domini funere capta ſui.
Quicquid in his igitur vitii rude carmen habebit,
Emendaturus, ſi licuiſſet, erat.

SERIES

FABULARUM QUÆ IN LIBRIS V. VI. VII. VIII. IX. & X. Metamorphoseon hoc quinto tomo contentis, habentur.

FABULÆ LIBRI QUINTI.

TABLE

DES FABLES CONTENUES DANS les V.VI.VII.VIII.IX.& X.Livres des Metamorphoses d'Ovide, contenus en en ce cinquiéme Tome.

FABLES DU CINQUIEME LIVRE.

FABULÆ LIBRI SEXTI.

FABLES DU LIVRE ſixiéme.

FABULÆ LIBRI SEPTIMI.

FABLES DU LIVRE SEPTIEME.

FABULÆ LIBRI OCTAVI.

FABLES DU LIVRE huitiéme.

FABULÆ LIBRI NONI.

FABLES DU LIVRE neuviéme.

FABULÆ LIBRI DECIMI.

FABLES DU LIVRE dixiéme.

EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy, en date du 13. Septembre 1688. ſigné LE POULLAIN, Regiſtré ſur le Livre de la communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de Paris le 23. Septembre 1688. Signé J. B. COIGNARD, Syndic. Il eſt permis à ESTIENNE ALGAY SIEUR DE MARTIGNAC, de faire Imprimer par tel Libraire ou Imprimeur qu'il voudra choiſir, le Livre par luy compoſé, intitulé : *Les Oeuvres d'Ovide, avec une nouvelle Traduction*; & ce pendant le temps & eſpace de huit années, à commencer du jour que leſdites Oeuvres ſeront achevées d'Imprimer pour la premiere fois : avec défenſes à toutes perſonnes d'en vendre d'autre Impreſſion, à peine de confiſcation des Exemplaires contre-faits, & de trois mille livres d'amande.

Ledit Sieur a cedé le droit dudit Privilege à HORACE MOLIN, Libraire de Lyon, ſuivant l'accord fait entr'eux.

Achevé d'Imprimer le dernier Juillet 1697.

Les Exemplaires ont été fournis.

PUBLII


Lib: 5. pag. 1. Tom. 5.
6

PUBLII
OVIDII
NASONIS
METAMORPHOSEON
LIBER QUINTUS.



P. OVIDII NASONIS METAMORPHOSEON

LIBER V.

ARGUMENTUM.

TUm Pallas, quæ illi hactenus comes fuerat, ipso relicto in Heliconem se confert, ut Hypocrenen inspiciat. Ibi narrant illi Musæ de Pyreneo, & Pieridibus in picas conversis, postquam cantu de variis transformationibus instituto, cum ipsis contendissent.



LES

METAMORPHOSES D'OVIDE.

LIVRE CINQUIEME.

ARGUMENT.

Pallas qui avoit par tout accompagné jusque là Persée, s'en separa pour aler sur le Parnasse admirer les eaux de l'Hipocrene. C'est-là que les Muses l'entretiennent de Pirenée, & du changement des Pierides en pies, pour avoir osé, par un défi qui donna occasion au recit de plusieurs metamorphoses, leur disputer la gloire de mieux chanter qu'elles.

FABULA PRIMA.

CEPHENUM TUMULTUS DESCRIPTIO. Horum plurimi in saxa.



UMQUE ea [a] Cephenum medio Danaeïus heros
Agmine commemorat; fremidâ regalia turbâ
Atria complentur: nec conjugialia festa
Qui canat, est clamor; sed qui fera nunciet arma.
Inque repentinos convivia versa tumultus
Assimilare freto possis: quod sæva quietum
Ventorum rabies motis exasperat undis.
Primus in his [b] Phineus, belli temerarius auctor,
Fraxineam quatiens æratæ cuspidis hastam;
En, ait, en adsum præreptæ conjugis ultor.
Nec mihi te pennæ, nec falsum [c] versus in aurum
Jupiter, eripient. conanti mittere Cepheus,
Quid facis? exclamat: quæ te, germane, furentem
Mens agit in facinus? meritisne hæc gratia tantis

a *Cephenûm*. Ovide appelle Cepheniens les peuples qui obéïssoient à Cephée Roy d'une partie d'Ethiopie.

b *Phineus*. Il étoit frere de Cephée & oncle d'Andromede.

c *Versus in aurum Jupiter*. Ce Dieu transformé en pluye d'or vit Danaé enfermée dans une tour; Persée naquit de leurs amours.

FABLE PREMIERE.

DESCRIPTION DU TUMULTE des Cephéniens qui attaquent Persée. Plusieurs d'entr'eux changez en pierres à la vûë de la téte de Meduse.

TANDIS que l'illustre fils de Danaé racontoit ses avantures à Cephée & aux Grands de la Cour, le palais retentit d'un bruit qui ne sentoit point la fête d'une nopce ; c'étoit plûtôt le prélude d'un rude combat. Ce festin troublé tout à coup par ce grand tumulte pouvoit étre comparé au calme de la mer, lorsque les vents dechainez excitent une furieuse tempête par l'agitation des vagues. Le temeraire Phinée qui étoit le chef de l'attaque, parut à la tête de sa troupe la javeline à la main : Me voici, dit-il, me voici pour me vanger de l'enlévement de mon épouse pretendue : tu ne m'échaperas pas à la faveur de tes aîles, ni par le secours du faux Jupiter qui s'est deguisé en pluye d'or.

Cephée voyant qu'il se preparoit à lancer sa javeline contre Persée, s'écrie d'abord : Que faites-vous ? qu'elle furie, mon frere, vous porte à ce detestable attentat? Est-ce ainsi que vous recompensez celuy

Redditur? hac vitam servatæ dote rependis?
Quam tibi non Perseus, verum si quæris, ademit:
Sed grave Nereïdum numen, sed [d] *corniger Ammon,*
Sed quæ visceribus veniebat bellua ponti
Exsaturanda meis. illo tibi tempore rapta est;
Quo peritura fuit. nisi si, crudelis, idipsum
Exigis, ut pereat: luctuque levabere nostro.
Scilicet haut satis est, quod te spectante revincta est,
Et nullam quod opem patruus sponsusve tulisti:
Insuper à quoquam quod sit servata dolebis;
Præmiaque eripies? quæ si tibi magna videntur;
Ex illis scopulis, ubi erant affixa, petîsses:
Nunc sine, qui petiit, per quem non orba senectus,
Ferre, quod & meritis & voce est pactus: eamque
Non tibi, sed certæ prælatum intellige morti.
Ille nihil contra: sed & hunc, & Persea vultu
Alterno spectans, petat hunc ignorat, an illum.
Cunctatusq; brevi, contortam viribus hastam,
Quantas ira dabat, nequicquam in Persea misit.

---

d *Corniger Ammon.* Jupiter Ammon étoit adoré soûs la figure d'un belier.

qui a ſauvé la vie à ma fille. Deſabuſez-vous que vôtre rival ſoit le raviſſeur d'Andromede, mais plûtôt prenez-vous-en à la colere de Neptune, à l'oracle de Jupiter Ammon, & au monſtre marin qui venoit vers elle pour ſe raſſaſier de ſon corps. Elle ne vous a été ravie qu'au moment qu'elle alloit perir. Auriez-vous la cruauté de ſouhaitter la mort de Perſée, & de chercher vôtre propre ſatisfaction au depens de nos larmes ? N'eſt-ce pas aſſez que ma fille ayt été liée à des chaînes en vôtre preſence ; & que vous qui étes ſon oncle, & qui deviez l'épouſer, l'ayez laiſſée ſans ſecours ? Devez-vous enſuite être fâché qu'un autre l'ait delivrée ? & voudriez-vous ravir à ce liberateur le prix qu'il merite ? Si ce prix vous eût paru ſi conſiderable que ne tâchiez-vous de l'obtenir, lors qu'il étoit attaché à un rocher ? Laiſſez donc emporter ce prix à celuy qui l'a gagné, & à qui je dois uniquement le ſoutien de ma vieilleſſe. Il l'a merité par ſa valeur, & ma parole m'engage à le lui donner : je l'ay preferé à la mort de ma fille.

Phinée ne repondit rien, mais jettant les yeux tantôt ſur le Roy, & tantôt ſur ſon rival, il ne ſçavoit quel des deux ſeroit le premier percé de ſes coups.

Aprés avoir un peu balancé, il darda de toute ſa force ſa javeline ſur Perſée, dont ce He-

Vt ſtetit illa toro; ſtratis tum denique Perſeus
Exſiluit: teloque ferox inimica remiſſo
Pectora rupiſſet, niſi poſt altaria Phineus
Iſſet: & (indignum) ſcelerato profuit ara.
Fronte tamen Rhœti non irrita cuſpis adhæſit.
Qui poſtquam cecidit, ferrumque ex oſſe revulſum eſt,
Calcitrat, & poſitas aſpergit ſanguine menſas.
Tum verò indomitas ardeſcit vulgus in iras.
Telaque conjiciunt. & ſunt, qui Cephea dicant
Cum genero debere mori. ſed limine tecti
Exierat Cepheus, teſtatus juſque, fidemque,
Hoſpitiique Deos, eâ ſe prohibente moveri.
Bellica Pallas adeſt; & protegit ægide [c] *fratrem:*
Datque animos. erat Indus Athis, quem flumine Gange
Edita Limnate vitreis peperiſſe ſub antris
Creditur, egregius forma: quam divite cultu
Augebat, bis adhuc octonis integer annis;
Indutus chlamydem Tyriam, quam limbus obibat
Aureus: ornabant aurata monilia collum;
Et madidos myrrhâ curvum crinale capillos.
Ille quidem jaculo quamvis diſtantia miſſo
Figere doctus erat; ſed tendere doctior arcus.
Tum quoque lenta manu flectentem cornua Perſeus
Stipite, qui mediâ poſitus fumabat in arâ,

c *Fratrem.* Pallas étoit fille de Jupiter.

ros ne fut point blessé, le trait ayant donné dans son siege. L'intrepide fils de Danaé se leva, & lançant un dard avec fureur, il en eut percé son ennemi, s'il ne se fut promptement sauvé derriere un autel, qui servit indignement d'azile à ce mechant homme. Le coup ne fut pourtant pas donné en vain, car il porta dans le front de Rhete, & le fit tomber. Comme on lui arrachoit le fer qui étoit bien avant dans l'os, il frappoit des pieds contre terre, & son sang rejallissoit sur la table.

Alors les gens de Phinée s'échauffant dans le combat crierent tout haut qu'il faloit massacrer le beau-pere avec le gendre; mais Cephée s'étoit sauvé, prenant à temoin les Dieux tutelaires de la justice, de la foy, & de l'hospitalité, que ce trouble si sanglant étoit excité malgré lui. Cependant la vaillante Pallas armée de son Egide vient au secours de son frere, & lui augmente le courage. Il y avoit un jeune Indien nommé Atys qui passoit pour fils de Limniace fille du Gange. Elle l'avoit mis au monde dans ce fleuve, & sa beauté soutenüe d'un âge de dix-huit ans le rendoit infiniment aimable. Il avoit alors une veste d'écarlate bordée de frange d'or, son colier étoit d'or fin, & il avoit parfumé de myrrhe ses cheveux frisez. Il étoit adroit au javelot, & encore plus à tirer de l'arc. Dans le temps qu'il le tendoit, Persée prit un tison qui fumoit encore sur

Perculit; & fractis confudit in ossibus ora.
Hunc ubi laudatos jactantem in sanguine vultus
Assyrius vidit Lycabas; junctissimus illi
Et comes, & veri non dissimulator amoris;
Postquam exhalantem sub acerbo vulnere vitam
Deploravit Athin; quos ille tetenderat, arcus
Arripit: &, Mecum tibi sint certamina, dixit:
Nec longum pueri fato lætabere; quo plus
Invidiæ, quam laudis, habes. hæc omnia nondum
Dixerat: emicuit nervo penetrabile telum:
Vitatumque, tamen sinuosa veste pependit.
Vertit in hunc harpen spectatam cæde Medusæ
Acrisioniades, adigitque in pectus. at ille
Jam moriens, oculis sub nocte natantibus atrâ,
Circumspexit Athin: seque acclinavit in illum:
Et tulit ad manes junctæ solatia mortis.
Ecce Syenites genitus Methione Phorbas,
Et Libys Amphimedon, avidi committere pugnam,
Sanguine, quo tellus late madefacta tepebat,
Conciderant lapsi: surgentibus obstitit ensis,
Alterius costis, jugulo Phorbantis adactus.
At non Actoriden Erithon, cui lata bipennis
Telum erat, admoto Perseus petit ense: sed altis

l'autel, & lui en caſſa la machoire. Comme il avoit le viſage tout couvert de ſang, un Aſſyrien nommé Lycabas, ſon intime ami & ſon camarade, le voyant en cet état lui donna des marques éclatantes de ſon amitié; car dans le moment qu'il alloit expirer, il prit l'arc qu'il avoit tendu, & s'addreſſant à Perſée: C'eſt avec moy, lui dit-il, que tu dois partager le combat, & tu n'auras pas le plaiſir de joüir long-temps de ta victoire; la défaite de ce jeune homme t'attire bien plus de haine que de loüange. Alors il lui tire un coup de fléche, qui s'arréte dans les plis de ſon habit, ſans penerrer dans la chair. Mais Perſée ſe tourna vers lui avec ce terrible cimeterre dont il avoit decolé Meduſe, & le lui paſſa au travers du corps. Lycabas prêt à mourir regardant ſon cher Atys avec des yeux à demi couvers des tenebres éternelles ſe pancha vers lui, & porta en l'autre monde la douce conſolation d'avoir terminé ſes jours prés de ſon ami.

Phorbas de Syene fils de Methion, & Amphimedon de Libie, tous deux ardens au combat, vinrent attaquer Perſée, mais ayant gliſſé dans la ſalle qui étoit moüillée de ſang, Perſée les empêcha de ſe relever, enfonçant ſon cimeterre dans les côtes d'Amphimedon, & dans la gorge de Phorbas. Pour Erithe fils d'Actor qui étoit armé d'une large hache, il ne fut pas tué à coups d'épée,

Exstantem signis, multaque in pondere massæ,
Ingentem manibus tollit cratera duabus;
Infligitque viro: rutilum vomit ille cruorem:
Et resupinus humum moribũdo vertice pulsat.
Inde Semiramio Polydæmona sanguine cretum,
Caucasiumque Abarin, Sperchionidenque Lycetum,
Intonsumque comas Elycen, Phlegianque, Clytumque
Sternit: & exstructos morientum calcat acervos.
Nec Phineus ausus concurrere cominus hosti,
Intorquet jaculum: quod detulit error in Idan,
Expertem frustra belli, & neutra arma secutum.
Ille tuens oculis immitem Phinea torvis,
Quandoquidem in partes, ait, abstrahor, accipe, Phineu,
Quem fecisti hostem; pensaque hoc vulnere vulnus.
Jamque remissurus tractum de corpore telum
Sanguine defectos cecidit collapsus in artus.
Hic quoque Cephenum post regem primus Odites
Ense jacet Clymeni: Protenora perculit Hypseus:
Hypsea Lyncides. fuit & grandævus in illis
Emathion, æqui cultor, timidusque Deorum:
Quem quoniam prohibent anni bellare, loquendo
Pugnat; & incessit, sceleratque devovet arma.

mais Persée l'écrasa avec une grande cruche cizelée qu'il prit de deux mains. Il rendit son sang par la bouche, & aprés être tombé à la renverse il frappoit la terre avec sa tête. Ensuite Polydemon qui tiroit son origine de Semiramis, Abaris du mont Caucase, Lycet fils de Sperchius, Helice qui avoit de grands cheveux, Phlegias & Clitus perirent soûs les armes de Persée qui marchoit sur des monceaux de morts.

Cependant Phinée n'osant attaquer de prés son ennemi lui darda de loin un javelot, que le hazard porta sur Idas qui ne s'étoit declaré pour aucun parti : Idas regardant Phinée de travers lui dit : Quoique je sois neutre dans cette occasion, je te lance néanmoins le même trait que tu viens de me darder en me traitant d'ennemi ; Et comme il tiroit ce fer de son corps, il perdit son sang, & tomba par terre.

Odite qui tenoit le premier rang à la cour de Cephée, y fut tué d'un coup d'épée qu'il reçût des mains de Climene. Hypsée fit mordre la poussiere à Protenor, & Lyncide ôta la vie à Hypsée. Emathion dont la vieillesse étoit avancée, Emathion homme équitable, & craignant les Dieux se trouva mêlé dans ce combat, & comme son âge ne lui permettoit pas d'en venir aux mains, il ne combatoit que de la langue, detestant les armes injustes de l'aggresseur. Cromis lui trancha

Huic Chromis amplexo tremulis altaria palmis
Demetit ense caput; quod protinus incidit aræ:
Atque ibi semanimi verba exsecrantia linguâ
Edidit, & medios animam exspiravit in ignes.
Hinc gemini fratres, Broteasque & cæstibus Ammon
Invicti, vinci si possent cæstibus enses,
Phinêâ cecidêre manu: Cererisque sacerdos
Ampycus, albenti velatus tempora vittâ.
Tu quoque, Iapetide, non hos adhibendus in usus;
Sed qui pacis opus citharam cum voce moveres;
Jussus eras celebrare dapes, festumque canendo.
Cui procul astanti, plectrumque imbelle tenenti,
Pettalus, I, ridens, Stygiis cane cætera, dixit,
Manibus: & lævo mucronem tempore figit.
Concidit, & digitis morientibus ille retentat
Fila lyræ: casuque canit miserabile carmen.
Non sinit hunc impune ferox cecidisse Lycormas:
Raptaque de dextro robusta repagula posti
Ossibus illidit mediæ cervicis. at ille
Procubuit terræ mactati more juvenci.
Demere tentabat lævi quoque robora postis

sa tête dans le temps qu'il embrassoit les autels avec ses mains tremblantes. Elle tomba d'abord à ses pieds, & sa langue à demi morte profera encore quelques paroles d'imprecation : il expira au milieu des feux sacrez.

Deux freres jumeaux Brotée & Ammon tous deux invincibles au combat du ceste, furent terrassez par l'épée de Phinée, aussi bien qu'Alphite prêtre de Cerés, quoi qu'il eût encore au tour de sa tête les Bandelettes sacrées. Et toy malheureux fils de Japet, tu n'étois pas né pour la guerre, mais pour les doux plaisirs de la paix. On t'avoit appellé à ce grand festin pour y divertir les conviez par les charmes de ton lut & de ta voix, Pettale l'apperçût à l'escart tenant son instrument de musique, Va t'en lui dit-il d'un air moqueur, va-t'en sur le bord du Styx chanter en faveur des Manes qui t'écouteront. Aussi-tôt il lui donna un coup d'épée à la tête. Le fils de Japet tomba, & avec ses doigts mourans il toucha les cordes de son lut qui rendirent dans sa chute un son bien lugubre. Le fier Lycormas ne laissa pas la mort de ce chantre impunie, car ayant pris une grosse barre qui fermoit la porte du côté droit, il lui en écrasa la tête. Pettale tomba sur la place comme un taureau qu'on égorge pour le sacrifier, Pelate vouloit aussi se saisir de l'autre barre, mais dans le mo-

Cinyphius Pelates. tentanti dextera fixa est
Cuspide Marmaridæ Corythi; lignoque cohæsit.
Hærenti latus hausit Abas: nec corruit ille;
Sed retinente manum moriens è poste pependit.
Sternitur & Melaneus Perseïa castra secutus,
Et Nasamoniaci Dorylas ditissimus agri;
Dives agri Dorylas: quo non possederat alter
Latius, aut totidem tollebat farris acervos.
Hujus in obliquo missum stetit inguine ferrum:
Letifer ille locus. quem postquam vulneris auctor
Singultantem animam, & versantem lumina vidit
Bactrius Halcyoneus, Hoc quod premis, inquit, habeto
De tot agris terræ: corpusq; exsangue reliquit.
Torquet in hunc hastā calido de vulnere raptā
Vltor Abantiades: media quæ nare recepta
Cervice exacta est, in partesque eminet ambas.
Dumque manum Fortuna juvat; Clytiumque, Claninque,
Matre satos una, diverso vulnere fudit.
Nam Clytii per utrumq; gravi librata lacerto
Fraxinus acta femur: jaculum Clanis ore momordit.
Occidit & Celadon Mēdesius: occidit Astreus,
Matre Palæstinâ, dubio genitore creatus,
Æthionque sagax quondam ventura videre;
Nunc ave deceptus falsa: regisque Thoactes
Armiger, & caso genitore infamis Agyrtes

ment qu'il faisoit cet effort, Corite d'un coup d'épée lui perçant la main la cloüa à la porte. Abas le chargea ensuite dans le côté, Palate ne tomba pas, sa main fut toûjours accrochée au bois, & il expira d'abord.

Menalée qui s'étoit attaché au parti de Persée, fut jetté sur le carreau avec Dorilas, le plus riche des Libiens en terres & en recolte de grains. Halcionée de la Bactriane le blessa d'un coup de dard dans l'aîne, où les blessures sont mortelles, & le voyant sanglôter & rouler les yeux dans la tête, Te voila, dit-il, étendu dans un fort petit espace de terre, toy qui en as possedé tant d'arpens. Et il laissa là son corps sans vie. Persée pour le vanger lui arracha le javelot qui tenoit encore dans sa playe, & le darda dans le nés d'Halcyonée d'où il traversa la tête en deux endroits. La fortune ensuite conduisant sa main, il tua deux freres de deux coups divers, car Clitie eut les deux cuisses percées du dard qu'il lança avec vigueur, & Danus fut blessé à la bouche. Celadon Mindesien de naissance, & Astrée fils d'un pere inconnu & d'une femme de la Palestine perirent dans cette occasion. Ethion qui se mêloit de prédire l'avenir, & qui se laissa tromper par un faux augure. Thoacte Ecuyer du Roy, & l'infame Agirte meurtrier de son pere, y furent aussi la proye des Parques.

Plus tamen exhausto superest: namque omnibus unum
Opprimere est animus. conjurata undique pugnant
Agmina pro caussa meritum impugnante fidemque.
Hac pro parte socer frustra pius, & nova conjux,
Cum genitrice, favent; ululatuque atria complent.
Sed sonus armorum superat, gemitusque cadentum:
Pollutosque semel multo Bellona Penates
Sanguine perfundit; renovataque prælia miscet.
Circuëunt unum Phineus, & mille secuti
Phinea. tela volant hibernâ grandine plura
Præter utrumque latus, præterque & lumen & aures.
Applicat hinc humeros ad magnæ saxa columnæ:
Tutaque terga gerens, adversaque in agmina versus,
Sustinet instantes. instabant parte sinistra
Chaonius Molpeus, dextra Nabathæus Ethemon.
Tigris ut, auditis diversa valle duorum
Extimulata fame mugitibus armentorum,
Nescit utrò potius ruat; & ruere ardet utroque:
Sic dubius Perseus, dextrâ lævâne feratur,

Le nombre des combatans étoit néanmoins encore plus grand que celui des morts, & l'on n'en vouloit qu'à un ſeul homme. Toute la troupe de Phinée avoit conjuré ſa perte, & s'échaufoit au combat de tous côtez contre le merite d'un heros, & contre la foy qu'on lui avoit promiſe. C'eſt en vain que le Roy & la Reyne & la Princeſſe Andromede tiennent le parti de Perſée, & qu'ils rempliſſent de cris tout le palais: le bruit des armes, les cris lugubres des mourans, les ruiſſeaux de ſang qui ſoüilloient les Dieux domeſtiques, le combat ranimé par Bellone, empêchoient de les entendre.

Phinée & mille autres de ſa ſuite, environnent le ſeul Perſée: Il eſſuye une grêle de dards, dont quelques-uns volent à ſes côtez, & d'autres lui paſſent devant les yeux, & il y en à qui friſent les oreilles. Alors il s'appuye du dos contre une grande colomne pour être en ſeureté par derriere, & là faiſant face à ſes ennemis, il ſoutient leurs vives attaques. Molpée de Caonie ſecondé par Ethemon de Nabathée le preſſoit vigoureuſement, le premier vers la main gauche, & le dernier à la droite; Mais comme une tigre affamé qui entend mugir deux troupeaux de beufs en deux valons differens, ne ſçait ſur lequel il doit plûtôt ſe jetter, quoi qu'il ſouhaitte s'élancer ſur tous deux. Ainſi Perſée eſt en doute s'il ſe

Molpea trajecti submovit vulnere cruris;
Contentusque fugâ est. neque enim dat tempus Ethemon;
Sed furit: &, cupiens alto dare vulnera collo,
Non circumspectis exactum viribus ensem
Fregit: & extrema percussæ parte columnæ
Lamina dissiluit; dominique in gutture fixa est.
Non tamen ad letum caussas satis illa valentes
Plaga dedit. trepidum Perseus, & inermia frustra
Brachia tendentem Cyllenide confodit harpe.
Verùm ubi virtutem turbæ succumbere vidit,
Auxilium, Perseus, quoniam sic cogitis ipsi,
Dixit, ab hoste petam: vultus avertite vestros,
Si quis amicus adest: & Gorgonis extulit ora.
Quære alium, tua quem moveant miracula, dixit
Thescelus: utque manu jaculum fatale parabat
Mittere, in hoc hæsit. signum de marmore gestu.
Proximus huic Ampyx animi plenissima magni
Pectora Lyncidæ gladio petit: inque petendo
Dextera diriguit, nec citra mota nec ultra.
At Nileus, qui se genitum septemplice Nilo
Ementitus erat, clypeo quoque flumina septem
Argento partim, partim cælaverat auro,

tournera à droit ou à gauche. Molpée fut repoussé & s'enfuit aprés avoir été blessé à la jambe, Persée en demeura là contre lui, parce que Ethemon tout en furie vouloit lui porter un coup à la tête, mais ne se menageant pas dans sa valeur il donna de son épée contre la colomne & la lame s'étant rompue l'alla blesser à la gorge. Il ne fut pourtant pas mort de cette blessure, mais dans le temps qu'il trembloit, & qu'il demandoit quartier en tendant les bras, Persée le fit expirer sous son Cimeterre.

Cependant Persée considerant que la plus grande valeur succombe à la fin soûs la multitude, dit alors à ses aggresseurs, Vous me contraignez vous-mêmes à recourir au secours de mon ennemie : que si j'ay ici quelque ami, qu'il detourne son visage, Persée aussitôt montre la tête de Gorgone. Thessale lui repondit, Addresse-toy à quelque autre qui s'étonne de tes miracles : Et comme il levoit la main pour le tuer d'un coup de javelot, il fut changé en statue de marbre avec la même posture. Ampix vint ensuite l'épée à la main pour charger le vaillant Lyncide, & en voulant l'attaquer son bras demeura tout roide sans étre capable de nul mouvement. Nilée qui se vantoit à faux d'étre fils du Nil à sept embouchures, & qui avoit gravé sur son bouclier le cours de ce fleuve, partie en argent, &

Aspice, ait, Perseu, nostra primordia gentis:
Magna feres tacitas solatia mortis ad umbras,
A tanto cecidisse viro. pars ultima vocis
In medio suppressa sono est: adapertaque velle
Ora loqui credas; nec sunt ea pervia verbis.
Increpat hos, Vitioque animi non crinibus, inquit,
Gorgoneis torpetis, Eryx: incurrite mecum;
Et prosternite humi juvenem magica arma moventem.
Incursurus erat; tenuit vestigia tellus:
Immotusque silex armataque mansit imago.
Hi tamen ex merito pœnas subiêre. sed unus
Miles erat Persei, pro quo dum pugnat, Aconteus,
Gorgone conspecta saxo concrevit oborto.
Quem ratus Astyages etiamnum vivere longo
Ense ferit: sonuit tinnitibus ensis acutis.
Dum stupet Astyages; naturam traxit eandem:
Marmoreoque manet vultus mirantis in ore.
Nomina longa mora est mediâ de plebe virorum
Dicere. bis centum restabant corpora pugnæ:
Gorgone bis centum riguerunt corpora visa.
Pœnitet injusti nunc denique Phinea belli.
Sed quid agat? simulacra videt diversa figuris;
Agnoscitque suos: & nomine quemque vocatos

partie en or, dit fiérement à Perſée, Regarde nôtre origine, & tu porteras en l'autre monde la conſolation d'avoir été tué de la main d'un heros. Il ne dit ce dernier mot qu'a demi; & comme il ouvroit la bouche dans le deſſein de parler, il ne pût former la parole. Erix s'emporte contre eux: C'eſt là crainte non pas Gorgone, leur dit-il, qui vous a rendus immobiles: Avancez-vous avec moy; faites main baſſe ſur ce jeune homme qui ne combat plus que par magie. Comme il alloir avancer, la terre retint ſes pas, il reſta là ſans ſe remuer, & ſa figure demeura dans cette ſituation d'armes. Tous ces gens furent punis ſelon leur merite; Acontée fut le ſeul du parti de Perſée à qui le malheur arriva d'étre changé en rocher à la vûë de Meduſe. Aſtiage cependant le croyoit ſi bien en vie, qu'il lui donna un grand coup d'épée, mais la lame retentit d'un ſon aigu: Aſtiage en parut étonné, & lors qu'il fut transformé en marbre, il conſerva cet étonnement dans ſon viſage. Je ſerois trop long d'inſerer ici les noms des gens du commun; Il en reſtoit encore deux cents aprés le combat, & ces deux cents hommes furent transformez à la vûë de Gorgone.

Enfin l'injuſte Phinée ſe repentit d'avoir excité cette guerre. Mais que fera-t'il? Il voit diverſes figures d'hommes en pluſieurs poſtures, il reconnoit là ſes gens, il les ap-

Poscit opem : credensque parum, sibi proxima tangit
Corpora : marmor erant. avertitur ; atque ita supplex,
Confessasque manus, obliquaque brachia tendens,
Vincis, ait, Perseu : remove fera monstra ; tuaque
Saxificos vultus, quæcunque ea, tolle Medusæ.
Tolle, precor. non nos odium regnive cupido
Compulit ad bellum : pro conjuge movimus arma.
Caussa fuit meritis melior tua, tempore nostra.
Non cessisse piget. nihil, ô fortissime, præter
Hanc animam concede mihi: tua cætera sunto.
Talia dicenti, neque eum, quem voce rogabat,
Respicere audenti, Quod, ait, timidissime Phineu,
Et possum tribuisse, & magnum munus inerti est,
(Pone metum) tribuam : nullo violabere ferro.
Quin etiam mansura dabo monumenta per ævum;
Inque domo soceri semper spectabere nostri:
Ut mea se sponsi soletur imagine conjux.
Dixit : & in partem Phorcynida transtulit illam,
Ad quam se trepido Phineus obverterat ore.
Tum quoque conanti sua flectere lumina cervix
Diriguit, saxoque oculorum induruit humor.
Sed

pelle par leur nom, il leur demande du ſecours, & ne croyant pas entierement ce qu'il voyoit de ſes yeux, il toucha lui même les corps les plus proches & il trouva qu'ils étoient de marbre. Alors il ſe tourne vers Perſée d'une maniere ſuppliante, & lui tendant les mains & le bras, Vous êtes vainqueur, lui dit-il, mais ne montrez pas je vous prie, la monſtrueuſe tête de Meduſe qui change en pierre tous ceux qui la voyent. Ce n'eſt point par inimitié, ni par un deſir d'uſurper le Royaume que je ſuis venu vous attaquer, je n'ay pris les armes que pour Andromede. Quoi qu'elle m'eût été promiſe, vous la meritez mieux que moy, je n'ai nul regret de vous la ceder, je ne vous demandde que la vie, prenez tout le reſte.

C'eſt ainſi que parla Phinée, ſans oſer regarder ſon vainquenr, Je puis te donner ce que tu demandes, & c'eſt faire une grande grace à un lâche comme toy; ne crains rien, je te promets que tu n'expireras point ſur le fer. Je va même laiſſer des marques qui dureront éternellement, tu ſeras toûjours conſideré dans la maiſon de Cephée, afin que ma femme ait le plaiſir de voir ſouvent ta figure. Comme il lui diſoit ces choſes, il lui preſenta la tête de Meduſe. Phinée voulut en détourner la vûë, mais d'abord ſa tête ſe roidit, & ſes yeux de-

Sed tamen os timidum, vultusque in marmore supplex,
Submissæque manus faciesque obnoxia mansit.

FABVLA II.

Prœtus in lapidem.

VIctor Abantiades patrios cum conjuge muros
Intrat: & immeritæ vindex ultorque parentis
Aggreditur Prœtum. nam [f] *fratre per arma fugato*
Acrisioneas Prœtus possederat arces,
Sed nec ope armorum, nec, quam malè ceperat, arce
Torva colubriferi superavit lumina monstri.

FABULA III.

Polydectes in saxum.

TE tamen, ô parvæ rector Polydecta [g] *Seriphi,*
Nec juvenis virtus per tot spectata labores,
Nec mala mollierant: sed inexorabile durus
Exerces odium: nec iniquâ finis in ira est.

---

f *Fratre fugato.* Prœtus avoit usurpé le Royaume de son frere.
g *Seriphis.* Petite isle parmi les Sporades.

vinrent durs comme un rocher. Cependant ſa mine timide, ſon air ſupliant, ſes mains abbaiſſées, & ſon viſage abbatu parurent ainſi en marbre.

FABLE II.

Prétus changé en rocher.

PErſée glorieux de ſa victoire emmena ſa femme chez lui en Argos, où il vengea l'injuſtice que l'on avoit fait à ſon Grand pere: Il attaqua donc Prétus, qui aprés avoir pris les armes contre ſon frere Acriſe, & l'avoir chaſſé de ſon Royaume, s'en étoit enſuite emparé. Mais l'uſurpateur Prétus tout puiſſant qu'il étoit par ſes troupes & par ſa forte citadelle, ne pût éviter les regards affreux du monſtre coiffé de couleuvres.

FABLE III.

Polidecte transformé en pierre.

ET toy Polidecte qui regnois dans la petite iſle de Seriphe, tu n'as point été touché du merite de Perſée qui a éclaté dans pluſieurs travaux & dans pluſieurs maux qu'il a ſoufferts. Tu as eu contre lui une dureté & une haine inexorable.

Detrectas etiam laudes: fictamque Medusæ
Arguis esse necem. Dabimus tibi pignora veri;
Parcite luminibus, Perseus ait: oraque regis
Ore Medusæo silicem sine sanguine fecit.

FABULA IV.

Hipocrenes fontis descriptio. Pyrenei sacrilegium. Musæ in aves.

H*Actenus aurigenæ comitem Tritonia fratri*
Se dedit inde cavâ circumdata nube Seriphon
Deserit; à dextra [h] *Cythno Gyaroque relictis.*
Quaque super pontum via visa brevissima, Thebas,
Virgineumque Helicona petit; quo monte potita
Constitit; & doctas sic est affata sorores:
Fama novis fontis nostras pervenit ad aures;
Dura Medusæi quem prepetis ungula rupit.

---

h *Cythno Gyaroque.* Isles dans la mer Egée.

& ton injuste colere a duré autant que tes jours. Tu tâches d'obscurcir sa gloire, & tu le traites d'imposteur de se venter d'avoir tué Meduse. Nous te donnerons des preuves de la verité, lui dit Persée, que tout le monde ferme les yeux, ajoûta-t'il, & montrant la tête de Gorgone au Roy de Seriphe, il le transforma en pierre, sans qu'il lui restât une goute de sang.

FABLE IV.

Les Muses changées en oiseaux. Crime de Pyrenée qui croyant voler aussi bien qu'elles, se jetta par la fenêtre pour les suivre, & se tua.

PAllas avoit suivi jusqu'alors son frere Persée, Mais ensuite se couvraut d'un nuage, elle s'en separa dans Seriphe. Elle laissa à main droite les isles de Cythne & de Gyarc, & prenant au travers de la mer la route qui lui parut la plus courte, elle s'en alla à Thebes & sur le mont Helicon.

La Déesse s'arrête sur cette montagne, qu'habitent des Vierges, & parla ainsi à ces doctes sœurs : J'ay appris qu'il y a ici une nouvelle fontaine que Pegase ce cheval aîlé a fait naître d'un coup de pied qu'il a

Is mihi caussa viæ. volui mirabile monstrum
Cernere : vidi ipsum materno sanguine nasci.
Excipit Uranie : Quacunque est causa videndi
Has tibi, diva, domos animo gratissima nostro es.
Vera tamen fama est : & Pegasus hujus origo
Fontis. & ad latices deducit Pallada sacros.
Quæ mirata diu factas pedis ictibus undas,
Silvarum lucos circumspicit antiquarum ;
Antraque, & inumeris distinctas floribus herbas :
Felicesque vocat pariter studiique locique
Mnemonidas. quam sic affata est una sororum:
O, nisi te virtus opera ad majora tulisset,
In partem ventura chori Tritonia nostri,
Vera refers ; meritoque probas artesque locumque :
Et gratam sortem, tute modo simus, habemus.
Sed (vetitum est adeo sceleri nihil) omnia terrent
Virgineas mentes : dirusque ante ora Pyreneus
Vertitur : & nondum me tota mente recepi.
i *Daulia Threïcio Phocêaque milite rura*
Ceperat ille ferox, injustaque regna tenebat.
Templa petebamus Parnasia. vidit euntes :

---

i *Daulia.* La ville de Daulis dans la Phocide.

donné contre terre. C'eſt pour cela que je ſuis venuë en ce lieu, car je voudrois voir cette merveille, moy qui ay vû ce cheval naiſſant du ſang de Meduſe. Déeſſe, lui répondit Uranie, quelle que puiſſe être la cauſe de vôtre curioſité, nous en avons une grande joye : Il eſt vray que cette fontaine doit ſa ſource au cheval Pegaſe. Alors la Muſe mena Pallas à ces eaux ſacrées ; La Déeſſe fut long tems à conſiderer leur origine merveilleuſe, & jettant enſuite les yeux ſur les vieux bocages d'alentour, ſur les grottes, & ſur les champs qui étoient émaillez de mille fleurs, elle les appella heureuſes de s'appliquer aux beaux arts, & d'avoir choiſi un ſi beau ſejour. Déeſſe, lui dit une des Muſes, ſi vous ne vous fuſſiez attachées à de plus grandes choſes, peut être vous eut-il pris envie de venir ici parmi nous. Vous avez raiſon d'approuver nôtre profeſſion & nôtre demeure ; nôtre ſort eſt plein d'agrémens, pourveu qu'on ne vienne pas nous troubler ; Mais comme il n'y a rien qui ſoit à couvert de l'attentat des méchans, tout épouvante des Vierges ; j'ay encore devant les yeux l'inſulte que nous fit Pyrenée, & je n'en ſuis pas tout à fait revenuë. Ce barbare qui avoit des Thraces à ſa ſolde, s'étoit emparé de la Daulide & de la Phocide, & y regnoit en Tyran. Un jour qu'il nous apperçût comme nous allions au mont Par-

Nostraque fallaci veneratus numina cultu;
Mnemonides (cognorat enim,) consistite, dixit:
Nec dubitate, precor, tecto grave sidus, & imbrem
(Imber erat) vitare meo; subiêre minores
Sæpe casas Superi. dictis & tempore motæ
Annuimusque viro, primasque intravimus ædes.
Desierant imbres; victoque Aquilonibus Austro,
Fusca repurgato fugiebant nubila cælo.
Impetus ire fuit. claudit sua tecta Pyreneus:
Vimque parat: quam nos sumtis effugimus alis.
Ipse secuturo similis stetit ardeus arce:
Quaque via est vobis, erit & mihi, dixit, eâdem.
Seque jacit vecors è summæ culmine turris:
Et cadit in vultus, discussique ossibus oris
Tondit humum moriens scelerato sanguine tinctam

nasse, il nous salua comme des Déesses avec un respect déguisé; Muses, nous dit-il, car il nous connoissoit, arrêtez-vous ici, & ne faites pas difficulté de venir chez moy vous mettre à l'abri de l'orage & de la pluye qu'il fait; les Dieux n'ont pas dédaigné d'entrer quelquefois dans des maisons qui étoient moindres que la mienne. Ces feintes civilitez & le mauvais tems nous firent accepter ses offres; nous entrâmes dans le premier appartement; la pluye cessa, & les aquilons dissiperent le vent du midi, & tous les sombres nuages qui avoient obscurci le Ciel. Nous nous empressames de sortir; Pyrenée ferma les portes, & vouloit user de violence, mais nous nous sauvames en prenant des aîles. Ce brutal voulant nous suivre gaigna promptement le haut de son palais. Je pourray passer, nous dit-il, par la même voye que vous tenez. Cet étourdi se precipite en bas du haut d'une tour. Il tomba le nez contre terre, & s'étant écrasé le visage par sa chûte, ce lieu là fut teint du sang de ce scelerat.

FABULA V.

Pierides in picas. Giganto machiæ descriptio. Jupiter in arietem. Appollo in corvum. Bacchus in caprum. Diana in felem. Juno in vaccam. Venus in piscem. Mercurius in ibim.

Musa loquebatur. pennæ sonuêre per auras:
Voxque salutantum ramis veniebat ab altis.
Suspicit; & linguæ quærit tam certa loquentes
Unde sonent: hominemque putat Jove nata locutum.
Ales erant; numeroque novem sua fata querentes.
Institerant ramis imitantes omnia picæ.
Miranti sic orsa Deæ Dea: Nuper & istæ
Auxerunt volucrem victæ certamine turbam.
Pieros has genuit Pellæis dives in arvis.
[1] *Pæonis Evippe mater fuit. illa potentem*
Lucinam novies, novies paritura, vocavit.
Intumuit numero stolidarum turba sororum:
Perque tot Hæmonias, & per tot Achaïdas urbes

---

1 *Pænis.* Evippe mere des Pierides étoit née en Peonie, qui est une des contrées de la Macedoine.

FABLE V.

Les Pierides changées en Pies pour avoir deffié les Muses à chanter. Guerre des Geants & des Dieux. Iupiter changé en belier. Appollon en corbeau. Bacchus en bouc. Diane en chate. Iunon en vache. Venus en poisson. Mercure en oyseau.

LA Muse parloit encore quand on entendit en l'air un bruit de batement d'aîles, & en même tems plusieurs voix qui venant des branches des arbres sembloient saluër la compagnie. Pallas regardant en haut voulut sçavoir d'oû venoient ces paroles articulées qu'elle prenoit pour des voix humaines. C'étoient neuf oiseaux qui plaignoient leur sort, & qui s'étant perchez sur des branches ressembloient entierement à des pies. La Muse voyant Pallas étonnée lui fit ce recit. Il n'y a pas long-tems que celles-cy accrurent le nombre des oyseaux, pour avoir été vaincuës à un deffi qu'elles firent. Elles étoient filles de Pierus qui possedoit plusieurs terres en Macedoine : Leur mere appellée Enippe mit ces neuf filles au monde, aprés avoir invoqué Lucine en neuf accouchemens. Elles furent d'un si sot orgueil, qu'elles traverserent la Thessalie & l'Achaïe

Huc venit : & tali committunt prælia voce :
Desinite indoctum vana dulcedine vulgus
Fallere. nobiscum, si qua est fiducia vobis,
m *Thespiades certate Deæ. nec voce, nec arte,*
Vincemur ; totidemque sumus. vel cedite victæ
Fonte Medusæo, & Hyanteâ Aganippe :
Vel nos Emathiis ad Pæonas usque nivosos
Cedamus campis. dirimant certamina Nymphæ.
Turpe quidem contendere erat ; sed cedere visum
Turpius. electæ jurant per flumina Nymphæ ;
Factaque de vivo pressere sedilia saxo.
Tunc, sine sorte prior quæ se certare professa est,
Bella canit Superûm : falsoque in honore Gigantas
Ponit, & extenuat magnorum facta Deorum ;
Emissumque ima de sede Typhoëa terræ
Cælitibus fecisse metum ; cunctosque dedisse
Terga fugæ : donec fessos Ægyptia tellus

---

m *Thespiades Deæ.* Il y avoit un Temple dedié aux Muses dans la ville de Thespie en Beotie.

pour venir en nos contrées nous provoquer au combat du chant. Cessez, dirent-elles, d'abuser le peuple ignorant par une fausse douceur d'harmonie ; & si vous avez quelque confiance en vôtre art, entrez en lice avec nous, nous que l'on revere à Thespis. Vous n'aurez nul avantage sur nous en la beauté de la voix, non pas même en la methode de chanter. Nôtre nombre est égal au vôtre. Que si vous êtes vaincuës ; vous nous abandonnerez la fontaine d'Hippocrene, aussi bien que celle d'Aganippe ; mais si vous remportez la victoire nous sortirons aussi-tôt des forests de Thessalie, & retournerons parmi les neiges de Macedoine. Prenons des Nympees pour arbitres. Il n'y avoit pour nous aucune gloire d'entrer au combat contre elles. Mais il nous parut honteux de refuser le cartel.

On choisit des Nymphes pour nous juger qui jurerent par les fleuves qu'elles seroient équitables ; & s'étant assises sur un rocher, une de ces Pierides commença brusquement à chanter la guerre des Dieux & des Geants. Elle releva par de fausses loüanges les actions de ces derniers, abaissant ensuite tout ce que les plus grands Dieux avoient fait de plus considerable. Elle dit comme Tiphée qui sortit du centre de la terre avoit jetté la frayeur parmi les divinitez, les chassant jusqu'en Egypte, où cette

Ceperit, & septem discretus in hostia Nilus.
Huc quoque terrigenam venisse Typhoëa narrat,
Et se mentitis Superos celasse figuris:
Duxque gregis, dixit, fit Iupiter; unde recurvis
Nunc quoque formatus Libys est cum cornibus Ammon.
Delius in corvo, proles Semeleïa capro,
Fele soror Phœbi, niveâ Saturnia vaccâ,
Pisce Venus latuit, Cyllenius Ibidis alis.
Hactenus ad citharam vocalia moverat ora:
Poscimur Aonides. sed forsitan otia non sint;
Nec nostris prebere vacet tibi cantibus aurem.
Ne dubita, vestrumque mihi refer ordine carmen,
Pallas ait: nemorisque levi consedit in umbra.
Musa refert: Dedimus summam certaminis uni.
Surgit, & immissos hederâ collecta capillos
Calliope querulas prætentat pollice chordas:
Atque hæc percussis subjungit carmina nervis.

divine troupe fatiguée d'avoir tant couru ſe cacha dans les eaux du Nil qui a ſept embouchures. Elle raconta encore comme le Geant engendré de la terre pourſuivant les Dieux en ce pays là, les avoit contraints pour ſe ſauver de ſe transformer en pluſieurs figures : Iupiter ſe changea en belier, de là vient que les Libiens le repreſentent avec des cornes dans le temple d'Ammon. Appollon ſe metamorphoſa en corbeau, & Bacchus en bouc. Diane ſe transforma en chate, Junon en Vache, Venus en poiſſon, & Mercure en un oyſeau qui reſſemble à la cicogne.

Tel fut le recit du combat que la Pieride chanta ſur le Lut : Enſuite l'on nous pria de chanter à nôtre tour. Mais peut-être, ô Grande Déeſſe, n'avez vous pas le loiſir d'entendre les vers que nous chantames. Ne craignez point, lui dit Pallas, de me reciter par ordre tous nos chants, & alors elle s'aſſit à l'ombre d'un arbre. Nous donnames charge à Calliope de chanter, reprit la Muſe. Elle ſe leva, & aprés avoir lié ſes cheveux avec du Lierre, elle commença par accorder ſon Luth, enſuite elle le toucha, & chanta ces vers.

FABULA VI.

Cereris laudes. Proserpinæ raptus. Pergusæ lacus descriptio. Cyanæ nympha in stagnum.

Prima Ceres unco glebam dimovit aratro.
Prima dedit fruges, alimentaque mitia terris:
Prima dedit leges. Cereris sumus omnia munus.
Illa canenda mihi est. utinam modo dicere possem
Carmina digna Deæ! certè Dea carmine digna est.
Vasta giganteis ingesta est insula membris
Trinacris; & magnis subjectum molibus urget
Æthereas ausum sperare Thyphoëa sedes.
Nititur ille quidem, pugnatque resurgere sæpe:
Dextra sed Ausonio manus est subjecta Peloro:
Læva, Pachyne, tibi: Lilybæo crura premuntur:
Degravat Ætna caput: sub qua resupinus arenas
Ejectat, flammamque fero vomit ore Typhæus.
Sæpe remoliri luctatur pondera terræ;
Oppidaque, & magnos evolvere corpore montes.
Inde tremit tellus: & Rex pavet ipse silentum,

FABLE VI.

Loüange de Ceres. Enlevement de Proserpine. Description du lac de Perguse. La Nymphe Cyane changée en fontaine.

LEs hommes doivent à Cerés l'invention de labourer la terre ; Elle eſt la premiere qui leur a donné des fruits, & d'agreables alimens, c'eſt d'elle qu'ils tiennent leurs premieres loix, & ils ne poſſedent rien que par les bienfaits de Cerés. Il eſt donc juſte que je chante à ſon honneur ; plût aux Dieux qu'il me fût poſſible de dire des vers dignes d'elle & de ſon merite infini. La Sicile qui eſt une grande iſle a englouti dans ſon ſein le corps du Geant Thiphée, & le fait gemir dans ſon poids pour avoir eu la temerité de vouloir eſcalader le Ciel. Il fait même encore de grands efforts, & tâche ſouvent de ſe relever. Sa main droite eſt ſous le promontoire de Pélore qui regarde l'Italie ; ſa gauche eſt ſoûs le cap de Pachin ; ſes jambes ſont enterrées ſoûs le promontoire de Lybée, & ſa tête eſt ſoûs le mont Etna, où étant couché à la renverſe, il vomit des cendres & des flames. Il s'efforce tres-ſouvent d'ébranler la terre, & de renverſer des Villes & des montagnes. La terre tremble par ſes ſecouſes, & même le Roy des ames

Ne pateat, latoque solum retegatur hiatu;
Immissusque dies trepidantes terreat umbras.
Hanc metuens cladem tenebrosa sede tyrannus
Exierat: curruque attrorum vectus equorum
Ambibat Siculæ cautus fundamina terræ.
Postquam exploratum satis est, loca nulla labare,
Depositique metus: videt hunc [n] *Erycina vagantem*
Monte suo residens, natumque amplexa volucrem;
Arma manusque meæ, mea, nate, potentia, dixit,
Illa, quibus superas omnes, cape tela, Cupido,
Inque Dei pectus celeres molire sagittas,
Cui triplicis cessit fortuna novissima regni.
Tu superos, ipsumque Jovem, tu numina ponti
Victa domas, ipsumque, regit qui numina ponti.
Tartara quid cessant? cur non matrisque tuumque
Imperium profers? agitur pars tertia mundi.
Et tamen in cælo quoque tanta potentia nostro
Spernitur: ac mecum vires minuuntur Amoris.
Pallada nonne vides, jaculatricemque Dianam.
Abscecisse mihi? Cereris quoque filia virgo,
Si patiemur, erit, nam spes affectat easdem.

---

n *Erycina.* On donne ce nom, à Venus, à cause du mont Eryx en Sicile où cette Déesse avoit un beau temple.

taciturnes aprehende qu'elle ne s'entrouve, & que faiſant jour aux Enfers, les ombres n'y ſoient effrayées. Pluton qui craignoit cet inconvenient ſortit de ſon climat tenebreux, & monté ſur un chariot qui étoit attelé de chevaux noirs; s'en alla par precaution viſiter les fondemens de la Sicile. Aprés qu'il eut vû qu'en nul endroit rien ne menaçoit de ruine, Venus qui étoit ſur le mont Erix l'apperçût dans cet état tranquille allant de côté & d'autre. Elle embraſſe alors ſon fils, & lui dit: Mon cher Cupidon, mon appui, ma force & ma puiſſance, prens ces traits dont tu ſurmontes tout le monde, & va les lancer dans le cœur d'un Dieu qui a eu en partage le noir Empire des Enfers. Tu domptes les Dieux, & Jupiter même n'eſt pas exempt de tes loix, non plus que le Dieu des mers, & celui qui gouverne la terre: d'où vient donc que les Enfers ne ſont pas ſoûs ta domination? Pourquoy ne ſonges tu pas à étendre les limites de ton Empire & du mien; Il s'agit de conquerir la troiſiéme partie du monde. Nous n'avons que trop negligé nos devoirs dans le Ciel, nous y ſommes mépriſez & l'amour y regne beaucoup moins. Ne vois tu pas que Minerve & Diane ne vivent point ſoûs mes loix: même la fille de Cerés prétend conſerver ſa virginité ſi nous le ſouffrons. Elle ſuit les voyes de ces Déeſſes. Ainſi mon cher fils, ſi tu as

At tu, pro socio si qua est mea gratia regno,
Iunge Deam patruo. dixit Venus. ille pharêtram
Solvit: & arbitrio matris de mille sagittis
Unam seposuit. sed qua nec acutior ulla,
Nec minus incerta est, nec quæ magis audiat arcum.
Oppositoque genu curvavit flexile cornu:
Inque cor hamata percussit arundine Ditem.
Haud procul Hennæis lacus est à mœnibus altæ,
Nomine Pergus, aquæ. non illo plura Caystros
Carmina cygnorum labentibus audit in undis.
Silva coronat aquas, cingens latus omne, suisque
Frondibus, ut velo, Phebêos submovet ignes.
Frigora dant rami, Tyrios humus humida flores.
Perpetuum ver est. quo dum Proserpina luco
Ludit, & aut violas, aut candida lilia carpit;
Dumque puellari studio calathosque sinumque
Implet, & æquales certat superare legendo,
Pæne simul visa est, dilectaque, raptaque Diti:
Usque adeò properatur amor. Dea territa mœsto
Et matrem, & comites, sed matrem sæpius, ore
Clamat: &, ut summâ vestem laniarat ab ora,
Collecti flores tunicis cecidêre remissis.

quelque égard à la conſervation de nôtre commun Empire, fais en ſorte que Proſerpine devienne la femme de ſon oncle Pluton. Si-tôt que Venus ceſſa de parler, Cupidon detacha ſon carquois où il avoit mille flêches, dont la plus pointuë, la plus ſure, & la plus propre à ſon arc fut choiſie au gré de ſa mere. Enſuite il tendit ſon arc contre le genoû, & lança un trait qui penetra le cœur du Dieu des Enfers.

Aſſés prés du mont Etna eſt le lac profond de Perguſe, où l'on entend plus chanter de Cignes que ſur les eaux du Cayſtre. Il eſt de tout côté bordé d'arbres ſi touffus, que leurs fueilles ſervent de couvert contre les grandes ardeurs du ſoleil; On eſt au frais ſous leurs branches, la terre y eſt peinte de diverſes fleurs, on y ſent un printems éternel. Un jour que la belle Proſerpine ſe divertiſſoit dans ce bocage à cueillir tantôt des violettes, & tantôt des lys, & que par une paſſion de jeune fille elle en rempliſſoit ſon ſein & des paniers, tâchant d'en cueillir plus que ſes compagnes, Pluton l'apperçût, l'aima & l'enleva preſque en même tems, tant ſon amour fut precipité. Proſerpine effrayée & triſte appelle à grands cris ſa mere & ſes compagnes, mais beaucoup plus de fois ſa mere que ſes amies; Et comme elle avoit déchiré le haut de ſa robe par devant, les fleurs qu'elle avoit cueillies tomberent à terre. Elle

Tantaque simplicitas puerilibus adfuit annis:
Hæc quoque virgineum movit jactura dolorem.
Raptor agit currus: & nomine quemque vocatos
Exhortatur equos. quorum per colla jubasque
Excutit obscura tinctas ferrugine habenas,
Perque lacus altos, & olentia sulfure fertur
Stagna Palicorum rupta ferventia terrâ:
Et qua Bacchiadæ o bimari gens orta Corintho
Inter inequales posuerunt mœnia portus.
Est medium p Cyanes, & Pisææ Arethusæ,
Quod coït angustis inclusum cornibus æquor.
Hic fuit à cujus stagnum quoque nomine dictum est,
Inter Sicelidas Cyane celeberrima Nymphas;
Gurgite qua medio summâ tenus exstitit alvo,
Agnovitque Deum: Nec longius ibitis, inquit.
Non potes invitæ Cereris gener esse. roganda;
Non rapienda fuit. quod si componore magnis
Parva mihi fas est; & me dilexit Anapis.
Exorata tamen; nec, ut hæc, exterrita nupsi.
Dixit: &, in partes diversas brachia tendens,
Obstitit: haud ultra tenuit Saturnius iram:

---

o *Bimari Corintho.* La fameuse ville de Corinthe est située dans la Peloponese entre la mer d'Ionie & la mer Egée.

p *Cyanes, & Pisea Arethusa.* Les fontaines de Cyane & d'Arethuse voisines de Syracuse ont donné sujet aux Poëtes de feindre que le fleuve Alphée qui arrose les murs de Pise en Elide, passe de Grece en Sicile au dessous de la mer.

fut même si simple dans son enfance que la perte de ces bouquets l'affligeoient sensiblement.

Le ravisseur fait marcher son char, il anime ses chevaux, les appellant par leur nom l'un aprés l'autre, & leur donne des saccades le long du coû & du crin avec leurs brides de cuir noir tirant sur la roüillé ; Il traverse des lacs profonds, & les eaux chaudes, & souffrés des gouffres des Paliciens. De là il passa par le pays, où des Corinthiens descendus de Bacchias fonderent autrefois une ville entre deux ports inegaux. Il y a un golphe situé entre Cyane & Arethuse où la mer est fort serrée de tout côtez ; C'est en cet droit que Cyane la plus celebre Nymphe de Sicile faisoit ordinairement son sejour, & c'est elle qui a donné son nom à ce golphe. Elle parut hors de l'eau jusqu'à la ceinture, & reconnoissant Proserpine : Vous ne passerez pas plus avant, dit-elle à Pluton, vous ne sçauriez être gendre de Cerés malgré elle, vous devez lui demander sa fille en mariage, non pas l'enlever comme vous faites. Que s'il m'est permis d'entrer en quelque comparaison avec de grandes divinitez, je vous diray qu'Anape m'aima, & qu'il ne devint mon mari qu'en amant suppliant & soûmis, non pas en ravisseur effrayant. Sur cela Cyane étant ses bras pour s'opposer au passage de Pluton. Mais ce Dieu sans se mettre en colere

Terribilesque hortatus equos, in gurgitis ima
Contortum valido sceptrum regale lacerto
Condidit. icta viam tellus in Tartara fecit:
Et pronos currus medio cratere recepit.
At Cyane, raptamque Deam, contemtaque fontis
Iura sui mœrens, inconsolabile vulnus
Mente gerit tacita; lacrymisque absumitur omnis:
Et, quarum fuerat magnum modo numen, in illas
Extenuatur aquas. molliri membra videres:
Ossa pati flexus: ungues posuisse rigorem:
Primaque de tota tenuissima quæque liquescunt;
Cærulei crines, digitique, & crura pedesque:
Nam brevis in gelidas membris exîlibus undas
Transitus est. post hæc tergumque, humerique, latusque,
Pectoraque in tenues abeunt evanida rivos.
Denique pro vivo vitiatas sanguine venas
Lympha subit: restatque nihil, quod prendere possis.

FABULA VII.

Puer temerarius in Stellionem.

INterea pavidæ nequicquam filia matri
Omnibus est terris, omni quæsita profundo.
Illam

colere animant ſes redoutables chevaux les fit entrer au fond de la mer, & aprés avoir donné un grand coup de ſceptre contre terre, il ſe fit un chemin aux Enfers, ſon chariot paſſant ſans peine au travers du gouffre.

Cependant Cyane affligée de l'enlévement de Proſerpine, & d'avoir vû les droits de ſes eaux foulez aux pieds, en devint inconſolable. Son cœur fut ſi rongé de chagrin qu'elle ſe conſuma toute en larmes. Cette Nymphe qui venoit d'étre une grande Divinité ſur ce Golphe, ſe vit inſenſiblement transformée en eau. Son corps s'amolit, ſes os ſe plierent, ſes ongles perdirent leur dureté: Elle commença à ſe liquefier par les moindres de ſes parties, ſes cheveux, ſes doigts, ſes jambes & ſes pieds furent les plus prompts à ſe fondre. Enſuite le dos & les épaules, les côtes & l'eſtomach s'écoulerent en ruiſſeaux. Enfin le ſang qui étoit dans ſes veines ſe changea en eau, & il ne reſta plus rien d'elle qu'on pût prendre avec la main.

FABLE VII.

Stellion metamorphoſé en lezard.

CEpendant Cerés toute éperdue cherchoit en vain Proſerpine dans tous les

Illam non rutilis veniens Aurora capillis
Ceſſantem vidit, non Heſperus. illa duabus
Flammiferâ pinus manibus ſuccendit ab Ætnâ;
Perque pruinoſas tulit irrequieta tenebras.
Rurſus, ubi alma dies hebetarat ſidera, natam
Solis ad occaſus Solis quærebat ab ortu.
Feſſa labore ſitim collegerat; oraque nulli
Colluerant fontes: cum tectam ſtramine vidit
Forte caſam; parvaſque fores pulſavit: at inde
Prodit anus; Divamque videt; lymphamque roganti,
Dulce dedit, toſtâ quod coxerat ante polentâ.
Dum bibit illa datum; duri puer oris & audax
Conſtitit ante Deam; riſitque, avidamque vocavit.
Offenſa eſt: neque adhuc epota parte loquentem
Cum liquido miſtâ perfudit Diva polentâ.
Combibit os maculas; &, qua modo brachia geſſit,
Crura gerit: cauda eſt mutatis addita mẽbris:
Inque brevem formam, ne ſit vis magna nocendi,
Contrahitur: parvaque minor menſura lacerta eſt.
Mirantem, flentemque, & tangere monſtra parantem
Fugit anum; latebramq; petit: aptumque colori

coins de la terre & de la mer. Elle ne cessa de courir depuis le lever de l'aurore jusqu'au soir. Alors elle prit des branches de pin qui sont susceptibles de feu, & les allumant aux flammes du mont Etna, elle marcha sans relache à leur clarté parmi les frimats & les tenebres. Le lendemain quand le jour eût obscurci les étoiles, elle chercha encore sa fille depuis le matin jusqu'à la nuit. La Déesse aprés tant de courses se sentit fort accablée de lassitude & de soif; Elle ne trouvoit nulle fontaine pour se rafraichir, mais ayant vû par hazard une chaumiere, elle alla heurter à la porte. Une vieille lui vint ouvrir, la Déesse lui demande de l'eau, la bonne femme lui donne d'une liqueur douce, & de la boüillie qu'elle avoit fait cuire dans un pot de terre. Lors que la Déesse beuvoit, un jeune impudent eût l'effronterie de se moquer d'elle en sa presence, & de lui reprocher son avidité. Cerés offensée d'un si grand mépris, jette contre ce garçon le reste de son breuvage & de sa boüillie; son visage en fut taché, ses bras ce changerent en jambes, il lui vint aussi une queüe, & il devint fort petit pour ne pas avoir la force de faire de mal. Quand il fut racourci de la sorte, & transformé en lezard, la vieille en fut étonnée, elle se mit à pleurer, & n'osa toucher ce monstre. Il ne parut plus devant ces yeux, & s'alla cacher dans des trous. Le nom

Nomen habet, variis ſtellatus corpora guttis.

FABULA VIII.

Aſcalaphus in bubonem.

QVas Dea per terras, & quas erraverit undas,
Dicere longa mora eſt quærenti defuit orbis.
Sicaniam repetit. dumque omnia luſtrat eundo;
Venit & ad Cyanen: ea, ni mutata fuiſſet,
Omnia narraſſet. ſed & os & lingua volenti
Dicere non aderant: nec, quo loqueretur, habebat.
Signa tamen manifeſta dedit: notamque parenti
Illo forte loco delapſam gurgite ſacro
Perſephones zonam ſummis oſtendit in undis.
Quam ſimul agnovit, tanquam tum denique raptam
Sciſſet, inornatos laniavit Diva capillos:
Et repetita ſuis percuſſit pectora palmis.
Nec ſcit adhuc ubi ſit: terras tamen increpat omnes;
Ingrataſque vocat, nec frugum munere dignas,

que nous lui donnons en nôtre langue convient aux étoilles parsemées sur sa peau.

FABLE VIII.

Ascalaphe changé en hibou.

IL seroit trop long de vous dire les noms des pays & des mers que la Déesse parcourut pour chercher sa fille. Elle fut au bout du monde sans la trouver, & s'en retournant en Sicile, elle y visita tous les lieux. Ensuite elle s'en alla vers Cyane qui lui auroit appris toutes choses si elle n'eût été changée en fontaine. Mais n'ayant ni bouche ni langue elle ne pouvoit parler. Elle lui donna pourtant de grands indices, lui montrant sur les eaux la ceinture que Proserpine y avoit laissé tomber, & qui lui étoit fort connuë. Si-tôt qu'elle l'apperçût, elle ne douta plus que sa fille ne fût enlevée, & s'arrachoit les cheveux qui étoient tous épars, elle se frappa la poitrine à grands coups de poings.

Comme elle ignoroit encore en quel pays étoit Proserpine, elle entroit dans des transports de colere contre toutes les regions du monde. Elle les traitoit d'ingrates, ne meritant pas les presens des grains dont elle les avoit comblés. Elle s'emporta sur

Trinacriam ante alias, in qua vestigia damni
Repperit. ergò illic sæva vertentia glebas
Fregit aratra manu: parilique irata colonos
Ruricolasque boves leto dedit: arvaque jussit
Fallere depositum; vitiataque semina fecit.
Fertilitas terræ latum vulgata per orbem
Cassa jacet: primis segetes moriuntur in herbis:
Et modo sol nimius, nimius modo corripit imber.
Sideraque, ventique nocent: avidæque volucres
Semina jacta legunt: lolium, tribulique fatigant
Triticeas messes, & inexpugnabile gramen.
Cum caput Elêis Alpheïas extulit undis:
Rorantesque comas à fronte removit ad aures:
Atque ait: O toto quæsitæ virginis orbe,
Et frugum genitrix, immensos siste labores:
Neve tibi fidæ violenta irascere terræ.
Terra nihil meruit: patuitque invita rapinæ.
Nec sum pro patria supplex: huc hospit veni.
Pisa mihi patria est: & ab Elide ducimu ortum.

tout contre la Sicile, où elle voyoit des marques de la perte qu'elle avoit faite. C'eſt là qu'elle detruiſit d'une main impitoyable tout ce qui avoit été labouré par la charrue. Elle fit mourir également les laboureurs & les bœufs, & voulant que tous les champs fruſtraſſent les eſperances de leurs maîtres, elle gâta les ſemences. Ainſi la Sicile ſi celebre dans le monde par ſa fertilité devint ſterile. Les bleds moururent en herbe. Tantôt un chaud exceſſif, tantôt un déluge ravageoit les grains. Tantôt des conſtellations malignes, tantôt des vents impetueux deſoloient la campagne. Il venoit des oiſeaux avides qui mangeoient les grains qu'on avoit ſemez. L'yvraye, les chardons, les mauvaiſes herbes qui ne ſe pouvant extirper, étouffoient les bleds avant la moiſſon. Alors Arethuſe fille d'Alphée ſortit à demi des eaux, & jettant derriere ſes oreilles ſes cheveux moüillez elle parla en ces termes. Déeſſe mere des bleds & d'une fille enlevée que vous venez de chercher par tout le monde, ceſſés de vous tourmenter davantage, & ne ſoyez plus ſi violemment aigrie contre une terre qui eſt devoüée à vos autels. La Sicile eſt innocente à vôtre égard, & on là forcée à s'entrouvrir dans l'enlévement de Proſerpine. Je ne vous fais point ici de priere pour ma patrie, je ſuis étrangere en ce pays ; je ſuis de Piſe en Elide, & je me ſuis établie

Sicaniam peregrina colo : ſed gratior omni
Hæc mihi terra ſolo eſt. hos nunc Arethuſa penates,
Hanc habeo ſedem ; quam tu , mitiſſima, ſerva.
Mota loco cur ſim , tantique per æquoris undas
Advehar q Ortygiam , veniet narratibus hora
Tempeſtativa meis : cum tu curiſque levata,
Et vultûs melioris eris. mihi pervia tellus
Præbet iter : ſubterque imas ablata cavernas
Hîc caput attollo : deſuetaque ſidera cerno.
Ergo, dum Stygio ſub terris gurgite labor,
Viſa tua eſt oculis illic Proſerpina noſtris.
Illa quidem triſtis , nec adhuc interrita vultu;
Sed regina tamen , ſed opaci maxima mundi;
Sed tamen inferni pollens matrona tyranni.
Mater ad audita ſtupuit , ceu ſaxea , voces:
Attonitaque diu ſimilis fuit : utque dolore
Pulſa gravi gravis eſt amentia ; curribus auras
Exit in æthereas : ibi toto nubila vultu
Ante Jovem paſſis ſtetit invidioſa capillis.

---

q *Ortygiam.* Il a deux iſles de ce nom , celle de Delos dans la mer Egée , & celle-cy proche de Sicile.

dans la Sicile, parce que je trouve ce climat plus aimable que tout autre endroit; j'y demeure soûs le nom d'Arethuſe, & je fais mon ſejour en ce lieu que je vous conjure de proteger. Je ne vous diray pas maintenant pourquoy j'ay changé d'habitation, & pourquoy j'ay traverſé une ſi grande étendue de mer pour venir ici dans cette contrée d'Ortigie. Il viendra un temps plus propre à vous faire ce recit, quand vôtre chagrin ſera diſſipé, & que vous ſerez de meilleure humeur, je paſſe ſoûs les eaux de la mer, & aprés avoir coulé ſoûs des cavernes profondes, je ſors en ce lieu où je vois des conſtellations nouvelles. Comme donc je coule ſoûs la terre juſqu'au rivage du Styx, j'ay vû Proſerpine en ces triſtes lieux; La triſteſſe & la frayeur paroiſſent encore ſur ſon viſage, elle eſt pourtant Reyne & toute puiſſante dans ce noir Empire, elle eſt femme du Roy des Enfers.

Cerés étonnée de cette nouvelle devint immobile comme un rocher; Elle fut longtemps ſaiſie d'étonnement; & comme l'eſprit s'abandonne à de grands tranſports quand il eſt frappé d'une grande affliction, la Déeſſe pouſſa d'abord ſon chariot vers la region celeſte. Elle alla trouver Jupiter avec un air ſombre, les cheveux épars, & dans un étât à faire pitié. Je viens, lui

Proque meo veni supplex tibi, Jupiter, inquit,
Sanguine, proque tuo. si nulla est gratia matris;
Nata patrem moveat: neu sit tibi cura precamur
Vilior illius, quod nostro est edita partu.
En quæsita diu tandem mihi nata reperta est:
Si reperire vocas, amittere certius; aut si
Scire ubi sit, reperire vocas. quod rapta, feremus.
Dummodo reddat eam. neque enim prædone marito
Filia digna tua est; si jam mea filia digna est.
Jupiter excepit: Commune est pignus onusque
Nata mihi tecum: sed, si modo nomina rebus
Addere vera placet, non hoc injuria factum,
Verum amor est: neque erit nobis gener ille pudori.
Tu modo, Diva, velis. ut desint cætera; quantum est
Esse Jovis fratrem! quid quod nec cætera desunt,
Nec cedit nisi sorte mihi? sed tanta cupido
Si tibi discidii; repetat Proserpina cælum:
Lege tamen certa; si nullos contigit illic
Ore cibos. nam sic Parcarum fœdere cautum est.

dit-elle, implorer vôtre ſecours pour ma fille qui eſt auſſi la vôtre ; Si vous n'avez nul égard aux prieres d'une mere affligée, agiſſez au moins en pere, & ne laiſſez pas d'en avoir ſoin quoi que je l'aye miſe au monde. J'ay enfin trouvé ma chere Proſerpine aprés l'avoir ſi long-temps cherchée, ſi l'on peut dire d'avoir trouvé ce qu'il faut plûtôt appeller perdu, ou ſi c'eſt avoir trouvé une choſe que de ſçavoir ſeulement où elle eſt. Mais je me conſoleray de cet enlévement pourveu que ſon raviſſeur me la rende, car aſſurement un Pirate ne merite pas d'épouſer vôtre fille, ſi elle n'eſt plus à preſent la mienne.

Jupiter prit la parole & lui dit ; Je veux bien me charger avec vous des interêts & du ſoin de Proſerpine, mais ſi vous donnez aux choſes les noms veritables qui leur conviennent, cet enlévement n'eſt pas un outrage, mais un effet de l'amour ; Et puis nous ne ſerons pas deshonnorez d'avoir un tel gendre ; Déeſſe vous le devez ſouhaiter, quand même il n'auroit que la qualité d'étre frere de Jupiter. Mais quoy il a tous les autres avantages ; il ne voit que moy au deſſus de lui. Que ſi vous avez envie de ne vous reconcilier jamais avec ce Dieu, Proſerpine reviendra au Ciel, pourveu qu'elle n'ayt rien mangé, dans le Royaume de Pluton : Car les Parques l'ont ainſi reglé.

Dixerat. at Cereri certum est educere natam.
Non ita fata sinunt. quoniam jejunia virgo
Solverat : & , cultis dum simplex errat in hortis,
Puniceum curva decerpserat arbore pomum:
Sumtaque pallenti septem de cortice grana
Presserat ore suo. solusque ex omnibus illud
Viderat Ascalaphus : quem quondam dicitur Orphne,
Inter Avernales haud ignotissima Nymphas,
Ex Acheronte suo furvis peperisse sub antris,
Vidit : & indicio reditum crudelis ademit,
Ingemuit regina Erebi , testemque profanam
Fecit avem : sparsumque caput Phlegethontide lymphâ
In rostrum & plumas , & grandia lumina vertit.
Ille sibi ablatus fulvis amicitur ab alis;
Inque caput crescit ; longosque reflectitur ungues,
Vixque movet natas per inertia brachia pennas:
Fœdaque fit volucris, venturi nuncia luctus,
Ignavus bubo ; dirum mortalibus omen.

Cette reponſe ne contenta pas Cerés : car elle vouloit abſolument tirer Proſerpine des Enfers : Mais les deſtinées s'y oppoſoient, parce que ſa fille n'étoit plus à jeun, ayant mangé ſans y penſer ſept pepins d'une grenade qu'elle avoit cueillie dans un jardin où elle s'étoit promenée. Aſcalaphe fut le ſeul qui la vit manger. On dit qu'il étoit fils d'Orphne Nymphe illuſtre parmi les autres qui habitent le lac Averne, & qu'elle le mit au monde du commerce qu'elle eut avec Acheron dans une ſombre caverne. Aſcalaphe eut donc la cruauté de rapporter ce qu'il avoit vû ; & ſans cela Proſerpine ſeroit retournée au Ciel. Cetre Reyne des Enfers en ſoupira d'affliction, & transforma en oiſeau ce témoin profane ; Elle lui repandit ſur ſa tête des eaux du fleuve, lui donna un bec, des plumes, & de grands yeux. Se voyant ainſi changé, il ſe cacha ſoûs ſes aîles, ſa tête devint fert groſſe, il lui vint des grifes crochues ; à peine peut-il voler tant ſes aîles ſont peſantes. Enfin ce fut un affreux oiſeau qui preſage des malheurs ; car le pareſſeux hibou eſt d'un pernicieux augure aux hommes.

FABULA IX.

Sirenes in aves.

Hic tamen indicio pœnam, linguaque videri
Commeruisse potest. vobis [r] *Acheloïdes, unde*
Pluma pedesque avium, cum virginis ora geratis?
An quia, cum legeret vernos Proserpina flores,
In comitum numero mistæ, Sirenes, eratis?
Quam postquam toto frustra quæsistis in orbe;
Protinus ut vestram sentirent æquora curam,
Posse super fluctus alarum insistere remis
Optastis: facilesque Deos habuistis, & artus
Vidistis vestros subitis flavescere pennis.
Ne tamen ille canor mulcendas natus ad aures;
Tantaque dos oris linguæ deperderet usum;
Virginei vultus, & vox humana remansit.

---

r *Acheloïdes.* Les Syrénes étoient filles du fleuve Acheloïs.

FABLE IX.

Les Syrénes changées en oyseaux.

ASscalaphe meritoit cette punition par l'intemperance de sa langue. Mais vous filles d'Acheloïs, charmantes Syrénes, pourquoi avez vous des plumes & des pieds d'oiseaux avec la même beauté de visage que vous aviez autrefois ? Est-ce parce qu'étant avec Proserpine lors qu'elle cueilloit des fleurs vous la cherchates en vain par tout le monde aprés son enlévement, & que pour têmoigner à la mer le deplaisir que vous en aviez, vous souhaitates d'avoir des aîles qui vous servissent de rames sur les flots ? Les Dieux exaucerent vos souhaits ; vous vous vites aussitôt des aîles ; mais pour conserver la douceur du chant par qui vous charmiez les oreilles, & pour ne pas perdre l'usage d'un talent si merveilleux, vous avez retenu toutes les beautés de vôtre visage & de vôtre voix.



FABULA X.

Aretusa Nympha in fontem.

AT medius fratrisque sui mœstæque sororis
Jupiter ex æquo volventem dividit annum.
Nunc Dea regnorum numen commune duorum
Cum matre est totidem, totidem cum conjuge menses.
Vertitur extemplo facies & mentis & oris:
Nam, modo quæ poterat Diti quoque mœsta videri,
Læta Deæ frons est: ut Sol, qui tectus aquosis
Nubibus ante fuit, victis ubi nubibus exit.
Exigit alma Ceres, natâ secura repertâ,
Quæ tibi caussa viæ: cur sis, Arethusa, sacer fons.
Conticuêre undæ: quarum Dea sustulit alto
Fonte caput: viridesque manu siccata capillos
Fluminis Elêi veteres narravit amores.
Pars egō Nympharum, quæ sunt in Achaïde, dixit,
Una fui: nec me studiosius altera saltus
Legit, nec posuit studiosiùs altera casses.
Sed quamvis formæ nunquam mihi fama petita est,
Quamvis fortis eram; formosæ nomen habebam:

FABLE X.

Arethuse changée en fontaine.

JUpiter voulant contenter Cerés & Pluton, partagea le cours de l'année en deux parties égales; & il ordonna que Proserpine passeroit six mois au Ciel avec sa mere, & six autres mois avec son mari dans le Royaume des Enfers. Aussi-tôt cette jeune Déesse changea de visage & d'humeur, & cessant de paroître triste aux yeux de Pluton, son visage devint brillant comme le soleil qui a dissipé un nuage chargé de pluyes dont il étoit obscurci.

Ensuite la feconde Cerés qui venoit de recouvrer sa fille, revint trouver Aréthuse, & lui dit: Pourquoy avez-vous quitté vôtre pays ? pourquoy étes-vous changée en fontaine ? Alors le calme regna sur les ondes, & aprés avoir essuyé ses cheveux avec la main, elle lui raconta les amours d'Alphée. Je suis née en Achaïe parmi les Nymphes de ce pays. Il n'y en avoit point de plus ardente que moy aux exercices de la chasse, soit à bien choisir les buissons, soit à tendre les filets, & je ne me piquay jamais de passer pour belle, ne songeant qu'a étre vigoureuse; Cependant je ne laissois pas d'étre en reputation de beauté. Je n'étois jamais

Nec mea me facies nimium laudata juvabat.
Quaque aliæ gaudere ſolent, ego ruſtica dote
Corporis erubui; crimenque placere putavi.
Laſſa revertebar (memini) ſ Stymphalide ſilva.
Æſtus erat: magnumque labor geminaverat æſtum.
Invenio ſine vortice aquas, ſine murmure euntes,
Perſpicuas imo; per quas numerabilis alta
Calculus omnis erat; quas tu vix ire putares.
Cana ſalicta dabant, nutritaque populus unda,
Sponte ſua natas ripis declivibus umbras.
Acceſſi; primumque pedis veſtigia tinxi:
Poplite deinde tenus. neque eo contenta, recingor:
Molliaque impono ſalici velamina curvæ:
Nudaque mergor aquis. quas dum ferioque trahoque
Mille modis labens, excuſſaque brachia jacto;
Neſcio quod medio ſenſi ſub gurgite murmur:
Territaque inſiſto propioris margine ripæ.
Quò properas, Arethuſa? ſuis Alpheus ab undis,
Quò properas? iterum rauco mihi dixerat ore.
Sicut eram, fugio ſine veſtibus. altera veſtes

ſ *Stimphalide ſylva.* Foreſt proche de Stimphale en Arcadie.

touchée des loüanges qu'on donnoit aux attraits de mon visage, & contre la coutume des filles, j'étois assés simple de rougir lors qu'on parloit à mon avantage, & je regardois comme un crime la passion de plaire. Je me souviens donc qu'un jour que je revenois du bois Stymphale, accablée de chaleur & de lassitude, je trouvay une riviere qui couloit tranquillement & sans bruit. Elle étoit claire jusqu'au fond; on auroit pû y compter toutes les pierres, & mal-aisément pouvoit-on connoître le cours de l'eau. Ses rives étoient bordées de saules & de peupliers qui faisoient d'eux-mêmes une ombre agreable. Je m'en approchay, & d'abord j'y mis la plante des pieds; Aprés j'y entray jusqu'aux genoux, & ne me contentant pas de ce rafraichissement, je défis ma robe que je mis sur un saule qui étoit courbé. Ensuite je me plongeay toute nue dans la riviere. Tandis que je battois l'eau des mains, & que je nageois de mille façons, jettant les bras de côté & d'autre, j'entendis je ne sçay quel bruit au milieu du fleuve, dont je fus si effrayée que je gaignay promptement le bord; Où fuyez-vous Arethuse, me crioit Alphée du fond des eaux? Où fuyez-vous Arethuse me dit-il encore d'un ton enroüé? Comme je m'en fuyois toute nue, car j'avois laissé mes habits sur l'autre rivage,

Ripa meas habuit. tanto magis inſtat, & ardet:
Et quia nuda fui, ſum viſa paratior illi.
Sic ego currebam; ſic me ferus ille premebat:
Vt fugere accipitrem penna trepidante colũba,
Vt ſolet accipiter trepidas agitare columbas.
Vſque ſub t Orchomenon, Pſophidaque, Cyllenenque,
Mænalioſque ſinus, gelidumque Erimanthon, & Elin
Currere ſuſtinui. nec me velocior ille.
Sed tolerare diu curſus ego viribus impar
Non poteram: longi patiens erat ille laboris.
Per tamẽ & campos, per opertos arbore montes,
Saxa quoq; & rupes, & qua via nulla, cucurri.
Sol erat à tergo: vidi præcedere longam
Ante pedes umbram: niſi ſi timor illa videbat.
Sed certè ſonituque pedum terrebar; & ingens
Crinales vittas afflabat anhelitus oris.
Feſſa labore fugæ, Fer opem, deprendimur, inquam,
Armigeræ, Dictynna, tuæ: cui ſæpe dediſti
Ferre tuos arcus, incluſaque tela pharêtra.
Mota Dea eſt; ſpiſſiſque ferens è nubibus unam
Me ſuper injecit. luſtrat caligine tectam
Amnis; & ignarus circum cava nubila quærit.
Biſque locum, quo me Dea texerat, inſcius ambit:

---

t *Orchomenon Pſophidaque.* Il y a deux villes du mont d'Orchomene, l'une en Beotie, l'autre en Theſſalie. La ville de Pſophis eſt en Arcadie.

Alphée me pourſuivoit avec plus d'empreſſement & d'ardeur, & ma nudité lui paroiſſoit un moyen plus propre à ſe ſatisfaire. Je courois de toute ma force, comme une colombe épouvantée fuit l'épervier, mais ce brutal me preſſoit comme cet oiſeau de proye preſſe la timide colombe. Je courus juſqu'à Orchomene, juſqu'à Pſophis, & juſqu'à Cyllene, je paſſay le long des montagnes de Menale, d'Erymante, & d'Elis. Il n'étoit pas plus leger que moy à la courſe, mais ayant moins de force que luy je ne pouvois pas courir ſi long-temps. Je traverſay néanmoins des plaines, des bois, & des colines, des rochers & des montagnes où il n'y avoit nul chemin frayé. J'avois le ſoleil au dos, & je vis aller devant moy une ombre qui s'étendoit fort loin. La crainte pouvoit me la faire voir, mais je fus bien effrayé d'entendre marcher ſur mes talons, & de ſentir une haleine qui ſouffloit au tour de mes cheveux. Comme j'étois laſſe de courir, je commence à dire, Je ſuis priſe; Puiſſante Diane venez ſecourir une de vos Nymphes à qui vous avez ſouvent donné à porter vôtre arc & vôtre carquois.

La Déeſſe touchée de ma priere me couvrit d'un nuage épais. Le Dieu du fleuve. Ne ſçachant alors ce que j'étois devenüe, me cherchoit aux environs de la nuée qui me cachoit. Il en fit deux fois le tour, &

Et bis, Io Arethusa, Io Arethusa, vocavit.
Quid mihi tunc animi miseræ fuit? anne quod agnæ est,
Siqua lupos audit circum stabula alta frementes?
Aut lepori, qui vepre latens hostilia cernit
Ora canum, nullosque audet dare corpore motus?
Non tamen abscedit: neque enim vestigia cernit
Longius ulla pedum. servat nubemque locumque.
Occupat obsessos sudor mihi frigidus artus;
Cæruleæque cadunt toto de corpore guttæ.
Quaque pedem movi, manat lacus: eque capillis
Ros cadit: & citius, quam nunc tibi fata renarro,
In laticem mutor. sed enim cognoscit amatas
Amnis aquas, positoque viri, quod sumserat, ore,
Vertitur in proprias, ut se mihi misceat, undas.
Delia rumpit humum. cæcis ego mersa cavernis
Advehor Ortygiam: quæ me cognomine Divæ
Grata meæ superas eduxit prima sub auras.

deux fois il m'appella, criant : Arethuſe, Arethuſe. Figurez-vous mon aprehenſion. J'étois-là comme une brebis qui entend des loups fremiſſans au tour d'une bergerie où elle eſt enfermée : On pouvoit auſſi me comparer à un lievre qui eſt caché dans un buiſſon d'où il voit des chiens en quête ſans qu'il oſe faire aucun mouvement.

Cependant Alphée demeuroit toûjours, parce qu'il ne voyoit nul veſtige de mes pas au de-là du lieu où il étoit : il avoit ſans ceſſe les yeux ſur l'endroit que couvroit la nuée. Pour moy je ſentois une ſueur froide qui couloit le long de mon corps & qui arroſa le lieu où j'étois. Il tomba une roſée de mes cheveux ; & en moins de temps que n'a duré mon recit je fus changée en fontaine. Le fleuve connut ces eaux ; elles lui furent ſi cheres qu'il les reçût dans ſon canal à deſſein de les mêler avec les ſiennes. Diane fit enſuite entr'ouvrir la terre, & me faiſant paſſer par des lieux ſoûterrains, j'ay pris mon cours en Sicile dont j'ayme paſſionément le ſejour, parce que cette grande Déeſſe en porte ſouvent le nom.

FABULA XI.

Lyncus rex Scytarum in lyncem.

Hac Arethusa tenus. geminos Dea fertilis angues
Curribus admovit; frænisque coërcuit ora:
Et medium cæli terræque per aëra vecta est:
Atque levem currum Tritonida misit in arcem
Triptolemo; partimque rudi data semina jussit
Spargere humo, partim post tempora longa recultæ.
Jam super Europem sublimis & Asida terras
Vectus erat juvenis; Scythicas advertitur oras.
Rex ibi Lyncus erat. regis subit ille penates.
Quà veniat, caussamque viæ, nomenque rogatus,
Et patriam, Patria est claræ mihi, dixit, Athenæ;
Triptolemus nomen. veni nec puppe per undas,
Nec pede per terras: patuit mihi pervius æther.
Dona fero Cereris; latos quæ sparsa per agros
Frugiferas messes, alimentaque mitia reddant.
Barbarus invidit: tantique ut muneris auctor

FABLE XI.

Lyncus transformé en lynx.

APrés qu'Arethuse eût fini son histoire, la Déesse de l'abondance monta dans son char qui est attellé de deux dragons, & prenant les rênes à la main, elle fut portée en l'air au milieu du Ciel & de la terre. Ensuite elle envoya son chariot dans Athenes à Triptoleme avec ordre d'ensemencer les terres, soit qu'elles fussent incultes, ou qu'elles eussent été deja labourées. Ce jeune homme prit l'éssor en l'air sur l'Europe & sur l'Asie, & même sur la Scythie où regnoit Lyncus. Il alla à la cour de ce Roy qui voulut d'abord sçavoir le sujet de son voyage, son nom, & celui de son pays. Je suis d'Athenes, lui repondit-il; je m'appelle Triptoleme, & je ne suis arrivé dans vos états ni par eau ni par terre, mais à travers de la region de l'air. J'apporte des presens de Cerés, dont la semence produira des moissons de grains qui sont propres à la nourriture des hommes. Le Barbare envieux de ce don, & voulant s'en dire l'Auteur reçût

Ipse sit; hospitio recipit: somnoque gravatum
Aggreditur ferro. conantem figere pectus
Lynca Ceres fecit: rursusque per aëra misit
Mopsopium juvenem sacros agitare jugales.
Finierat dictos è nobis maxima cantus.
At Nymphæ vicisse Dea Helicona colentes
Concordi dixere sono. convicia victæ
Cum jacerent, Quoniam, dixit, certamine vobis
Supplicium meruisse parum est, maledictaque culpæ
Additis, & non est patientia libera nobis
Ibimus in pœnas; &, qua vocat ira, sequemur.
c *Rident Emathides, spernuntque minacia verba;*
Conatæque loqui, & magno clamore protervas
Intentare manus, pennas exire per ungues
Aspexere suos, operiri brachia plumis:
Alteraque alterius rigido concrescere rostro
Ora vident, volucresque novas accedere silvis.
Dumque volunt plangi; per brachia mota levata

Triptoleme dans ſon palais à deſſein de l'égorger lors qu'il ſeroit endormi. Cerés transforma ce Roy en lynx, & commanda à Triptoleme de remonter dans ſon char attelé de deux dragons.

Lors que Calliope eut achevé de chanter ſon recit, les Nymphes arbitres du chant donnerent d'une commune voix la palme aux Déeſſes du mont Helicon. Les autres ſe voyant vaincuës, ſe déchainerent en injures. Alors Calliope leur dit : Puiſqu'il ne vous ſuffit pas d'être deffaites dans vôtre deffi, & que vous en venez aux outrages aprés la honte que vous avez reçûë, nous ne pouvons plus ſouffrir vôtre impudence, nous allons vous faire punir, & ſuivre en cela le mouvement de nôtre colere.

Les Pierides ne firent que rire de ces menaces. Enſuite voulant parler & crier, & faire des geſtes inſolentes de la main, elles virent qu'il leur vint des aîles aux ongles, que leurs bras ſe couvrirent de plumes, que leur bouche s'allongea en bec, & qu'étant changées en oyſeaux elles s'envolerent dans les forêts.

Comme elles voulurent ſe plaindre, elles ſe ſentirent ſoulever par le mouve-

Aëre pendebant nemorum convicia picæ.

Nunc quoque in alitibus facundia priſca re- manſit;

Raucaque garrulitas, ſtudiumque imman- loquendi.



ent de leurs aîles, & se suspendant en
ıir, elles se trouverent changées en pies,
ıbillant sans cesse dans les bois. Apre-
nt même ces oyseaux continuent leur an-
en babil avec une voix enroüée, &
nt voir une étrange manie de ca-
ıeter.





P. OVIDII NASONIS METAMORPHOSEON

LIBER VI.

ARGUMENTUM.

QUo exemplo mota Dea, anum se fecit. Itaqu initio cum Arachne texendi certamine, post quam utriusque tela varias transformationes repræ sentavit, ipsam in araneam mutavit. Nihil tame hoc Nioben movit, quo minus amissis liberis i saxum obdurescceret. Quo quidem cognito, vulgu Lycios rusticos in ranas à Diana versos, & Mar siam ab Appolline excoriatum, in memoriam revo cavit. Cum verò ad consolandos Thebanos urbe finitimæ convenissent, soli defuerunt Athenienses quoniam à Tereo Rege infestabantur. Qui deind stuprata Philomela, in upupam transformatu fuit: quemadmodum & Philomela in lusciniam, a



LES METAMORPHOSES D'OVIDE.

LIVRE SIXIEME.

ARGUMENT.

LA Deesse émuë par cette histoire, se deguisa en vieille, & aprés avoir accepté un semblable defi d'Aracné en fait de tapisserie, & qu'elles eurent l'une & l'autre representé sur leur toile diverses metamorphorses, elle la changea en araignée. Niobé n'en fut pas plus sage, & cela ne l'empécha de se faire changer en rocher, aprés la perte de ses enfans. Cette avanture renouvella parmi le peuple, le souvenir des paysans de Licie, que Diane changea en grenoüilles, & de Marsias, qui fut écorché par Apollon. Or comme on fut venu de toutes les villes voisines consoler les Thebains, les seuls Atheniens manquerent à cette civilité; parce qu'ils étoient alors dans les embarras de la guerre, où se signala chez eux le Roy Therée, qui pour avoir violé Philoméle

Progne in hirundinem. Quæ res Pandioni socero intellecta, mortem attulit. Huic in regno successit Erechtheus, è cujus filia Orithya, Boreas Calaim procreavit & Zethen. Qui in Argonautarum numero quondam fuerunt: cum Jason, seminatis serpentis dentibus, è quibus homines armati prodierunt, & dracone sopito, vellus aureum retulit.

FABVLA PRIMA.

ARACHNES CUM PALLADE certamen. Pallas in retulam.

PRÆBUERAT dictis [a] *Tritonia talibus aurem;*
Carminaque Aonidum, justamque probaverat iram.
Tum secum; Laudare parum est, laudemur & ipsæ:
Numina nec sperni sine pœna nostra sinamus.
Mæoniæque animum fatis intendit [b] *Arachnes:*
Quam sibi lanificæ non cedere laudibus artis

a *Tritonia.* Ovide donne souvent ce nom a la Déesse Pallas. L'étymologie en est diverse. Les uns le dérivent de τρεῖν, effrayer, Les autres le tirent de τριτω, la tête, parce que cette Déesse nâquit de la tête de Jupiter.

b *Mæonia.* Meon regna en Lydie.

fut changé en hupe, comme la fut Philomêle en rossignol, & Progné en hirondelle. La nouvelle en causa la mort à Pandion leur pere, aprés qui, regna Erecthée, dont la fille Orithie conçût de Borée & mit au monde Calaïs & Zetés, qui furent depuis de l'expedition des Argonautes, lors que Iason, aprés avoir semé plusieurs dents de serpent, qui produisirent d'abord autant d'hommes armés, enleva la Toison d'or, en endormant le Dragon qui la gardoit.

FABLE PREMIERE.

DEFFI ENTRE MINERVE & Arachné. Minerve transformée en vieille.

APrés que Pallas eut écouté le recit de Calliope, & qu'elle eut approuvé le chant & la juste colere de ces doctes sœurs, elle dit en elle même; Ce n'est pas assés de loüer les autres, il faut que de mon côté je m'attire aussi des loüanges. Ne permettons pas que l'on meprise impunement ma Divinité. Alors elle se souvint de la fin tragique d'Arachné qui s'êtoit ventée d'exceller aussi bien qu'elle en toutes sortes d'ouvrages de laine. La naissance d'Arachné n'égaloit pas son habileté. Son pere nommé Idmon gagnoit sa vie dans Colophon à teindre des laines en écarlate. Elle avoit perdu sa mere qui étoit de basse extraction comme son mari.

Audierat. non illa loco, nec origine gentis
Clara, sed arte, fuit. pater huic [c] *Colophonius Idmon*
[d] *Phocaïco bibulas tingebat murice lanas.*
Occiderat mater: sed & hæc de plebe, suoque
Æqua viro fuerat. Lydas tamē illa per urbes
Quæsierat studio nomen memorabiles quamvis
Orta domo parva, parvis habitabat Hypæpis.
Hujus ut aspicerent opus admirabile, sæpe
Deseruêre sui Nymphæ vineta Tymoli:
Deseruêre suas Nymphæ Pactolides undas.
Nec factas solum vestes spectare juvabat;
Tum quoq;, cum fierent, tantus decor affuit arti.
Sive rudem primos lanā glomerabat in orbes:
Seu digitis subigebat opus; repetitaque longo
Vellera mollibat nebulas æquantia tractu;
Sive levi teretem versabat pollice fusum;
Seu pingebat acu; scires à Pallade doctam.
Quod tamen ipsa negat: tantâque offensa magistrâ,
Certet, ait, mecum; nihil est quod victa recusem.
Pallas anum simulat: falsosque in tēpora canos
Addit, & infirmos baculo quoq; sustinet artus.
Tum sic orsa loqui: Non omnia grandior ætas,
Quæ fugiamus, habet. seris venit usus ab annis.
Consilium ne sperne meum. tibi fama petatur
Inter mortales faciendæ maxima lanæ.
Cede Dea: veniamque tuis temeraria dictis

---

c *Colophonius.* La ville de Colophon en Lydie.
d *Phocaico.* Phocée ville d'Isnie fondée par quelques Grecs qui vinrent de la Phocide.
e *Hypæpis.* Ville de Lydie.

Arachné ne laiſſoit pas d'être fort celebre parmi les Lydiens, quoi qu'elle fut de la lie du peuple. Elle demeuroit dans Hypepe, où les Dames de Lydie venoient de plusieurs endroits la voir, pour admirer les ouvrages de ſes mains. On n'étoit pas ſeulement charmé à les regarder quand ils étoient faits, mais encore à les voir faire, tant elle excelloit dans ſon art. Soit donc qu'elle mit la laine en pelotons lors qu'elle venoit d'être tonduë, ſoit qu'elle la cardât pour la rendre fine, ſoit qu'elle la repliât l'étendant comme une nuée, ſoit enfin qu'elle la filât ou la mit en œuvre en broderie, on l'auroit priſe ſans doute pour une habile apprentiſſe de Pallas.

Cependant Arachné s'offenſoit qu'on la traitât d'écoliere de cette grande Déeſſe. Elle eût même l'inſolence de la provoquer à un deffi, ſe ſoûmettant à toutes choſes ſi elle ne remportoit pas l'avantage. Alors Minerve ſe deguiſa en vieille, elle prit des faux cheveux blancs, & s'en alla d'un pas chancelant entretenir Arachné en ces termes : On ne doit pas fuir la vieilleſſe en toutes choſes: l'uſage du monde ne vient que dans un âge avancé : ne mepriſez pas mes avis ; contentez-vous de paſſer pour la plus habile d'entre les mortels, mais cedez à la Déeſſe Pallas, & priez-là de vous pardonner la temerité de vos paroles, vous

Supplice voce roga. veniam dabit illa roganti.
Aspicit hanc torvis, inceptaque fila relinquit;
Vixque manum retinens, confessaque vultibus iram,
Talibus obscuram resecuta est Pallada dictis:
Mentis inops, longaque venis confecta senecta:
Et nimium vixisse diu nocet. audiat istas.
Si qua tibi nurus est, si qua est tibi filia voces.
Consilii satis est in me mihi. neve monendo
Profecisse putes; eadem sententia nobis.
Cur non ipsa venit; cur hæc certamina vitat?
Tum Dea, Venit, ait; formamque removit anilem;
Palladaque exhibuit. venerantur numina Nymphæ,
Mygdonidesque nurus. sola est non territa virgo.
Sed tamen erubuit; subitusque invita notavit
Ora rubor: rursusque evanuit. ut solet aër
Purpureus fieri, cum primum Aurora movetur;
Et breve post tempus candescere Solis ab ictu.
Perstat in incepto, stolidaque cupidine palmæ

en obtiendrez le pardon en vous humiliant.

Arachné la regardant de travers interrompit un ouvrage qu'elle avoit commencé, & retenant ſes mains avec peine elle fit éclater ſa colere par ces menaces contre la Déeſſe deguiſée : Vieille folle qui viens ici chargée du faix de ta vieilleſſe, & qui n'as point profité en diſcretion dans ta longue vie, va faire ces reprimandes à ta belle fille ou à ta fille, ſi tu en as. Je me ſens aſſés capable de me conduire moy-même, je n'ay que faire de tes conſeils, je ne demords point de mes ſentimens. Que ne vient-elle cette Déeſſe ? Pourquoy ne veut-elle pas diſputer le prix avec moy ?

Alors la Déeſſe dit : La voici venuë ; elle quitta la figure de vieille & parut Pallas. Quelques jeunes filles & quelques dames de Lydie qui étoient là preſentes regarderent cette grande Divinité avec un profond reſpect. La ſeule Arachné n'en fut point émuë, elle en rougit neanmoins, & cette rougeur parut malgré elle ſur ſon viſage, mais elle ſe diſſipa comme ce rouge qui paroit en l'air aux premiers mouvemens de l'autore, & qui ſe tourne en blancheur peu de tems aprés le lever du ſoleil. Arachné perſiſta toûjours dans ſon deſſein, & par une folle ambition de rem-

In sua fata ruit. neque enim Jove nata recusat :
Nec monet ulterius : nec jam certamina differt.
Haud mora ; constituunt diversis partibus ambæ,
Et gracili geminas intendunt stamine telas.
Tela jugo vincta est : stamen secernit arundo :
Inseritur medium radiis subtemen acutis ;
Quod digiti expediunt, atque inter stamina ductum
Percusso feriunt insecti pectine dentes.
Utraque festinant ; cinctæque ad pectora vestes
Brachia docta movent, studio fallente laborem.
Illic & Tyrium quæ purpura sensit aënum
Texitur, & tenues parvi discriminis umbræ :
Qualis ab imbre solet percussis solibus arcus
Inficere ingenti longum curvamine cælum :
In quo diversi niteant cum mille colores,
Transitus ipse tamen spectantia lumina fallit.
Usque adeo quod tangit idem est : tamen ultima distant.
Illic & lentum filis immittitur aurum,
Et vetus in tela deducitur argumentum.

porter le prix ſur Minerve, elle ſe precipita dans ſa perte, car la Déeſſe ne refuſa pas d'entrer en lice, & accepta le parti ſans remontrer davantage à cette folle où aboutiroit ſa preſomption.

Auſſi-tôt chacunes d'elles mit la main à l'œuvre pour faire un tiſſu tres-fin. La ſoye fut attachée au mêtier; elles faiſoient couler la navette entre la trame, & la pouſſoient vigoureuſement de la main pour la faire aller plus promptement. Elles travailloient avec ardeur, leurs robes étoient trouſſées juſqu'à la ceinture, & leurs bras habiles dans leur mêtier agiſſoient d'une maniere ſi attentive, qu'elles ne trouvoient leur travail ni long ni penible. Leur tiſſu étoit en ſoye couleur de pourpre de Tyr. Le mêlange des jours & des ombres y paroiſſoit menagé ſi delicatement, qu'on l'auroit pû comparer aux nuances de l'arc-en-ciel, lorſque le ſoleil reflechit contre un nuage chargé de pluye. Car on ne peut remarquer comment ces couleurs en ſe mêlant les unes avec les autres, paroiſſent ſemblables dans l'endroit où elles ſe joignent, quoiqu'elles ſoient differentes aux extremitez. Cet ouvrage tiſſu de fils d'or & de ſoye repreſentoit agreablement pluſieurs anciennes hiſtoires.

FABULA II.

Telarum Palladis Arachnesque descriptio. Hemus & Rhodope in montes. Pygmea in gruem. Antigone in ciconiam. Cynaræ filiæ in saxa. Jupiter in taurum, in aquilam, in cygnum, in Satyrum, in Amphitrion, in aurum, in ignem, in pastorem, in serpentem; Neptunus in juvencum, in Enipeum, in arietem, in equum, in delphinum; Appollo in pastorem, in accipitrem, in leonem. Bacchus in uvam. Saturnus in equum.

Cecropia Pallas [f] scopulum mavortis in arce
Pingit, & antiquam de terræ nomine litem.
Bis sex cælestes medio Jove sedibus altis
Augusta gravitate sedent. sua quemque Deorum
Inscribit facies. Iovis est regalis imago.
Stare Deum pelagi, longoque ferire tridente
Aspera saxa facit, medioque è vulnere saxi
Exsiluisse ferum; quo pignore vindicet urbem.
At sibi dat clypeum, dat acutæ cuspidis hastam:
Dat galeam capiti: defenditur ægide pectus.
Percussamque sua simulat de cuspide terram
Prodere cum baccis fœtum canentis olivæ:

---

f *Scopulum Mavortis.* L'Arcopage d'Athenes étoit situé sur une éminence où Mars tua un des fils de Neptune.

FABLE II.

Description des diverses figures representées dans les ouvrages de Pallas & d'Archné. Hemus & Rhodope changez en montagnes. Pygmée en gruë; Antigone en cigogne; les filles de Cynaras en pierres. Jupiter en taureau, en aigle, en satyre, en Amphytrion, en en feu, en berger, en serpent; Neptune en taureau en Enipée, en belier, en cheval, en dauphin; Appollon en berger, en épervier, en lion; Bacchus en raisin; Saturne en cheval.

MInerve representa dans son tissu l'Areopage d'Athenes, & le different qui survint sur l'imposition du nom de cette ville. Les douze grands Dieux assis dans leurs trônes avec leur air majestueux, & Jupiter placé au milieu y paroissoient dans tout leur éclat. Jupiter s'y faisoit voir en Roy, & l'on y voyoit Neptune qui d'un coup de trident qu'il donnoit contre un rocher en faisoit sortir une mer, par laquelle il pretendoit s'ériger en protecteur d'Athenes. Pallas s'étoit peinte armée d'un bouclier & d'une lance, & couverte de son Egide qui lui servoit de plastron. Elle frapoit de sa lance contre terre, & il en sortoit un olivier chargé de fruits meurs. Les

Mirarique Deos, operi victoria finis.
Ut tamen exemplis intelligat æmula laudis,
Quod pretium speret pro tam furialibus ausis;
Quattuor in partes certamina quattuor addit
Clara colore suo, brevibus distincta sigillis.
Treïciam Rhodopem habet angulus unus, & Hæmon;
Nunc gelidos montes, mortalia corpora quondam;
Nomina summorum sibi qui tribuêre Deorum.
Altera Pygmææ fatum miserabile matris
Pars habet. hanc Iuno victam certamine jussit
Esse gruem; populisque suis indicere bellum.
Pingit & g Antigonem ausam contendere quondam.
Cum magni consorte Iovis; quam regia Iuno
In volucrem vertit: nec profuit Ilion illi,
Laomedonve pater, sumtis quin candida pennis
Ipsa sibi plaudat crepitante ciconia rostro.
Qui super est solus Cyniran habet angulus orbum:
Isque gradus templi natarum membra suarum
Amplectens, saxoque jacens, lacrymare videtur.
Circuit extremas oleis pacalibus oras.
Is modus est; operique suâ facit arbore finem.
Mæonis elusam designat imagine tauri

---

g *Antigonen.* Fille de Laomedon.

Dieux ravis en admiration donnoient le prix à Minerve.

Ensuite cette Déesse voulant donner des exemples à la temeraire Arachné qui pûssent lui presager le succés de son extravagance, representa en petit sur les quatre coins de son ouvrage quatre histoires de presomption. On voyoit dans un des coins Hemus & Rhodope changez en montagnes pour avoir voulu s'attribuer des honneurs divins. La malheureuse Pygas qui vouloit disputer en beauté avec Junon, étoit peinte en gruë dans un autre bout, & faisant la guerre à ses peuples. Antigone qui avoit bien osé se comparer à Junon, y paroissoit changée en oyseau par cette grande Déesse. Il ne lui servit de rien d'être Princesse d'Ilion, & fille du Roy Laomedon, elle se vit changée en cicogne avec des plumes fort blanches, criant avec son grand bec, & battant des aîles. L'infortuné Cyniras étoit peint au dernier coin de l'ouvrage, embrassant les corps de ses filles, qui avoient été converties en marches d'escalier d'un temple: Ce bon homme fondant en larmes, paroissoit couché sur ces degrez. Elle entrelassa des branches d'olivier à la bordure de son tissu, & finit ainsi son ouvrage par la representation de cet arbre qui lui est consacré.

Arachnê representa Europe seduite par

Europen : verum taurum, freta vera patares.
Ipsa videbatur terras spectare relictas,
Et comites clamare suas, tactumque vereri
Assilientis aquæ; timidasque reducere plantas.
Fecit & h Asterien aquilâ luctante teneri;
Fecit olorinis i Ledam recubare sub alis:
Addidit ut Satyri celatus imagine pulcram
*Iupiter implerit gemino * Nycteïda fœtu:*
Amphitryon fuerit, cum te Tirynthia cepit;
Aureus ut Danaen, k Asopida luserit igneus;
l Mnemosynen pastor: varius Deoïda serpens.
Te quoque mutatum torvo, Neptune, juvenco
Virgine in Æolia posuit. tu visus Enipeus
Gignis Aloïdas; Aries Bisaltida fallis.
Et te, flava comas, frugum mitissima mater,
Sensit equum; te sensit avem m crinita colubris
*Mater equi volucris: sensit Delphina * Melantho.*
Omnibus his faciemque suam faciemqne locorum

---

h *Asterien.* Fille du Geant Cée, & sœur de Latone.

i *Ledam.* Elle mit au monde Castor & Pollux des amours de Jupiter.

* *Nicteida.* Antiope fille de Nictée étoit mere d'Amphion & de Zethe freres jumeaux.

k *Asopide* Egine mere d'Eaque étoit fille d'Asope.

l *Mnemosinen. Deoidas.* Jupiter aima Mnemosine d'où nâquirent les neuf Muses. Les Grecs donnoient à Cerés le nom de Deis, parce qu'en cherchant sa fille Proserpine, tous ceux à qui elle s'en informoit lui disoient *δήεις*, vous la trouverez

m *Crinita mater equi.* C'est Meduse dont les cheveux étoient tressez de serpens. Le cheval Pegase nâquit de son sang.

* *Melantho.* Fille de Deucalion.

Jupiter qui s'étoit deguisé en taureau. Le passage de ce Dieu sur le bosphore de Trace étoit si bien peint au naturel qu'il auroit trompé les plus clair-voyans. Europe paroissoit regarder la terre qu'elle venoit de quitter. Il sembloit aussi qu'elle appelloit ses compagnes à son secours, & qu'éffrayée des vagues dont elle étoit assaillie, elle retiroit ses pieds de l'eau. Arachné traça encore l'enlevement d'Asterie par une aigle, les amours de Leda pour un cygne, & Jupiter changé en Satyre pour la fille de Nictée dont il eut deux fils jumeaux. D'un autre côté ce méme Dieu y paroissoit travesti en Amphitrion pour l'amour d'Alcmene, & changé en pluye d'or pour la charmante Danaé. Elle le representa en feu, brûlant d'amour pour Egine fille d'Asope. Il y paroissoit aussi vêtu en berger pour Mnemosine, & metamorphosé en serpent pour Deloïs. Arachné n'y oublia pas les divers changemens de Neptune, tantôt changé en taureau pour l'amour d'une fille d'Eole, tantôt travesti en Enipée pour la femme d'Aloïs dont il eut deux fils, tantôt metamorphosé en belier pour Bisalthis; & tantôt transformé en cheval pour la Déesse des bleds & pour l'amour de Meduse, dont les cheveux sont tressez de serpens, & tantôt deguisé en Dauphin pour l'aimable Melantho.

Toutes ces figures étoient vives, &

Reddidit. est illic agrestis imagine Phœbus.
Utque modo accipitris pennas, modo terga leonis
Gesserit: ut pastor Macareïda luserit Issen.
Liber ut Erigonen falsa deceperit uva:
Ut Saturnus equo geminum Chirona crearit.
Ultima pars telæ, tenui circumdata limbo,
Nexilibus flores hederis habet intertextos.

FABULA III.

Arachne in araneam.

NOn illud Pallas, non illud carpere Livor
Possit opus. doluit successu flava virago.
Et rupit pictas cælestia crimina vestes.
Utque [n] Cytoriaco radium de monte tenebat;
Ter quater Idmoniæ frontem percussit Arachnes.
Non tulit infelix: laqueoque animosa ligavit
Guttura pendentem Pallas miserata levavit
Atque ita, Vive quidem, pende tamen, improba, dixit:
Lexque eadem pœnæ, ne sis secura futuri,

---

n *Cytoriaco monte.* Le mont Citore en Paphlagomi abondoit en bouis.

parfaitement representées. Apollon y paroissoit vêtu en berger, tantôt transformé en épervier, & tantôt en lion. On voyoit aussi dans le même ouvrage comme ce Dieu abusa de la fille de Macarée soûs la forme d'un pasteur, comme Bacchus changé en raisin trompa Erigone, & comme Saturne metamorphosé en cheval devint pere du Centaure Chiron. Les extremitez de cette piece êtoient embellies d'une bordure de fleurs & de lierre entrelassées.

FABLE III.

Arachné changée en aragnée.

TOut l'ouvrage d'Arachné paroissoit si accompli, que Pallas & même l'envie n'auroient pû y trouver nul defaut. Cette Déesse en fut si jalouse, qu'elle le mit tout en pieces soûs pretexte qu'il representoit les amours blamables des Dieux. Ensuite elle lui donna trois ou quatre coups de sa navette contre le visage. Dont Arachné se pendit de desespoir, se voyant traittée si indignement. Minerve touchée de pitié la soulevant un peu de sa corde lui dit ces paroles : Tu vivras toûjours, mais tu seras éternellement penduë en l'air, pour chatiment de ta presomption. Je veux même te declarer, que ta punition passera

Dicta tuo generi, serisque nepotibus esto.
Postea discedens succis Hecateidos herbæ
Spargit. & extemplo tristi medicamine tectæ
Defluxêre comæ: cumque his & naris & auris.
Fitque caput minimum toto quoque corpore parva.
In latere exiles digiti pro cruribus hærent.
Cætera venter habet de quo tamen illa remittit
Stamen; & antiquas exercet aranea telas.

FABULA IV.

Niobes filiorum mors. Amphionis exitus. Niobes in marmor.

LYdia tota fremit: Phrygiæque per oppida facti
Rumorit, & magnum sermonibus occupat orbem.
Ante suos Niobe thalamos cognoverat illam,
Tum cum Mæoniam virgo o Sipylumque colebat.
Nec tamen admonita est pœna popularis Arachnes
Cedere cælitibus, verbisque minoribus uti
Multa dabant animos. sed enim nec conjugis artes,

---

o *Spylum.* Ville & montagne de Phrigie.

Nec

jusqu'à tes descendans, & qu'ils subiront ton même supplice. Ensuite Pallas l'ayant frottée du suc d'une herbe d'hecate, ses cheveux, son nez, & ses oreilles tomberent: sa téte devint petite, tout son corps fut presque reduit à rien; De sorte qu'il ne lui resta plus que de petits filamens qui lui servoient de pieds & de mains. Son ventre qui fait le reste de son corps, lui fournit sans cesse une trame dont elle ourdit de la toile comme elle faisoit avant qu'elle fût transformée en araignée.

FABLE IV.

Mort des enfans de Niobe. Mort d'Amphion. Niobe metamorphosée en rocher.

LE bruit du malheur d'Arachné se repandit parmi les Lydiens, dans toutes les villes de Phrygie, & par tous les endroits de la terre. Niobe êtant fille demeuroit dans la ville de Sipyle, où elle avoit connu Arachné, mais au lieu de profiter de son infortune, elle eut la folie de se comparer aux Dieux, & d'abandonner sa langue à d'impertinens discours. Plusieurs choses contribuerent à enfler le cœur de Niobe; son mari avoit de fortes Places, tous deux êtoient de naissance illustre, & ils êtoient tres puissans par la vaste éten-

Nec genus amborum, magnique potentia regni,
Sic placuêre illi, quamvis ea cuncta placebant,
Ut sua progenies: & felicissima matrum
Dicta foret Niobe, si non sibi visa fuisset.
Nam sata Tiresia venturi præscia Manto
Per medias fuerat, divino concita motu,
Vaticinata vias: p Ismenides, ite frequentes:
Et date Latonæ, Latonigenisque duobus,
Cum prece thura pia; lauroque innectite crinem.
Ore meo Latona jubet. paretur: & omnes
Thebaïdes jussis sua tempora frondibus ornant:
Thuraque dant sanctis, & verba precantia, flammis.
Ecce venit comitum Niobe celeberrima turba,
Vestibus intexto Phrygiis spectabilis auro:
Et, quantum ira sinit, formosa: movensque decoro
Cum capite immissos humerum per utrumque capillos.
Constitit: utque oculos circumtulit alta superbos;
Quis furor auditos, inquit, præponere visis
Cælestes? aut cur colitur Latona per aras;
Numen adhuc sine thure meum est? mihi Tantalus auctor;
Cui licuit soli Superorum tangere mensas.

---

p *Ismenides.* Les Thebains sont appellez Ismenides du nom du fleuve Ismene.

due de leur domination. Cependant quoyque cette Princeſſe ſentit la felicité de ces avantages, elle êtoit encore plus aiſe d'avoir mis pluſieurs enfans au monde. Enfin elle eût été tres-heureuſe ſans la folie qu'elle eut de ſe l'imaginer.

Manto fille de Tireſias, Manto qui étoit tres ſçavante dans l'art de predire l'avenir, avoit dit publiquement dans Thebes par une inſpiration prophetique : Thebaines allez en foule offrir de l'encens & des prieres à la Déeſſe Latone & à ſes enfans, & couronnez-vous de laurier, elle vous l'ordonne par ma bouche. On ne manqua pas de lui obéïr. Toutes les femmes de Thebes ſe couronnerent comme elle avoit dit, & firent des ſacrifices accompagnez de prieres & d'encens. Niobe ſuivie d'une groſſe cour, & parée magnifiquement d'une robe brodée d'or vint à cette fête : Elle brilloit en beauté autant que l'excés de ſa colere pouvoit le permettre; ſes cheveux lui flottoient ſur le dos, elle s'arrêta parmi ſes femmes, & les regardant d'un air irrité leur dit bruſquement : Dans quelle fureur étes-vous de preferer des Divinitez inviſibles à d'autres que vous voyez devant vos yeux ? Pourquoy dreſſez-vous de autels à Latone avec tant de culte & de veneration ? Vous ne m'avez pas encore traittée en Divinité. Je ſuis fille de Tantale, le ſeul des mortels qui a eu l'honneur de man-

q *Pleïadum ſoror eſt genitrix mihi : maximus Atlas*
Eſt avus, æthereum qui fert cervicibus axem:
r *Jupiter alter avus. ſocero quoque glorior illo.*
Me gentes metuunt Phrygiæ: me regia Cadmi
Sub domina eſt: fidibuſq; mei commiſſa mariti
Mœnia cum populis à meq; viroque reguntur.
In quamcunq; domûs adverto lumina partem,
Immenſæ ſpectantur opes. accedit eodem
Digna Dea facies. huc natas adjice ſeptem,
Et totidem juvenes ; & mox generoſque nuruſque.
Quærite nunc, habeat quam noſtra ſuperbia cauſam:
Neſcio quoque audete ſatam Titanida Cæo
Latonam præferre mihi; cui maxima quondam
Exiguam ſedem parituræ terra negavit.
Ne cælo, nec humo, nec aquis Dea veſtra recepta eſt.
Exul erat mundi; donec miſerata vagantem,
Hoſpita tu terris erras, ego, dixit, in undis,
Inſtabilemque locum Delos dedit. illa duobus
Facta parens: uteri pars eſt hæc ſeptima noſtri.
Sum felix. quis enim neget hoc? felixq; manebo,
Hoc quoque quis dubitet? tutam me copia fecit.
Major ſum, quam cui poſſit Fortuna nocere.
Multaq; ut eripiat; multo mihi plura relinquet.

---

q *Pleïadum ſoror.* Niobe étoit fille de Tantale & de Taygete ſœur des Pleïades.

r *Jupiter avus.* Tantale naquit des amours de Plote & de Jupiter. Ce même Dieu étoit pere d'Amphion mari de Niobe.

ger à la table des Dieux. Ma mere eſt ſœur des Pleïades ; j'ay pour grand pere le fameux Atlas qui ſoûtient le ciel ſur ſes épaules: Jupiter eſt mon ayeul du côté de mon mari, il m'eſt bien glorieux d'étre ſa belle fille. Toute la Phrigie me redoute : Nous avons ſoûs nôtre domination le ſuperbe palais de Cadmus, & les habitans de Thebes dont les murs ſe ſont bâtis d'eux-mêmes au ſon de la lyre de mon époux. Ma maiſon abonde en richeſſes : les charmes de ma beauté ſont dignes d'une Déeſſe. J'ay ſept filles & autant de fils, & j'auray dans peu de temps un pareil nombre de gendres & de belle-filles.

Comment oſez-vous me preferer Latone, elle qui eſt fille du Geant Cée, elle à qui la terre refuſa un petit coin pour y accoucher, le ciel, la terre, & la mer ne voulurent pas lui donner retraitte. Elle étoit chaſſée de tout le monde; Mais enfin l'iſle de Delos qui étoit flottante autrefois eut pitié de la voir errer par toute la terre, & la cacha ſoûs les eaux. Latone n'a eu que deux enfans & j'en ay quatorze. Qui peut dire aprés cela que je ne ſuis pas heureuſe ? Et qui peut même douter que ce grand bonheur ne dure autant que mes jours ? Je ſuis à couvert de tous les malheurs dans ma grande proſperité, & je me vois hors d'atteinte des attaques de la fortune, il me reſtera plus de biens, qu'elle ne pourroit m'en ravir. Enfin mon bon-

Excessere metum mea jam bona. fingite demi
Huic aliquid populo natorum posse meorum;
Non tamen ad numerum redigar spoliata duorum
Latonæ. turbâ quo quantum distat ab orbâ,
Ite sacris, properate sacris; laurumque capillis
Ponite. deponunt; infectaque sacra relinquunt:
Quodque licet, tacito venerantur murmure numen.
Indignata Dea est: summoque in vertice Cynthi
Talibus est dictis gemina cum prole locuta:
En ego vestra parens, vobis animosa creatis,
Et nisi Junoni, nulli cessura Dearum,
An Dea sim, dubitor: perque omnia sæcula cultis
Arceor, ô nati, nisi vos succurritis, aris.
Nec dolor hic solus. diro convicia facto
Tantalis adjecit: vosque est postponere natis
Ausa suis: & me (quod in ipsam recidat) orbam
Dixit; & exhibuit f *linguam scelerata paternam.*
Adjectura preces erat his Latona relatis:
Desine, Phœbus ait (pœnæ mora longa) querelas.

---

f *Linguam paternam* Tantale eut l'indiscretion de reveler plusieurs secrets des Dieux aprés avoir eu l'honneur de manger à leur table.

heur n'a rien à craindre. Suppoſez même que je perde quelques-uns de mes enfans, je ne ſeray pas reduite au nombre de deux comme Latone. Laiſſez donc là tous vos ſacrifices, & vos couronnes de laurier : Les Dames de Thebes ne manquerent pas d'obéïr à leur Princeſſe, & ceſſant de ſacrifier, elles ſe contenterent d'adorer Latone au fond de leur ame, ne pouvant faire autrement.

Cette Déeſſe qui n'étoit pas à beaucoup prés ſi feconde que Niobe, fut indignée contre elle, & s'en plaignit en ces termes à ſes deux enfans ſur le mont Cynthe. Vous voyez ici vôtre mere : qui toute glorieuſe qu'elle eſt de vous avoir mis au monde, & qui a l'honneur de tenir le ſecond rang parmi les Déeſſes aprés Junon, eſt preſentement en doute ſi elle eſt Déeſſe elle-même. En effet mes chers enfans, on me va priver pour toûjours du culte divin ; ſi vous ne venez à mon ſecours. Ce n'eſt pas là mon ſeul deplaiſir : l'arrogante fille de Tantale m'a outragée, elle a eu la temerité de ſe mettre au deſſus de moy, & m'a traittée de ſterile en comparaiſon de ſa fecondité, puiſſe-t'elle voir perir tous ſes enfans ! En un mot cette orgueilleuſe à parlé inſolemment comme ſon pere.

Latone alloit ajouter des prieres à ſon recit, mais Apollon lui dit auſſi-tôt : C'eſt aſſés, ma mere, c'eſt aſſés ; tout ce que vous pour-

Dixit idem Phœbe. celerique per aëra lapsu
Contigerant tecti Cadmeïda nubibus arcem.
Planus erat lateque patens prope mœnia campus,
Assiduis pulsatus equis; ubi turba rotarum,
Duraque mollierant subjectas ungula glebas.
Pars ibi de septem genitis Amphione fortes
Conscendunt in equos, Tyrioque rubentia fuco
Terga premunt; auroque graves moderantur habenas.
E quibus Ismenos, qui matri sarcina quondam
Prima suæ fuerat, dum certum flectit in orbem
Quadrupedes cursus, spumantiaq; ora coërcet;
Hei mihi! conclamat; medioq; in pectore fixus
Tela gerit; frenisque manu moriente remissis
In latus à dextro paulatim defluit armo.
Pròximus, audito sonitu per inane pharêtræ,
Frena dabat Sipylus: veluti cum præscius imbris
Nube fugit visâ, pendentiaque undique rector
Carbasa deducit, ne qua levis effluat aura.
Frena dabat. dantem non evitabile telum
Consequitur: summaque tremens cervice sagitta
Hæsit; & exstabat nudum de gutture ferrum.
Ille, ut erat pronus, per colla admissa jubasque
Volvitur; & calido tellurem sanguine fœdat.
Phœdimus infelix, & aviti nominis hæres

riez dire davantage ne feroit que retarder ma vangeance. Diane en dit autant de ſon côté ; & tous deux ſe couvrant d'un nuage prirent leur eſſor en l'air, & furent au palais de Cadmus. Il y avoit prés des murs de Thebes une belle & grande plaine où l'on alloit fort ſouvent pour les couſes de chevaux & des chariots. Quelques-uns des fils d'Amphion y montoient alors des chevaux qui avoient des ſelles d'écarlate teintes en pourpre de Tyr, & dont les brides étoient enrichies d'or. Iſmene qui étoit l'aîné faiſoit faire des paſſades à un courſier tout couvert d'écume ; & dans le temps qu'il le travailloit il ſe mit à crier tout haut : Helas ! Il avoit reçû un coup de flêche au milieu du cœur, & lâchant la bride d'une main mourante, il tomba peu à peu à terre ſur le côté droit. Sipyle ſon frere qui étoit prés de lui entendant ſiffler une fléche en l'air, pouſſa ſon cheval à toutes jambes, comme un pilote fait voguer ſon vaiſſeau à pleines voiles lors qu'il apperçoit une nuée qui preſage une tempête. Cependant quoi qu'il courut à bride abbatue, il ne lui fut pas poſſible d'éviter ce trait : Il en fut percé à la gorge, & le fer y demeura. Sipyle tomba par devant le long des arçons vers l'encoulure, il repandit un ruiſſeau de ſang dont la terre fut ſoüillée.

L'infortuné Phedime & Tantale qui por-

Tantalus, ut solito finem imposuêre labori;
Transierant ad opus nitidæ juvenile palæstræ:
Et jam contulerant arcto luctantia nexu
Pectora pectoribus; cum tento concita cornu,
Sicut erant juncti, trajecit utrumque sagitta.
Ingemuêre simul; simul incurvata dolore
Membra solo posuêre; simul suprema jacentes
Lumina versarunt; animam simul exhalarunt.
Aspicit Alphenor, laniataque pectora plangens
Advolat, ut gelidos complexibus allevet artus:
Inque pio cadit officio: nam Delius illi
Intima fatifero rumpit præcordia ferro.
Quod simul eductum, pars est pulmonis in hamis
Eruta: cumque anima cruor est effusus in auras.
At non intonsum simplex Damasichthona vulnus
Afficit. ictus erat, qua crus esse incipit, & qua
Mollia nervosus facit internodia poples.
Dumque manu tentat trahere exitiabile telum,
Altera per jugulum pennis tenus acta sagitta est.
Expulit hanc sanguis: seque ejaculatus in altum
Emicat, & longè terebratâ prosilit aurâ.
Ultimus Ilioneus non profectura precando

toit le nom de ſon grand-pere, venoient d'achever leurs exercices, & ſelon l'humeur des jeunes gens ſe divertiſſoient entr'eux à la lutte : dêja ils s'étoient joints corps à corps, & ſe roidiſſoient ſur leurs jarrets, lors qu'un même coup de fléche les perça tous deux. Ils pouſſerent des ſoupirs en même temps, & tous deux tomberent à terre bleſſez en un même endroit : leurs yeux privez de lumiere furent couvers de tenebres dans un même inſtant, & tous deux enſemble rendirent l'ame bouche contre bouché. Alphenon les vit en cet état, & ſe frappant la poitrine il courut à eux pour les relever comme ils s'embraſſoient l'un l'autre, mais en leur rendant ce devoir d'amitié il fut renverſé lui-même d'un coup de fléche qu'Apollon lui lança au milieu du corps. Lors qu'on en tira le fer, une partie du poulmon fut arraché, & le ſang en ſortit avec l'ame. Son frere Damaſicthon qui aymoit à porter de longs cheveux ne mourut pas d'une ſeule playe : Il avoit dêja les nerfs rompus à l'endroit où le genoüil & le jarret ſe joignent enſemble. Il voulut tirer ce trait funeſte, mais alors une autre fléche entra dans ſa gorge juſqu'au bois qui tient aux plumes. Le ſang en ſortit à gros boüillons, & s'élançant haut en l'air l'arracha impetueuſement. Ilionée qui étoit le dernier levoit inutile-

Brachia ſuſtulerat: Dîque ô communiter omnes,
Dixerat (ignarus non omnes eſſe rogandos;)
Parcite motus erat, cum jam revocabile telum
Non fuit, arcitenens. minimo tamen occidit ille
Vulnere; non altâ percuſſo corde ſagitta.
Fama mali, populique dolor, lacrymæque ſuorum
Tam ſubitæ matrem certam fecere ruinæ,
Mirantem potuiſſe; iraſcentemque, quod auſi
Hoc eſſent Superi, quod tantum juris haberent.
Nam pater Amphion, ferro per pectus adacto,
Finierat moriens pariter cum luce dolorem.
Heu quantum hæc Niobe Niobe diſtabat ab illa,
Quæ modo Latoïs populum ſubmoverat aris.
Et mediam tulerat greſſus reſupina per urbem,
Invidioſa ſuis; at nunc miſeranda vel hoſti!
Corporibus gelidis incumbit: & ordine nullo
Oſcula diſpenſat natos ſuprema per omnes.
A quibus ad cælum liventia brachia tendens,
Paſcere, crudelis, noſtro, Latona, dolore;
Paſcere, ait; ſatiaque meo tua pectora luctu:
[Corque ferum ſatia, dixit: per funera ſeptem]
Efferor: exſulta; victrixque inimica triumpha.

ment les bras au ciel, invoquant les Dieux par ses prieres & leur demandant pardon. Apollon en fut touché, mais sa fléche étoit dêja lâchée. Le pauvre Ilionée expira du seul coup mortel de ce trait qui n'entra pas bien avant dans le cœur.

Le bruit d'un malheur si horrible, la consternation du peuple & les larmes de la Cour firent sçavoir à Niobe la mort deplorable de tous ses fils arrivée en peu de temps. Elle étoit surprise & enragée de voir que les Dieux avoient eu le pouvoir & la hardiesse de la punir. Les effets de leur puissance l'étonnerent, car Amphion son mari s'étoit dêja tué d'un coup de poignard pour finir son infortune & sa vie. Ah que Niobe étoit differente de cette fiere Niobe qui venoit d'empêcher les Thebains de dresser des autels à Latone, & qui avoit paru dans Thebes avec tant de faste qu'on envioit son bonheur! Elle étoit alors reduite dans une si grande misere qu'elle auroit touché de compassion ses plus irreconciliables ennemis. Elle se jetta sur les corps de ses fils qui étoient dêja froids comme glace, & les baisant tous confusement, elle leva leurs bras vers le ciel: Cruelle Latone, s'écria-t'elle, repais-toy de ma douleur, rassasie-toy de mes larmes, & assouvis-en ta barbarie; on va m'emporter parmi sept cercueils. Triomphe, tu m'as vaincuë, triomphe mon ennemie. Mais pour-

Cur autem victrix? miseræ mihi plura supersunt,
Quàm tibi felici. post tot quoque funera vinco.
Dixerat: insonuit contento nervus ab arcu,
Qui, præter Nioben unam, conteruit omnes,
Illa, malo est audax. stabant cum vestibus atris
Ante toros fratrum demisso crine sorores.
E quibus una, trahens hærentia viscere tela,
Imposito fratri moribunda relanguit ore.
Altera, solari miseram conata parentem,
Conticuit subitò; duplicataque vulnere cæco est.
[Oraque non pressit, nisi postquam spiritus exit.]
Hæc frustra fugiens collabitur; illa sorori
Immoritur: latet hæc; illam trepidare videres.
Sexque datis leto, diversaque vulnera passis.
Vltima restabat: quam toto corpore mater,
Tota veste tegens, Vnam, minimamque relinque;
De multis minimam posco, clamavit, & unam.
Dumque rogat; pro qua rogat, occidit. orba resedit

quoy t'appeller victorieuse, il me reste encore dans mon malheur plus d'enfans que tu n'en as dans ta grande prosperité; la victoire est de mon côté aprés tant de funerailles.

Elle n'eut pas lâché la parole que l'on entendit le bruit d'un arc tendu. Tout le monde en fut effrayé à la reserve de Niobe qui étoit denüe comme stupide par l'excés de son affliction. Ses filles vétues de deüil & toutes échevelées étoient au tour des corps de leurs freres. Une d'entr'elles sentit au fond des entrailles le trait qui venoit d'être lancé, & voulant se l'arracher elle tomba morte sur un de ses freres. Une autre tâchant de consoler sa mere, perdit la parole en un instant, elle fut percée d'un coup invisible, & n'ouvrit desormais la bouche que pour rendre l'ame. Une troisiéme voulant se sauver fut renversée dans sa fuite. Il en mourut encore une prés de celle-là. Une autre expira en se cachant; & l'on vit mourir la sixiéme tremblant de frayeur. Ainsi ces Princesses expirerent par divers genres de mort.

Il ne restoit donc que la plus jeune qui s'étoit cachée soôs la robe de sa mere. Alors Niobe jette un grand cri, & dit à Latone, Laisse-moy au moins la plus petite de mes filles parmi tant d'autres que j'avois; je te demande la plus jeune. Mais tandis qu'elle la demandoit, elle la vit expirer; & se voyant

Exanimes inter natos, nataſque, virumque:
Diriguitque malis. nullos movet aura capillos.
In vultu color eſt ſine ſanguine: lumina mœſtis
Stant immota genis: nihil eſt in imagine vivi.
Ipſa quoque interius cum duro lingua palato
Congelat, & venæ deſiſtunt poſſe moveri.
Nec flecti cervix, nec brachia reddere geſtus,
Nec pes ire poteſt. intra quoque viſcera ſaxum eſt.
Flet tamen, & validi circumdata turbine venti
In patriam rapta eſt. ibi fixa cacumine montis
Liquitur, & lacrymas etiamnum marmora manant.

FABULA V.

Lycii ruſtici in ranas.

TVm vero cuncti manifeſtam numinis iram
Fœmina virque timent: cultuque impenſius omnes
Magna [t] *gemellipara venerantur numina Divæ.*
Utque fit, à facto propiore priora renarrant.
E quibus unus ait: Lyciæ quoque fertilis agris
Haud impune Deam veteres ſprevêre coloni

t *Gemelliferas.* Dieux Apollon & Diane enfans jumeaux de Latone.

ſans enfans elle demeura immobile parmi tous ces morts, au nombre deſquels étoit ſon mari.

La malheureuſe Niobe penetrée de douleur s'endurcit comme une pierre; ſes cheveux ne flottoient plus au gré du vent, ſon viſage épuiſé de ſang ne paroiſſoit plus vermeil, ſes joües devinrent pâles, & ſes yeux fixes : il n'y avoit rien d'animé en tout ſon corps: ſa langue ſe figea dans ſa bouche, ſes veines ceſſerent de palpiter, ſon coû ne pût ſe plier : ſes bras non plus que ſes pieds n'eurent plus de mouvement : ſes entrailles ſe changerent en rocher : néanmoins elle pleura ; & par un grand coup de vent elle a été emportée dans ſon pays, & laiſſée ſur le haut d'une montagne où ſans ceſſe elle repand des larmes.

FABLE V.

Payſans changez en grenoüilles.

DEpuis ce temps-là tous les Thebains craignent d'irriter Latone, & s'attachent à ſon culte avec plus de ſoin qu'auparavant, ſur cela l'hiſtoire recente de Niobe donna lieu d'en raconter une autre ſur un ſemblable ſujet. Voici le recit qu'en fit un Lycien. Quelques payſans de Lycie furent autrefois punis pour avoir inſolemment ou-

Res obscura quidem est ignobilitate virorum;
Mira tamen. vidi præsens stagnumque lacumque
Prodigio notum. nam me jam grandior ævo,
Impatiensque viæ genitor deducere lectos
Jusserat inde boves; gentisque illius eunti
Ipse ducem dederat. cum quo dum pascua lustro,
Ecce lacûs medio sacrorum nigra favillâ
Ara vetus stabat, tremulis circumdata cannis.
Restitit; & pavido, Faveas mihi, murmure dixit
Dux meus: & simili, Faveas, ego murmure dixi.
Naïadum, Faunine foret tamen ara rogabam,
Indigenæne Dei; cum talia reddidit hospes:
Non hac, ô juvenis, montanum numen in ara est.
Illa suam vocat hanc, cui quondam regia Juno
Orbe interdixit: quam vix erratica Delos
Orantem accepit, tum cum levis insula nabat.
Illic, incumbens cum Palladis arbore palmæ,
Edidit invitâ geminos Latona novercâ.
Hinc quoque Junonem fugisse puerpera fertur:
Inque suo portasse sinu duo numina natos.
Jamque Chimæriferæ, cum Sol gravis ureret arva,
Finibus in Lyciæ, longo Dea fessa labore,
Sidereo siccata sitim collegit ab æstu:

tragé cette Déesse : cela n'a pas fait grand bruit dans le monde à cause de la basse naissance de ces brutaux. Cependant cette avanture est digne d'admiration. J'ay vû l'étang & le lieu où ce prodige arriva ; car mon pere qui étoit fort âgé & hors d'état de faire un voyage, m'envoya un jour en ce pays-là pour en amener des bœufs d'Elite. Il m'avoit donné pour conducteur un homme de ces quartiers, & comme je passois avec lui dans des prairies, je vis au milieu d'un lac parmi des roseaux un vieux autel tout noirci par la fumée des sacrifices qu'on y avoit offers. Mon guide s'y arrêta un peu & dit tout bas: Assistez-moy. Je fis la même priere, & je demanday ensuite à mon homme ; si cet autel étoit consacré aux Naïades, ou à Fauve, ou à quelque Dieu étranger. Ce n'est pas là un Dieu de montagne, me repondit-il ; la Déesse que l'on y revere est la même que Junon chassa autrefois de la terre, & qui se sauva avec beaucoup de peine dans l'Isle flottante de Delos. C'est-là qu'elle se cacha à l'ombre d'un olivier & d'un palmier, où malgré Junon qui la persecutoit, elle mit au monde Apollon & Diane. Puis elle sortit de cette isle ne s'y croyant pas en seureté, & emporta avec elle ses deux enfans dans le sein.

Le soleil ardent brûloit alors les campagnes de Lycie quand la Déesse accablée de lassitude, de soif & de chaleur, aprés avoir

Vberaque ebiberant avidi lactantia nati.
Forte lacum melioris aquæ prospexit in imis
Vallibus: agrestes illic fruticosa legebant
Vimina cum juncis, gratamque paludibus ulvam
Accessit, positoque genu Titania terram
Pressit, ut hauriret gelidos potura liquores.
Rustica turba vetant. Dea sic affata vetantes:
Quid prohibetis aquis? usus communis aquarum.
Nec Solem proprium Natura, nec aëra fecit,
Nec tenues undas. ad publica munera veni.
Quæ tamen ut detis supplex peto. non ego nostros
Abluere hîc artus, lassataq; membra parabam:
Sed relevare sitim. caret os humore loquentis;
Et fauces arent; vixque est via vocis in illis.
Haustus aquæ mihi nectar erit: vitamque fatebor
Accepisse simul. vitam dederitis in unda.
Hi quoque vos moveant; qui nostro brachia tendunt
Parva sinu. & casu tendebant brachia nati.
Quem non blanda Deæ potuissent verba movere?
Hi tamen orantem perstant prohibere: minasque;
Ni procul abscedat, conviciaque insuper addunt.
Nec satis hoc. ipsos etiam pedibusq; manuque
Turbavêre lacus: imoque è gurgite mollem

allaité ses enfans rencontra une petite source au fond d'un vallon. Il y avoit là des paysans qui coupoient de l'ozier & des joncs & des herbes marêcageuses. Latone s'en va à ce ruisseau, & se mettant à genoux contre terre pour boire de cette eau fraîche, tous ces paysans l'en empêchent. Pourquoy m'en empêchez-vous, leur dit la Déesse, l'usage de l'eau n'est-il pas commun à tout le monde; la nature ne veut pas que le soleil, l'air & l'eau soient en propre à qui que ce soit; je viens prendre ici ma part d'un bien public; je vous supplie néanmoins de me le permettre. Je ne pretens pas me baigner ici, quoyque j'en eusse grand besoin pour me delasser: mon dessein est seulement d'appaiser ma soif, elle m'a seché la langue de telle sorte que j'ay peine à former les paroles. Un peu d'eau me sera du nectar, & je vous devray la vie si vous voulez que j'en boive. Laissez-vous aussi toucher à la vûë de ces enfans qui sont collez à mon sein, & qui pour vous émouvoir à pitié vous tendent leurs petits bras; en effet ils les tendoient alors. Qui auroit pû étre insensible aux tendres prieres de cette Déesse? Elles ne toucherent pourtant pas ces paysans. Ils lui commanderent avec menaces de se retirer, ils la chargerent d'injures, & par un surcroit de brutalité ils troublerent l'eau avec les pieds & les mains: bien plus ils eurent la malice de sauter dans

Huc illuc limum ſaltu movere maligno.
Diſtulit ira ſitim. neque enim jam filia Cœi
Supplicat indignis; nec dicere ſuſtinet ultra
Verba minora Deâ: tollenſque ad ſidera palmas,
Æternum ſtagno dixit, vivatis in iſto.
Eveniunt optata Deæ. juvat iſſe ſub undas;
Et modo tota cavâ ſummergere membra palude:
Nunc proferre caput; ſummo modo gurgite nare:
Sæpe ſuper ripam ſtagni conſidere: ſæpe
In gelidos reſilire lacus. & nunc quoque turpes
Litibus exercent linguas: pulſoque pudore,
Quamvis ſint ſub aquâ, ſub aquâ maledicere tentant.
Vox quoque jam rauca eſt; inflataque colla tumeſcunt:
Ipſaque dilatant patulos convicia rictus.
Terga caput tangunt; colla intercepta videntur:
Spina viret: venter: pars maxima corporis, albet:
Limoſoque novæ ſaliunt in gurgite ranæ.

cét étang en plusieurs endroits pour faire lever la vase qui étoit au fond.

Ce traittement jetta la Déesse dans une si grande colere, qu'elle en oublia la soif. Elle ne s'abbaissa plus à des prieres & à des paroles indignes de sa Divinité : Mais levant les mains au ciel, Puissiez-vous, dit-elle à ces brutaux, demeurer toûjours dans cét êtang. Ses vœux furent accomplis ; ces paysans se tinrent dans l'eau, & tantôt ils se plongeoient jusqu'au fond du lac, tantôt ils levoient la tête, tantôt il nageoient au dessus des ondes souvent ils sautoient sur le rivage, ensuite ils se rejettoient dans l'étang. A present même ils ne font que crier comme s'ils se querelloient, & ils ont encore l'effronterie de vouloir medire au fond de l'eau. Leur voix devint enroüée, & leur coû s'enfla. Leur bouche s'élargissant s'ouvrit au murmure & aux outrages : leurs cuisses s'étrecissant se joignirent par derriere à leur tête & à leur coû. Leur dos devint verd, & leur ventre blanc qui sont deux parties dont leur corps est ptesque entierement composé. Ainsi ces paysans furent changez en grenoüilles pour passer toute leur vie à faire des sauts dans des eaux bourbeuses.

FABULA VI.

Martia pelle ſpoliatus ab Apolline, mutatus in fluviam.

SIc ubi neſcio quis Lycia de gente virorum
Rettulit exitium; Satyri reminiſcitur alter:
Quem Tritoniaca Latoüs arundine victum
Affecit pœna. Quid me mihi detrahis? inquit.
Ah piget: ah non eſt, clamabat, tibia tanti:
Clamanti cutis eſt ſummos derepta per artus:
Nec quicquam niſi vulnus, erat. cruor undique manat;
Detectique patent nervi: trepidæque ſine ulla
Pelle micant venæ. ſalientia viſcera poſſis
Et perlucentes numerare in pectore fibras.
Illum ruricolæ ſilvarum numina Fauni,
Et Satyri fratres, & tunc quoque clarus Olympus,
Et Nymphæ flêrunt: & quiſquis montibus illis
Lanigeroſque greges, armentaque bucera pavit.
Fertilis immaduit, madefactaque terra caducas
Concepit lacrymas, ac venis perbibit imis.
Quas ubi fecit aquam, vacuas emiſit in auras.
Inde petens rapidum ripis declivibus æquor,
Marſya nomen habet, Phrygiæ liquidiſſimus amnis.

FABLE VI.

Marsias écorché tout vif par Apollon & changé en fleuve.

LE recit que fit ce Lycien donna occasion à un autre homme de raconter le malheur l'un Satyre qu'Apollon punit cruellement iprés avoir mieux joüé que lui de la flute. Pourquoy m'écorchez-vous tout vif, s'écrioit e malheureux ? je vous demande pardon. 'aut-il que je sois chatié si rigoureusement pour vous avoir deffié à ce jeu?

Cependant malgré tous ces cris Apollon ui enleva toute la peau. Son corps n'étoit ju'une playe d'où le sang couloit de tous côez. Ses nerfs & ses veines palpitantes paroissoient à decouvert : On auroit pû compter isément ses entrailles & ses fibres. Les paysins de ces campagnes, les Faunes Dieux des orets, & les Satyres ses freres, l'illustre Olympe, les Nymphes, & tous les bergers ui gardoient des troupeaux sur les montignes voisines en repandirent des pleurs. a terre trempée de leurs larmes en fut enetrée si avant dans ses plus profonds caaux, qu'elle produisit de grosses sources. e fleuve qui s'en forma fut appellé Maras : il se jette dans la mer aprés avoir arrosé : Phrigie.

FABULA VII.

Eburneus Pelopis humerus.

TAlibus extemplo redit ad præsentia dictis
Vulgus; & extinctum cum stirpe Amphiona lugent.
Mater in invidia est, tamen hanc quoque dicitur unus
Flesse [u] *Pelops: humeroque suas ad pectora postquam*
Deduxit vestes, ebur ostendisse sinistro.
Concolor hic humerus, nascendi tempore dextro,
Corporeusque fuit. manibus mox cæsa paternis
Membra ferunt junxisse Deos. aliisque repertis,
Qui locus est juguli medius summique lacerti
Defuit. impositum est non comparentis in usum
Partis ebur: factoque Pelops fuit integer ille

FABULA VIII.

Progné in hirundinem, Philomela in lusciniam, Tereus hupupam.

FInitimi proceres coëunt: urbesque propinquæ
Oravere suos ire ad solatia reges,

---

u *Pelops.* Fils de Tantale fut mis en pieces par son pere & servi aux Dieux pour étre mangé.

FABLE VII.

Metamorphose d'une êpaule de Pelops en une autre d'yvoire.

LE peuple s'entretenant de ces avantures tragiques revenoit toûjours aux malheurs presens & à la mort deplorable d'Amphion & de ses enfans. On ne plaignoit pas Niobe ; elle ne fut regretée que de son frere Pelops qui dechirant ses habits fit voir tout son estomach à nud , & son épaule d'yvoire. Quand ce Prince vint au monde il avoit comme les autres hommes deux épaules de chair & d'os : mais son pere l'ayant mis en pieces on dit que les Dieux les rassemblerent , & que ne trouvant pas son épaule droite ils lui en substituerent une autre d'yvoire ; & par ce moyen il eut toutes les parties du corps.

FABLE VIII.

Progné metamorphosée en hirondelle. Philomele en rossignol , & Terée en hupe.

LE triste Pelops fut visité de tous les Princes voisins. Il n'y eut point de ville en ces quartiers-là qui ne priât instamment son Roy de l'aller consoler. Ceux d'Argos,

Argosque, & Sparte, Pelopeïadesque Mycenæ,
Et nondum torva Calydon invisa Dianæ,
Orchomenosque ferox, & nobilis ære Corinthos,
Messeneque ferax, [x] *Patræque, humilesque Cleonæ,*
Et [y] *Nelêa Pylos, neque adhuc* [z] *Pittheïa Trœzen.*
Quæque urbes aliæ bimari clauduntur ab Isthmo,
Exteriusque sitæ bimari spectantur ab Isthmo.
Credere quis possit? solæ cessatis Athenæ.
Obstitit officio bellum; subvectaque ponto
Barbara Mopsopios terrebant agmina muros.
[a] *Threïcius Tereus hæc auxiliaribus armis*
Fuderat: & clarum vincendo nomen habebat.
Quem sibi Pandion opibusque virisque potentem,
Et genus à magno ducentem forte Gradivo,
Connubio Procnes junxit. non pronuba Juno,
Non Hymenæus adest, non illi Gratia lecto.
Eumenides tenuêre faces de funere raptas:
Eumenides stravêre torum: tectoque profanus
Incubuit bubo, thalamique in culmine sedit.
Hac ave conjuncti Procne Tereusque; parentes

---

x *Patræ. Cleonæ.* Patras ville d'Achaïe. Cleone est en Arcadie.

y *Nelêa Pylos.* Nelée pere de Nestor étoit prince de Pyse en Peloponnese prés de Messine.

z *Pittheïa Trœzen.* Trezene ville du Peloponnese est appellée Pythie du nom de Pythée pere d'Ethra qui fut mere de Thesée.

a *Treïcius Tereus.* Terée êtoit Roy de Thrace.

e Sparte, & de Mycenes ; les habitans de
'alydon qui ne s'étoient pas encore attiré
indignation de Diane : les Orcomeniens &
'orinthe si celebre par son cuivre : les fiers
lesseniens, Patras & Cleone, Pyle ;
'rezene, & toutes les villes enclavées
ans l'Isthme de Corinthe entre les deux
iers & aux environs envoyerent vers ce
rince.

Qui pourra croire que les Atheniens fu-
ent les seuls qui n'y deputerent pas ? La
uerre qu'ils soutenoient en fut la cause:
'ar ils étoient assiegez par des Barbares qui
abitoient le long du pont Euxin. Mais
'erée Roy de Thrace vint avec des trou-
es auxiliaires, & remporta la victoire sur
es nations, dont il s'acquit un hon-
eur immortel. Pandion Roy des Athe-
iens donna sa fille Progné en mariage à
: Prince, qui étoit puissant en richesses &
n forces ; Mais Junon qui preside aux
opces, ne parut point favorable à celles-
, non plus qu'Hymen & les Graces. Les
umenides y tinrent les flambeaux qu'el-
s avoient arrachez à des funerailles : El-
s-mêmes dresserent le lit nuptial, & il
avoit chez Pandion un execrable hibou
ui s'étoit perché dans la chambre des
ariez. Terée & Progné se marierent, &
irent un fils au monde sous le malheu-

Hac ave sunt facti. gratata est scilicet illis
Thracia: Disque ipsi grates egêre: diemque,
Quaque data est claro Pandione nata tyranno,
Quaque erat ortus Itys, festam jussêre vocari.
Usque adeo latet utilitas. jam tempora Titan
Quinque per autumnos repetiti duxerat anni:
Cum blandita viro Procne, Si gratia dixit,
Ulla mea est, vel me visendæ mitte sorori;
Vel soror huc veniat. redituram tempore parvo
Promittes socero. magni mihi numinis instar
Germanam vidisse dabis. jubet ille carinas
In freta deduci: veloque & remige portus
Cecropios intrat; Piræaque littora tangit.
Ut primum soceri data copia, dextraque dextra
Jungitur; infausto committitur omine sermo.
Cœperat, adventus caussam, mandata referre
Conjugis; & celeres missæ spondere recursus:
Ecce venit magno dives Philomela paratu;
Divitior formâ: quales audire solemus
Naïdas & Dryadas mediis incedere silvis:
Si modo des illis cultus, similesque paratus.
Non secus exarsit conspecta virgine Tereus;

reux augure de cet oiseau. Les Thraces ne laisserent pas de se rejoüir de cette alliance, ils en rendirent graces aux Dieux, & ordonnerent que le jour des nopces & celui de la naissance d'Itys seroient solemnels comme une fête. Tant il est vray que nous ignorons ce qui peut nous étre avantageux.

Le soleil avoit meuri cinq fois les fruits de l'automne, quand Progné caressant son mari lui dit: Si vous avez quelque bien-veillance pour moy, permettez-moy d'aller voir ma sœur, ou mandez au Roy mon pere de nous l'envoyer ici pour un peu de temps; je regarderay ce plaisir comme une faveur singuliere. Terée fait mettre en mer des vaisseaux qui vont à voile & à rame au port de Pyrée sur les côtes d'Athenes. Si-tôt qu'il vit son beau-pere ils se toucherent dans la main, & leur entretien commença soûs un auspice malheureux.

Le Roy de Thrace exposa d'abord le sujet de son voyage, il dit que la Reyne sa femme souhaittoit ardemment de revoir sa sœur promettant de la renvoyer bien-tôt. Philomele vint là-dessus plus brillante par sa beauté que par l'éclat de ses pierreries. On pouvoit la comparer à des Naïades ou à des Driades qui marcheroient dans les bois habillées superbement comme elle.

A la vûë de Philomele le cœur de Terée s'embrasa d'amour comme si on mettoit le

Quam si quis canis ignem supponat aristis:
Aut frondem, positasque cremet fœnilibus herbas.
Digna quidem facies. sed & hunc innata libido
Exstimulat, pronumque genus regionibus illis
In Venerem est. flagrat vitio gentisque suoque.
Impetus est illi, comitum corrumpere curam,
Nutricisque fidem: nec non ingentibus ipsam
Sollicitare datis; totumque impendere regnum:
Aut rapere, & sævo raptam defendere bello.
Et nihil est, quod non effræno captus amore
Ausit; nec capiunt inclusas pectora flammas.
Jamque moras male fert; cupidoque revertitur ore
Ad mandata Procnes; & agit sua vota sub illis.
Facundum faciebat amor. quotiesque rogabat
Ulterius justo; Procnen ita velle ferebat.
Addidit & lacrymas; tanquam mandasset & illas.
Prò Superi, quantum mortalia pectora cæcæ
Noctis habent! ipso sceleris molimine Tereus

feu à des gerbes, ou à des feüilles, ou à des herbes bien séches. Les charmes de sa beauté étoient seuls capables d'exciter ce feu; mais d'ailleurs ce Prince étoit enclin à l'amour par son propre temperament & par le climat de son pays. De sorte que sa passion criminelle venoit de sa complexion & du naturel des Thraces. Sa flamme impetueuse le porte à corrompre la fidelité des suivantes & de la nourrice de cette Princesse, de la gagner elle-même par de grands presens, de contenter ses desirs au depens même de tout son Royaume, ou enfin de l'enlever par force, & de soutenir une rude guerre aprés cet enlévement. En un mot Terée se determine à tout entreprendre tant il est transporté d'amour. Son cœur ne peût contenir les flammes qui le devorent: il ne peut plus souffrir de retardement, & sa passion lui fait dire mille fois qu'il doit s'acquitter promptement de la commission de Progné, elle lui sert de pretexte pour accomplir ses souhaits. Son amour le rendoit éloquent, & quand il pressoit le depart avec trop d'instance, il en attribuoit la cause à Progné qui le vouloit de la sorte.

Terée versoit même des larmes comme si sa femme les lui eût ordonnées. O Dieux que les cœurs des hommes sont cachez dans leurs desseins! Les moyens qu'il employoit pour satisfaire sa brutalité, passoient pour des

Creditur esse pius: laudemque à crimine sumit.
Quid quod idem Philomela cupit? patriosque lacertis
Blanda tenens humeros, ut eat visura sororem,
Perque suam, contraque suam, petit usque, salutem.
Spectat eam Tereus; præcontrectatque videndo:
Osculaque, & collo circumdata brachia cernens;
Omnia pro stimulis, facibusque, ciboque furoris
Accipit. & quoties amplectitur illa parentem;
Esse parens vellet: neque enim minus impius esset.
Vincitur ambarum genitor prece. gaudet, agitque
Illa patri grates: & successisse duabus
Id putat infelix; quod erit lugubre duabus.
Jam labor exiguus Phœbo restabat: equique
Pulsabant pedibus spatium declivis Olympi.
Regales epulæ mensis, & Bacchus in auro
Ponitur. hinc placido dantur sua corpora somno.
At [b] *rex Odrysius, quamvis secessit in illa:*
Æstuat: & repetens faciem, motusque, manusque;
Qualia vult fingit, quæ nondum vidit: & ignes

b. *Rex Odrysius.* La ville d'Odrise en Thrace.

marques de tendresse, & son crime lui attiroit des loüanges. Philomele même souhaitoit ardemment d'aller voir sa sœur, elle caressoit & embrassoit son pere pour en obtenir le consentement, & le conjuroit par sa propre vie de lui accorder cette grace, sans sçavoir qu'elle devoit la faire perir. Terée la regardoit avec tant d'avidité qu'il la possedoit des yeux par avance, & lors qu'il voyoit qu'elle embrassoit & baisoit son pere, toutes ces caresses lui servoient d'aiguillons, d'alumettes & d'amorce pour échauffer son amour. Quand elle embrassoit son pere, il eût bien voulu l'avoir mise au monde, mais il n'en eût pas été moins impudique.

Enfin Pandion se laissa gaigner aux prieres de sa fille & de son gendre: Philomele s'en rejoüit, & lui en rendit graces. L'infortuné Roy d'Atheues crut faire plaisir à ses deux filles, ne prevoyant pas que ce voyage seroit funeste à l'une & à l'autre. Le soleil étoit alors presque à la fin de sa course, & son char rouloit déja vers la pente du couchant: Alors on servit la table du Roy où le vin fut versé dans des tasses d'or, ensuite on s'alla coucher.

Cependant le Roy de Thrace étoit toûjours enflammé d'amour, quoy qu'il ne vît point Philomele: il se remettoit devant les yeux son visage, son air, & ses mains; & se faisoit une idée du reste qu'il n'avoit pas

Ipse suos nutrit, cura removente soporem.
Lux erat: &, generi dextram complexus euntis
Pandion comitem lacrymis commendat obortis:
Hanc ego, care gener, quoniam pia caussa coëgit,
[Et voluêre ambæ, voluisti tu quoque, Tereu,]
Do tibi: perque fidem, cognataque pectora supplex,
Per Superos oro, patrio tuearis amore:
Et mihi sollicitæ lenimen dulce senectæ
Quamprimum (omnis erit nobis mora longa) remittas.
Tu quoque quamprimum (satis est procul esse sororem)
Si pietas ulla est, ad me, Philomela, redito.
Mandabat; pariterque suæ dabat oscula natæ:
Et lacrymæ mites inter mandata cadebant.
Utque fide pignus dextras utriusque poposcit;
Inter seque datas junxit; natamque nepotemque
Absentes memori pro se jubet ore salutent:
Supremumque vale, pleno singultibus ore,
Vix dixit: timuitque suæ præsagia mentis.
At simul imposita est pictæ Philomela carinæ,

vû. Ainſi il entretenoit lui-même les feux, & ne pouvoit s'endormir tant il étoit agité de ſon amour.

Le lendemain au lever de l'aurore Pandion embraſſa Terée ſur l'heure de ſon depart, & lui recommande Philomele en pleurant. Mes deux filles, lui dit-il, ont voulu ſe voir, & vous l'avez auſſi deſiré ; mais comme c'eſt pour un bon ſujet, je la mets entre vos mains, & je vous conjure par nôtre foy mutuelle, par nôtre alliance & par les Dieux de vouloir lui tenir lieu de pere ; c'eſt elle qui me conſole dans mes chagrins & dans ma vieilleſſe. Renvoyez-la-moy donc au plûtôt, pour peu que vous la gardiez, le retardement m'en paroîtra long.

Et vous ma chere Philomele, ſi vous avez quelque tendreſſe pour moy, revenez promptement, car je ne ſuis que trop accablé de l'éloignement de vôtre ſœur. Dans le temps qu'il diſoit ces choſes, il baiſoit ſa fille & verſoit des larmes. Enſuite il pria Terée de mettre ſa main dans la ſienne pour une marque inviolable de ſa foy, & le conjura de ſalüer de ſa part la Reyne ſon épouſe & ſon fils : Il en chargea auſſi Philomele. A peine pût-il leur dire le dernier Adieu, tant il étoit ſuffoqué de larmes & de ſanglots : Et par un preſſentiment il craignoit déja des choſes funeſtes.

Dés que Philomele fut embarquée, & que

Admotumque fretum remis, tellusque repulsa est;
Vicimus, exclamat: mecum mea vota feruntur.
[Exsultatque, & vix animo sua gaudia differt]
Barbarus: & nusquam lumen detorquet ab illa.
Non aliter, quam cum pedibus prædator obuncis
Deposuit nido leporem Jovis ales in alto:
Nulla fuga est capto: spectat sua præmia raptor.
Jamque iter effectum; jamque in sua littora fessis
Puppibus exierant: cum rex Pandione natam
In stabula alta trahit, silvis obscura vetustis:
Atque ibi pallentem, trepidamque, & cuncta timentem
Et jam cum lacrymis, ubi sit germana, rogantem,
Includit: fassusque nefas, & virginem, & unam
Vi superat; frustra clamato sæpe parente,
Sæpe sorore sua, magnis super omnia Divis.
Illa tremit, velut agna pavens, quæ saucia cani
Ore excussa lupi, nondum sibi tuta videtur:
Utq; columba, suo madefactis sanguine plumis,
Horret adhuc, avidosque timet, quibus hæserat ungues.
Mox ubi mens rediit; passos laniata capillos,
[Lugenti similis, cæsis plangore lacertis,
Intendens palmas, Prò diris, Barbare, factis,

l'on vogua en pleine mer. Le barbare Terée s'écria : La victoire est à nous, l'objet de mes vœux est dans mon vaisseau. Il triomphoit en lui-même, & ne pouvoit contenir sa joye. Il regardoit toûjours Philomele comme une aigle regarde un lievre qu'elle a enlevé avec ses griffes, & emporté dans son nid d'où sa proye ne peut échaper.

Quand Terée eut achevé son voyage, & qu'il eût moüillé l'ancre au port, il emmena Philomele au fond d'un bois dans un vieux château où il l'enferma étroittement. La Princesse épouvantée palissoit déja, craignant toutes choses, & demandoit en pleurant si elle y trouveroit sa sœur. Terée lui declara son execrable dessein, & lui ravit sa pudicité par les voyes les plus violentes. Elle reclama en vain son pere, sa sœur, & les plus grands Dieux à qui elle s'addressoit principalement. Cette infortunée Princesse trembloit comme une brebis qui a été morduë d'un loup, & qui s'étant échapée de sa gueule ne se croit pas néanmoins en seureté. On pouvoit aussi la comparer à une colombe blessée qui craint encore les griffes de l'oiseau dont elle étoit la proye.

Philomele toute éperduë reprit enfin ses esprits, elle s'arracha les cheveux, & repandant un torrent de larmes mêlées de cris horribles elle se frappoit le sein. Quelle action abominable viens-tu de commettre, disoit-

Prò crudelis, ait! nec te mandata parentis
Cum lacrymis movêre piis. nec cura sororis,
Nec mea virginitas, nec conjugialia jura?
Omnia turbasti. pellex ego facta sorori:
Tu geminis conjux. [non hæc mihi debita pœna.]
Quin animam hanc (ne quod facinus tibi, perfide restet)
Eripis? atque utinam fecisses ante nefandos
Concubitus! vacuas habuissem criminis umbras.
Si tamen hæc Superi cernunt; si numina Divûm
Sunt aliquid; si non perierunt omnia mecum;
Quandocunque mihi pœnas dabis. ipsa pudore
Projecto tua facta loquar. si copia detur;
In populos veniam: si silvis clausa tenebor;
Implebo silvas, & conscia saxa movebo.
Audiat hæc æther, & si Deus ullus in illo est.
Talibus ira feri postquam commota tyranni;
Nec minor hac metus est: caussa stimulatus utraque,
Quo fuit accinctus, vagina liberat ensem:
Arreptamque coma, flexis post terga lacertis,
Vincla pati cogit. jugulum Philomela parabat;
Spemque suæ mortis viso conceperat ense.

elle au cruel Terée en levant les mains au ciel ? Tu n'as point été ſenſible aux recommandations de mon pere, non plus qu'à ſes pleurs. Tu n'as eu nul égard pour ma ſœur, ni pour ma virginité ; tu as violé les droits du mariage, & confondu toutes choſes, tu m'as proſtitué à ta lubricité, & m'as renduë compagne du lit de ma ſœur. Je te regarde comme mon ennemi : tu merites de cruelles peines. Perfide, que ne m'ôtes-tu la vie, pour n'avoir plus de mechanceté à faire ? Pleût aux Dieux que tu m'euſſes tuée avant ce noir attentat, je ſerois morte ſans crime.

Si les Dieux regatdent ton infamie, s'il eſt vray qu'ils ayent du pouvoir, & que tout ne meure pas avec moy, tu ſeras un jour puni. Je divulgueray moy-même ſans honte l'outrage que tu m'as fait, & ſi je le puis j'iray moy-même le publier dans le monde. Que ſi tu me retiens dans ces bois, j'en feray retentir les échos, & je rendray les rochers témoins de ton crime. Que le ciel & ce qu'il y a de Dieux entendent les ſouhaits de mon cœur.

Ces paroles exciterent la colere du Tyran, & dans la crainte qu'il eut d'étre decouvert, il tira l'épée qu'il avoit au côté, & prenant par les cheveux Philomele il lui attacha les bras derriere le dos. Elle lui tendoit la gorge, s'attendant d'expirer ſoûs le fer qu'elle lui voyoit à la main. Comme elle étoit indig-

Ille indignanti, & nomen patris usque vocanti,
Luctantique loqui comprensam forcipe linguam
Abstulit ense fero. radix micat ultima linguæ.
Ipsa jacet, terræque tremens immurmurat atræ.
Utque salire solet mutilatæ cauda colûbræ,
Palpitat: & moriens dominæ vestigia quærit.
Hoc quoque post facinus (vix ausim credere) fertur
Sæpe suâ lacerum repetisse libidine corpus.
Sustinet ad Procnen post talia facta reverti.
Conjuge quæ viso germanam quærit: at ille
Dat gemitus fictos, commentaque funera narrat.
Et lacrymæ fecere fidem. velamina Procne
Deripit ex humeris auro fulgentia lato:
Induiturque atras vestes: & inane sepulcrum
Constituit: falsique piacula manibus infert:
Et luget non sic lugendæ fata sororis.
Signa Deus bis sex acto lustraverat anno.
Quid faciat Philomela? fugam custodia claudit:

née d'un si cruel traittement, & qu'elle avoit toûjours à la bouche le nom de son pere, il lui prit la langue avec des pincettes dans le temps qu'elle s'efforçoit encore de parler & la lui coupa jusqu'à la racine avec son épée. La langue tomba tremblotant & paroissant murmurer encore. Elle palpitoit comme la queüe d'un serpent qu'on vient de couper, & cette langue mourante cherchoit à se rapprocher de sa maîtresse. On rapporte là-dessus une chose presque incroyable, c'est qu'aprés cette inhumanité Terée ne laissa pas d'assouvir sa passion brutale avec la muette Philomele.

Ensuite de cette action horrible il osa se presenter devant Progné : Mais elle ne le vit pas plûtôt, qu'elle lui demanda des nouvelles de sa sœur. Il poussa de feints soupirs, & lui fit un recit fabuleux de ses funerailles; ses larmes donnerent lieu de le croire. Progné dêchira sa robe brodée d'or, elle prit le deüil, & ordonna qu'on dressât un vain tombeau, & que l'on offrit un sacrifice expiatoire pour sa sœur qui étoit en vie. Progné regretta sa sœur d'une maniere qui ne convenoit pas à l'état de son infortune.

Le soleil avoit dêja parcouru les douze signes du Zodiaque sans que Philomele pût rien entreprendre. Elle ne pouvoit se sauver parce qu'elle étoit exactement gardée, &

Structa rigent solido stabulorum mœnia saxo:
Os mutum facti caret indice. grande dolori
Ingenium est: miserisque venit sollertia rebus.
Stamina barbaricâ suspendit callida telâ:
Purpureasque notas filis intexuit albis
Indicium sceleris: perfectaque tradidit uni:
Vtque ferat dominæ gestu rogat. ille rogata
Pertulit ad Procnen: nec scit quid tradat in illis.
Evoluit vestes sævi matrona tyranni:
Germanæque suæ carmen miserabile legit:
Et (mirum potuisse) silet. dolor ora repressit:
Verbaque quærenti satis indignantia linguæ
Defuerunt: nec flere vacat. sed fasque nefasque
Confusura ruit: pœnæque in imagine tota est.

Tempus erat, quo sacra solent Triëterica Bacchi
Sithoniæ celebrare nurus. nox conscia sacris
Nocte sonat Rhodope tinnitibus æris acuti:
Nocte sua est egressa domo regina: Deique
Ritibus instruitur; furialiaque accipit arma.

que le château qui lui servoit de prison étoit entouré de murs épais. D'ailleurs n'ayant plus l'usage de la parole il ne lui étoit pas possible de dire l'indigne traittement qu'elle avoit reçû. Mais comme l'adversité est tres ingenieuse, & qu'elle ouvre l'esprit à des inventions, Philomele s'avisa de tracer son infortune sur du canevas avec du fil blanc entremêlé de rouge. Aprés avoir fini son ouvrage, elle en chargea une femme, la conjurant par des gestes de le donner à la Reyne. Il fut donc livré à Progné, & celle qui le lui mit entre les mains ne sçavoit pas même ce qu'elle donnoit. La Reyne ouvrit ce paquet, elle apprit la tragique avanture de sa sœur, & par une grande merveille elle eut la force de n'en point parler. L'excés de son affliction lui ferma la bouche, elle ne trouvoit point de paroles qui pussent exprimer son indignation, elle s'abstint même de pleurer, & s'étant determinée de ne rien laisser d'intenté pour sa vangeance, elle n'appliqua plus son esprit qu'à perdre Terée.

Il arriva qu'en ce même temps les Dames de Thrace selon leur coûtume celebroient la fête de Bacchus que l'on solemnise de trois en trois ans. Les ceremonies s'en font la nuit, & alors le mont Rhodope retentit du bruit éclatant de plusieurs instrumens d'airain. La Reyne sortit le soir de son palais pour assister à ces sacrifices. Elle s'habilla en bac-

Vite caput tegitur : lateri cervina ſiniſtro
Vellera dependent : humero levis incubat haſta.
Concita per ſilvas turba comitante ſuarum
Terribilis Procne , furiiſque agitata doloris,
Bacche, tuas ſimulat , venit ad ſtabula avia tandem:
Exululatque , Evoëque ſonat , portaſque refringit:
Germanamque rapit : raptæque inſignia Bacchi
Induit : & vultus hederarum frondibus abdit:
Attonitamque trahens intra ſua limina ducit.
Vt ſenſit tetigiſſe domum Philomela nefandam,
Horruit infelix ; totoque expalluit ore.
Nacta locum Procne , ſacrorum pignora demit,
Oraque develat miſeræ pudibunda ſorori;
Amplexuque petit. ſed non attollere contra
Suſtinet hæc oculos ; pellex ſibi viſa ſororis:
Dejectoque in humum vultu, jurare volenti,
Teſtarique Deos, per vim ſibi dedecus illud
Illatum, pro voce manus fuit. ardet, & iram
Non capit ipſa ſuam Procne : fletumque ſororis
Corripiens , Non eſt lacrymis hîc , inquit, agendum,

chante, se ceignit la tête de feüilles de vigne, se revetit de la peau d'un cerf en forme d'êcharpe, & s'arma d'une petite javeline.

Ensuite Progné entre en émotion d'une maniere terrible, elle court avec plusieurs Bacchantes à travers les bois, plûtôt par un transport de colere que des fureurs de Bacchus. Enfin elle vient à ce château situé à l'écart dans la forest, & commençant à heurler elle crie Evoé. Puis elle brise les portes de cette prison, & aprés en avoir enlevé sa sœur, elle l'habille en Bacchante, lui cache tout le visage avec des feüilles de lierre, & la mene toute effrayée au palais du Roy.

Philomele se voyant chez le barbare Terée en fremit d'horreur & pâlit. La Reyne la depoüilla de l'habillement de Bacchante, & fit voir à decouvert tout son visage, où la pudeur étoit peinte. Elle l'embrassa tendrement, mais Philomele qui se regardoit comme rivale de sa sœur, n'osoit lever les yeux vers elle. Et baissant la vûë contre terre, elle vouloit attester les Dieux, & jurer que le Roy son époux l'avoit violée par force : sa main lui tenoit lieu de parole dans ce grand serment.

Cependant la Reyne entre en fureur, & ne peut contenir sa colere. Elle condame les larmes de sa sœur : Il ne s'agit pas de pleurer,

Sed ferro; sed si quid habes, quod vincere ferrum
Possit. in omne nefas ego me, germana, paravi.
Aut ego, cum facibus regalia tecta cremaro,
Artificem mediis immittam Terea flammis:
Aut linguam, aut oculos, aut quæ tibi membra pudorem
Abstulerunt, ferro rapiam: aut per vulnera mille
Sontem animam expellam. magnum quodcunque paravi.
Quid sit, adhuc dubito. peragit dum talia Procne;
Ad matrem veniebat Itys. quid possit, ab illo
Admonita est: oculisque tuens immitibus, Ah quam
Es similis patri! dixit. nec plura locuta,
Triste parat facinus; tacitâque exæstuat irâ.
Vt tamen accessit natus, matrique salutem
Attulit, & parvis adduxit colla lacertis,
Mistaque blanditiis puerilibus oscula junxit;
Mota quidem est genitrix; infractaque constitit ira:
Invitique oculi lacrymis maduére coactis,
Sed simul ex nimia matrem pietate labare
Sensit: ab hoc iterum est ad vultus versa sororis;

Inque

lui dit-elle, il faut employer le fer, & quelque chose de plus fort si vous l'avez. Il n'y a point de crime, ma chere Philomele, que je ne commette pour me vanger. Je mettray moy-même le feu au palais pour faire perir dans les flammes le cruel auteur de vôtre infortune; ou je lui arracheray la langue, ou les yeux pour vous avoir ravi vôtre honneur, ou je lui donneray mille coups pour envoyer aux Enfers son ame noircie de crimes. Tous mes desseins sont violens, mais je ne suis pas encore determinée auquel je m'arrêteray.

Dans ces irresolutions le petit Itys son fils vint à elle. Aussitôt Progné s'avisa qu'il pourroit servir à sa vangeance. Ah que tu ressembles à ton pere, s'écria-t'elle en le regardant avec des yeux irritez. Elle n'en dit pas davantage, & meditant une action tragique, elle sent qu'un transport de colere allume secretement son cœur. Le petit Itys s'approchant d'elle, la saluë, lui saute au coû, l'embrasse avec ses petits bras, & mêle à tous ses baisers de tendres caresses d'enfant. Cette mere en fut si touchée que sa colere s'appaisa quelque temps, & ses yeux malgré qu'elle en eût furent forcez de repandre quelques larmes. Mais si-tôt qu'elle sentit que son ame s'attendrissoit par une trop grande affection pour son fils, elle en detourna la vûë pour ne regarder que sa

Inque vicem spectans ambos, Cur admovet, inquit,
Alter blanditias; rapta silet altera linguâ?
Quàm vocat hic matrem, cur non vocat illa sororem?
Cui sis nupta vide, Pandione nata, marito.
Degeneras. scelus est pietas in conjuge Tereo.
Nec mora; traxit Ityn: veluti Gangetica cervæ
Lactentem fœtum per silvas tigris opacas.
Vtque domûs altæ partem tenuêre remotam;
Tendentemque manus, & jam sua fata videntem,
Eia, & jam, mater, clamantem, & colla petentem
Ense ferit Procne, lateri qua pectus adhæret.
Nec vultum avertit. satis illi ad fata ve unum
Vulnus erat: jugulum ferro Philomela resolvit.
Vivaque adhuc, animæque aliquid retinenti membra
Dilaniant. pars inde cavis exsultat aënis:
Pars verubus stridet: manant penetrali tabo.
His adhibet conjux ignarum Terea mensis:
Et patrii moris sacrum mentita, quod uni
Fas sit adire viro, comites famulosque removit.
Ipse sedens solio Tereus sublimis avito

sœur. Alors jettant les yeux tour à tour, tantôt sur la pauvre Philomele, & tantôt sur le petit Itys; elle dit, Pourquoy celui-cy me fait-il des caresses? Pourquoy l'autre ne dit-elle rien? Celui-cy m'appelle sa mere? pourquoy celle-là ne m'appelle-t'elle pas sa sœur? Fille de Pandion considere bien quel est le mari qu'on t'a donné. Tu degenéres, & c'est un crime d'avoir des sentimens de tendresse pour Terée.

Dans ce même instant elle entraîne Itys, comme une Tigresse enléve un fan dans une forest. Elle s'enferma avec sa sœur dans un appartement écarté: Cet enfant qui pressentoit dêja son malheur, commence à tendre les bras & à crier, Ma mere, ma mere. Il veut l'embrasser, mais Progné sans detourner un moment la vûë, lui perce le sein d'un coup de poignard. Itys expira de cette blessure, & cependant Philomele lui coupa encore la gorge. Elle le mit tout en pieces, & en fit boüillir une partie & rotir l'autre. Le sang couloit par la chambre.

Progné fit servir la chair de son fils à la table de Terée qui ne sçavoit pas ce qui s'étoit passé; & soûs pretexte que ce jour-là étoit une fête solemnelle où le Roy devoit manger tout seul selon la coûtume du pays, elle fit retirer tout le monde. Terée se mit donc à table, & s'étant assis dans une chaise haute qui avoit servi autrefois à ses ancê-

Vescitur: inque suam sua viscera conger alvum.
Tantaque nox animi est, Ityn huc arcessit dixit.
Dissimulare nequit crudelia gaudia Procne:
Jamque suæ cupiens exsistere nuncia cladis;
Intus habes, quod poscis, ait. circumspicit ille,
Atque ubi sit, quærit. quærenti, iterumque vo canti,
Sicut erat sparsis furiali cæde capillis,
Prosiliit, Ityosque caput Philomela cruentu
Misit in ora patris: nec tempore maluit ul
Posse loqui, & meritis testari gaudia dictis.
Thracius ingenti mensas clamore repellit,
Vipereasque ciet Stygia de valle sorores:
Et modo, si possit, referatò pectore diras
Egerere inde dapes, semesaque viscera g stit:
Flet modo, seque vocat bustum miserabi nati:
Nunc sequitur nudo genitas Pandione ferro
Corpora [c] *Cecropidum pennis pendêre put res;*
Pendebant pennis. quarum petit altera si vas:
Altera tecta subit. neque adhuc de pecto cædis
Excessere notæ; signataque sanguine plun est.
Ille dolore suo, pœnaque cupidine velox,

c *Cecropidum.* Roy d'Athenes.

es, il se rassasia de son propre sang. Ensuite gnorant la perte d'Itys, il commanda qu'on : fit venir. Progné qui ne pouvoit plus dissimuler sa cruelle joye, & qui se faisoit un aisir d'apprendre elle-même la mort de son ls, Vous avez dans vôtre corps, lui repondit-elle, celui que vous demandez. Terée garde de tous côtez, & comme il cherche es yeux son fils, & qu'il le demande encore ne fois, Philomele toute échevelée, & restant le carnage, entre brusquement dans chambre, & jette devant Terée la tête nglante d'Itys. Elle n'avoit jamais eu tant envie de parler, & de temoigner par ses aroles la joye qu'elle sentoit dans sa vaneance.

Le Roy de Thrace fait de grands cris; il nverse d'abord la table, & appelle à son cours les furies des enfers. Tantôt il veut ouvrir l'estomach pour en tirer ce qu'il a angé, tantôt il repand des larmes, se aignant d'étre lui-même le deplorable tomeau de son fils: Tantôt il poursuit l'épée à main la Reyne & sa sœur. On eût dit que s deux Princesses étoient suspenduës en air avec des aîles. Elles voloient en effet; nilomele s'envola dans les forêts, & Progné it son essor vers le toit de la maison, renant toûjours des marques sanglantes sur s plumes. Terée excitée par sa douleur, & ir le desir de se vanger les poursuivit preci-

Vertitur in volucrem; cui ſtant in vertice criſtæ:
Prominet immodicum pro longâ cuſpide roſtrum.
Nomen Epops volucri: facies armata videtur.

FABVLA IX.

Orithiæ raptus. Zetes & Calaïs alati.

HIc dolor ante diem longæque extrema ſenectæ
Tempora, Tartareas Pandiona miſit ad umbras.
Sceptra loci, rerumque capit moderamen [d] *Erectheus;*
Juſtitia dubium, validiſne potentior armis.
Quatuor ille quidem juvenes, totidemque crearat
Fœmineæ ſortis: ſed erat par forma duarum.
E quibus [e] *Æolides Cephalus te conjuge felix*
Procri, fuit: Boreæ Tereus Thraceſq; nocebant
Dilectâque diu caruit Deus Orithyïa.
Dũ rogat, & precibus mavult quã viribus uti
Aſt ubi blanditiis agitur nihil; horridus irâ
Quæ ſolita eſt illi nimiumque domeſtica vento
Et meritò, dixit: quid enim mea tela reliqui,
Sævitiam, & vires, iramque, animoſq; minaces
Admovique preces; quarum me dedecet uſus

---

d *Erectheus.* Fils de Pandion Roy d'Athenes
e *Æolides Cephalus.* Cephale fils de Dejonée & petit fils d'Eole.

itamment, & fut metamorphosé en hupe ui est un oiseau dont le bec est long & poinu comme une lance, & il a une espece de rête & de casque sur la tête.

FABLE IX.

'enlévement d'Orithie. Zete & Calaïs changez en oiseaux.

LE malheur de Philomele & de Progné reduisit Pandion au tombeau avant qu'il ût parvenu à une extreme vieillesse. Erithée lui succeda à la couronne d'Athenes, c l'on peut dire de lui qu'il n'acquit pas noins de gloire par son équité que par sa aleur. Il eut quatre fils & autant de filles, ont deux étoient également belles. Procris pousa Cephale fils d'Eole qui passa heueusement ses jours avec elle : Mais Borée yma long-temps en vain la belle Orithie, arce qu'il étoit de Thrace du même pays ue Terée. Il aimoit mieux gaigner sa maîtresse par les voyes de la douceur que par a violence.

Il ne gaigna pourtant rien par les caresses; c alors tout bouffi de colere il dit en luinême : On a raison de me rebuter, pourquoy ay-je quitté mes armes, ma fureur, non impetuosité, mon emportement & mes nenaces? Pourquoy recourir aux prieres

Apta mihi vis est. vi tristia nubila pello:
Vi freta concutio, nodosaque robora verto,
Induroque nives, & terras grandine pulso.
Idem ego, cum fratres cœlo sum nactus aperto,
(Nam mihi campus is est) tanto molimine luctor;
Ut medius nostris concursibus intonet æther;
Exiliantque cavis elisi nubibus ignes.
Idem ego, cum subii convexa foramina terræ,
Supposuique ferox imis mea terga cavernis;
Sollicito manes, totumque tremoribus orbem.
Hac ope debueram thalamos petiisse: socerque
Non orandus erat, sed vi faciendus, Erechtheus.
Hæc Boreas, aut his non inferiora locutus;
Excussit pennas. quarum jactatibus omnis
Afflata est tellus; latumque perhorruit æquor
Pulvereamque trahens per summa cacumina pallam,
Verrit humum: pavidamque metu caligine tectus
Orithyïan amans fulvis amplectitur alis.
Dum volat; arserunt agitati fortiùs ignes
Nec prius aërii cursûs suppressit habenas,
Quàm Ciconum tenuit populos & mœnia raptor.
Illic & gelidi conjux Actæa tyranni,

dont je me ſers de mauvaiſe grace ? La violence m'eſt bien plus propre ; c'eſt par elle que je diſſipe les nuées , que je ſouleve les vagues de la mer, que je renverſe les chênes, que je fais endurcir la neige, & que la terre eſt battue de grêle.

Lors que je rencontre en l'air d'autres vents , car c'eſt la region de l'air qui eſt nôtre champ de bataille , je lutte contre eux avec tant d'effort , que le ciel même retentit de nos coups, & qu'il ſort du feu des nuées que je fais entre-choquer. Au reſte quand je me gliſſe dans les concavitez de la terre , & que je m'engouffre avec furie dans les profondes cavernes , je fais trembler tout le monde juſques aux Enfers. Je devrois donc enlever la fille d'Ericthée , non pas le prier de m'accepter pour ſon gendre.

Borée parla de la ſorte en des termes auſſi fiers. Enſuite battant des aîles avec d'horribles ſecouſſes, toute la terre en fut agitée, & les vagues de la mer s'en ſouleverent. Il traina ſon manteau poudreux juſqu'au ſommet des montagnes , il balaya tous les champs, & ſe couvrant d'un nuage il enleva avec ſes aîles la timide Orithie dont il étoit éperdu d'amour.

Sa flamme s'alluma davantage par le mouvement de ſon vol , & ce raviſſeur ne ceſſa de voler qu'en arrivant au pays des Ciconiens. C'eſt là qu'Orithie femme de Borée

Et genitrix facta est ; partus enixa gemellos;
Cætera qui matris, pennas genitoris haberent.
Non tamen has una memorant cum corpore natas:
Barbaque dum rutilis aberat subnixa capillis;
Implumes Calaïsque puer Zethesque fuerunt.
Mox pariter ritu pennæ cœpêre volucrum
Cingere utrumque latus ; pariter flavescere malæ.
Ergo, ubi concessit tempus puerile juventæ,
Vellera cum [f] *Minyis nitido radiantia villo*
Per mare non motum primâ petiêre carinâ.

---

f *Minyi*. Les Miniens peuples de Thessalie se prennent ici pour les Argonautes de Thessalie qui furent à la conquête de la Toison d'or.



mit au monde deux jumeaux, qui eurent la beauté de leur mere , & des aîles comme leur pere. Ils n'étoient pourtant pas nez avec des aîles, n'en ayant pas eu pendant leur enfance ; Mais quand la barbe parut ſur leur viſage, elles leur vinrent aux côtez comme aux oyſeaux. Et lors qu'ils eurent atteint la vigueur & la force de l'âge, ils allerent à la conquête de la Toiſon d'or avec les autres Argonautes, qui oſerent les premiers affronter les perils de la mer.





P. OVIDII NASONIS METAMORPHOSEON

LIBER VII.

ARGUMENTUM.

IS postquam domum cum Medea rediit, Æsoni illa juventutem reddidit. Eandemque & Peliæ pollicita, præmisso arietis in agnum reformari specimine, dolo eum occidit. Inde per varia loca multis insignia transformationibus delata; post occisos liberos Ægeo nupsit. Contra hunc postea bellum movit Minos; collectis undique copiis; ut & è Paro. Quam cum Arne quondam prodidisset, in monedulam fuerat conversa. Æacus verò ab Ægeo stetit, & ad eum Myrmidones suos, è formicis ortos, auxilio misit, duce Cephalo: qui aliquando uxorem suam, mutata sibi forma, in adulterium pellexerat, canemque suum simul cum vulpe in saxa converti viderat.





LES METAMORPHOSES D'OVIDE.

LIVRE VII.

ARGUMENT.

MEdée de retour avec lui rajeunit son beau-pere Æson, & fit mourir Pelias par finesse, en lui prometant la méme faveur, aprés en avoir fait l'essay sur un belier qu'elle fit devenir agneau; & s'étant de la transporté en divers pays remarquables par plusieurs metamorphoses, & ayant tué ses propres enfans, elle épousa Ægée, contre qui Minos leva des troupes de toutes parts, sur tout dans l'ile de Paros, dont l'avoit rendu maître l'avarice d'Arné, qui fut pour ce sujet metamorphosée en Piegrieche. Æaque se rangea du parti d'Ægée, & lui envoya un secours de Mirmidons, ses sujets nouvellement sortis d'une fourmiliere, la conduite en fut confiée à Cephale, qui s'étant autrefois deguisé, fit tomber en sa faveur, son épouse Procris en adultere, & vit son chien changé en pierre, aussi bien que le renard qu'il poursuivoit.

FABVLA I.

PHINEI CALAMITAS. MEDEÆ amores. Tauri ignem efflantes. Draconis dentes in homines armatos. Pervigilis draconis sopor. Jasonis in Colchos expeditio.

IAMQVE fretum Minyæ [a] *Pagasæâ puppe secabant,*
Perpetuaque trahens inopem sub nocte senectam
Phineus visus erat; juvenesque Aquilone creati
Virgineas volucres miseri senis ore fugarant;
Multaque perpessi claro sub Jasone, tandem
Contigerant rapidas limosi [b] *Phasidos undas.*
Dumque adeunt regem; [c] *Phryxêaque vellera poscunt;*
Lexque datur numeris magnorum horrenda laborum;
Concipit interea validos [d] *Æëtias ignes:*
Et luctata diu, postquam ratione furorem

---

a *Pagasæa.* Le vaisseau des Argonautes fut bâti au port de Pagase en Thessalie, où il y a un promontoire & une ville de ce nom.

b *Phasidos.* Fleuve dans le pays de Colchos d'où sont venus les Faisans.

c *Phrixea vellera.* C'est la Toison du belier qui porta Phrixus & sa sœur Hellé Celle-cy tomba dans la mer: & lors que Phrixus aborda dans Colchos il immola ce belier à Jupiter.

d *Æëtias.* C'est Medée fille d'Aete Roy de Colchos.

FABLE I.

INFORTVNE DE PHINE'E. Amours de Medée. Taureaux jettans du feu par les nazeaux. Dents d'un dragon, changées en hommes armés. Assoupissement du dragon. La conqueste de la Toison d'or.

IL y avoit dêja long-temps que les Argonautes étoient en mer, & que Zethe & Calaïs enfans d'Aquilon avoient chassé les Harpies qui enlevoient les morceaux de la bouche de l'infortuné Phinée dont la vieillesse passoit dans l'aveuglement & dans l'indigence. Dêja ces vaillans avanturiers étoient arrivez sur les bords du Phase soûs la conduite du fameux Jason aprés beaucoup de fatigues & de travaux. D'abord ils allerent rendre leurs devoirs au Roy, & lui dirent qu'ils avoient dessein d'emporter la Toison d'or : On leur repondit que leur entreprise étoit difficile & perilleuse.

Cependant Medée devint passionement amoureuse de Jason, & aprés avoir combatu long-temps dans son cœur, comme elle sentit que la raison ne pouvoit sur-

Vincere non poterat; Frustra, Medea, repugnas,
Nescio quis Deus obstat, ait. mirumque, nisi hoc est,
Aut aliquid certe simile huic, quod amare vocatur.
Nam cur jussa patris nimium mihi dura videntur?
Sunt quoque dura nimis. cur, quem modo denique vidi,
Ne pereat, timeo? quæ tanti caussa timoris?
Excute virgineo conceptas pectore flammas,
Si potes, infelix. si possem, sanior essem.
Sed trahit invitam nova vis; aliudque Cupido,
Mens aliud suadet. video meliora, proboque:
Deteriora sequor. quid in hospite, regia virgo,
Vreris? & thalamos alieni concipis orbis?
Hæc quoque terra potest, quod ames, dare. vivat, an ille
Occidat, in Dîs est. vivat tamen. idque precari
Vel sine amore licet. quid enim commisit Iason?
Quam nisi crudelem, non tangat Iasonis ætas,

monter la violence de ſon amour, elle dit en elle-même : C'eſt en vain Medée, que tu reſiſtes, il y a je ne ſçay quel Dieu qui ſe declare contre toy, & je ſerois étonnée ſi ce que je ſens n'eſt pas ce que l'on appelle amour, ou quelque autre choſe de cette nature. Car pourquoy les ordres de mon pere me paroiſſent-ils ſi rigoureux ; en effet il y a trop de rigueur.

Mais d'où vient que je m'allarme pour un homme que je ne connois que d'aujourd'hui ? Quel eſt le ſujet de mon apprehenſion ? Ah malheureuſe Medée tâche d'éteindre ſi tu peux ces flammes naiſſantes : je ſerois ſans doute plus ſage ſi je pouvois en venir à bout. Mais je me ſens entrainée malgré moy par un mouvement qui m'eſt inconnu. L'amour me conſeille une choſe, & la raiſon m'en diſſuade. Je vois ce qui m'eſt le plus avantageux, j'en ſuis convaincuë, cependant je prens le plus mechant parti. Ah Princeſſe pourquoy aymes-tu un étranger, & pourquoy ſouhaites-tu de l'avoir pour mari ? Tu peux aiſément te marier dans ton pays. Mais pour la vie & la mort de Jaſon, c'eſt aux Dieux à regler ces evenemens. Je ſouhaite néanmoins qu'il vive : On peut même faire ces ſouhaits ſans avoir d'amour pour lui ; Car enfin qu'a fait Jaſon pour me faire deſirer le contraire ? Il n'y a que les cœurs barbares qui puiſſent être in-

Et genus, & virtus? quam non, ut cætera desint,
Forma movere potest? certe mea pectora movit.
At, nisi opem tulero, taurorum afflabitur ore:
Concurretque suæ segeti tellure creatis
Hostibus: aut avido dabitur fera præda draconi.
Hoc ego si patiar, tum me de tigride natam,
Tum ferrum & scopulos gestare in corde fatebor.
Cur non & specto pereuntem? oculosque videndo
Conscelero? cur non tauros exhortor in illum,
Terrigenasque feros, insopitumque draconem?
Dî meliora velint. quamquam non ista precanda,
Sed facienda mihi. prodamne ego regna parentis.
Atque ope nescio quis servabitur advena nostrâ,
Vt per me sospes sine me det lintea ventis,

ſenſibles aux charmes de la jeuneſſe, à la naiſſance & grand merite de Jaſon. Quand même il ſeroit privé de ces avantages, ſa bonne mine eſt ſeule capable d'attendrir une ame; & pour moy j'en ſuis touchée ſenſiblement.

Cependant ſi je ne lui donne un prompt ſecours, il va étre conſumé par l'haleine brulante de ces taureaux, ou il perira dans un combat contre des ennemis redoutables qui naîtront des dents qu'il aura ſemées, ou il deviendra la proye d'un inſatiable dragon. Si je laiſſe ſuccomber ce heros, je paſſeray pour tigreſſe, & je ne feindray pas d'avoüer que j'ay un cœur de rocher & de bronze. Mais pourquoy ne regarderay-je pas d'un œil ſec Jaſon dans ce peril? pourquoy ne rendray-je pas mes yeux complices de ma mechanceté? pourquoy n'irriteray-je point contre lui ces taureaux vomiſſans feux & flammes, ces ſoldats engendrez de la terre, & ce dragon qui ne dort jamais? Veüillent les Dieux le traitter plus favorablement! Il ne faut pas que je faſſe des prieres ſur ce ſujet, je ne me dois appliquer qu'à executer mon deſſein.

Mais agiray-je contre les interêts du Roy mon pere? travailleray-je moy-même à la conſervation de je ne ſçay quel étranger, qui s'embarquera ſans moy, aprés que je lui auray ſauvé la vie, & qui épouſera une

Virque ſit alterius; pœna Medea relinquar?
Si facere hoc, aliamve poteſt præponere nobis,
Occidat ingratus. ſed non is vultus in illo,
Non ea nobilitas animo eſt, ea gratia formæ;
Vt timeam fraudem, meritique oblivia noſtri.
Et dabit ante fidem: cogamque in fœdera teſtes
Eſſe Deos. quid tuta times? accingere; & omnem
Pelle moram. tibi ſe ſemper debebit Jaſon,
Te face ſolemni junget ſibi: perque Pelaſgas
Servatrix urbes matrum celebrabere turbâ.
Ergo ego germanam, fatremque, patremque, Deoſque,
Et natale ſolum ventis ablata relinquam?
Nempe pater ſævus, nempe eſt mea barbara tellus,
Frater adhuc infans: ſtant mecum vota ſororis.
Maximus intra me Deus eſt. non magna relinquam;
Magna ſequar: titulum ſervatæ pubis Achivæ,

autre femme laissant Medée chez-elle dans une extréme affliction ? S'il est homme à faire ces choses, & à ne me pas preferer à toutes les beautez de la terre, qu'il meure l'ingrat, qu'il meure. Mais sa mine, sa noblesse, & les agrémens de sa personne doivent m'oter tout sujet de le soupçonner de perfidie. Je ne le crois pas capable d'oublier jamais les bons offices que je lui rendray : Et, puis je l'obligeray auparavant à me donner sa foy, prenant les Dieux à témoin qu'il la gardera inviolablement.

Qu'ay-je à craindre aprés ces seuretez? Medée prepare-toy, ne perds pas un seul moment dans ton entreprise. Jason te sera toûjours redevable de cette faveur, il t'épousera solemnellement, & toutes les Dames de la Grece ne manqueront pas de dire à ta gloire que tu es le liberateur de ce grand homme. Je quitteray donc ma sœur, mon frere, mon pere, nos Dieux domestiques & mon pays ? Je m'en iray donc sur mer au gré des vents ? Mon pere est d'un naturel severe, nôtre nation est barbare, mon frere n'est qu'un enfant, ma sœur approuve mon dessein. L'amour qui est un Dieu puissant ébranle dêja mon cœur; je ne laisseray dans ma patrie que des choses peu considerables; je va me rendre immortelle par le glorieux titre qu'on me donnera de Princesse tutelaire des Argonautes. Ainsi je verray un meil-

Notitiamque loci melioris, & oppida, quorum
Hic quoque fama viget, cultusque, artesque virorum.
Quemque ego cum rebus, quas totus possidet orbis,
Æsoniden mutasse velim: quo conjuge felix
Et Dîs cara ferar, & vertice sidera tangam.
Quid, quod nescio qui mediis concurrere in undis
Dicuntur montes, ratibusque inimica Charybdis,
Nunc sorbere fretum, nunc reddere; cinctaque sævis
Scylla rapax canibus Siculo latrare profundo?
Nempe tenens quod amo, gremioque in Jasonis hærens,
Per freta longa ferar. nihil illum amplexa verebor:
Aut, si quid metuam, metuam de conjuge solo.
Conjugiumne vocas, speciosaque nomina culpæ
Imponis, Medea, tuæ? quin aspice quantum
Aggrediare nefas: &, dum licet, effuge crimen.
Dixit: & ante oculos rectum, pietasque, pudorque
Constiterant: & victa dabat jam terga Cupido.
Ibat ad antiquas Hecates Perseïdos aras:
Quas nemus umbrosum, secretaque silva tegebant.
Et jam fortis erat, pulsusque residerat ardor;

leur pays, où ſelon même nos relations il y a des villes fameuſes dont les habitans ſont induſtrieux & polis. En un mot j'auray le bonheur d'être avec Jaſon que je ne changerois pas avec toutes les richeſſes du monde. Un mari ſi cher me rendra heureuſe, je ſeray la favorite des Dieux, & ma gloire s'élevera au deſſus des aſtres.

Mais on dit qu'il faut traverſer des mers parſemées de rochers & d'écueils ? que Carybde y fait perir des vaiſſeaux par ſes gouffres effroyables, où la mer ſe precipite, & d'où elle ſort enſuite impetueuſément. On dit que Scylle paroît environnée de chiens abboyans dans le detroit de Sicile. N'importe je vogueray ſans crainte ſur des mers d'une immenſe étenduë, pourveu que je poſſede ce que j'ayme, que je ſois entre ſes bras, & que je l'embraſſe. Enfin je ne craindray rien que pour lui. Medée à quoy penſes-tu de l'appeller ton époux ? Tu donnes un beau nom à ton crime : fais un peu de reflexion à ton execrable deſſein ; & pendant que tu le peux, tâche de ne pas te rendre criminelle. A ces paroles, l'honnêteté, la pieté, & la pudeur lui paſſerent devant les yeux ; & dêja l'amour vaincu étoit ſur le point de ſe retirer.

Alors Medée s'en va dans un vieux temple d'Hecate ſitué à l'écart au fond d'un bois. Sa paſſion ardente s'étoit refroidie,

Cum videt [e] *Æsoniden: extinctaque flamma revixit.*
Erubuêre genæ; totoque recanduit ore.
Ut solet à ventis alimenta assumere, quæque
Parva sub inductâ latuit scintilla favillâ,
Crescere; & in veteres agitata resurgere vires.
Sic jam lentus amor, jam quem languere putares.
[Ut vidit juvenem, specie præsentis inarsit.]
Et casu, solito formosior Æsone natus
Illâ luce fuit. posses ignoscere amanti.
Spectat; & in vultu, veluti nunc deniqu viso,
Lumina fixa tenet: nec se mortalia demen.
Ora videre putat: nec se declinat ab illo.
Ut verò cœpitque loqui, dextramque pre hendit
Hospes, & auxilium submissa voce rogavit;
Promisitque torum; lacrymis ait illa pro fusis:
Quid faciam video: nec me ignorantia ver
Decipiet, sed amor. servabere munere no stro:
Servatus promissa dato. per sacra triformis
Ille Deæ, lucoque foret quod numen in illo,
Perque patrem soceri cernentem cuncta futuri,
Eventusque suos, per tanta pericula jurat.
Creditus, accepit cantatas protinus herbas,

e *Æsonidem.* Jason é.oit fils d'Eson.

Edidicitqu

nais si-tôt qu'elle vit son amant, sa flam-
ne qui étoit éteinte, se r'alluma, la rou-
geur lui monta aux joües, & tout son visa-
ge parut enflammé. Comme un feu caché
soûs les cendres reprend sa premiere violen-
e quand il est souflé par un grand vent, ainsi
l'amour de Medée qui paroissoit tiede rede-
int ardent à la vûë en la presence de Ja-
on. Il arriva même que ce Prince avoit ce
our-là des charmes extraordinaires, c'est
ourquoy la passion de Medée en étoit plus
xcusable. Aussi-tôt cette Princesse le regarda
xement comme si elle ne l'avoit jamais vû:
lle eut même la foiblesse de le regarder
omme un Dieu du ciel, de sorte qu'elle te-
oit sans cesse les yeux sur lui. Ensuite Jason
aborde, & la prenant par la main, la con-
ıre d'un air soûmis de vouloir lui donner
u secours, & lui promet de s'unir à elle par
s liens du mariage.

Je vois bien ce que je dois faire, lui dit
Iedée les larmes aux yeux, & si je suis abu-
e je m'en prendray à l'amour, non aux
usses lumieres de mon esprit. Oüy Jason je
ous sauveray, mais promettez-moy de m'é-
ouser ensuite. Il lui en fit serment par He-
ate la Déesse de ce bois, & par le soleil pe-
e d'Aëte dont il esperoit d'étre gendre: Il
protesta encore par les grands perils qu'il
loit essuyer. Ce prince n'eut pas plûtôt
ersuadé Medée, qu'elle lui donna des herbes

Edidicitque usum; latusque in tecta recessi
Postera depulerat stellas Aurora micantes:
Conveniunt populi sacrum Mavortis in arvum;
Consistuntque jugis. medio Rex ipse resedit
Agmine purpureus, sceptroque insign eburno.
Ecce adamantêis Vulcanum naribus efflant
Æripedes tauri: tactaque vaporibus herba
Ardent. utque solent pleni resonare camini,
Aut ubi terrenâ silices fornace soluti
Concipiunt ignem liquidarum aspergine aquarum;
Pectora sic intus clausas volventia flamma
Gutturaque usta sonant. tamen illis Æsonatus
Obvius it. vertêre truces venientis ad ora
Terribiles vultus, præfixaque cornua ferro;
Pulvereumque solum pede pulsavêre b sulco;
Fumificisque locum mugitibus implevêre.
Diriguêre metu Minyæ. subit ille; ignes
Sentit anhelatos: tantum medicamina possunt.
Pendulaque audaci mulcet palearia dextrâ:

enchantées, & le secret de les employer utilement. Jason transporté de joye s'en retourna de ce pas chez-lui.

Le lendemain quand l'aurore eut fait disparoître les étoiles, le peuple s'assembla en foule dans un champ consacré à Mars, & se plaça de côté & d'autre sur les éminences d'alentour. Le Roy revetu de pourpre, tenant son sceptre d'yvoire à la main étoit assis dans son trône au milieu des spectateurs. Alors les taureaux entrerent en lice, ils jettoient du feu par les nazeaux; & leur souffle brûloit les herbes. Representez-vous le bruit des flammes dans une fournaise ardente, ou celui de la chaux vive arrosée de quantité d'eau, ainsi retentissoit le feu resserré dans le corps de ces taureaux.

Cependant l'intrepide Jason s'en va fierement à eux. Ces farouches animaux le voyant venir tournent contre lui leurs regards terribles, & leurs cornes armées de fer. Ils frappent du pied contre terre; l'air est obscurci de la poussiere qu'ils font lever, & tous les lieux d'alentour sont remplis de la fumée qu'ils jettent en mugissant. Les Argonautes en furent effrayez, mais Jason ne sentit point l'haleine brûlante de ces taureaux, tant les herbes de Medée avoient de vertu. Il eût même la hardiesse de les flatter de la main à la peau qui leur pendoit

Suppositosque jugo pondus grave cogit aratr
Ducere & insuetum ferro proscindere campum.
Mirantur Colchi : Minyæ clamoribus implent,
Adjiciuntque animos. galeâ tum sumit aëni
Vipereos dentes ; & aratos spargit in agros.
Semina mollit humus valido prætincta veneno:
Et crescunt ; fiuntque sati nova corpor dentes.
Utque hominis speciem maternâ sumit i alvo;
Perque suos intus numeros componitur infans
Nec nisi maturus communes exit in auras.
Sic ubi visceribus gravidæ telluris imago
Effecta est hominis, fœto consurgit in arvo:
Quodque magis mirum, simul edita concuti arma.
Quos ubi viderunt præacutæ cuspidis hastas
In caput Hæmonii juvenis torquere parantes
Demisere metu vultumque animumque Pelasgi.
Ipsa quoque extimuit, quæ tutum fecera illum:
Utque peti vidit juvenem tot ab hostibu unum,
Palluit; & subito sine sanguine frigida sedit
Neve parum valeant à se data gramina, carmen

u deſſoûs du coû : Et aprés les avoir mis
u joug & à la charruë, il leur fit labou-
er un champ qui n'avoit jamais été cul-
ivé. Tout le peuple de Colchos fut ſaiſi
'étonnement & admira cette action ; les
Grecs redoublerent ſon courage par leurs
pplaudiſſemens entremêléz de cris d'alle-
reſſe. Enſuite Jaſon prit les dents d'un
erpent qu'il avoit miſes dans un caſque, &
es ſema dans le même champ que ces tau-
eaux avoient labouré. La terre ramolit d'a-
ord, & fit croître cette ſemence venimeu-
e, de ſorte que ces dents ſemées ſe chan-
erent en ſoldats. Repreſentez-vous un en-
ant qui ſe forme peu à peu dans le ventre
e ſa mere, & qui ne paroît au monde que
ors que tout ſon corps eſt complet, ainſi
a terre n'enfanta ces monſtres qu'aprés qu'ils
urent reçû dans ſes entrailles toute la fi-
gure humaine. Et par un plus grand prodi-
ge ces hommes armez combattirent l'un
contre l'autre en naiſſant.

Quand les Grecs virent que ces monſtres
tournoient leurs armes contre Jaſon, la
frayeur & la conſternation parurent ſur leur
viſage. Medée fut effrayée, elle qui lui avoit
promis de mettre ſa vie en ſeureté : Mais
quand elle vit ſon amant expoſé tout ſeul
contre tant d'ennemis, elle en pâlit, &
s'aſſit glacée de crainte, & à demi morte.
Au reſte craignant que ſes herbes n'euſſent

Auxiliare canit, ſecretaſque advocat artes.
Ille, gravem medios ſilicem jaculatus in hoſtes,
A ſe depulſum Martem convertit in ipſos.
Terrigenæ pereunt per mutua vulnera fratres;
Civilique cadunt acie. gratantur Achivi:
Victoremque tenent; avidiſque amplexibus hærent.
Tu quoque victorem complecti, barbara, velles;
[Obſtitit incepto pudor: at complexa fuiſſes;]
Sed te, ne faceres, tenuit reverentia famæ.
Quod licet, affectu tacito lætaris: agiſque
Carminibus grates, & Dîs auctoribus horum.
Pervigilem ſupereſt herbis ſopire draconem:
Qui criſtâ linguiſque tribus præſignis, & uncis
Dentibus horrendus, cuſtos erat arietis aurei.
Hunc poſtquam ſparſit Lethæi gramine ſucci;
Verbaque ter dixit placidos facientia ſomnos,
Quæ mare turbatum, quæ concita flumina ſiſtant;

as assés de force, elle eût aussitôt recours d'autres enchantemens pour fortifier les remiers, & mit alors en usage les plus ra- es secrets de la magie. Ensuite Jason jetta ne grosse pierre parmi les hommes, il dé- ourna par ce stratageme tous les coups u'ils lui portoient, & ces monstrueux en- ans de la terre tournant leurs armes contre ux-mêmes, se tuerent les uns les autres dans ette guerre domestique.

Les Grecs en feliciterent le vainqueur, & oururent l'embrasser avec des transports de oye. Pour vous, Medée, vous souhaitiez ussi d'embrasser le victorieux Jason, mais n sentiment de pudeur vous en empêcha; sans l'égard que vous eutes à vôtre repu- ation vous l'auriez embrassé tendrement. ous ne laissiez pourtant pas, autant que la ien-seance le permettoit de vous en réjoüir n vous-même, & de chanter des cantiques 'allegresse en action de graces aux Dieux de heureux succés de ce combat.

Il ne restoit plus qu'à endormir par en- hantement le dragon qui veilloit toûjours, qui paroissoit affreux avec sa crête sur a tête, ses trois langues, & ses dents igües. Jason repandit sur ce serpent le suc e certaines herbes, & dit trois fois des aroles qui ont la vertu d'assoupir les sens, d'arrêter le cours de la mer, & des euves les plus impetueux. Enfin les yeux

Somnus in ignotos oculos ſubrepit: & auro
Heros Æſonius potitur: ſpolioque ſuperbus,
Muneris auctorem ſecum ſpolia altera portans,
Victor Iolciacos tetigit cum conjuge portus.

FABULA II.

Æſon ex ſene juvenis. Aridus olivæ ramus in viridem. Guttæ aquæ in flores.

HÆmoniæ matres pro gnatis dona receptis,
Grandævique ferunt patres: congeſtaque flammâ
Thura liqueſiunt; inductaque cornibus aurum
Victima vota cadit. ſed abeſt gratantibus Æſon,
Iam propior leto. feſſuſque ſenilibus annis.
Cum ſic Æſonides: O cui debere ſalutem
Confiteor, conjux, quanquam mihi cuncta dediſti,
Exceſſitque fidem meritorum ſumma tuorum;
Si tamen hoc poſſunt; quid enim non carmina poſſunt?
Deme meis annis; & demtos adde parenti.

u dragon se plongerent dans le sommeil, e qui ne leur étoit jamais arrivé : Jason e saisit en même-temps de la Toison d'or, & glorieux de cette proye il l'emporta avec ui, se chargeant aussi de Medée à qui il levoit ce beau butin. C'est ainsi qu'il s'en etourna victorieux en Thessalie.

FABLE II.

Medée à la priere de Jason, rajeunit Eson son pere. Rameau sec d'olivier changé en rameau verd & portant des olives. Gouttes d'eau changées en fleurs.

LE retour des Argonautes repandit une si grande joye par toute la Thessalie que les peres & les meres en offrirent de l'encens aux Dieux, & leur immolerent des victimes dont les cornes étoient enrichies d'or. Mais Eson qui par sa vieillesse étoit proche du tombeau ne pût prendre aucune part à cette rejoüissance publique. Alors Jason s'addresse à Medée & lui dit: Je vous dois la vie, ma chere femme, mais quoique je vous sois redevable de toutes choses, & que vous m'ayez comblé de faveurs au delà de tout ce qu'on en peut imaginer, j'ay encore recours à la force de vos enchantemens à qui rien n'est impossible. Je vous conjure donc instamment

Nec tenuit lacrymas. mota est pietate rogantis:
Dissimilemque animum subiit Æëta relictus.
Non tamen affectus tales confessa, Quod, inquit,
Excidit ore pio, conjux, scelus? ergo ego cuiquam
Posse tuæ videar spatium transcribere vitæ?
Nec sinat hoc Hecate; nec tu petis æqua: sed isto,
Quod petis, experiar majus dare munus, Iason.
Arte meâ soceri longum tentabimus ævum,
Non annis revocare tuis. modo Diva triformis
Adjuvet: & præsens ingentibus annuat ausis.
Tres aberant noctes, ut cornua tota coïrent,
Efficerentque orbem. postquam plenissima fulsit,
Ac solidâ terras spectavit imagine Luna:
Egreditur tectis vestes induta recinctas,
Nuda pedem, nudos humeris infusa capillos:

de me retrancher une partie des années que j'ay à vivre, pour en prolonger la vie de mon pere.

La priere de Jason fut accompagnée de larmes : Medée même fut touchée de voir un fils si affectionné à son pere : & quoy qu'elle n'eût pas pour le sien de pareils sentimens de tendresse, elle fit d'abord reflexion comme elle l'avoit quitté. Cependant elle cacha ce qui se passoit alors dans son ame. Ah mon cher mari, lui repondit-elle, le detestable souhait que vous faites là ? Comment pouvez-vous me croire capable d'abreger vos jours pour en augmenter ceux d'un autre ? puisse la Déesse Hecate ne m'étre jamais favorable dans un tel dessein. Ce que vous me demandez n'est pas raisonnable. Cependant je mettray en usage les plus grands secrets de ma science pour contenter vôtre esprit au delà de vos souhaits, c'est de rajeunir mon beau-pere par la vertu de mes charmes, sans vous ôter un moment de vôtre vie, pourveu qu'il plaise à Hecate de favoriser cette haute entreprise.

Il faloit encore trois jours à la lune pour arrondir son croissant, & pour étre dans son plein. Mais si-tôt qu'elle parut entiere, Medée sortit de son palais avec sa robe retroussée, les pieds nuds, le sein decouvert, les cheveux flottans sur les épaules,

Fertque vagos media per muta silentia noctis
Incomitata gradus. homines, volucresque, ferasque
Solverat alta quies: nullo cum murmure sepes,
Immotæque silent frondes; silet humidus aër.
Sidera sola micant. ad quæ sua brachia tendens
Ter se convertit; ter sumtis flumine crinem
Irroravit aquis; ternis ululatibus ora
Solvit: & in durâ submisso poplite terrâ,
Nox, ait, arcanis fidissima, quæque diurnis
Aurea cum Lunâ succeditis ignibus astra,
Tuque triceps Hecate, quæ cœptis conscia nostris
Adjutrixque venis, cantusque, artesque magarum,
Quæque magas, Tellus, pollentibus instruis herbis;
Auræque, & venti, montesque, amnesque, lacusque,
Dique omnes nemorum, Dique omnes noctis adeste:
Quorum ope, cum volui, ripis mirantibus amnes
In fontes rediêre suos: concussaque sisto;
Stantia concutio cantu freta; nubila pello;
Nubilaque induco: ventos abigoque vocoque.

& s'en alla ainsi toute seule errer de côté & l'autre pendant le plus grand silence de la nuit. Les hommes, & les oyseaux, aussi-bien que les bêtes sauvages étoient dans le plus profond du sommeil, le serpent comme assoupi se trainoit sans bruit & lentement, les feüilles n'étoient point agitées, le calme regnoit en l'air : le monde n'étoit alors éclairé que des étoiles. Medée levant les mains au ciel se tourna trois fois en rond, Elle s'arrosa trois fois la tête d'une certaine eau de riviere, & aprés avoir fait trois grands cris, elle se mit à genoux & addressa sa priere à plusieurs Divinitez. O nuit confidente des secrets, & vous brillantes étoiles qui succedez avec la lune à la lumiere de l'astre du jour. Hecate qui avez trois visages, ma puissante protectrice à qui je confie mes desseins : Et vous sortileges & enchantemens ; Vous Déesse de la terre qui par des herbes enchantées instruisez les magiciens : Vous zephirs & vents impetueux ; Vous montagnes, fleuves & étangs, vous Dieux des forêts & de la nuit accourez à mon secours. C'est par vous que je fais remonter quand je veux les rivieres à leur source au grand étonnement des rivages. C'est encore par les enchantemens que je calme les mers agitées, & que j'agite celles qui sont calmes. Je chasse & ramene les nuées : je fais cesser & souffler les vents : j'écrase par

Vipereas rumpo verbis & carmine fauces:
Vivaque ſaxa, ſuâ convulſaque robora terrâ,
Et ſilvas moveo; jubeoque tremiſcere montes:
Et mugire ſolum, maneſque exire ſepulcris.
Te quoque, Luna, traho, quamvis Temeſæa labores:
Æra tuos minuant. currus quoque carmine noſtro
Pallet avi; pallet noſtris Aurora venenis.
Vos mihi taurorum flammas hebetaſtis; & unco
Haud patiens oneris collum preſſiſtis aratro.
Vos ſerpentigenis in ſe fera bella dediſtis:
Cuſtodemque rudem ſomni ſopîſtis: & aurum
Vindice decepto Grajas miſiſtis in urbes.
Nunc opus eſt ſuccis; per quos renovata ſenectus
In florem redeat, primoſque recolligat annos.
Et dabitis: neque enim micuerunt ſidera fruſtra;
Nec fruſtra volucrum tractus cervice draconum
Currus adeſt. aderat demiſſus ab æthere currus.
Quo ſimul aſcendit; frænataque colla draconum
Permulſit, manibuſque leves agitavit habenas;
Sublimis rapitur: ſubjectaque Theſſalia Timpe

les paroles magiques les plus horribles serpens. Je fais marcher les rochers, & changer de place aux chênes & à des forests entieres. Je fais trembler les montagnes, mugir la terre, & sortir les morts de leurs sepulchres : j'attire la lune ici-bas malgré le bruit que l'on fait avec des bassins d'airain pour la faire remonter au ciel : Elle pâlit dans son char par la vertu de mes charmes, je fais même pâlir l'aurore.

Puissantes Divinitez, vous avez éteint les flammes que les taureaux vomissoient : vous avez soumis au joug de la charrue ces animaux idomptables. Vous avez fait naître des dents d'un serpent une troupe de soldats qui se sont entretuez. Vous avez endormi un dragon qui veilloit sans cesse en sentinelle, & aprés l'avoir assoupi, vous avez fait transporter en Grece la Toison d'or qu'il gardoit.

J'ay presentement besoin d'une essence pour rajeunir un vieillard, & pour lui rendre la fleur de sa premiere jeunesse. J'ay sujet d'esperer cette grace par la clarté extraordinaire que je vois briller dans les étoiles, & par le chariot que je vois attellé de dragons volans. En effet ce char étoit dêja descendu du ciel en terre. Aussi-tôt Medée monta dedans, & prenant les rênes en main, elle fut portée en l'air, par ces dragons. Elle vit au dessoûs d'elle la vallée

Despicit, & creteis regionibus applicat angues:
Et quas Ossa tulit, quas altus Pelion herbas,
Othrysque, Pindusque, & Pindo major Olympus,
Perspicit: & placitá partim radice revellit;
Partim succidit curvamine falcis aëna.
Multa quoque Apidani placuerunt gramina ripis,
Multa quoque Amphrysi: neque eras immunis Enipeu:
Nec non Penêa, nec non Spercheïdes unda
Contribuere aliquid, juncosaque littora [f] Babes
Carpit & Euboïcá vivax Anthedone gramen,
Nondum mutato vulgatum corpore Glauci.
Et jam nona dies curru pennisque draconum,
Nonaque nox omnes lustrantem viderat agros;
Cum rediit: neque erant pasti, nisi odore, dracones;
Et tamen annosa pellem posuere senecta.
Constitit adveniens citra limenque, foresque;
Et tantum cœlo tegitur: refugitque viriles
Contactus; statuitque aras è cespite binas,
Dexteriore Hecates, at lævâ parte Juventa.
Quas ubi verbenis, silváque incinxit agresti;
Haud procul egesti scrobibus tellure duabus
Sacra facit: cultrosque in guttura velleris atri
Conjicit, & patulas perfundit sanguine fossas.

---

f *Babes, Anthedone.* Bebe & Anthedon villes de Thessalie.

e Tempé en Thessalie ; & parcourant di-
erses provinces elle prit des herbes sur le mont Ossa, sur le Pelion, sur le mont Othris, sur le Pinde, & sur l'Olympe; elle en arracha quelques-unes avec la main; & en coupa d'autres avec un couteau. Les rives de l'Epidane, de l'Amphrise, de l'Enipée, du Penée, & du Sperchie lui en fournirent quantité, aussi-bien que les rivages du Bebe qui sont tout bordez de joncs. Elle alla même en Eubée prés de la ville d'Anthedon où elle cueillit une certaine herbe qui est devenüe celebre depuis la metamorphose de Glauque en Dieu marin.

Medée fut dans ce char neuf jours & neuf nuits, cherchant de côté & d'autre les herbes à la campagne. Quand elle en revint, il arriva que ses dragons rajeunirent à la seule odeur de ces simples. Elle s'arrêta devant son palais sans entrer dedans, & se tenant là à l'air, elle n'eut aucun commerce avec son mari, mais fit dresser deux autels de gazon. Celui qui étoit à main droite fut consacré à Hecate, l'autre à la Divinité de la jeunesse. Ils furent tous deux environnez de fougere, & de quelques branches d'arbres coupées dans les forests. Ensuite Medée fit deux fosses assés prés de ce lieu-là, & y sacrifia une brebis noire à qui elle coupa la gorge, faisant couler dans ces fosses le sang de cette victime.

Tum ſuper invergens liquidi carcheſia Bacchi,
Æneaque invergens tepidi carcheſia lactis;
Verba ſimul fundit, terrenaque numina poſcit:
Umbrarumque rogat raptá cum conjuge regem,
Ne properent artus animá fraudare ſeniles.
Quos ubi placavit precibuſque & murmure longo,
Æſonis effœtum proferri corpus ad aras
Juſſit: & in plenos reſolutum carmine ſomnos,
Exanimi ſimilem ſtratis porrexit in herbis.
Hinc procul Æſoniden. procul hinc jubet ire miniſtros:
Et monet arcanis oculos removere profanos.
Diffugiunt juſſi. paſſis Medea capillis
Bacchantum ritu flagrantes circuit aras:
Multifidaſque faces in foſſá ſanguinis atrá
Tingit: & intinctas geminis accendit in aris.
Terque ſenem flammá, ter aquá, ter ſulfure luſtrat.
Interea validum poſito medicamen aëno
Fervet, & exſultat; ſpumiſque tumentibus albet.
Illic Hæmoniâ radices valle reſectas,
Seminaque, floreſque, & ſuccos incoquit acres.

Aprés elle y repandit des tasses de lait &
le miel, marmotant quelques paroles pour
invoquer les Divinitez des lieux souterrains.
Elle pria donc Pluton & Proserpine de ne
pas hater la mort d'Eson.

Quand Medée vit que les Dieux exauceroient sa longue priere, elle fit apporter devant les autels le foible & caduc Eson, & l'endormant d'un profond sommeil par ses enchantemens, elle l'étendit comme mort parmi ces herbes. Elle fit ensuite retirer tous ses officiers, ne voulant pas que des yeux profanes vissent ses preparatifs mysterieux. Ces gens s'étant retirez selon les ordres, elle toute échevelée comme une Bacchante, tourna à l'entour des autels sur lesquels étoient des brasiers ardens, & plongeant des torches dans la fosse, où le sang de la victime avoit été repandu, elle les alluma toutes sanglantes au feu de ces deux autels. Puis elle passa trois fois le corps d'Eson par les flammes & le purifia trois fois avec de l'eau, & autant de fois avec du soulfre.

Cependant tous les medicamens qui étoient destinez à rajeunir Eson, cuisoient dans une chaudiere à gros boüillons tout blanchis d'écume. Medée y avoit jetté certaines racines cueillies dans les vallées de Thessalie. Elle y avoit mis des graines, des fleurs, des essences noires, & des

Adjicit extremo lapides Oriente petitos,
Et, quas Oceani refluum mare lavit, arenas.
Addit & exceptas Luna pernocte pruinas,
Et strigis infames, ipsis cum carnibus, alas;
Inque virum soliti vultus mutare ferinos
Ambigui prosecta lupi. nec defuit illic
Squamea g Cinyphii tenuis mẽbrana chelydri,
Vivacisque jecur cervi: quibus insuper addit
Ora caputque novem cornicis sæcula passæ.
His & mille aliis postquam sine nomine rebus
Propositum instruxit mortali barbara munus;
Arenti ramo jampridem mitis olivæ
Omnia confudit; summisque immiscuit ima.
Ecce vetus calido versatus stipes aëno
Fit viridis primo: nec longo tempore frondem
Induit; & subito gravidis oneratur olivis.
At quacunque cavo spuma ejecit aëno
Ignis, & in terram guttæ cecidere calentes;
Vernat humus: floresque, & mollia pabula surgunt.
Quod simul ac vidit; stricto Medea recludit
Ense senis jugulum: veteremque exire cruorem
Passa, replet succis. quos postquã combibit Æson
Aut ore acceptos, aut vulnere; barba comæque
Canitie positâ nigrum rapuere colorem.
Pulsa fugit macies: abeunt pallorque situsque;
Adjectoque cavæ supplentur sanguine venæ;
Membraque luxuriant. Æson miratur, & olim

---

g *Cinyphii, chelydri.* Serpent de Libie sur les bords de la riviere de Ciniphe.

pierres apportées du fond de l'orient. Il y avoit aussi du sable que l'Ocean laisse dans son reflux. Tout cela bouilloit avec des broüillards qu'elle avoit ramassez au clair de la lune pendant la nuit. Medée y avoit mêlé le cœur & les aîles d'une Orfraye, les entrailles d'un loup garou, la peau d'un petit serpent, le foye d'un cerf, & la tête d'une corneille qui avoit neuf siécles. Elle y mit encore mille autres drogues, dont les noms sont inconnus; & aprés les avoir preparées pour son usage, elle les mêla avec une branche seche d'olivier, faisant monter au dessus ce qui étoit dessoûs. Ce bâton trempé dans la chaudiere commença d'abord à reverdir: Ensuite il se revetit de feuilles, & parut chargé d'olives: D'ailleurs les gouttes d'écume que le feu fit tomber de ce chaudron, se changerent en fleurs & en herbes aux endroits qu'elles avoient arrosez.

Alors Medée voyant ces effets miraculeux coupa la gorge à Eson, & aprés avoir repandu tout le sang de ce vieillard, elle lui remplit le corps de ces essences par la bouche & par la playe. Sa barbe & ses cheveux blancs redevinrent noirs comme en sa jeunesse: Il reprit son embonpoint: son visage ne fut plus pâle ni deffait: Les creux de ses rides se remplirent. Enfin il devint si vigoureux que lui-même s'étonna de se revoir aussi

Ante quater denos hunc se reminiscitur an-
nos.

FABVLA III. & IV.

Nutrices Bacchi ex vetulis juvenes. Aries se-
nio confectus in agnum. Peliæ cædes.

VIderat ex alto tanti miracula monstri
Liber: & admonitus juvenes nutricibu-
annos
Posse suis reddi; capit hoc à Tethye munus.

NEve doli cessent; odium cum conjug-
falsum
Phasias assimulat: Peliæque ad limina sup-
plex
Confugit. atque illam (quoniam gravis ips-
senecta)
Excipiunt natæ. quas tempore callida parvo
Colchis amicitiæ mendacis imagine cepit.
Dumque refert, inter meritorum maxima
demtos
Æsonis esse situs; atque hac in parte mora-
tur;
Spes est virginibus Pelia subjecta creatis,
Arte suum parili revirescere posse parentem.

frais qu'il étoit avant quarante ans. C'eſt ainſi qu'Eſon rentra dans les forces de ſa jeuneſſe ſans avoir l'humeur chagrine des vieillards.

FABLE III. & IV.

Bacchus conjure Medée de remettre dans la fleur de l'âge les Nymphes qui l'avoient êlevé. Vieux belier rajeuni en agneau. Pelias êgorgé par ſes propres filles, dans l'eſperance qu'il rajeuniroit.

BAcchus qui avoit vû du haut du ciel un ſi merveilleux prodige ſe perſuadant que les Nymphes qui l'avoient nourri dans ſon enfance, pourroient auſſi rajeunir demanda la même grace à Medée qui la lui accorda.

MAis enſuite cette Princeſſe joüa un tour d'une inſigne trahiſon. Elle fit ſemblant d'étre mal avec ſon mari, & ſe retira chez Pélias comme à un azile aſſuré. Les filles de ce vieux Prince lui firent un favorable accueil; & l'artificieuſe Medée s'inſinua bien-tôt dans leur amitié ſoûs de fauſſes demonſtrations de bien-veillance. Elle leur fit un recit des choſes qu'elle avoit faites en faveur de ſon mari, mais ſur tout elle s'étendit ſur le rajeuniſſement d'Eſon. Alors ces jeunes Princeſſes ſe flatant

[Idque petunt: pretiumque jubent sine fin pacisci.]
Illa brevi spatio silet; & dubitare videtur:
Suspenditque animos fictâ gravitate rogantes.
Mox ubi pollicita est, Quo sit fiducia major
Muneris hujus, ait: qui vestras maximus av est
Dux gregis inter oves, agnus medicamin fiet.
Protinus innumeris effœtus laniger annis
Attrahitur, flexo circum cava tempora cornu
Cujus ut Hæmonio marcentia guttura cultr
Fodit, & exiguo maculavit sanguine ferrum
Membra simul pecudis, validosque venefic succos
Mergit in ære cavo. minuuntur corporis artus
Cornuaque exuitur, nec non cum cornibu annos:
Et tener auditur medio balatus aëno.
Nec mora; balatum mirantibus exsilit agnu.
Lascivitque fugâ; lactantiaque ubera quærit.
Obstupuêre satæ Peliâ: promissaque postquam
Exhibuêre fidem; tum verò impensiùs instant.
Ter juga Phœbus equis in Ibero gurgit mersis
Demiserat; & quartâ radiantia nocte mi cabant

Sider

de l'esperance que leur pere pourroit rajeunir par les enchantemens de Medée, elles l'en prierent instamment, avec promesse d'en avoir une éternelle reconnoissance. La perfide Magicienne fut un peu de temps sans leur repondre, paroissant comme irresolüe, & les tenant en suspens avec un serieux affecté. Enfin elle leur promit cette faveur, & pour leur mieux persuader la puissante vertu de ses drogues, elle s'engagea de rajeunir en leur presence le plus vieux belier de leurs troupeaux. On en fit venir un aussitôt, dont les cornes étoient recourbées de vieillesse. Elle lui coupa la gorge : il en sortit peu de sang ; & aprés l'avoir mis en pieces, elle le jetta dans un chaudron parmi les herbes enchantées. Ce belier fut consumé en partie, ses cornes & ses années disparurent sur le feu. Il bêla comme un agneau dans la chaudiere, & d'abord il en sortit au grand étonnement de ces jeunes filles. Ensuite il courut en bondissant pour aller teter quelque brebis. Ces Princesses admirerent le puissant effet de ces herbes & ne doutant plus de leur vertu, elles presserent Medée encore plus vivement de mettre la main à l'œuvre.

Le soleil s'étoit dêja plongé trois fois avec ses chevaux dans la mer du couchant, & les étoiles brilloient pour la

Sidera; cum rapido fallax Æëtias igni
Imponit purum laticem, & sine virib
herbas.
Jamque neci similis, resoluto corpore, r
gem,
Et cum rege suo custodes somnus habebat,
Quem dederant cantus, magicaque potent
linguæ.
Intrarant jussæ cum Colchide limina natæ:
Ambierantque torum: Quid nunc dubita
inertes?
Stringite, ait, gladios: veteremque haur
cruorem;
Ut repleam vacuas juvenili sanguine vena
[In manibus vestris vita est ætasque par
tis.]
Si pietas ulla est, nec spes agitatis inanes;
Officium præstate patri: telisque senectam
Exigite: & saniem conjecto emittite ferro
His, ut quæque pia est, hortatibus impia p
ma est:
Et ne sit scelerata, facit scelus. haud
men ictus
Ulla suos spectare potest: oculosque re
ctunt;
Cæcaque dant sævis aversæ vulnera dextr
Ille, cruore fluens, cubito tamen alle
artus:

quatriéme fois dans le ciel, quand la perfide Medée jetta dans un chaudron de l'eau pure & quantité d'herbes qui n'avoient nulle vertu. Cependant le Roy & ses gardes étoient endormis si profondement par la force des enchantemens magiques qu'ils paroissoient comme morts. Alors Medée & les Princesses entrent dans la chambre & vont à son lit: Il n'y a plus à balancer, leur dit cette magicienne, tirez promptement vos couteaux, & repandez tout le sang de ce vieux Prince, afin que j'en mette d'autre dans ses veines pour le rajeunir. Il ne tient qu'à vous que vôtre pere n'ayt une nouvelle vie accompagnée de jeunesse. Si vous l'aymez veritablement, & que vous ayez quelque confiance en mon sçavoir, rendez-luy ce bon office; chassez sa vieillesse à coups de couteaux, & repandez tout son sang qui est corrompu.

Ce discours anima ces Princesses, & la plus affectionnée envers son pere lui donnant le premier coup fut alors la plus cruelle, & commit une mechante action, en ne voulant point passer pour mechante. Cependant elles n'eurent pas le courage de regarder le corps qu'elles poignardoient; elles detournoient les yeux, & frappoient aveuglément sans oser porter la vûë où elles portoient leurs mains sanglantes,

Le Roy baigné dans son sang se reveilla

Semilacerque toro tentat consurgere : & inter
Tot medius gladios pallentia brachia tendens,
Quid facitis, gnatæ? quid vos in fata parenti:
Armat, ait? cecidêre illis animique manusque
Plura locuturo cum verbis guttura Colchis
Abstulit, & calidis laniatum mersit aënis.

FABULA V. VI. VII. VIII. & IX.

Cerambus in avem. Draco in saxum. Juvencus in cervum.

QUod nisi pennatis serpentibus isset in auras;
Non exemta foret pœna, fugit alta superque
Pelion umbrosum [h] *Philyreïa tecta, superque*
Othryn, & eventu veteris loca nota Cerambi.
Hic ope Nympharum sublatus in aëra pennis,
Cum gravis infuso tellus foret obruta ponto
Deucalionêas effugit inobrutus undas.

---

h *Philyreïa tecta.* C'est à dire dans la maison d Chiron.

en ſurſaut, & tâcha de ſe lever, mais n'en ayant pas la force à cauſe de ſes grandes bleſſures, il tendit les mains à ſes filles qui le frappoient à coups de poignards: Que faites-vous, leur dit-il ? quelle ame barbare vous porte à égorger vôtre pere? A ces paroles touchantes le courage leur manqua, & les couteaux leur tomberent des mains. Il vouloit encore parler, mais la cruelle Medée lui coupa la gorge, & le paſſage de la voix, puis elle jetta ſon corps tout ſanglant dans de l'eau boüillante.

FABLE V. VI. VII. VIII. & IX.

Cerambe changé en oyſeau. Vn dragon en rocher. Vn jeune bœuf en cerf.

SI Medée ne ſe fût promptement ſauvée en l'air avec ſes dragons volans, elle n'eût pas évité le chatiment de ſon crime; mais elle prit l'eſſor vers les nuées, volant par deſſus le mont Pelion, au deſſus de la maiſon de Chiron fils de Philire, ſur le mont Othris, & les lieux fameux par l'avanture du vieux Cerambe. Des Nymphes l'avoient changé en oyſeau, & prenant ſon vol en l'air, il ne fut point ſubmergé dans les eaux, quand toute la terre fut inondée par le deluge de Deucalion.

ÆOliam Pitanen à lævâ parte relinquit,
Factaque de ſaxo longi ſimulacra draconis:
Idæumque nemus: quo raptum furta juvencum
Occuluit Liber falſi ſub imagine cervi:
QVaque pater Corythi parvâ tumulatur arenâ
ET quos Mæra novo latratu terruit agros.

FABULA X. XI. & XII.

Coæ mulieres cornutæ. Telchi viſu omnia mutantes.

[i] *EVrypylique urbem, qua Coæ cornua matres*
Geſſerunt, tum cùm diſcederet Herculis agmen:
PHœbêamque Rhodon, & [k] *Ialyſios Telchinas*
Quorum oculos ipſo vitiantes omnia viſu
Jupiter exoſus, fraternis ſubdidit undis.

---

i *Eurypylique urbem.* Eurypile fils d'Hercule bâtit cette ville dans l'iſle de Cos.

k *Jalyſios Telechinas.* Jaliſe, ville dans l'iſle de Rhodes. Les Telchiniens étoient des peuples habituez dans l'iſle de Rhodes.

MEdée passa en Eolie, laissant Pitane à main gauche, & la figure e ce rocher qui avoit été autrefois un rand dragon. Elle s'envola par dessus la orest du mont Ida, où Bacchus changea n cerf le veau que son fils avoit deobé.

ELle vit l'endroit où Paris pere de Coryte fut inhumé soûs un peu de able.

ET elle passa par la contrée dont les habitans étoient effrayez par l'abboyement de Mera qui étoit depuis peu transormé en chien.

FABLE X. XI. & XII.

Les Dames de Cos changées en vaches. Metamorphose des Ialisiens en écueils.

MEdée vola aussi sur la ville d'Euripile, où plusieurs Dames de Cos furent changées en vaches, dans le temps qu'Hercule partit de cette isle avec les troupeaux de Gerion.

ENsuite tirant vers Rhodes qui est consacré au soleil, elle y vit les Jalisiens changez en écueils de mer par le Roy des Dieux, pour les punir des maux qu'ils faisoient avec leurs regards magiques.

TRansit & antiquæ [1] *Carteïa mœnia Ceæ,*
Qua pater Alcidamas placidam de corpore natæ
Miraturus erat nasci potuisse columbam.

FABULA XIII.XIV.XV.XVI. XVII. XVIII. & XIX.

Hiries filius in cignum. Hirie in lacum Combe en avem.

INde lacus Hyries videt, & Cycneïa Tempe,
Quæ subitus celebravit olor. nam Phyllius illic
Imperio pueri volucresque ferumque leonem
Tradiderat domitos: taurum quoque vincere jussus
Vicerat; &, spreto toties iratus amore,
Præmia poscenti taurum suprema negabat.
Ille indignatus, Cupies dare, dixit: & alto
Desiluit saxo. cuncti cecidisse putabant:
Factus olor niveis pendebat in aëra pennis.
AT genitrix Hyrie, servari nescia flendo

1 *Cartheïa mœnia.* Carthée ville dans l'isle de Cée.

MEdée trouva auſſi ſur ſon paſſage l'ancienne ville de Cée où Alcidamas devoit un jour s'étonner de voir ſa fille accouchée d'une colombe.

FABLE XIII. XIV. XV. XVI. XVII. XVIII. & XIX.

Le fils d'Hirie changé en cigne. Hirie en étang. Combe & pluſieurs autres en oyſeaux.

ENſuite Medée vit le lac d'Hyrie, & le vallon de Tempé qui devint celebre autrefois par le ſubit changement d'un jeune homme en cigne. Phillie ſon intime ami lui avoit fait preſent de quelques oyſeaux & d'un lion qu'il avoit aprivoiſez. Il avoit auſſi dompté par ſon ordre un taureau feroce pour le lui donner, mais n'étant pas content de ſon amitié il le lui refuſa obſtinément. Ce jeune homme en fut ſi piqué, qu'il dit à Phillie, Vous allez vous repentir de m'avoir refuſé ce taureau; & en même temps il ſe precipita du haut d'un rocher. Tout le monde crût qu'il étoit tombé, mais il ſe trouva changé en cigne, & demeura ſuſpendu en l'air revetu de plumes blanches.

CEpendant l'infortunée Hyrie ſa mere qui ne ſçavoit pas ſa metamor-

Delicuit: stagnumque suo de nomine fecit.
ADjacet his [m] Pleuron: in qua trepidantibus alis,
Ophias Effugit natorum vulnera Combe.
INde [n] Calaureæ Latoïdos aspicit arva,
In volucrem versi cum conjuge conscia regis.
Dextera Cyllene est: in qua cum matre Menephron
Concubiturus erat, sævarum more ferarum.
CEphison procul hinc deflentem fata nepotis
Respicit in tumidam phocen ab Apollin versi:
Eumelique domum lugentis in aëre natam.

m *Pleura*. La ville de Pleure en Etolie.
n *Calaureæ Latoïdos*. Il y avoit un temple de Latone dans la ville de Calaure au pays de l'Oriens.

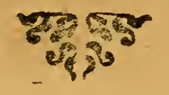


phose, se fondit entierement en larmes, & ses pleurs formerent un étang qui porte encore son nom.

La ville de Pleure qui est prés de ce lac vit Combe fille d'Ophis metamorphosée en oyseau, quand elle s'enfuit en l'air pour n'être pas tuée par ses enfans.

Medée partant de là vit l'isle de Calaurée qui est soûs la protection de Latone, & dont le Roy & la Reyne avoient été changez en oyseaux. Elle laissa sur la droite le mont Cyllene, oû l'abominable Menephron poussé d'un desir brutal devoit un jour commettre un inceste avec sa mere.

Medée apperçût de loin Cephise qui pleuroit la destinée de son petit fils qu'Apollon avoit changé en monstre marin. Elle vit aussi la maison d'Eumele dans une grande affliction, parce que la fille de ce Prince avoit été transformée en oyseau.



FABULA XX. XXI. XXII. XXIII. & XXIV.

Fungi in homines. Phineas in avem. Perifas in avem Polypemonis filia in avem. Medeæ furor in Palatio Creontis. Ejus nuptiæ cum Ægeo. Cerberi ſpuma in aconitum. Theſei geſta. Scironis latronis oſſa in ſcopulos.

TAndem vipereis Ephyren Pirenida pennis
Contigit. hîc ævo veteres mortalia primo
Corpora vulgarunt pluvialibus edita fungis.

SEd poſtquam Colchis arſit nova nupta venenis,
Flagrantemque domum regis mare vidit utrumque;
Sanguine natorum perfunditur impius enſis:
[Vltaque ſe malè mater, Jaſonis effugit arma.]
Hinc Titaniacis ablata draconibus, intrat
Palladias arces: quæ te, juſtiſſime Phineu,
Teque, ſenex Peripha, pariter videre volantes,
Innixamque novis neptem Polypemonis alis.

FABLE XX. XXI. XXII. XXIII. & XXIV.

Potirons changés en hommes. Phinée, Periphas, & la fille de Poliphemon changés en oyſeaux. Cruautez horribles de Medée dans le palais de Creon. Son mariage avec Egée Roy d'Athenes. L'écume de Cerbere changée en aconit. Les faits de Theſée. Scyron changé en rocher.

ENfin Medée vint à Corinthe avec ſes dragons volans, où ſelon l'opinion vulgaire quelques hommes dans les premiers ſiécles naquirent des potirons que la terre engendre quand elle eſt humide.

MAis quand elle apprit que Jaſon venoit d'épouſer Creuſe, fille de Créon Roy des Corinthiens, elle fit perir ſa rivale par un poiſon ſi violent, qu'il lui brula les entrailles; Et pouſſant plus loin ſa vengeance, elle brula le palais, & poignarda deux enfans qu'elle avoit eus de Jaſon. Enſuite elle ſe ſauva pour éviter la colere de ſon mari qui la pourſuivoit l'épée à la main. Elle s'envola avec ſes dragons & deſcendit dans Athenes dont les habitans avoient déja vû le juſte Phinée & le vieux Periphas, changez en oyſeaux avec la petite fille de Poliphemon.

EXcipit hanc Ægeus, facto damnandus in uno:
Nec ſatis hoſpitium eſt, thalami quoque fœdere jungit.
Jamque aderat Theſeus proles ignara parenti:
Qui virtute ſua bimarem pacaverat Iſthmon
Hujus in exitium miſcet Medea, quod olin
Attulerunt ſecum Scythicis aconiton ab oris
Illud Echidnêæ memorant è dentibus ortun
Eſſe canis. ſpecus eſt tenebroſo cæcus hiatu:
Eſt via declivis, per quam Tirynthius hero
Reſtantém, contraque diem radioſque nicantes
Obliquantem oculos, nexis adamante catenis,
Cerberon abſtraxit: rabidâ qui concitus ir
Implevit pariter ternis latratibus auras:
Et ſparſit virides ſpumis albentibus agros.
Has concrêſſe putant; nactaſque aliment feracis
Fœcundique ſoli, vires cepiſſe nocendi.
Quæ quia naſcuntur dura vivacia caute,
Agreſtes aconita vocant. ea conjugis aſtu
Ipſe parens Ægeus nato porrexit, ut hoſti.
Sumſerat ignarâ Theſeus data pocula dextrâ;
Cùm pater in capulo gladii cognovit eburno

EGée Roy des Atheniens la reçût fort honnorablement chez-lui, dont il doit étre blamé : Et ne se contentant pas de lui avoir donné retraite dans son palais, il lui fit encore part de sa couronne & l'épousa. Thesée fils de ce Prince étoit dêja revenu d'une longue expedition sans étre connu de son pere. Il venoit de retablir par sa valeur le calme dans l'Isthme de Corinthe ; & sa maratre qui vouloit s'en deffaire, lui preparoit un poison composé de suc d'aconit. On pretend que l'aconit est né de l'écume de Cerbere. Il y a dans une caverne une ouverture fort sombre par où l'on descend aux Enfers ; C'est-là que le grand Hercule amena par force ce chien enchainé, dont les yeux clignerent à l'aspect du jour, & de la lumiere du soleil. Cerbere abboya trois fois de rage avec ses trois grandes gueules, & repandit de l'écume, qui tomba sur un terroir fecond, & aprés avoir germé dans ce champ elle produisit une herbe mortelle. Elle croît parmi les pierres, c'est pourquoy les gens de la campagne l'ont appellée aconit.

Medée fit donc par ses artifices qu'Egée traittant son fils en ennemi, lui presenta un breuvage empoisonné du suc de cette herbe. Comme Thesée l'alloit boire, son pere vit sur la garde de son épée les

Signa sui generis: facinusque excussit ab ore
Effugit illa necem, nebulis per carmina motis.

AT genitor, quanquam lætatur sospite nato;
Attonitus tantum leti discrimine parvo
Committi potuisse nefas, fovet ignibus aras,
Muneribusque Deos implet: feriuntque secures
Colla torosa boum vinctorum cornua vittis.
Nullus Erechtidis fertur celebratior illo
Illuxisse dies. agitant convivia patres,
Et medium vulgus: nec non & carmina, vin
Ingenium faciente, canunt. te, maxime Theseu,
Mirata est ° Marathon Cretæi sanguine tauri:
Quodque suis securus erat Cromyona colonus:
Munus opusque tuum est. tellus Epidauri per te
Clavigeram vidit Vulcani occumbere prolem:
Vidit & immitem Cephesias ora Procrusten:
Cercyonis letum vidit Cerealis Eleusin.
Occidit ille Sinis, magnis male viribus usus:
Qui poterat curvare trabes; & agebat ab alto

---

o *Marathon.* La plaine de Marathon est celebre pa la victoire que Miltiade remporta sur les Perses.

[a]rmes de sa maison ; il lui ôta la coupe [d]e la bouche ; & d'abord Medée se sauva en l'air à l'aide de sa magie.

CEpendant la joye d'Egée de voir son fils garenti d'un si grand danger fut [m]oderée par la frayeur qui lui restoit d'avoir été sur le point de le faire perir lui-[m]ême. Mais enfin il encensa les autels, il [y] fit plusieurs offrandes aux Dieux , & [l]eur immola des bœufs dont les cornes [é]toient embellies de bandelettes sacrées. Jamais fête ne fut plus celébre ni plus solemnel[l]e que celle-là dans toute la ville d'Athenes. [L]es Grands & le peuple firent des festins , & le vin ne manqua pas de reveiller les esprits [p]our chanter des hymnes d'allegresse : Vail[l]aint Thesée , disoient-ils , on admire en[c]ore la victoire que vous avez remportée sur un terrible taureau dans la plaine de Marathon. C'est par vous que les Corinthiens labourent paisiblement leurs terres , & c'est à vôtre valeur qu'Epidaure doit entierement la defaite de Périphite qui desoloit les campagnes. Les rivages du Cephise ne sont plus ensanglantés des cruautez de Procruste. Les habitans d'Eleusis devoüez au culte de Cerés ont vû expirer soûs vos armes le barbare Cercyon. Vous avez exterminé Sinis qui n'aymoit à éprouver ses forces qu'à faire du mal. Il plioit deux gros pins jusqu'à terre , & y atta-

Ad terram latè ſparſuras corpora pinus.
Tutus ad p *Alcathoën Lelegeïa mœnia limes*
Compoſito Scirone patet: ſparſique latronis
Terra negat ſedem, ſedem negat oſſibus unda:
Quæ jactata diu fertur duraſſe vetuſtas
In ſcopulos. ſcopulis nomen Scironis inhæret.
Si titulos annoſque tuos numerare velimus;
Facta premant annos. pro te, fortiſſime, vota
Publica ſuſcipim⁹: Bacchi tibi ſumim⁹ hauſtus.
Conſonat aſſenſu populi, precibuſque faventum
Regia: nec totâ triſtis locus ullus in urbe eſt.
NEc tamen (uſque adeo nulli ſincera voluptas;
Sollicitique aliquid lætis intervenit) Ægeus
Gaudia percepit nato ſecura recepto.
Bella parat Minos: qui quanquam milite, quanquam
Claſſe valet; patria tamen eſt firmiſſimus ira:
Androgeïque necem juſtis ulciſcitur armis.
Ante tamen bellum vires acquirit amicas:
Quaq; potens habit⁹, volucri freta claſſe pererrat.
Hinc Anaphen ſibi jungit, & q *Aſtypaleïa regna;*
Promiſſis Anaphen, regna Aſtypaleïa bello:
Hinc humilē r *Myconon, cretoſaq; rura Cimoli,*
Florentemque ſ *Cythnon, Scyron, planamque Seriphon,*

---

p *Alcathoën, Lelegeïa Mœnia.* Alcathoüs fils de Pelops fonda la ville de Megare, où Lelege regna enſuite.

q *Aſtipaleïa regna.* L'Iſle d'Anaphe eſt ſituée dans la mer de Créte; Aſtipale eſt dans la mer Egée.

r *Mycona; Cimoli.* Mycon eſt du nombre des Cyclades, & Cimoli des Sporades.

ſ *Cythnon, Scyron, &c.* Ces iſles ſont parmi les Cyclades.

ant un homme, les laissoit ensuite re-
esser pour le mettre en pieces. Vous avez
abli le commerce entre Megare & Le-
ge par la deffaite de Sciron qui ruinoit
ut ce pays par ses brigandages; Vous
spersates ses os de côté & d'autre : mais
mme la terre & la mer les rejetterent, ils
rent long-temps le joüet des flots par-
i des rochers qui sont encore appellez
; écueils de Sciron. Enfin vos faits he-
ïques surpassent le nombre de vos années.
rand Prince, c'est à vôtre honneur que
ous faisons cette fête & ce regal en public.
: palais du Roy retentissoit du bruit des
clamations du peuple, & des vœux que
on faisoit pour Thesée.

Mais les douceurs des plaisirs sont d'ordinaire mêlées de quel-
ue amertume d'affliction, Egée n'eut pas
ne joye entiere dans le retour de son fils.
linos armoit puissamment en troupes &
n vaisseaux, & poussé d'une colere pater-
elle, il vouloit vanger la mort d'Andro-
ée par la justice de ses armes. Mais avant
u'il declarât la guerre il chercha à se
ortifier du secours de ses amis, & dans
e dessein il alla par mer en plusieurs con-
rées. Il gaigna les Anaphiens par des pro-
nesses, & ceux d'Astipale par la force.
es Insulaires de Mycon, de Cimole, de

Marmoreamque Paron, quaque impia prodidi
arcem
Sithonis accepto, quod avara poposcera
auro.
Mutata est in avem, quæ nunc quoque dili
git aurum;
Nigra pedem; pigris velata monedula pen
nis.

FABULA XXV.

Minois bellum in Athenienses. Pestis descrip
tio. Formicæ in homines.

AT non [t] *Oliaros, Didymæque, & Te*
nos, & Andros,
Et Gyaros, nitidæque ferax Peparethos oli
væ,
Gnossiacas juvêre rates: latere inde sinistro
Oenopiam Minos petit Æacideïa regna.
Oenopiam veteres appellavêre: sed ipse
Æacus Æginam genitricis nomine dixit.
Turba ruit, tantæque virum cognoscere fam
Expetit. occurrunt illi Telamonque minorqu
Quam Telamon, Peleus, & proles terti
Phocus.
Ipse quoque egreditur tardus gravitate se
nili

---

t *Oliaros, Didyme, Tenos, Andros.* Ces isles sont aussi parmi les Cyclades.

iphne, & de Scyre, ceux de Seriphe
: de Pare s'engagerent dans son parti,
vec les habitans de Scython que l'avare
rné trahit pour de l'argent. Aussi fut-
le changée en chucas, qui est un oy-
:au noir de pieds & de plumage, & qui
yme l'argent pour le cacher.

FABLE XXV.

Minos veulant declarer la guerre aux Atheniens va demander du secours à Eaque. Description d'une horrible peste. Metamorphose de plusieurs fourmis en hommes.

LEs Insulaires d'Oliare, de Didime, de
Tenes, & d'Andre, ceux de Gyare, &
e Peparethe dont le terroir est fertile en
liviers, donnerent des forces navales à Mi-
.os. Ce Roy de Crete fit voile vers l'isle
.es Enopiens : le vieux Eaque y regnoit
ui changeant le nom d'Enopie qu'elle
ortoit de tout temps, lui donna celui d'E-
ine sa mere. Minos & ses officiers attirez
ar la reputation de ce grand Prince des-
endirent de leurs vaisseaux, Telamon, Pe-
ée, & Phoque furent au devant de lui,
k même Eaque leur pere y alla malgré
on age avancé qui ne lui permettoit pas
le marcher vite. Ce venerable vieillard lui

*Æacus: & quæ sit veniendi caussa requirit
Admonitus patrii luctûs suspirat, & illi
Dicta refert rector populorum talia ce... tum:
Arma juves oro pro gnato sumta; piæque
Pars sis militiæ. tumulo solatia posco.
Huic Asopiades, Petis irrita, dixit, & urbi
Haud facienda meæ: neque enim conjuncti... ulla
Cecropidis hac est tellus. ea fœdera nobis.
Tristis abit, Stabuntque tibi tua fœde... magno,
Dixit: & utilius bellum putat esse minari,
Quam gerere, atque suas ibi præconsume... vires.
Classis ab Oenopiis etiamnum Lyctia mu...
Spectari poterat; cum pleno concita velo
Attica puppis adest, in portusque intrat an... cos:
Quæ Cephalum, patriæque simul manda... ferebat.
Æacidæ longo juvenes post tempore visum
Agnovêre tamen Cephalum; dextrasque ... dêre:
Inque patris duxêre domum. spectabilis ... ros,
Et veteris retinens etiamnum pignora form...
Ingreditur; ramumque tenens popularis oli...
A dextrâ lævâque duos ætate minores
Major habet, Clyton & Buten, Pallan... creatos.*

demanda le ſujet de ſon voyage. Minos qui dominoit ſur cent villes, lui repondit en ces termes avec de profonds ſoupirs d'un pere penetré de douleur. Je viens vous demander du ſecours & vôtre alliance dans une guerre que j'entreprens pour vanger la mort de mon fils. L'intereſt de ma couronne, repondit Eaque, ne me permet pas d'entrer en ligue avec vous contre les Atheniens qui ſont les plus chers alliez que j'aye au monde. Minos ſe retira mécontent, & dit fierement à Eaque; Cette alliance vous coutera cher. Il s'imagina qu'il valoit mieux l'intimider par menaces, que de lui faire la guerre, & épuiſer là ſes forces qu'il pretendoit employer ailleurs.

Les habitans d'Enopie pouvoient voir encore en mer la flotte du Roy de Crete, quand il parut un vaiſſeau d'Athenes qui vint moüiller l'ancre dans leur port. C'étoit Cephale que les Atheniens envoyoient en embaſſade à la cour d'Eaque. Il fut d'abord reconnu des fils du Roy, quoy qu'ils ne l'euſſent pas vû depuis long-temps: Auſſi l'embraſſerent-ils avec tendreſſe, & le menerent au palais. L'illuſtre Cephale n'avoit pas encore perdu les beaux traits de ſon viſage: il fut mené à l'audience portant à la main une branche d'olivier, & marchant entre Cliton & Bute deux jeunes princes enfans de Pallas.

Postquam congressus primi sua verba tulerunt;
Cecropidum Cephalus peragit mandata, rogatque
Auxilium; fœdūsque refert, & jura parentum:
Imperiumque peti totius Achaïdos addit.
Sic ubi mandatam juvit facundia caussam;
Æacus in capulo sceptri nitente sinistrâ,
Ne petite auxilium, sed sumite, dixit Athenæ.
Nec dubiè vires, quas hæc habet insula vestras
Ducite, & omnis eat rerum status iste mearum.
Robora non desunt. superat mihi miles, & hosti.
Gratia Dîs; felix & inexcusabile tempus.
Immo ita sit, Cephalus, crescat tua civibus opto
Res, ait. adveniens equidem modò gaudia cepi;
Cum tam pulcra mihi, tam par ætate juventus
Obvia processit. multos tamen inde requiro,

Quo.

Quand on les eut introduits devant le Roy ils parlerent les premiers : Enſuite Cephale exposa le ſujet de ſon Ambaſſade ; il demanda du ſecours ſuivant le traitté d'alliance qui étoit entre Eaque & les Atheniens, & conclut que Minos aſpiroit à la domination de la Grece.

Aprés que Cephale eut fortifié par ſon éloquence les interêts de ſa commiſſion, Eaque appuyé de la main gauche ſur ſon ſceptre lui repondit en ces termes. Il n'eſt pas beſoin que les Atheniens me demandent du ſecours, ils peuvent eux-mêmes en prendre dans tous mes Etats. Ne doutez pas que les forces de tout mon Royaume ne ſoient à vôtre diſpoſition : Je conſens avec plaiſir qu'elles marchent ſoûs vos étendars. Je ne manque point de troupes, j'en ay même plus qu'il ne m'en faut pour ma defenſe, & pour repouſſer mes ennemis, & je ſuis graces aux Dieux dans une proſperité qui me rend inexcuſable de vous ſecourir.

Puiſſe toûjours durer ce bonheur, lui repond Cephale, & puiſſiez-vous voir encore augmenter vos peuples & vos Etats. Je vous proteſte, Seigneur, que ma joye a été grande, quand j'ay vû venir au devant de moy une ſi belle jeuneſſe & preſque d'un âge égal. Mais j'ay trouvé qu'il y manque la plus part des gens que j'ay

Quos quondam vidi veſtrâ prius urbe receptus.
Æacus ingemuit; triſtique ita voce locutus:
Flebile principium melior fortuna ſequetur.
Hanc utinam poſſem vobis memorare! ſine ullo
Ordine nunc repetam. neu longâ ambage morer vos;
Oſſa ciniſque jacent, memori quos mente requiris.
Et quota pars illi rerum periêre mearum!
Dira lues irâ populis Junonis iniquæ
Incidit exoſæ dictas à pellice terras.
Dum viſum mortale malum, tantæque latebat
Cauſſa nocens cladis; pugnatum eſt arte medendi.
Exitium ſuperabat opem; quæ victa jacebat
Principio. cælum ſpiſsâ caligine terras
Preſſit; & ignavos incluſit nubibus æſtus.
Dumque quater junctis implevit cornibus orbem
Luna; quater plenum tenuata retexuit orbem
Letiferis calidi ſpirarunt flatibus Auſtri.
Conſtat & in fontes vitium veniſſe, lacuſque;
Milliaq; incultos ſerpentum multa per agros
Erraſſe; atque ſuis fluvios temeraſſe venenis,
Strage canum primâ, volucrumque, oviumque boumque,

connus au premier voyage que je fis ici. Helas, repartit le Roy avec un soûpir plein de tristesse, le commencement de mon Regne a été bien deplorable, mais la fortune m'a depuis regardé plus favorablement. Je voudrois pouvoir vous decrire cette horrible calamité, cependant comme je crains de vous ennuyer par un long recit, je trancheray court sans garder nul ordre.

Les gens que vous demandez sont presentement reduits en cendres, & de plus j'ay vû perir la plus grande partie de mes sujets. Ce malheur nous arriva par une furieuse peste, dont Junon nous affligea cruellement, en haine du nom d'Egine sa rivale, que je donnay à mon isle. Tandis que le mal ne parut qu'une contagion ordinaire, & que l'on en ignora la cause, on eut recours aux remedes de la medecine, mais la violence de la maladie les rendoit inefficaces. Tout ce pays fut d'abord couvert d'un nuage épais & sombre, & l'on sentoit des chaleurs qui affoiblirent les plus vigoureux. Il regna pendant quatre mois un vent de midi si brulant, qu'il corrompit les étangs & les fontaines. On voyoit parmi les champs incultes une infinité de serpens qui infectoient les rivieres par leur venin.

La mortalité commença par les chiens,

Inque feris subiti deprensa potentia morbi.
Concidere infelix validos miratur arator
Inter opus tauros; medioque recumbere sulco.
Lanigeris gregibus balatus dantibus ægros
Sponte suâ lanæque cadunt, & corpora ta
bent.
Acer equus quondam, magnæque in pulver
famæ;
Degenerat palmas; veterumque oblitus hon
rum,
Ad præsepe gemit, morbo moriturus inerti.
Non aper irasci meminit; non fidere cursu
Cerva; nec armentis incurrere fortibus ur
Omnia languor habet. silvisque, agrisqu
viisque
Corpora fœda jacent. vitiantur odoribus aur
Mira loquor. non illa canes, avidæque v
lucres,
Non cani tetigêre lupi: dilapsa liquescunt;
Afflatuque nocent; & agunt contagia late.
Pervenit ad miseros damno graviore col
nos
Test's, & in magnæ dominatur mœnibus u
bis.
Viscera torrentur primo: flammæque latenti
Indicium rubor est, & ductus anhelitus ægre
Aspera lingua tumet; trepidisque arentia v
nis

es oiseaux, les volailles & les bœufs: e mal attaqua subitement tous les animaux. Les laboureurs tenant la charrue voyoient mourir parmi les sillons leurs bœufs les plus sains & les plus forts. Les brebis bêloient d'un ton plaintif, la laine leur tomboit dans les champs, elles mouroient de langueur. Les meilleurs chevaux qui avoient remporté le prix à la course, ne pouvant pas seulement marcher expiroient sur la litiere. Les sangliers avoient perdu l'impetuosité de leur ardeur; les cerfs ne se confioient plus à leur vitesse; & les ours ne couroient plus aprés les troupeaux. Les bois, les champs, les chemins étoient tout couvers de corps morts, ou de personnes mourantes, & leur puanteur infectoit l'air. Je vas encore vous dire une chose étrange, c'est que les oyseaux de proye, les chiens, ni même les loups ne vouloient pas y toucher. Tous ces corps fondoient en pourriture, l'odeur qui en sortoit étoit si funeste, que la corruption alla jusqu'en des lieux éloignez.

Ensuite la peste passa de la campagne à la ville capitale. Les premiers symptomes parurent à une chaleur dans les entrailles, qui se communiquant au visage le couvroit entiérement de rougeurs. On avoit l'haleine brulante, la langue rude & enflée, la bouche toûjours ouverte par un

Ora patent: auraque graves captantur hiatu.
Non stratum, non ulla pati velamina possunt:
Dura sed in terrâ ponunt præcordia: nec fit
Corpus humo gelidum, sed humus de corpore fervet.
Nec moderator adest: inque ipsos sæva medentes
Erumpit clades; obsuntque auctoribus artes.
Quo propior quisque est, servitque fidelius ægro;
In partem leti citius venit. utque salutis
Spes abiit; finemque vident in funere morbi;
Indulgent animis: & nulla, quid utile, cura est.
Utile enim nihil est. passim, positoque pudore,
Fontibus, & fluviis, puteisque capacibus hærent:
Nec prius est exstincta sitis, quam vita, bibendo.
[*Inde graves multi nequeunt consurgere; &* *ipsis*
Immoriuntur aquis: aliquis tamen haurit & *illas.*]
Tantaque sunt miseris invisi tædia lecti;
Prosiliunt: aut, si prohibent consistere vires,
Corpora devolvunt in humum; fugiuntque penates
Quisque suos: sua cuique domus funesta videtur.

vent chaud qui ſechoit les levres ; & l'on
eſpiroit un air peſtilentieux. On ne pou-
voit durer dans le lit, ni ſouffrir de vé-
ement. On ſe couchoit tout nud ſur la
erre ; mais bien loin qu'elle rafraichît,
lle s'échauffoit encore davantage.

Les plus habiles Medecins ne pouvoient
lonner aucun ſecours ; la peſte les atta-
quoit ſi furieuſement, qu'en voulant gue-
ir les autres ils mouroient eux-mêmes.
Plus on s'approchoit d'un peſtiferé pour
e ſervir, plus on étoit proche de la mort.
Elle étoit inévitable, & il n'y avoit qu'el-
e qui pût terminer le cours de la mala-
lie. Chacun cherchoit dans ſon imagina-
ion quelque moyen de ſe ſoulager, mais
'étoit en vain qu'on y travailloit. Les
emmes mêlées parmi les hommes ſe plon-
geoient ſans honte dans les rivieres, dans
es fontaines & dans les puits ; & la plus
part y mouroient ſans avoir éteint l'ar-
leur de la ſoif: Et quoyque ces eaux fuſ-
ſent corrompuës, quelques-uns ne laiſſoient
pas d'en boire.

Ils avoient tant d'averſion pour le lit
qu'ils ſe levoient au plûtôt : Et ceux qui
n'étoient pas aſſés forts pour ſe tenir ſur
eurs pieds, ſe jettoient à terre, & ſe
rainoient le plus promptement qu'ils pou-
voient hors de leur maiſon, la regardant
comme un lieu funeſte. Ainſi ne connoiſ-

[Et quia causa latet, locus est in crimine notus.]
Semanimes errare viis, dum stare valebant,
Aspiceres; flentes alios, terræque jacentes;
Lassaque versantes supremo lumina motu.
[Membraque pendentis tendunt ad sidera cæli,
Hîc, illic ubi mors deprenderat, exhalantes.]
Quid mihi tunc animi fuit? an, quod debuit esse,
Ut vitam odissem, & cuperem pars esse meorum?
Quo se cunque acies oculorum flexerat; illic
Vulgus erat stratum. veluti cum putria motis
Poma cadunt ramis, agitataque ilice glandes:
Templa vides contra gradibus sublimia longis:
Jupiter illa tenet. quis non altaribus illis
Irrita thura tulit? quoties pro conjuge conjux,
Pro gnato genitor, dum verba precantia dicit,
Non exoratis animam finivit in aris:
Inque manu thuris pars inconsumta reperta est!
Admoti quoties templis, dum vota sacerdos
Concipit, & fundit purum inter cornua vinum
Haud exspectato ciciderunt vulnere tauri!

ant pas la cause de leur malheur ils en accusoient leur logis. On voyoit des gens à demi-morts qui chanceloient en marchant dans les rues. Quelques-uns tombez par terre versoient des torrens de larmes, & ils rouloient lentement les yeux par un dernier mouvement. On en rencontroit plusieurs autres qui levant les mains au ciel expiroient dans la même place où la peste les avoit frappez.

Dans ce deplorable état quel souhait pouvois-je faire que de mourir avec mes sujets ? De quelque côté qu'on jettât la vûë, ce n'étoient que morts étendus par terre comme du gland soûs des chênes, ou comme des pommes pourries que le vent a fait tomber soûs des pommiers. Vous voyez vis-à-vis de vous un temple dedié à Jupiter où l'on monte par plusieurs degrés : Qui est-ce qui n'a pas offert en vain de l'encens à ses autels ? Combien de femmes & de maris priant les uns pour les autres ; combien de peres faisant des vœux pour la santé de leurs enfans ont rendu l'ame dans ce lieu saint sans étre exaucez dans leurs prieres ? Combien a-t'on vû de gens expirer l'encensoir à la main ? combien de taureaux sont tombez morts aux pieds des prêtres avant que d'être arrosez de vin entre les cornes, & égorgez pour le sacrifice ?

Ipse ego sacra Jovi pro me, patriaque, tribusque
Cum facerem natis, mugitus victima diros
Edidit: & subdito collapsa sine ictibus ulli
Exiguo tinxit subjectos sanguine cultros.
Fibra quoque ægra notas veri, monitusque Deorum
Perdiderat. tristes penetrant ad viscera morbi.
Ante sacros vidi projecta cadavera postes;
Ante ipsas, quo mors foret invidiosior, aras.
Pars animam laqueo claudunt; mortisque timorem
Morte fugant: ultroque vocant venientia fata.
Corpora missa neci nullis de more feruntur
Funeribus: neque enim capiebant funera portæ
Aut inhumata premunt terras: aut dantur in altos
Indotata rogos. & jam reverentia nulla est:
Deque rogis pugnant: alienisque ignibus ardent.
Qui lacryment, desunt: indefletæque vagantur
Natorumque virumque animæ, juvenumque senumque.

Un jour que je ſacrifiois à Jupiter pour moy-même, pour mes fils, & pour mes Etats, le taureau qu'on alloit immoler ſe mit à mugir horriblement, & tomba mort tout à coup ſans être frappé, n'ayant qu'un peu teint de ſang le couteau qui étoit dêja ſoûs ſa gorge. Les entrailles qui devoient nous preſager l'intention des Dieux, étoient conſumées par la peſte, dont la violence avoit penetré juſqu'aux inteſtins. J'ay vû des morts tout rongez des vers devant les portes du temple; j'en ay même vû devant les autels, ce qui rendoit ces objets plus horribles. Pluſieurs s'étrangloient avec une corde, & pour éviter une mort affreuſe, eux-mêmes ſe deffaiſoient. A peine les portes de la ville pouvoient contenir les corps qu'on alloit jetter dans les champs ſans nul appareil funebre. La terre n'étoit couverte que de ces cadavres, & il n'y avoit pas même de funerailles pour ceux qu'on brûloit dans les buchers: Tous étoient traittez ſans ceremonie, & ſouvent on s'y battoit, parce que l'on y brûloit des corps pour leſquels ils n'étoient pas dreſſez. Perſonne n'y repandoit de larmes, ainſi les ames des enfans & des meres, celles des vieillards & des jeunes gens erroient ſur les rives du Cocyte pour n'avoir pas eu leurs cendres arroſées de quelques pleurs. Il n'y avoit pas aſſez de terrein pour faire tant de tombeaux,

Nec locus in tumulos , nec ſufficit arbor in ignes.
Attonitus tanto miſerarum turbine rerum,
Jupiter ô, dixi, ſi te non falſa loquuntur
Dicta ſub amplexus Æginæ Aſopidos iſſe:
Nec te, magne pater, noſtri pudet eſſe parentem;
Aut mihi redde meos: aut me quoque conde ſepulcro.
Ille notam fulgore dedit, tonitruque ſecundo.
Accipio, ſuntque iſta precor felicia mentis
Signa tuæ, dixi: quod das mihi, pigneror omen.
Forte fuit juxta patulis rariſſima ramis
Sacra Jovi quercus de ſemine Dodonæo.
Hîc nos frugilegas aſpeximus agmine longo
Grande onus exiguo formicas ore gerentes,
Rugoſoque ſuum ſervantes cortice callem.
Dum numerum miror, Totidem, pater optime dixi;
Tu mihi da cives: & inania mœnia reple.
Intremuit, ramiſque ſonum ſine flamine motis
Alta dedit quercus. pavido mihi membra timore
Horruerant, ſtabantque comæ. tamen oſcula terræ,
Roboribuſque dedi: nec me ſperare fatebar:
Sperabam tamen: atque animo mea vota fovebam.

ni aſſés de bois pour tant de buchers.

Effrayé des fleaux horribles qui nous accabloient de miſeres, j'addreſſay cette priere à Jupiter : S'il eſt vray que vous ayez aimé Egine ma mere, & que vous n'ayez pas honte de me reconnoître pour vôtre fils, ou rendez-moy mes ſujets, ou faites moy mourir avec eux. Auſſi-tôt ce Dieu me marqua par un éclair mêlé de tonnerre qu'il m'avoit écouté favorablement. J'en tiray un bon augure, & je dis : Faites-moy connoître vôtre volonté par quelque preſage heureux.

Il y avoit auprés de-là un chêne conſacré à ce Dieu, & dont la ſemence étoit venüe de la foreſt de Dodone : J'y vis une infinité de fourmis qui portoient dans leur petite bouche des grains qui peſoient plus qu'elles ; & elles ſe frayoient un chemin ſur l'écorce de cet arbre. Dans le temps que j'admirois le grand nombre de ces animaux, je dis encore à Jupiter, Ayez la bonté grand Dieu, de remplir mes villes deſertes d'autant d'habitans que je vois de fourmis. Le chêne trembla, & ſes branches s'ébranlerent ſans qu'il fit vent. Je me ſentis tout ſaiſi de crainte, & mes cheveux ſe dreſſerent. Je baiſay la terre & le chêne ſans oſer encore rien eſperer. J'avois néanmoins quelque eſperance, mais je la cachois dans mon cœur.

Nox ſubit: & curis exercita corpora ſomnus
Occupat. ante oculos eadem mihi quercus adeſſe,
Et ramos totidem, totidemque animalia ramis
Ferre ſuis viſa eſt; parilique tremiſcere motu
Graniferumque agmen ſubjectis ſpargere in arvis.
Creſcere quod ſubito, & majus majuſque videri,
Ac ſe tollere humo: rectoque adſiſtere trunco
Et maciem numerumque pedum, nigrumque colorem
Ponere; & humanam membris inducere formam.
Somnus abit. damno vigilans mea viſa; querorque
In Superis opis eſſe nihil. at in ædibus ingens
Murmur erat: voceſque hominum exaudire videbar,
Jam mihi deſuetas. dum ſuſpicor has quoque ſomni;
Ecce venit Telamon properus: foribuſque recluſis.
Speque fideque, pater, dixit, majora videbis.
Egredere. egredior: qualeſque in imagine ſomni
Viſus eram vidiſſe viros, ex ordine tales
Aſpicio, agnoſcoque. adeunt; regemq; ſalutant.
Vota Jovi ſolvo, populiſque recentibus urbem
Partior, & vacuos priſcis cultoribus agros;

La nuit vint, & je m'endormis accablé de mille ſoins chagrinans : je n'eus l'imagination remplie que des branches de ce chêne, & de ces fourmis que j'avois vû ſe répandre dans les champs par grandes troupes, & porter des grains dans leur petit bec. Leur nombre croiſſoit à tout moment, elles ſe dreſſoient ſur leurs jambes ; & ne paroiſſant plus minces, ni noires, elles n'avoient que deux cuiſſes & deux pieds, & toutes avoient la forme humaine. Lors que je fus reveillé je traittay ma viſion de chimere, murmurant déja contre les Dieux qui ne faiſoient rien pour moy.

Cependant tout le palais retentiſſoit d'un grand bruit ; je crus entendre pluſieurs voix d'hommes qui ne m'étoient pas connuës ; & comme je m'imaginois que c'étoient des illuſions de mon ſonge, Telamon courut à mon appartement, & me dit en entrant dans ma chambre ; Mon pere vous allez voïr des choſes étranges & incroyables. Sortez & vous les verrez. Je ſortis, & je vis en effet les mêmes hommes que mon ſonge m'avoit repreſentez en dormant. Je les reconnus, ils m'aborderent, & me ſalüerent comme leur Roy.

J'allay rendre graces à Jupiter par un ſacrifice que je lui offris. Je diſtribuay dans ma ville ces nouvelles colonies, & je leur donnay les champs dont les anciens poſſeſ-

Myrmidonasque voco: nec origine nomina fraudo.
Corpora vidisti. mores, quos ante gerebant,
Nunc quoque habent: parcumque genus, patiensque laborum,
Quæsitique tenax, & qui quæsita reservent.
Hi te ad bella pares annis animisque sequentur;
Cum primum, qui te feliciter attulit, Eurus
(Eurus enim attulerat) fuerit mutatus in Austros.

FABVLA XXVI.

Cephalus Procris maritus in aliam figuram

TAlibus atque aliis longum sermonibu illi
Implevêre diem. lucis pars ultima mensæ
Est data; nox somnis. jubar aureus extulera Sol:
Flabat adhuc Eurus; redituraque vela tenebat.
Ad Cephalum Pallante sati, cui grandio ætas,
Ad regem Cephalus, simul & Pallante crea
Conveniunt. sed adhuc regem sopor altus habebat.
Excipit Æacides illos in limine Phocus:
Nam Telamon fraterque viros ad bella legebant,

urs étoient morts. J'appellay ce peuple
Iyrmidons pour conserver le nom de leur
rigine. Vous les avez déja vûs. Ils ont re-
enu les mêmes inclinations qu'ils avoient
tant fourmis, car ils sont fort épargnans,
laborieux, avides de bien, & ménagers.
'ous les voyez de même âge, ils sont éga-
ement courageux, & tous marcheront soûs
os étendars, quand le vent d'Orient qui
egne encore, aprés vous avoir mené îci
bon port se sera changé en vent de
nidi.

FABLE XXVI.

Cephale mari de Procris change de figure.

C'Est ainsi qu'Eaque & Cephale s'entre-tinrent tout le jour, dont la plus grande partie se passa à table; & la nuit fut employée à dormir. Le lendemain au matin le soleil parut brillant, & le vent d'Orient qui souffloit encore, ne permettoit pas de mettre à la voile. Cephale, les fils de Pallas comme plus jeunes que Cephale allerent à son lever; & tous ensemble furent au palais pour faire leur cour au Roy. Mais comme il n'étoit pas jour dans sa chambre, le prince Phocus son fils vint recevoir à la porte ces Atheniens: car Telamon & Pelée étoient occupez à lever des troupes.

Phocus in interius ſpatium pulcroſque receſ-
ſus
Cecropidas ducit: cum quîs ſimul ipſe reſe-
dit;
Aſpicit Æoliden ignotâ ex arbore factum
Ferre manu jaculum; cujus fuit aurea cuſpis
Pauca prius mediis ſermonibus ille locutus,
Sum nemorum ſtudioſus, ait, cædiſque ferinæ
Quâ tamen è ſilvâ teneas haſtile reciſum,
Jamdudum dubito: certe, ſi fraxinus eſſet,
Fulva colore foret: ſi cornus, nodus ineſſet.
Unde ſit ignoro: ſed non formoſius iſto
Viderunt oculi telum jaculabile noſtri.
Excipit Actæis è fratribus alter: &, Uſum
Majorem ſpecie mirabere, dixit, in iſto.
Conſequitur, quodcunque petit: Fortunaque
miſſum
Non regit; & revolat nullo referente cruen-
tum.
Tum vero [u] *juvenis Nereïus omnia quærit*
Cur ſit, & unde datum; quis tanti muneris
auctor.
Quæ petit, ille refert, ſed, quæ narrare pu-
dori eſt,
Quâ tulerit mercede, ſilet: tactuſque dolore
Conjugis amiſſæ, lacrymis ita fatur obortis:
Hoc me, nate Deâ, (quis poſſit credere?)
telum

u *Juvenis Nereïus.* C'eſt Phocus petit fils de Nerée, pere de Pſamate ſa mere qui avoit épouſé Eaque. Mais à l'égard de Peléé, & de Telamon, ils naquirent d'une autre femme d'Eaque appellée Endeide fille de Chiron.

Ce jeune Prince les mena dans un magnique appartement, & s'étant assis avec eux, vit à la main de Cephale un dard d'un ois inconnu, & enrichi d'or à la pointe. prés un peu de conversation, Phocus langeant de discours addressa la parole à ephale. J'ay toûjours aymé la chasse & les rêts; mais quoyque je me connoisse en bres, je ne sçaurois dire precisément de uel bois est vôtre javelot. S'il étoit de frêe il seroit jaunâtre, & s'il étoit de corier il seroit tout parsemé de nœuds. Cepenant de quelque bois qu'il soit, je n'en ay oint vû de plus agreable. Ce javelot est eilleur pour le service qu'il ne paroît eau en apparence, repondit un des fils de allas. Il ne manque point son coup; le haard ne le guide jamais, & toûjours il evient teint de sang sans qu'on ayt la eine de l'aller querir. Alors Phocus fut urieux de sçavoir la cause de cette mereille, d'où venoit la vertu de ce dard, qui avoit fait un si beau present.

Cephale contenta la curiosité de Phocus, ais il lui cacha par modestie le veritable ujet qui avoit obligé sa femme à lui doner un tel javelot. Sa douleur se renouvela, & il repandit des pleurs au souvenir e la perte de Procris. Prince qui tirez ôtre origine d'une Déesse, pourriez-vous roire que ce dard me fait repandre des

Flere facit, facietque diu; ſi vivere nobis
Fata diu dederint. hoc me cum conjuge carâ
Perdidit. hoc utinam caruiſſem munere ſemper!
Procris erat (ſi forte magis pervenit a. aures
Orithyïa tuas) rapta ſoror Orithyïa.
Si faciem moreſque velis conferre duarum;
Dignior ipſa rapi. pater hanc mihi junxi Erechtheus:
Hanc mihi junxit Amor. felix dicebar, eramque:
(Non ita Dis viſum eſt) ac nunc quoque forſitan eſſem.
Alter agebatur poſt pacta jugalia menſis;
Cum me cornigeris tendentem retia cervis
Vertice de ſummo ſemper florentis Hymetti
Lutea mane videt pulſis Aurora tenebris:
Invitumque rapit. liceat mihi vera referre
Pace Deæ, quod ſit roſeo ſpectabilis ore,
Quod teneat lucis, teneat confinia noctis,
Nectareis quod alatur aquis; ego Procri amabam:
Pectore Procris erat, Procris mihi ſemper i ore.
Sacra tori, coïtuſque novos, thalamoſque recentes,
Primaque deſerti referebam fœdera lecti.
Mota Dea eſt: & , Siſte tuas, ingrate, querelas;

rmes, & qu'il m'en fera verſer long-temps, les deſtinées me donnent une longue vie. elas ce dard m'a perdu en cauſant la perte ma femme. Plût aux Dieux qu'on ne 'eût jamais fait un ſi funeſte preſent.

Procris étoit ſœur d'Orithie, dont le om vous eſt peut-étre plus connu. Si l'on it comparé ces deux ſœurs l'une à l'autre, it pour les mœurs ou pour la beauté, rocris meritoit bien mieux d'étre enlevée u'Orithie. Néanmoins je l'épouſay du con-ntement d'Erecthée ſon pere. On me re-ardoit comme un homme heureux, & je étois en effet, mais les Dieux en ordonne-ent autrement. J'étois dans le ſecond mois e mon mariage, lors qu'un matin en chaſ-ant au cerf, l'Aurore brillant dêja me vit ſur mont Himete qui eſt en tout temps émail-é de fleurs. Elle m'enleva malgré moy ; Mais ette Déeſſe ne doit pas trouver mauvais que exprime ici mes vrais ſentimens : j'avoüe u'elle eſt aimable par la beauté de ſon teint ermeil, qu'elle r'amene le jour & chaſſe la uit, & qu'elle ſe nourrit de nectar : cepen-ant je ne laiſſois pas d'aymer ma chere Pro-ris. Je n'avois que Procris dans le cœur & la bouche. Les plaiſirs reçûs de mon maria-ge, les douceurs que j'avois goûtées au ommencement de cet Himen me revenoient oûjours dans l'eſprit. L'aurore en eut un ſi grand depit qu'elle me fit ces reproches.

Procrin habe, dixit. quod si mea provida mens est;
Non habuisse voles. meque illi irata remisit.
Dum redeo, mecumque Deæ memorata retracto;
Esse metus cœpit, ne jura jugalia conjux
Non bene servasset. faciesque ætasque jubebant
Credere adulterium: prohibebant credere mores.
Sed tamen abfueram: sed & hæc erat, unde redibam,
Criminis exemplum: sed cuncta timemus amantes.
Quærere, quo doleam, studeo; donisque pudicam
Sollicitare fidem. favet huic Aurora timori:
Immutatque meam (videor sensisse) figuram.
Palladias ineo non cognoscendus Athenas:
Ingredior que domum. culpâ domus ipsa carebat;
Castaque signa dabat; dominoque erat anxia rapto.
Vix aditu per mille dolos ad Erechthida facto;
Ut vidi, obstupui; meditataque pæne reliqui
Tentamenta fide: male me, quin vera faterer,
Continui; male quin, ut oportuit, oscula ferrem.
Tristis erat: sed nulla tamen formosior illa

Ingrat cesse de te plaindre, retourne vers ta Procris, j'ay dêja un pressentiment que tu te repentiras de l'avoir aymée.

C'est ainsi que cette Déesse piquée de jalousie me renvoya vers Procris. Comme je m'en retournois, & que je faisois reflexion aux paroles de l'Aurore, j'entray en soupçon que ma femme ne m'eût pas été fidelle à cause de sa jeunesse & de sa beauté. Mais si sa vertu detruisoit mes soupçons, mon absence en faisoit naître; & la Déesse que je venois de quitter, me fournissoit un exemple de galanterie criminelle. Comme les amans s'allarment de tout, je resolus de m'éclaircir sur le sujet de mon inquietude, & de tâcher d'attenter à la chasteté de Procris par de grands presens. L'aurore favorisa ma crainte, je sentis que cette Déesse me fit changer de figure : J'entray dans Athenes & dans ma maison sans être reconnu de personne : je n'apperçûs rien chez moy qui deshonnorât Procris, tout y paroissoit affligé de mon absence. Il me fallut employer mille ruses pour être seulement introduit dans l'appartement de ma femme. Dés que je la vis, je fus interdit, & peu s'en fallut que je ne quittasse le dessein que j'avois formé d'éprouver sa foy. J'eus beaucoup de peine à m'empêcher de me decouvrir, & de l'embrasser comme je devois. Elle étoit triste, mais dans sa tristesse, rien n'égaloit sa

Esse potest tristi; desiderioque calebat
Conjugis abrepti. tu collige, qualis in illa,
Phoce, decor fuerit; quam sic dolor ipse dece-bat.
Quid referam, quoties tentamina nostra pu-dici
Reppulerint mores? quoties, Ego, dixerit, uni
Servor, ubicunque est: uni mea gaudia servo?
Cui non ista fide satis experientia sano
Magna foret? non sum contentus; & in me-pugno
Vulnera; dum census dare me pro nocte pa-ciscor.
Muneraque augendo tandem dubitare coëgi.
Exclamo: Male tectus ego en, male pactu-adulter
Verus eram conjux: me perfida, teste teneris.
Illa nihil: tacito tantummodo victa pudore
Insidiosa malo cum conjuge limina fugit:
Offensaque mei genus omne perosa virorum
Montibus errabat studiis operata Dianæ.
Tum mihi deserto violentior ignis ad ossa
Pervenit: orabam veniam; & peccasse fate-bar.
Et potuisse datis simili succumbere culpæ
Me quoque muneribus; si munera tanta da-rentur.

He

-eauté : je m'apperçûs aisément que mon ab-
nce causoit sa profonde melancolie. Prince
ous pouvez juger que Procris étoit char-
ante, puisque même dans son affliction elle
aroissoit aymable. Vous diray-je combien
e fois elle resista aux épreuves que je fis de
fidelité ? Combien de fois me dit-elle que
tendresse & la joye de son cœur étoient re-
rvées pour son mari ? Cette seule épreuve
e devoit-elle pas mettre un homme de bon
ns en repos ? Cependant je n'en fus pas
ontent. Je me plongeay le poignard moy-
ême dans le sein. Je promis de la combler
e presens, & par ce moyen je l'ébranlay.
h m'écriay-je d'abord, c'est maintenant que
decouvre soûs le personnage d'un amant
ue vous n'étes pas fidelle à vôtre mari.
e suis moy-même témoin de vôtre infide-
té.

Procris accablée de confusion ne me re-
ondit pas un seul mot, elle sortit brus-
uement de la maison, ne pouvant souffrir
a vûë d'un homme qui l'avoit voulu sur-
rendre. Elle se sentit si offensée de mon pro-
edé, qu'elle prit en aversion tous les hom-
nes, & se retira à la campagne ne s'occupant
u'à chasser. Son absence ne fit qu'augmen-
er la violence de mon amour : Je luy deman-
ay pardon, j'avoüay sincerement que je
avois offensée, & que j'aurois succombé
noy-même aux grands presens que j'avois

Hoc mihi confeſſo, læſum prius ulta pudorem,
Redditur, & dulces concorditer exigit annos.
Dat mihi præterea, tanquam ſe parva dediſſet
Dona, canem munus: quem cum ſua traderet illi
Cynthia, Currendo ſuperabit, dixerat, omnes.
Dat ſimul & jaculum; manibus quod (cernis) habemus.

FABULA XXVII.

Fera & canis in ſaxa.

MUneris alterius quæ ſit fortuna requiris?
Accipe. mirandi novitate movebere facti.
Carmina Laïades non intellecta priorum
Solverat ingeniis; & præcipitata jacebat
Immemor ambagum vates obſcura ſuarum.
Scilicet alma Themis non talia linquit inulta.
Protinus Aôniis immittitur altera Thebis
Peſtis; & exitio multi pecorumque ſuoque
Rurigenæ pavere feram. vicina juventus

[p]omis, supposé qu'il fût possible de les don[ne]r. Comme elle me vit si repentant, & que [l'in]fidelité étoit pleinement vangée, elle re[vi]nt avec moy, & nous vécumes ensemble [da]ns une parfaite union. Mais Procris ne se [co]ntentant pas de me redonner son cœur, [el]le me fit encore present d'un chien que [Di]ane lui avoit donné comme le meilleur de [sa] meute. Bien plus elle me donna le dard [qu]e vous voyez à ma main.

FABLE XXVII.

Metamorphose d'un chien de chasse & d'une bête sauvage en rocher.

VOus ne serez pas fâché d'apprendre l'avanture de ce chien de chasse : Elle [vo]us paroîtra merveilleuse & d'un caractere [si] nouveau que vous en serez surpris. Dés le [te]mps que les Naïades appliquerent leur esp[r]it à expliquer les oracles qu'on n'entendoit [pa]s auparavant, on cessa de consulter The[mi]s, son culte fut negligé, & l'on n'ala plus [à] ses autels pour consulter ses reponses am[bi]guës. Cette Déesse ne manqua pas de se [va]nger d'un si grand mepris; elle envoya [au]ssi-tôt dans le territoire de Thebes une [bê]te si feroce, qu'elle desola la campagne, [&] devora beaucoup de bêtail. Les paysans [en] furent effrayez; toute la jeunesse du

Venimus; & latos indagine cinximus agros.
Illa levi velox superabat retia saltu:
Summaque transibat positarum lina plagarum.
Copula detrahitur canibus, quos illa sequente
Effugit, & volucri non secius alite ludit.
Poscor & ipse meum consensu Lælapa magni
Muneris hoc nomen. jamdudum vincula pugnat
Exuere ipse sibi, colloque morantia tendit.
Vix bene missus erat; nec jam poteramus, ubi esset,
Scire. pedum calidus vestigia pulvis habebat
Ipse oculis ereptus erat. non ocior illo
Hasta, nec excussæ contorto verbere glandes
Nec x *Gortyniaco calamus levis exit ab arcu*
Collis apex medii subjectis imminet arvis:
Tollor eo, capioque novi spectacula cursus:
Qua modo deprendi, modo se subducere ab ipso
Vulnere visa fera est. nec limite callida recto
In spatiumque fugit; sed decipit ora sequentis:
Et redit in gyrum, ne sit suus impetus hosti.
Imminet hic, sequiturque parem: similisque tenenti

---

x *Gortyniaco arcu.* La ville de Gorte en Crete étoit celebre par les ouvriers qui faisoient des arcs & de fléches.

oisinage s'assembla & fit une enceinte pour
a prendre, mais elle sautoit par dessus les
oiles avec une agilité étonnante. On lâcha
es chiens aprés elle qui la poursuivirent
rdemment, mais elle étoit toûjours devant
ux, & passant les oyseaux en vitesse, elle
e joüa de la meute.

Enfin on me conjura de mettre Lelape à
a queuë; c'est ainsi que s'appelloit le chien
ont ma femme m'avoit fait present. Il étoit
epuis long-temps à la chaîne, & se tour-
nentoit pour étre libre, ne pouvant souffrir
'étre attaché: A peine fut-il en liberté,
u'il disparut à nos yeux: On ne voyoit
ue sa piste sur le sable, & on le perdit de
ûë. Un javelot lancé avec force, une balle
e plomb jettée de la main d'un frondeur
igoureux, un trait de flêche qui part
e l'arc d'un Candiot robuste ne va pas
 vîte que ce chien. Je montay sur une
auteur qui est au milieu d'une plaine,
'où j'eus le plaisir de voir la course de
ette bête & de mon limier. Tantôt il me
aroissoit qu'elle étoit sur le point d'étre
rise, & tantôt elle évitoit d'étre morduë.
lle n'alloit pas tout droit pour mieux ru-
er, mais tournoyant de côté & d'autre
lle revenoit sur ses pas, pour tromper &
atiguer mon chien qui la poursuivoit en
nnemi. Il étoit dêja prés d'elle, & cou-
ant d'une vitesse égale, il sembloit qu'il

Non tenet, & vacuos exercet in aëra morsus.
Ad jaculi vertebar opem : quod dextera li brat
Dum mea; dum digitos amentis indere tento
Lumina deflexi : revocataque rursus eoder
Rettuleram, medio (mirum) duo marmor campo
Aspicio ; fugere hoc, illud latrare putares.
Scilicet invictos ambo certamine cursus
Esse Deus voluit ; si quis Deus adfuit illis.

FABULA XXVIII.

Procridis mors.

HActenus : & tacuit. Jaculo quod crim in ipso ?
Phocus ait. jaculi sic crimina reddidit ille
Gaudia Principium nostri sint, Phoce, d loris.
Illa prius referam. juvat ô meminisse beati
Temporis, Æacida, quo primos rite per a nos
Conjuge eram felix, felix erat illa marito
Mutua cura duos, & amor socialis hab bat.
Nec Jovis illa meo thalamos præferret amo

la tenoit, mais il ne la tenoit pas encore, & les coups de dent qu'il donnoit, ne faisoient que mordre l'air inutilement. J'eus donc recours à mon javelot, je le regarday pour le lancer, & comme j'en detournois la vûë pour la tourner sur la bête, je vis par une avanture étrange qu'elle & mon limier étoient dêja transformez en pierre dans la plaine. L'une de ces deux paroissoit fuir, & l'autre abboyer. Peut-étre s'y trouva-t'il quelque Dieu qui voulut que ces deux animaux fussent invincibles à la course.

FABLE XXVIII.

Cephale tue Procris sans y penser.

APrés que Cephale eut achevé son recit, Phocus le pria de lui dire pourquoy il se plaignoit tant de son javelot. L'Ambassadeur Athenien lui conta sa deplorable avanture. Comme je goutray mille douceurs dans les premieres années de mon mariage, je vous diray en premier lieu pour renouveller le souvenir de ces temps heureux, qu'il n'y avoit point de mari plus content que moy, ni de femme plus heureuse que Procris. Nous prenions grand soin tous deux de nous conserver dans cette union, & dans cet amour reciproque. Elle n'auroit pas quitté son mari pour remplir la

Nec me quæ caperet, non si Venus ipsa veniret,
Ulla erat. æquales urebant pectora flammæ.
Sole fere radiis feriente cacumina primis,
Venatum in silvas juveniliter ire solebam:
Nec mecum famulos, nec equos, nec naribu acres
Ire canes, nec lina sequi nodosa sinebam.
Tutus eram jaculo. sed cum satiata ferina
Dextera cædis erat: repetebam frigus, & umbras,
Et, quæ de gelidis halabat vallibus, auram.
Aura petebatur medio mihi lenis in æstu:
Auram exspectabam: requies erat illa labori
Aura (recordor enim) venias, cantare sole bam:
Meque juves, intresque sinus, gratissima nostros:
Utque facis, relevare velis, quibus urimu æstus.
Forsitan addiderim (sic me mea fata trah bant)
Blanditias plures: &, Tu mihi magna volupta.
Dicere sim solitus: tu me reficisque fovesqu
Tu facis, ut silvas, ut amem loca sola: meoq
Spiritus iste tuus semper captatur ab ore.
Vocibus ambiguis deceptam præbuit auren
Nescio quis: nomenque aura tam sæpe vocatu
Esse putans Nymphæ, Nympham mihi cred amari.
Criminis extemplo ficti temerarius index
Procrin adit: linguâque refert audita susurr

place de Junon, & moy j'aurois preferé Procris aux plus charmantes Déesses, sans même excepter Venus.

Dez le point du jour lorsque le soleil commence à briller sur les montagnes, j'allois chasser dans les bois, sans mener ni valets ni chevaux, ni chiens, ni filets, parce que j'étois assuré de prendre quantité de gibier avec mon seul javelot. Ensuite quand j'avois fait une grande chasse, je me reposois à l'ombre attendant quelque vent frais qui vint des vallons voisins. Je demandois ce vent doux parmi les grandes chaleurs, & je l'attendois avec impatience pour me delasser. Agreable fraicheur disois-je alors, vien te glisser dans mon sein, vien temperer selon ta coûtume la violente ardeur qui me brule. Je ne sçay même si mon mauvais destin ne me faisoit point parler à la fraîcheur en ces termes passionnez. Tu fais mes cheres delices, tu me rends la vie, tu me soutiens: tu me fais aymer les bois & la solitude, & j'ayme en tout temps à respirer la douceur de ton haleine.

Il se trouva là quelqu'un qui m'entendant parler de la sorte, & repeter si souvent le même nom, s'imagina que ces paroles s'addressoient à quelque Nymphe que j'aymois. Cet homme indiscret alla d'abord donner avis à ma femme de ma pretenduë infidelité, lui racontant en détail tout ce qu'il

Credula res amor est. subito collapsa do
lore,
Ut sibi narratur, cecidit: longoque refecta
Tempore; se miseram, se fati dixit iniqui:
Deque fide questa est: & crimine concit
vano,
Quod nihil est, metuit; metuit sine corpo
nomen:
Et dolet infelix veluti de pellice verâ.
Sæpe tamen dubitat; speratque miserrin
falli;
Indicioque fidem negat; & , nisi vide
ipsa,
Damnatura sui non est delicta mariti.
Postera depulerant Auroræ lumina nocte
Egredior, silvasque peto: victorque per h
bas,
Aura veni, dixi, nostroque medere labori
Et subito gemitus inter mea verba videba
Nescio quos audisse. Veni, tamen, optin
dixi.
Fronde levem rursus strepitum faciente
ducî,
Sum ratus esse feram: telumque volat
misi.

venoit d'entendre. Comme l'amour eſt credule, Procris à ce ſeul recit tombe evanoüie d'affliction. On me dit qu'elle fut longtemps dans cet état, & qu'aprés en étre revenüe, elle deplora ſon cruel deſtin. Elle ſe plaignoit de moy d'avoir violé la foy conjugale : Ce crime que l'on me ſuppoſoit la rendoit jalouſe d'un rien, c'eſt à dire d'un ſouffle de vent. Cependant elle s'en allarmoit comme ſi elle eût eu en tête une rivale effective. Elle étoit néanmoins agitée d'une cruelle incertitude, car d'un côté elle apprehendoit de ſe tromper, & de l'autre elle n'oſoit m'accuſer d'étre infidelle, ainſi n'étant pas entiérement perſuadée du rapport qu'on lui avoit fait, elle ne voulut s'en fier qu'à ſes propres yeux.

Le lendemain quand l'aurore eut diſſipé les tenebres de la nuit, j'allay chaſſer dans les bois ; & lors que j'eus pris beaucoup de gibier, je m'aſſis ſur l'herbe & m'écriay : Agreable fraîcheur vien promptement éteindre le feu de mon ardeur. Dans le temps que je parlois, j'entendis je ne ſçay quel ſouſpir; & je dis encore une fois : Vien donc promptement à mon ſecours. Comme j'achevois ces paroles, quelques feüilles tombées à terre firent tant ſoit peu de bruit, & m'imaginant que c'étoit une bête je luy lançay malheureuſement mon dard, & c'étoit

Procris erat: medioque tenens in pectore vulnus,
Hei mihi! conclamat. vox est ubi cognita fida
Conjugis; ad vocem præceps amensque cucurri.
Semanimem, & sparsas fœdantem sanguine vestes,
Et sua (me miserum!) de vulnere dona trahentem
Invenio: corpusque meo mihi carius ulnis
Sontibus attollo: scissaque à pectore veste
Vulnera sæva ligo: conorque inhibere cruorem:
Neu me morte suâ sceleratum deserat, oro.
Viribus illa carens, & jam moribunda, coëgit
Hæc se pauca loqui: Per nostri fœdera lecti,
Perque Deos supplex oro, superosque, meosque:
Per si quid merui de te bene; perque manentem
Nunc quoque, cum pereo, caussam mihi mortis, amorem,
Ne thalamis Auram patiare innubere nostris
Dixit: & errorem tum denique nominis esse
Et sensi, & docui. sed quid docuisse juvabat!
Labitur; & parva fugiunt cum sanguine vires
Dumque aliquid spectare potest; me spectat: & in me
Infelicem animam nostroque exhalat in ore.

ma chere Procris que je frappay au milieu du ſein ! Ah ! s'écria-t'elle d'abord.

Je connus ma femme à ce cri, & courant à elle tout éperdu, je la trouvay reduite aux abbois, & toute couverte de ſang. Elle s'arrachoit du corps le funeſte dard qui l'avoit bleſſée : je la relevay doucement, & aprés avoir decouvert ſa gorge, je banday ſa playe pour tâcher d'arrêter le ſang qui couloit. Vivez, lui dis-je, & que vôtre mort ne me rende pas criminel devant les hommes. L'infortunée Procris manquant de forces, fit encore ce dernier effort pour me dire ces paroles comme elle alloit expirer. Je vous conjure par les liens qui nous ont unis dans le mariage ; par les Dieux du ciel & des enfers, par le ſouvenir des choſes où j'ay pû vous avoir contenté, & par toute la tendreſſe que j'ay encore pour vous, quoy qu'elle ſoit cauſe de ma mort, je vous conjure vous dis-je, de ne pas vous marier avec cette Nymphe que vous avez ſi ſouvent à la bouche.

Enfin je fis entendre à Procris qu'elle s'étoit abuſée au nom que j'avois tant repeté. Mais en vain je la deſabuſay, elle tomba morte, & perdit tout ſon ſang avec le reſte de ſes forces. Tant qu'elle fut en état de regarder quelque choſe, elle tint toûjours les yeux ſur moy, & pour redoubler mon affliction elle rendit l'ame dans ma bouche, me

Sed vultu meliore mori ſecura videtur.

Flentibus hæc lacrymans heros memorabat; & ecce

Æacus ingreditur duplici cum prole, novoque

Milite; quem Cephalus cum fortibus accipit armis.



faiſant connoître à ſon air tranquille qu'elle mouroit perſuadée de mon inviolable fidelité. Lors que l'illuſtre Cephale eut fini le recit de ſes avantures qui avoient attiré les larmes des aſſiſtans, Eaque le vint trouver avec ſes deux fils qui venoient de lever pluſieurs troupes. L'Ambaſſadeur Athenien les fit embarquer avec un grand armement,





P. OVIDII NASONIS METAMORPHOSEO[N]

LIBER VIII.

ARGUMENTUM.

MInos interim Alcathoën obsidet. qua ca[p]ta, Nisus in haliæetum, & Scylla [in] cirin fuerunt translati. Hinc in Cretam ille [re]versus est, ubi Minotaurus labyrintho erat [in]clusus. quem cum Theseus deinde de medio [su]stulisset, cum Ariadne in patriam rediens, e[am] in itinere dereliquit. Hinc eam Bacchus assu[mp]sit, ejusque coronam inter sidera collocavit. I[ca]rus verò, cum ex insula conaretur post patr[em] evolare, submersus est: ejusque exsequias ce[le]brantem patrem vidit perdix, è Talo nu[per] transformata. Theseus interea cum valde celeb[ris] jam esset, ad aprum Calydonium, cujus int[er]fectore sublato, sorores ejus in Meleagrides a[vis] mutatæ sunt, fuit convocatus. Inde ad Ach[e]loum divertitur, & Echinades insulas conspic[it]



Lib. 8. pag. 256. Tom. 5.



LES

METAMORPHOSES D'OVIDE.

LIVRE VIII.

ARGUMENT.

Minos cependant assiege la ville de Megare, dont la prise fut suivie du changement de Nisus en Aigle de mer, & de Scilla en aigrette. Il retourna de là en Créte, où le labirinte servoit de prison au Minautaure: que tua Thesée, avant que de se rembarquer, pour sa patrie, avec Ariadne qu'il laissa en chemin. Ce fut là que Bachus en fit son épouse, & qu'il en plassa la couronne parmi les étoiles. Icare s'efforçant de s'élever dans les airs pour y suivre son pere hors de l'île de Crette, se noïa dans les eaux, où il trebucha. Tale qui avoit été depuis peu transformé en perdrix, en vit avec plaisir celebrer les funerailles par son pere. Alors Thesée déja fameux par ses exploits, fut appellé au secours contre le sanglier Caledonien, dont le vainqueur étant mort, fut l'occasion du changement de ses sœurs en gelinotes, appellées depuis par rapport à son nom, Meleagrides. Thesée à son retour fut arrêté auprés du fleuve Acheloüs, d'où il considera les îles Echi-

in quas Naiades erant converſæ. Quod ita fieri potuiſſe Lelex primum Baucidis & Philemonis probat exemplo, qui in arbores fuerint commutati: ſicut & domus ipſorum in templum, ac pagus ipſe in ſtagnum. Acheloüs deinde Protei & Meſtræ transformationes adjecit, ac ſuas denique, quibus uſus quondam fuerat cum ipſum premeret Hercules gratia Deianiræ.

FABULA I.

MURI VOCALES. NISUS IN haliætum avem. Scylla in Cyrim avem.

IAM nitidum retegente diem, noctiſque fugante
Tempora Lucifero, cadit Eurus; & humida ſurgunt
Nubila. dant placidi curſum redeuntibus Auſtri
Æacidis, Cephaloque; quibus feliciter acti
Ante exſpectatum portus tenuêre petitos.
Interea Minos Lelegeïa litora vaſtat:
Prætentatque ſui vires Mavortis in urbe
Alcathoë, quam Niſus habet; cui ſplendidus oſtro
Inter honoratos medio de vertice canos
Crinis inhærebat magni fiducia regni.
Sexta reſurgebant orientis cornua Phœbes:

ıades, qui avoient autrefois été des Naïades. Lelex lui n rendit l'avanture croïable par l'exemple de Bauis, & de Philemon, changés en arbres, comme le fut eur maison en un temple, & le bourg, où ils demeuoient en étang. Acheloüs ajouta à cette autorité les changements de Protée & de Mestra, & ceux enfin ausquels il avoit luy-même eu recours, lorsqu'il étoit aux prises avec Hercule, à l'occasion de Dejanire.

FABLE I.

MURS RE'SONANTS. NISE changé en épervier. Et Scylla en alloüette.

QUAND l'étoile du matin ramena le jour & chassa la nuit, le vent d'Orient cessa de regner, le ciel se couvrit de nuages, & le vent de midi se leva favorablement pour Cephale, & pour les troupes qu'Eaque envoyoit aux Atheniens. Leur navigation fut si heureuse qu'ils arriverent plûtôt dans Athenes qu'ils ne l'avoient esperé. Cependant Minos ravageoit toutes les côtes de Megare, & par un prelude de guerre il faisoit un essay de ses forces contre cette ville que Nise defendoit vaillamment. Ce venerable vieillard avoit un poil rouge parmi ses chevaux blancs, duquel dependoit le salut & la seureté de son Royaume.

Il y avoit dêja six mois que les Mega-

Et pendebat adhuc belli Fortuna; diuque
Inter utrumque volat dubiis Victoria pennis.
Regia turris erat vocalibus addita muris:
In quibus auratam proles Latoïa fertur
Deposuisse lyram: saxo sonus ejus inhæsit.
Sæpe illuc solita est ascendere filia Nisi;
Et petere exiguo resonantia saxa lapillo;
Tum cum pax esset. bellum quoque sæpe solebat
Spectare, eque illâ rigidi certamina Martis.
Jamque morâ belli procerum quoque nomina norat,
Armaque, equosque, habitusque, [a] Cydonêasque pharêtras.
Noverat ante alios faciem [b] ducis Europæi;
Plus etiam, quam nosse sat est. hac judice Minos,
Seu caput abdiderat cristatâ casside pennis,
In galeâ formosus erat: seu sumserat auro
Fulgentem clypeum, clypeum sumsisse decebat.
Torserat adductis hastilia lenta lacertis;
Laudabat virgo junctam cum viribus artem.
Imposito patulos calamo sinuaverat arcus:
Sic Phœbum sumtis jurabat stare sagittis.
Cum vero faciem demto nudaverat ære,
Purpureusque albi stratis insignia pictis
Terga premebat equi, spumantiaque ora regebat:

---

a *Cydonêas pharetras.* Cythion ou Cydon ville de Crete où il y avoit d'excellens ouvriers de fléches.

b *Ducis Europæi.* Minos, & Rhadamanthe naquirent des amours de Jupiter & d'Europe.

iens étoient aſſiégez, ſans que la fortune
e fût encore declarée pour aucun parti, la
ictoire balançant toûjours entre les uns &
es autres. Megare étoit fortifiée d'une tour
qui flanquoit les murailles, où ſelon la tra-
lition du pays Apollon avoit caché ſa lyre
lont le ſon reſtoit encore dans cet édifice,
omme une eſpece d'Echo. La Princeſſe Scilla
ille de Niſe y alloit ſouvent pendant la
aix, faire retentir ces murs, les frappant
vec de petites pierres. Enſuite durant la
uerre elle ne laiſſoit pas d'y monter, pour
oir les attaques & la defenſe des aſſiegeans
& des aſſiegez. Comme le ſiege fut long, elle
ut le tems de ſçavoir le nom des princi-
aux officiers ennemis, & de connoître leurs
hevaux, leurs habillemens, & leur ar-
ure.

Mais cette Princeſſe avoit diſtingué Mi-
os parmi tous les autres, & ne l'avoit que
rop remarqué. Elle le trouvoit charmant,
oit qu'il eût le caſque en téte, ou le bou-
lier à la main. Que s'il lançoit une jave-
ine, elle admiroit ſon addreſſe & ſa force:
& quand il tiroit de l'arc, elle proteſtoit
u'Apollon ne tiroit pas mieux que lui. S'il
quittoit ſon caſque, & qu'il parut le viſage
lecouvert, & que tout brillant en habits il
nontât un cheval blanc couvert d'une houſ-
e en broderie, cette Princeſſe devenoit ſi

Vix sua, vix sanæ virgo Niseïa compos
Mentis erat. felix jaculum, quod tangeret ille,
Quæque manu premeret, felicia fræna vocabat.
Impetus est illi, (liceat modo) ferre per agmen
Virgineos hostile gradus: est impetus illi,
Turribus è summis in c *Gnossia mittere corpus*
Castra: vel æratas hosti recludere portas:
Vel si quid Minos aliud velit. utque sedebat
Candida Dictæi spectans tentoria regis:
Læter, ait, doleamne geri lacrymabile bellum
In dubio est. doleo quod Minos hostis amanti
est.
Sed nisi bella forent, nunquid mihi cognitus
esset?
Me tamen accepta poterat deponere bellum
Obside: me comitem, me pacis pignus haberet
Si, quæ te peperit, talis pulcherrime rerum,
Qualis es ipse, fuit: merito Deus arsit in illa
O ego ter felix, si pennis lapsa per auras
Gnossiaci possem castris insistere regis:
Fassaque me, flammasque meas, qua dote, ro-
garem,
Vellet emi! tantum patrias ne posceret arces.
Nam pereant potius sperata cubilia: quam sim
Proditione potens. quamvis sæpe utile vinci
Victoris placidi fecit clementia multis.
Justa gerit certe pro nato bella peremto:

c *Gnossia castra.* La ville de Gnosse en Créte.

erduë d'amour, qu'elle avoit peine à se
ntenir, & à être maîtresse d'elle-même.
eureux est le javelot, heureuse est la bride
ue Minos touche, disoit-elle en soûpirant! Il
i prenoit des transports qui lui faisoient
uhaitter d'aller dans le camp des ennemis:
e mouvement étoit si violent qu'elle eût
oulu se jetter du haut de la tour au milieu
eux; Elle eût même alors voulu ouvrir les
rtes à Minos, & faire toutes les choses qu'il
roit pû desirer.

Tandis qu'elle étoit dans cette tour, elle
gardoit la tente de Minos : Helas disoit-
le, je ne sçay si je dois me réjoüir ou m'af-
ger de cette guerre. Cependant je me sens
alheureuse d'aymer l'ennemi de l'Etat :
ais aussi je ne l'aurois jamais connu s'il
nous avoit pas assiegez. Que s'il me
enoit pour ôtage, cette guerre se termine-
it, je m'en irois avec lui pour être le gage
la paix. Cher Prince le plus beau des
oys, il n'y a qu'un Dieu charmant comme
ous qui puisse vous avoir mis au monde. O
ue je serois heureuse si je pouvois mainte-
nt m'envoler comme un oyseau au camp
Minos, & qu'en lui declarant mon amour
pûsse l'obliger à lever le siege. Car j'ayme
ien mieux renoncer au contentement de ma
assion que de trahir mon pays; ce n'est pas
u'il ne soit quelque fois avantageux de se
oumettre au pouvoir d'un Vainqueur doux

In caussaque valet, caussamque tuentibus ar
mis.
Ut puto, vincemur. qui si manet exitus urbem
Cur suus hæc illi reserabit mœnia Mavors,
Et non noster amor? melius sine cæde, moraqu
Impensaque sui poterit superare cruoris.
Quam metuo certe, nequis tua pectora, Mino
Vulneret imprudens! quis enim tam dirus,
in te
Dirigere immitem, nisi nescius, audeat hasta
Cœpta placent, & stat sententia tradere mec
Dotalem patriam: finemque imponere bello.
Verum velle parum est. aditus custodia serv
Claustraque portarum genitor tenet. hunc
solum
Infelix timeo: solus mea vota moratur.
Dî facerent, sine patre forem! sibi quis
profecto
Fit Deus ignavis precibus Fortuna repugna
Altera jamdudum succensa Cupidine tant
Perdere gauderet, quodcunque obstaret am
Et cur ulla foret me fortior? ire per ignes,

: clement. Et puis Minos n'entreprend la uerre que pour vanger la mort de ſon fils. ;eſt ſur ce fondement legitime qu'il appuye : droit de ſes armes & la juſtice de ſa cauſe. .inſi je ne doute pas que nous ne ſoyons aincus. S'il faut donc que nôtre ville tome en ſa puiſſance, dois-je attendre que Mios tienne la victoire de ſa valeur plûtôt ue de mon amour. Il vaut mieux qu'il la :mporte ſans autre carnage ni delay, ni reandre ſon ſang.

En effet, mon cher Minos, je crains que uelqu'un ne vous bleſſe ſans y penſer; Car ui pourroit étre aſſés barbare de former ſeu:ment le deſſein de lancer un javelot contre ous? Je ſuis fortement reſoluë de me livrer vec ma patrie à la diſcretion de mon amant, c d'employer ce moyen pour mettre fin à la ;uerre. Mais c'eſt peu de le vouloir. Le paſſa;e m'eſt fermé; mon pere eſt maître des pores. Helas je ne crains que lui dans mon enrepriſe, & il eſt lui ſeul l'obſtacle à l'ac:ompliſſement de mes vœux. Pleût aux)ieux que je fuſſe orpheline. Mais n'eſt-il ›as vray que chacun eſt ſon propre Dieu? La ortune n'eſt jamais favorable aux deſſeins les ames timides. Une autre qui bruleroit l'un amour ardent comme le mien auroit léja renverſé tout ce qui ſe ſeroit oppoſé à a flamme. Et pourquoy ne ſerois-je pas la plus hardie perſonne de l'Univers? J'oſerois

Per gladios ausim. neque in hoc tamen ignibi ullis ,
Aut gladiis opus est : opus est mihi crine p terno :
Illa mihi est auro pretiosior , illa beatam
Purpura me , votique mei factura pote tem.
Talia dicenti , curarum maxima nutrix ,
Nox intervênit, tenebrisque audacia crevit.
Prima quies aderat ; qua curis fessa diurni.
Pectora somnus habet. thalamos taciturna p ternos
Intrat : (& heu facinus ! fatali nata pare tem
Crine suum spoliat : prædâque potita nefan
[Fert secum spolium celeris, progressaque port
Per medios hostes (meritis fiducia tanta est
Pervenit ad regem : quem sic affata pav tem :
Suasit amor facinus. proles ego regia Nisi
Scylla, tibi trado patriosque meosque [Pe tes.
Præmia nulla peto , nisi te. cape pignus am ris
Purpureum crinem. nec me nunc tradere c nem ,

len paſſer au travers des feux & des épées. Cependant il ne s'agit pas d'afronter tous s perils : Je n'ay maintenant beſoin que un ſeul cheveu de mon pere. Je le tiens in plus grand prix que l'or, & avec ce eveu rouge je parviendray ayſément au mble de mes ſouhaits & de ma feli-é.

Pendant que Scylla tramoit ainſi la perte ſon pays, la nuit ſurvint là-deſſus ; & me elle entretient d'ordinaire les inquie-des de l'ame, elle fortifia cette Princeſſe ns ſon horrible projet. On étoit dans ce mier repos que le ſommeil donne aux ps qui ſont accablez des travaux du jour. ors Scylla ſe gliſſa ſans bruit dans la ambre de ſon pere, & par un attentat exe-ble elle lui ôta le cheveu fatal. Elle em-rta ce butin qui la rendoit criminelle, & tant des portes de la ville traverſa le camp ennemis. Comme elle ſe faiſoit un merite ſa deteſtable action, elle entra avec con-nce dans la tente de Minos qui parut fort nné de ſon arrivée. Vous voyez, dit-elle, e Princeſſe que l'amour amene ici : Je ſuis lla fille du Roy Niſe qui viens vous rer mon pays, & me donner toute à vous. ne vous demande pour recompenſe que poſſeſſion de vôtre cœur : prenez pour ga-de mon amour ce cheveu fatal d'où de-

Sed patrium tibi crede caput. sceleratǎq;
dextrâ
Munera porrexit. Minos porrecta refugit.
Turbatusque novi respondit imagine facti:
Dî te submoveant, ô nostri infamia sacli,
Orbe suo: tellusque tibi pontusque negentu
Certè ego non patiar [d] *Jovis incunabula Cr*
ten,
Quæ meus est orbis, mutuum contingere m
strum.
Dixit: & ut leges captis justissimus auct
Hostibus imposuit, classis retinacula solvi
Jussit; & æratas impelli remige puppes.
Scylla, freto postquam deductas nare carin
Nec præstare ducem sceleris sibi præmia
dit;
Consumtis precibus violentam transit in ir
Intendensque manus, passis furibunda capi
Quo fugis, exclamat, meritorum auct
relictâ,
O patriæ prælate meæ, prælate parenti?
Quo fugis immitis? cujus victoria nost
Et scelus & meritum est. nec te data mun
nec te

d *Jovis incunabula.* Iupiter fut elevé sur le mon
en Créte.

nd le Royaume de mon pere. L'abominable
ylla lui preſenta ce cheveu.

Minos ne voulut point recevoir ce preſent, & troublé de l'affreuſe idée d'une ſi étrange méchanceté, il dit à cette Princeſſe, que les Dieux te chaſſent de l'Univers, ô fille dénaturée qui deshonnores nôtre ſiécle : que la terre & la mer te rejettent comme indigne de les habiter. Pour moy je n'ay garde de ſouffrir qu'un monſtre horrible comme toy aborde jamais en Crete, où Jupiter a paſſé les premieres années de ſon enfance. C'eſt ainſi que Minos rejetta Scylla. Il ſe rendit maître de la ville, & aprés lui avoir impoſé des loix en équitable vainqueur, il fit lever l'anchre, & ſe rembarqua avec ſes troupes.

Scylla voyant que la flotte de Minos ſe preparoit à ſe mettre en mer, & que ce Prince ſe retiroit ſans recompenſer ſon crime ; & ſans daigner écouter ſes prieres, elle s'abandonna violemment aux tranſports de la fureur. Elle lui tendit les bras toute échevelée, & s'écria, Où fuis-tu ? pourquoy t'en vas-tu ſans moy, à qui tu dois tout l'heureux ſuccés de ton entrepriſe ? Cruel que j'ay preferé à mon pere & à mon pays, où t'en fuis-tu maintenant ? Tu dois à mon crime tout l'honneur de ta glorieuſe victoire : Cependant tu n'es pas touché de mes preſens ni de mon

Noster movit amor; nec quod spes omnis i unum
Te mea congesta est? nam quo deserta rever tar?
In patriam? superata jacet. sed finge maner
Proditione meâ clausa est mihi. patris a ora?
Quæ tibi donavi. cives odêre merentem:
Finitimi exemplum metuunt. exponimur orb
Terrarum nobis ut Crete sola pateret.
Hac quoque sic prohibes? sic nos, ingrate, r linquis?
Non genitrix Europa tibi, sed inhospita Sy tis,
Armeniæve tigres, Austrove agitata Ch rybdis.
Nec Iove tu natus: nec mater imagi tauri
Ducta tua est. generis falsa est ea fabu vestri.
Et ferus, & captus nullius amore juvencæ
Qui te progenuit, taurus fuit. exige pœnas,
Nise pater. gaudete malis modo prodita n stris
Mœnia: nam fateor, merui; & sum dign perire,
Me tamen ex illis aliquis, quos impia læs
Me perimat. cur, qui vicisti crimine nostro

aour ; & c'eſt en vain que j'ay mis toute
on eſperance en toy.
Puis donc que tu m'abandonnes, où pour-
ry-je me retirer ? Sera-ce dans ma patrie?
lle eſt ſoûmiſe à ton pouvoir : Et quand mê-
e elle ſeroit dans ſon état floriſſant, la
rte m'en eſt fermée par ma trahiſon. M'en
iy-je chez mon pere que j'ay rendu ton eſ-
ave ? Les habitans de Megare ont raiſon de
e haïr. Tous mes voiſins me regardent
mme une perſonne qui eſt à craindre. Je
e ſuis fermé tous les lieux du monde,
oyant m'établir en Crete : Si tu me defens
ntrée de cette Iſle, & que tu ſois aſſés
grat de m'abandonner, je diray qu'Eu-
pe n'eſt pas ta mere, mais que tu es né
rmi les ſauvages des Syrtes, ou d'une ti-
eſſe d'Armenie, ou de la cruelle Carybde.
on tu n'es pas fils de Jupiter ni de cette
urope qui en fut abuſée ſoûs la forme d'un
aureau. Ton origine eſt fabuleuſe ; le tau-
au qui t'a mis au monde eſt ſi cruel qu'il
a jamais aymé de geniſſe.
Mon pere puniſſez-moy : & toy Megare
ue j'ay trahie, rejoüis-toy de mes maux. J'a-
oüe que j'en ſuis digne, & que j'ay me-
té de perir. Mais parmi ces Megariens que
y rendus miſerables par ma perfidie, ne
en trouvera-t'il pas quelqu'un qui me tuë?
t toy Minos, qui dois à mon crime tout le
uit de ta victoire, pourquoy pourſuis-tu

Insequeris crimen ? scelus hoc patriaque patrique;
Officium tibi sit.te vere conjuge digna est,
Quæ torvum ligno decepit adultera taurum;
Dissortemque utero fœtum tulit. ecquid ad aures
Perveniunt mea dicta tuas ? an inania vent
Verba ferunt; îdemque tuas, ingrate, carinas?
Jam jam Pasiphaën non est mirabile taurun
Præposuisse tibi : tu plus feritatis habebas.
Me miseram ! properare juvat : divulsaqu remis
Vnda sonat: mecum simul ah mea terra recedit.
Nil agis, ô frustra meritorum oblite meorun
Insequar invitum : puppimque amplexa re curvam,
Per freta longa trahar. vix dixerat ; insili undas :
[Consequiturque rates faciente Cupidine v res.]
Gnossiacæque hæret comes invidiosa carinæ.
Quam pater ut vidit, (nam jam pendebat i auras,
Et modo factus erat fulvis Haliaëtos alis)
Ibat; ut hærentem rostro laniaret adunco.
Illa metu puppim dimittit : at aura cadente
Sustinuisse levis, ne tangeret æquora, v sa est.
Pluma fuit. plumis in avem mutata vocatı
Ciris:& à tonso est hoc nomen adepta capill

c:te action criminelle ? Elle a perdu mon pre & mon pays, mais elle t'a été bien avantgeuse. O que tu merites bien d'avoir pour fnme une adultere qui a aimé follement taureau, & qui a enfanté un monstre itié veau & moitié homme.

Mes plaintes, ingrat Minos, vont-elles jsques à toy ? ou les mêmes vents qui font vguer la flotte les emportent-ils avec eux? I ne faut plus s'étonner si Pasiphaé t'a pref:é un taureau, puis qu'elle connoit ta f:italité. Ah malheureuse que je suis ? Mis s'empresse avec joye de se mettre en m:r : les rames font dêja retentir les ondes; vaisseaux s'éloignent de moy & de nos rivges. Ah ingrat amant tu ne gagnes rien, j:e suivray malgré toy, & m'attachant à ta pippe je traverseray les mers.

Scylla n'eût pas lâché la parole qu'elle se jta dans l'eau, & portée sur les aîles de l'mour, elle alla joindre la flotte, & s'attcher au vaisseau de son amant. Son pere qi voloit dêja, étant transformée en épervr, ne l'apperçût pas plûtôt, qu'il alla fondre sur elle pour la mettre en piéces à coups d bec. Elle fut si effrayée qu'elle en tomba d vaisseau, mais avant que de tomber dans lmer, elle fut soutenuë en l'air & revetuë d plumes. Scylla fut changée en alloüette, dnt le nom selon les Grecs est tiré du poil fat qu'elle avoit coupé à son pere.

FABULA II.

Labyrinthi Cretensis descriptio. Ariadn; corona in sydus.

VOta Iovi Minos taurorum corpora cen tum
Solvit, ut egressus ratibus e Curetida terra
Contigit; & spoliis decorata est regia fixis.
Creverat opprobrium generis: fœdumque pa tebat
f *Matris adulterium monstri novitate b formis.*
Destinat hunc Minos thalamis removere p dorem
Multiplicique domo, cæcisque includere tecti
Dædalus ingenio fabræ celeberrimus artis
Ponit opus: turbatque notas, & lumina fl xum
Ducit in errorem variarum ambage viaru
Non secus ac liquidus Phrygiis Mæandr in arvis
Ludit; & ambiguo lapsu refluitque fluitque
Occurrensque sibi venturas aspicit undas
Et nunc ad fontes, nunc in mare vers apertum,
Incertas exercet aquas. ita Dædalus impl

e *Curetida terram.* Les Curetes, anciens peuples de Cr
f *Matris adulterium.* Pasiphaé femme de Minos devi amoureuse d'un taureau, d'où naquit le Minotaure,

FABLE II.

Description du labirinthe de Créte. La couronne d'Ariadne changée en astre.

QUand Minos fut abordé en Créte, il offrit à Jupiter un sacrifice de cent bœufs, & il embellit son palais des superbes dépoüilles de Megare. Il trouva pourtant dans sa famille un nouveau surcroit d'opprobre ; car l'abominable adultere de sa femme éclatoit déja publiquement par la naissance d'un monstre à deux figures dont elle venoit d'accoucher. Minos qui avoit resolu de cacher la honte de sa maison, enferma ce monstre dans un labirinthe. Dedale le plus habile architecte de son temps, étoit l'inventeur de cet ouvrage. Il y avoit entrelassé les sentiers de telle sorte, qu'on s'égaroit dans ses routes, tant elles se confondoient les unes parmi les autres.

Comme le Meandre se joüe & serpente dans la Phrigie avec mille tours & retours qui rendent son cours douteux, & font même entrechoquer ses eaux, les unes remontant à leur source, & les autres courant vers la mer avec une course embarrassée & incertaine. Ainsi l'ingenieux Dedale pratti-

Innumeras errore vias: vixque ipse reverti
Ad limen potuit; tanta est fallacia tecti.
Quo postquam tauri geminam juvenisque figuram
Clausit; & Actæo bis pastum sanguine monstrum
Tertia sors annis domuit repetita novenis;
Utque ope virgineâ nullis iterata priorum
Ianua difficilis filo est inventa relecto;
Protinus Ægides, raptâ g Minoïde, Diam
Vela dedit: comitemque suam crudelis in il
Litore deservit. desertæ, & multa querenti,
Amplexus & opem Liber tulit. utque pereni
Sidere clara foret, sumtam de fronte corona
Immisit cœlo. tenues volat illa per auras:
Dumque volat; gemmæ subitos vertuntur ignes:
Consistuntque loco, specie remanente Coron
Qui medius nixique genu est, anguemque t nentis.

---

g *Mi ·ïde, Di n.* Ariadne fille de Minos. L'Isle Die est dans les Cyclades.

qua mille ſentiers dans ce lieu, & l'on s'en tiroit ſi difficilement, que lui-même eût de la peine d'en trouver l'iſſuë, tant ce labirinthe étoit captieux.

Minos y fit enfermer le Minautore; & comme les Atheniens étoient obligez de neuf en neuf ans de repaître ce monſtre horrible du ſang de ſept jeunes hommes & d'autant de filles de leur ville, le ſort tomba la troiſiéme fois ſur Theſée. Ce Prince aſſiſté d'Ariadne ſe tira du labirinthe par un fil qu'elle lui donna, ce que nul autre avant lui n'avoit ſçû faire. Aprés il enleva ſa liberatrice de ſon propre conſentement, & s'embarquant avec elle la mena dans l'Iſle de Die, où cet ingrat la laiſſa, quoy qu'elle eût été compagne de ſa fortune. Bacchus la trouva ſur un rivage où elle ſe plaignoit de Theſée qui l'avoit abandonnée ſi cruellement. Il l'épouſa & la ſecourut; & pour la rendre immortelle il prit la couronne qu'elle avoit ſur la tête, & la jetta vers le ciel. La couronne s'éleva en l'air, & à meſure qu'elle s'élevoit, ſes pierreries ſe changeoient en aſtres. Ils ſont encore placez en rond comme une couronne, & leur ſituation eſt entre deux aſtres, dont l'un repreſente un homme appuyé ſur ſon genoû, & l'autre tenant un ſerpent en main.

FABULA III.

Dædali volatus. Icari casus. Talus puer serræ circinique inventor in perdicem.

DÆdalus interea Creten longumque perosus
Exsilium, tactusque soli natalis amore;
Clausus erat pelago. Terras licet, inquit, & undas
Obstruat: at cælum certè patet. ibimus illac.
Omnia possideat; non possidet aëra Minos.
Dixit, & ignotus animum dimittit in artes:
Naturamque novat. nam ponit in ordine pennas,
A minimâ cœptas, longam breviore sequenti,
Vt clivo crevisse putes. sic rustica quondam
Fistula disparibus paulatim surgit avenis.
Tum lino medias, & ceris alligat imas.

FABLE III.

Dedale s'éléve dans les airs & vole. La chute d'Icare dans la mer. Perdix inventeur de la scie & du compas, changé en oyseau.

CEpendant Dedale s'ennuyoit en Créte, où il étoit exilé depuis long-temps. Il étoit sensiblement touché de l'amour de sa patrie, & se voyant enfermé de tous côtez d'une grande mer, il dit un jour en lui-méme : Je ne sçaurois me tirer d'ici par mer ni par terre, mais le passage de l'air m'est libre, & voila pour moy une voye ouverte. Minos est maître absolu de tout ce pays, néanmoins sa domination ne s'étend pas jusqu'à la region de l'air.

Aprés ce dessein formé, Dedale appliqua son esprit à inventer des machines inconnuës avant lui ; & fit voir des nouveautez extraordinaires dans la nature. Car il arrangea des plumes avec une telle symmetrie, que commençant par les plus petites, & finissant par les grandes, on eût dit que c'étoient des aîles veritables & naturelles. C'est ainsi que les gens de village faisoient autrefois leurs flutes, joignant de petits tuyaux les uns aux autres. Les plumes qui étoient au milieu furent attachées avec du fil, & cel-

Atque ita compositas parvo curvamine flectit;
Vt veras imitentur aves. puer Icarus unà
Stabat: &, ignarus sua se tractare pericla,
Ore renidenti, modo quas vaga moverat aura,
Captabat plumas: flavam modo pollice ceram
Mollibat; lusuque suo mirabile patris
Impediebat opus. postquam manus ultima cœptis
Imposita est; geminas opifex libravit in alas
Ipse suum corpus: motaque pependit in aurâ.
Instruit & natum: Medioque ut limite curras,
Icare, ait moneo, ne, si demissior ibis,
Vnda gravet pennas; si celsior, ignis adurat.
Inter utrumque vola. nec te spectare Booten,
Aut Helicen jubeo, strictumque Orionis ensem.
Me duce; carpe viam. pariter præcepta volandi
Tradit; & ignotas humeris accommodat alas.
Inter opus monitusque genæ maduêre seniles:
Et patriæ tremuêre manus. dedit oscula nato
Non iterum repetenda suo: pennisque levatus
Ante volat; comitique timet, velut ales, ab alto

es d'en bas avec de la cire ; & Dedale es courbant un peu elles paroiſſoient des aîles d'oyſeau.

Son fils Icare étoit là preſent, & ce pauvre enfant qui ne ſçavoit pas que ce travail cauſeroit ſa perte, le regardoit avec joye. Tantôt il ramaſſoit les plumes que le vent emportoit de côté & d'autre ; Tantôt il amolliſſoit la cire ; & ſouvent même en ſe joüant il defaiſoit quelque choſe de l'ouvrage merveilleux de ſon pere.

Aprés qu'il fut achevé, Dedale s'éleva lui-même avec ſes deux aîles, & ſe balança en l'air. Enſuite s'addreſſant à Icare il luy donna cet avis : Je t'avertis que tu dois toûjours tenir un milieu entre deux airs ; car ſi tu t'abbaiſſes trop, tes aîles pourroient s'appeſantir en ſe moüillant à l'eau de la mer, & volant trop haut elles ſe fondroient aux approches du feu celeſte. Au reſte ne tire point vers la conſtellation du bouvier & de l'ourſe ; ni vers l'étoile pluvieuſe d'Orion. Tu n'as qu'à me ſuivre dans ma route. Il luy donna d'autres inſtructions pour ſe menager dans ſon vol : Et en luy attachant ſes aîles aux épaules, avec ſes mains tremblantes, le bon homme ne pouvoit s'empêcher de pleurer. Il baiſe pour la derniere fois ce fils bien aymé : Enſuite il s'éleve en l'air avec ſes aîles, & s'envole le premier, craignant dêja pour Icare, comme un oyſeau

Quæ teneram prolem produxit in aëra nido.
Hortaturque sequi; damnosasque erudit artes:
Et movet ipse suas, & nati respicit alas.
Hos aliquis, tremulâ dum captat arundine pisces,
Aut pastor baculo, stivave innixus arator,
Vidit, & obstupuit: quique æthera carpere possent,
Credidit esse Deos. & jam Iunonia lavâ.
Parte Samos fuerant, Delosque, Parosque relicta,
Dextra h *Lebynthos erant, fœcundaque melle Calymne.*
Cum puer audaci cœpit gaudere volatu;
Deseruitque ducem: cæliquę cupidine tactus
Altius egit iter. rapidi vicinia Solis
Mollit odoratas pennarum vincula ceras.
Tabuerant ceræ: nudos quatit ille lacertos:
Remigioque carens non ullas percipit auras.
Oraque cæruleâ patrium clamantia nomen
Excipiuntur aquâ: quæ nomen traxit ab illo.
At pater infelix, nec jam pater, Icare, dixit:
Icare, dixit, ubi es? quâ te regione requiram?
Icare, dicebat: pennas aspexit in undis.
Devovitque suas artes; corpusque sepulcro
Condidit; & tellus à nomine dicta sepulti.
Hunc miseri tumulo ponentem corpora nati
Garrula ramosâ prospexit ab ilice perdix:
Et plausit pennis: testataque gaudia cantu est;

h *Lebinthos, Calymne.* Ces Isles sont parmy les Cyclades.

:raint pour ses petits au premier essor qu'ils prennent en pleine campagne. Dedale ne laissoit pas de l'encourager, lui donnant toûjours des avis dans le perilleux apprentissage qu'il lui faisoit faire. Cependant il battoit les aîles, & regardoit celles de son fils. Les pêcheurs, les bergers & les laboureurs qui virent voler ces deux hommes, les prirent pour des Dieux celestes.

Ils avoient dêja laissé à main gauche l'Isle de Samos consacrée à Junon, celles de Pare & de Delos. Et ils avoient à leur droite l'Isle de Lebinthe & Calidne, lors que l'audacieux Icare commençant à s'égayer dans son vol s'éleva plus haut que son conducteur, par un desir temeraire de s'approcher du ciel. Le voisinage du soleil fit bien-tôt fondre la cire qui joignoit les plumes de ses aîles. Alors Icare ne pouvant voler, appelle à grands cris son pere, & en même temps tombe dans la mer qui porte aujourd'hui son nom. Dedale qui n'étoit dêja plus pere, commence à crier : Où es-tu mon fils ? où te pourray-je trouver, mon cher Icare ? Au moment qu'il l'appelloit, il vit les plumes dans la mer, & detestant l'invention de sa machine, il ensevelit son fils sur le bord de cette mer que l'on a depuis nommée Icare.

Dans le même temps que Dedale ensevelissoit son fils, une perdrix l'apperçût de dessous un chêne, & battant des aîles chanta

Unica tunc volucris; nec visa prioribus annis
Factaque nuper avis, longum tibi, Dedale, crimen.
Namque huic tradiderat fatorum ignara, docendam
Progeniem germana suam, natalibus actis.
Bis puerum senis, animi ad præcepta rapacis.
Ille etiam medio spinas in pisce notatas
Traxit in exemplum: ferroque incidit acuto
Perpetuos dentes; & serræ repperit usum.
Primus & ex uno duo ferrea brachia nodo
Vinxit; ut, æquali spatio distantibus illis
Altera pars staret; pars altera duceret orbem.
Dædalus invidit; sacraque ex arce Minervæ
Præcipitem mittit, lapsum mentitus. at illum,
Quæ favet ingeniis, excepit Pallas: avemque
Reddidit: & medio velavit in aëre pennis
Sed vigor ingenii quondam velocis in alas
Inque pedes abiit. nomen, quod & ante, remansit.
Non tamen hæc alte volucris sua corpora tollit,
Nec facit in ramis altoque cacumine nidos;
Propter humum volitat: ponitque in sepibus ova:

de joye. Elle étoit alors l'unique & la premiere qu'on avoit vûë dans son espece, parce qu'il y avoit fort peu de temps qu'elle étoit changée en oyseau, par un crime que Dedale avoit commis. C'étoit auparavant un jeune homme appellé Perdix : sa mere sœur de Dedale le voyant d'un esprit ingenieux le mit à l'âge de douze ans soûs la discipline de son frere sans sçavoir qu'il y periroit. C'est lui qui sur le modelle de la grosse arrête du dos des poissons inventa l'usage de la scie dont les dents sont d'un fer aiguisé. Il fut aussi le premier qui s'avisa de faire un compas avec deux poinçons d'acier attachez ensemble à un bout, par lesquels on fait un cercle, appuyant l'un des poinçons, & faisant tourner l'autre en rond dans une distance égale.

Dedale fut envieux du beau genie de son neveu, & l'ayant precipité du haut de la citadelle de Minerve, fit accroire qu'il en étoit tombé par accident. Mais comme Pallas est favorable aux beaux esprits, elle le soûtint en l'air, & le changea en oyseau. Son esprit si vif & si prompt passa dans ses pieds & dans ses aîles. Il n'a point changé de nom: cependant cet oyseau si léger ne s'éleve pas bien haut, & ne fait jamais son nid sur des arbres, ni sur des hauteurs, mais vole toûjours à fleur de terre, où il couve ses œufs au pied d'un buisson; & se souvenant de sa

Antiquique memor metuit sublimia casus.

FABULA IV.

Apri Calidonii descriptio. Atalantæ forma. Altheæ fratres à Melagro cœsi. Stipes in quo Meleagri vita. Meleagri mors. Meleagri sorores in aves Meleagridas.

Jamque fatigatum tellus Ætnæa tenebat
Dædalon: & sumtis pro supplice Cocalu armis
Mitis habebatur. jam lamentabile Athenæ
Pendere desierant Theseâ laude tributum.
Templa coronantur: bellatricemque Minervam
Cum Iove Dîsque vocant aliis: quos sanguine voto,
Muneribusque datis, & acerris thuris adorant.
Sparserat Argolicas nomen vaga Fama per urbes
Theseos: & populi, quos dives Achaïa cepit
Hujus opem magnis imploravêre periclis:
Hujus opem Calydon, quamvis Meleagron haberet,
Sollicitâ supplex petiit prece. caussa petendi
Sus erat, infestæ famulus vindexque Dianæ.

premiere chûte, il craint encore les lieux levez.

FABLE IV.

Description du ſanglier de Calidon. La beauté & la valeur d'Atalante. Les freres d'Althée tuez par Meleagre. Tiſon auquel étoit attachée la vie de Meleagre. Mort deplorable de Meleagre. Metamorphoſe des ſœurs de ce Prince en oyſeaux.

DEdale laſſé de ſon long voyage s'étoit dêja retiré en Sicile ſoûs la protection e Cocale qui avoit pris les armes pour luy ontre Minos. Dêja le vaillant Theſée avoit elivré les Atheniens du deplorable tribut u'ils payoient. Leurs temples couronnez e feſtons étoient remplis de victimes que on immoloit à Jupiter, à Minerve & aux utres Dieux ; & leurs autels tout chargez 'offrandes étoient parfumez d'encens. Enuite la valeur de Theſée fut ſi repanduë ans toute la Grece que les peuples d'Ahaïe implorerent ſon ſecours ; & même la ille de Calydon eut recours à lui dans un reſſant beſoin, quoy qu'elle eût pour chef e brave Meleagre. Ce fut au ſujet d'un ſanglier qui étoit le cruel miniſtre de la vanceance de Diane.

Oenea namque ferunt pleni successibus ann
Primitias frugum Cereri, sua vina Lyæo
Palladios flavæ latices libasse Minervæ.
Cœptus ab agricolis Superos pervênit ad o1
nes
Invidiosus honos: solas sine thure relictas
Præteritæ cessasse ferunt Latoïdos aras.
Tangit & ira Deos. At non impune fe
mus;
Quæque inhonoratæ, non & dicemur inul
Inquit: & Oeneôs ultorem spreta per agı
Misit aprum: quanto majores herbida tau
Non habet Epiros: sed habent Sicula ar
minores.
Sanguine & igne micant oculi, riget horri
cervix:
[Et setæ densis similes hastilibus horrent
Stantque velut vallum, velut alta hasti
setæ.
Fervida cum rauco latos stridore per armo
Spuma fluit: dentes æquantur dentibus In
Fulmen ab ore venit: frondes afflatibus
dent.
Is modo crescenti segetes proculcat in herbâ
Nec matura metit fleturi vota coloni:

On dit qu'Oënée Roy de Calydon voyant
abondante recolte d'une année offrit les
remices des bleds à Cerés, celles du vin à
acchus, & celles de l'huile à Minerve.
ous les gens de la campagne ne manque-
ent pas de sacrifier aux Dieux du Ciel, &
n'y eut que les Autels de Diane qui ne fu-
ent pas encensez : mais comme les Divini-
ez se laissent aller à la colere aussi bien que
es hommes, la Deesse des chasseurs fit écla-
er son ressentiment par ces paroles. Ce ne
era pas inpunement, dit-elle, que l'on
ous offensera, nous sçaurons bien nous
n venger. Aussi-tôt elle lâcha sur les ter-
es des Calidoniens un furieux sanglier qui
es ravagea.

Les plus grands taureaux que l'on nour-
it dans les paturages de l'Epire & de la Si-
ile ne sont pas si grands à beaucoup prés :
es yeux étoient rouges comme du sang, &
tincelans comme le feu : sa hure herissée
le poil paroissoit une forêt plantée de dards
& de pieux. Il couroit par la campagne
avec un bruit enroüé, couvrant la terre
l'écume, & faisant voir des défenses aussi
ongues que les dents d'un Elephant : son
groin faisoit autant de degât que le tonner-
e ; son haleine brûloît les feüilles. Tantôt
l fouloit les bleds en herbe, & tantôt il les
coupoit en maturité ; les laboureurs en pleu-
roient voyant qu'il n'y restoit point de

Et Cererem in spicis intercipit, area frustra,
Et frustra exspectant promissas horrea messe:
Sternuntur gravidi longo cum palmite fœtus
Baccaque cum ramis semper frondentis olivæ.
Sævit & in pecudes, non has pastorve canesve,
Non armenta truces possunt defendere tauri.
Diffugiunt populi: nec se, nisi mœnibus urbis,
Esse putant tutos: donec Meleagros, & una
Lecta manus juvenum coïere cupidine laudi
Tyndaridæ gemini, spectatus cæstibus alter,
Alter equo; primæque ratis molitor Iason,
Et cum Phirithoo felix concordia Theseus,
Et duo Thestiadæ, prolesque Aphareïa Lynceus,
Et velox Idas; & jam non fœmina Cæneus,
Leucippusque ferox, jaculoque insignis Acastus,
Hippothoosque, Dryasque, & cretus Amintore Phœnix,
Actoridæque pares, & missus ab Elide Phyleus.
Nec Telamon aberat, magnique creator Achillis:
Cumque Pheretiade & Hyantêo Iolao
Impiger Eurytion, & cursu invictus Echion
Nariciusque Lelex, Panopeusque, Hyleusque feroxque

i *Narycius Lelex.* Il étoit de la ville de Naryce de la Locride.

grains à battre dans l'aire, & qu'ils s'attendoient en vain d'en porter dans leurs greniers. Ce ſanglier briſoit les vignes, leurs branches chargées de bourgeons, & les Oliviers : il ſe jettoit même ſur les troupeaux avec tant de furie que les bergers, ni les chiens, ni les plus feroces taureaux ne pouvoient le repouſſer. Enfin il deſoloit les vilages juſqu'à obliger les payſans à ſe ſauver dans les villes, où ils ne ſe croyoient pas encore à l'abri.

Mais le vaillant Meleagre, & de jeunes gens de qualité voulurent ſe ſignaler à exterminer ce ſanglier terrible. Caſtor & Pollux freres jumeaux, dont le dernier s'eſt rendu fameux au combat du ceſte, & l'autre à la courſe des chevaux : Jaſon qui ſe hazarda le premier aux dangers de la navigation ; Theſée avec ſon ami Pirithoüs ; le fier Leucippe & Acaſte ſi celebre par ſon adreſſe à lancer des javelots ; Toxée & Plexippe fils de Theſtie ſe trouverent à cette expedition. Lyncée fils d'Apharée ; Idas, & Cenée qui avoit été femme ; Hippothoüs, Drias & Phenix dont Amintor étoit pere ; Meneție à qui Patrocle devoit la naiſſance ; Philée envoyé d'Elide ; Telamon, Pelée pere d'Achille ; Admet qui étoit fils de Pherés ; l'agiſſant Eurithion ; Echion ſi leger à la courſe que jamais perſonne ne l'avoit paſſé ; Lelex de Nerice & Panopée furent à la chaſ-

Hippasus, & primis etiamnum Nestor in armis.
Et quos Hippocoon antiquis misit [k] *Amyclis;*
Penelopesque socer, cum [l] *Parrhasio Ancæo,*
Ampycidesque sagax, & adhuc à conjuge tutus
Oeclides, nemorisque decus [m] *Tegeæa à Lycæi.*
Rasilis huic summam mordebat fibula vestem
Crinis erat simplex nodum collectus in unum
Ex humero pendens resonabat eburnea lævo
Telorum custos: arcum quoque læva tenebat.
Talis erat cultus: facies, quam dicere vere
Virgineam in puero, puerilem in virgine posse
Hanc pariter vidit, pariter Calydònius her
Optavit renuente Deo: flammasque latentes
Hausit, &, O felix, si quem dignabitur, inqui
Ista virum! nec plura sinunt tempusque pudo que
Dicere: majus opus magni certaminis urget.
Silva frequens trabibus, quam nulla cecid rat ætas,
Incipit à plano: devexaque prospicit arva.

---

k *Amyclis.* Il y avoit trois villes de ce nom; l'une Crete, l'autre en Laconie, & la 3. en Italie entre Caje & Terracine.
l *Parrhasio.* Ancée étoit de Parrhasie ville d'Arca
m *Tegæa.* Autre ville d'Arcadie.

se de ce sanglier. Hilée, le fier Hippale, & Nestor qui étoit alors dans la fleur de son âge; les trois fils d'Hippocoon Prince d'Amicle; Laerte beaupere de Penelope, Ancée venu d'Arcadie; Mopse fils d'Ampice, & Amphiaraüs qui s'étoit jusqu'à alors garenti des embûches de sa femme : tous ces braves s'y joignirent.

L'illustre & belle Atalante fille de Schenée Roy d'Arcadie ne manqua pas d'y venir. Sa robe étoit retroussée par les bouts avec une agraffe luisante & polie; elle avoit noüé ses cheveux à la negligence, son carquois d'yvoire rempli de fleches retentissoit à main gauche, & son arc pendoit du même côté. Atalante vetuë ainsi, ne laissoit pas de montrer un air de vierge dans son visage, & une pudeur d'enfant : Le Heros de Calidon en fut si touché à la premiere veuë, que son cœur forma des desseins qui ne furent pourtant pas favorisez du Dieu des amours : il s'enflamma en secret, & comme il étoit pressé d'aller à la chasse du sanglier, il ne dit que ces paroles : O qu'heureux sera celui qu'Atalante daignera regarder favorablement !

Il y avoit une forêt de haute futaye qui n'avoit jamais senti la coignée des bucherons, l'entrée en étoit unie, & vers l'autre extremité elle alloit en décendant vers un vallon où étoit le rendez-vous des chas-

Quo postquam venêre viri; pars retia tendunt:
Vincula pars adimunt canibus: pars pressa sequuntur
Signa pedum, cupiuntque suum reperire periclum.
Concava vallis erat: qua se demittere rivi
Assuêrant pluvialis aquæ, tenet ima lacunæ
Lenta salix, ulvæque leves, juncique palustres,
Viminaque, & longâ parvæ sub arundine cannæ.
Hinc aper excitus medios violentus in hostes
Fertur, ut excussis elisi nubibus ignes.
Sternitur incursu nemus: & propulsa fragorem
Silva dat. exclamant juvenes: prætentaque forti
Tela tenent dextrâ, lato vibrantia ferro.
Ille ruit; spargitque canes, ut quisque ruenti
Obstat: & obliquo latrantes dissipat ictu.
Cuspis Echionio primum contorta lacerto
Vana fuit: truncoque dedit leve vulnus acerno
Proxima, si nimiis mittentis viribus usa
Non foret, in tergo visa est hæsura petito:
Longius ît: auctor teli Pagasæus Iason.
Phœbe, ait Ampycides, si te coluique, coloque
Da mihi, quod petitur certo, contingere telo:
Qua potuit, precibus Deus annuit, ictus ab illo,
Sed sine vulnere aper: ferrum Diana volant

urs. Quelques-uns avoient déja tendu des
ets ; & d'autres ayant lâché leurs chiens
archoient ſur les voyes de la bête, & brû-
ient d'envie de la trouver, quelque grand
nger qu'ils y previſſent. Le fond de cet-
valée étoit rempli d'une eau croupiſſante
ıe les pluyes y faiſoient tomber parmi des
ules & des bouleaux, parmi des roſeaux
des jones & d'autres herbes marécageu-
s. Le furieux ſanglier s'élança de là par-
i ces hardis chaſſeurs, comme un éclair
ı travers des nuées. Il renverſe tous les
bres qu'il rencontre ſur ſon paſſage, &
forêt retentit de ce bruit horrible, les
ſaillans à grand cris lui preſentent leurs
ieux, il paſſe impetueuſement, & ſe
urnant de côté écarte la meute qui l'en-
ronne avec de furieux abboyemens.
Echion fut le premier qui darda ſa jave-
ıe, mais il donna dans le tronc d'un ar-
e, & n'entra pas même bien avant. Le
uxiéme coup de dard partit de la main de
ſon qui pour l'avoir lancé avec trop de
rce, paſſa audela du ſanglier, ſans quoy
l'auroit bleſſé. Mopſe fils d'Ampice in-
oque Apollon, Grand Dieu, lui dit-il,
vous agréez mon culte, faites que mon
velot ne ſoit pas lancé eu vain, Apollon
auça ſa priere autant qu'il pût, le ſan-
lier fut effleuré ſans bleſſure, parce que
iane avoit ôté la pointe de fer du dard dans

Abstulerat jaculo:lignum sine acumine venit
Ita feri mota est:nec fulmine lenius arsit :
Lux micat ex oculis , spiratque è pector
flamma.
Utque volat moles adducto concita nervo
Cum petit aut muros,aut plenas milite turres
In juvenes certo sic impete vulnificus sus
Fertur : & Eupalamon Pelagonaque dextr
tuentes
Cornua prosternit , socii rapuêre jacentes.
At non letiferos effugit Enæsimus ictus
Hippocoonte satus, trepidantem , & terga p
rantem
Vertere succiso liquerunt poplite nervi.
Forsitan & Pylius citra Trojana perisset
Tempora:sed sumto positâ conamine ab hast
Arboris insiluit, quæ stabat proxima, rami
Despexitque loco tutus, quem fugerat,hoste
Dentibus ille ferox in querno stipite tritis
Imminet exitio,fidensque recentibus armis
Othriadæ magni rostro femur hausit adunc
At gemini nondum cælestia sidera fratres ,
Ambo conspicui nive candidioribus albâ
Vectabantur equis : ambo vibrata per aura
Hastarum tremulo quatiebant spicula motu
Vulnera fecissent;nisi setiger inter opacas
Nec jaculis isset nec equo loca pervia silva:

le temps qu'il voloit en l'air, de ſorte qu'il ne reſta que le bois. La rage du monſtre en augmenta, il parut plus ardent que les foudres, le feu lui ſortoit des yeux & de la bouche.

Comme une machine de guerre que l'on pouſſe avec roideur contre les murs d'une ville, ou contre une tour pleine de ſoldats, ainſi le ſanglier ſe jetta impetueuſement ſur la troupe des aſſaillans, Eupalamon & Pelagon furent renverſez à l'attaque droite, & leurs compagnons les emporterent. Eneſime fils de Laocoon ne pût éviter le coup funeſte; il étoit déja ſaiſi de frayeur, & prêt à s'enfuir quand il eut le jarret coupé. Neſtor n'eût peut-être pas été au ſiege de Troye, ſi par l'appui de ſa javeline il ne fût grimpé ſur un arbre qui ſe trouva prés de lui, & d'où il regarda le ſanglier ſans le craindre, ce monſtre devenu plus fier aiguiſa ſes dents contre un chêne pour mordre quelque aggreſſeur; & ſe confiant en ſes armes qu'il venoit de rendre plus tranchantes il emporta d'un coup de dent la cuiſſe du grand Orithie.

Caſtor & Pollux qui ne brilloient pas encore parmi les Aſtres, montoient alors des chevaux plus blancs que la neige, ils dardèrent des javelots qui auroient percé le ſanglier, s'il n'eût promptement gagné le fort du bois dans des lieux inacceſſibles aux

Persequitur Telamon: studioque incautus eundi,
Pronus ab arborea cecidit radice retentus.
Dum levat hunc Peleus; celerem Tegeæa sagittam
Imposuit nervo, sinuatoque expulit arcu.
Fixa sub aure feri summum destringit arundo
Corpus: & exiguo rubefecit sanguine setas.
Nec tamen illa sui successu lætior ictûs,
Quam Meleagros erat, primus vidisse putatur
Et primus sociis visum ostendisse cruorem:
Et, Meritum, dixisse, feres virtutis honorem.
Erubuēre viri: seque exhortantur; & addu
Cum clamore animos: jaciuntque sine ordi
tela.
Turba nocet jactis: &, quos petit, impea
ictus.
Ecce furens contra sua fata bipennifer Arca
Discite fœmineis quàm tela virilia præstent:
O juvenes, operique meo concedite, dixit.
Ipsa suis licet hunc Latonia protegat armis
Hunc tamen invitâ perimet mea dext
Dianâ.

chevaux & aux javelines. Telamon le pourſuivit vivement, mais comme il couroit ſans precaution il s'embarraſſa les pieds à la racine d'un arbre qui le fit tomber. Tandis que Pelée ſe relevoit, Atalante tendit ſon arc, & le coup de fleche qu'elle tira contre le ſanglier, lui paſſa au deſſous de l'oreille, & lui entra un peu dans le corps; il en ſortit quelques gouttes de ſang dont le poil parut rougi : Cette Heroine témoigna moins de joye que Meleagre à l'heureux ſuccés de ce coup. On rapporte que ce Prince fût le premier qui s'en apperçût, & que montrant le ſang du ſanglier aux autres chaſſeurs, il dit à la belle Atalante. Vous remporterez dignement le prix & l'honneur de la victoire.

Tous ces vaillans hommes en rougirent; ils s'animerent les uns les autres à grands cris : & lançant leurs dards en confuſion, cette multitude tumultuaire ne produiſit nul effet, parce que les traits s'entrechoquoient ſans porter coup. Ancée armé d'une hache s'animoit d'une fureur funeſte à ſa vie : Mes amis, s'écria-t'il, vous allez voir comme un dard lancé de la main d'un homme eſt mieux aſſené que ceux des femmes, & vous avoüerez que ma hache aura la plus grande gloire du combat : je renverſeray le ſanglier malgré la Déeſſe qui le protege, & Diane aura le chagrin de le

Talia magniloquo tumidus memoraverat ore
Ancipitemque manu tollens utrâque securim
Institerat digitis primos suspensus in artus.
Occupat audacem: quaque est via proxima leto
Summa ferus geminos direxit in inguina dentes.
Cōcidit Ancaus: glomerataque sanguine mult
Viscera lapsa fluunt: madefactaque terra cru re est.
Ibat in adversum proles Ixionis hostem
Pirithoüs, valida quatiens venabula dextr
Cui procul [n] *Ægides, O me mihi carior, inqui*
Pars animæ consiste meæ: licet eminus esse
Fortibus: Ancæo nocuit temeraria virtus.
Dixit: & æratâ torsit grave cuspide cornum
Quo bene librato, votique potente futuro,
Obstitit esculeâ frondosus ab arbore ramus.
Misit & Æsonides jaculum: quod casus ab il
Vertit in immeriti fatum latrantis, &, inter
Ilia conjectum, tellure per ilia fixum est,
At manus Oenidæ variat: missisque duabus,
Hasta prior terrâ, medio stetit altera tergo
Nec mora: dum sævit, dum corpora versat orbem;
Stridentemque novo spumam cum sangui fundit;
Vulneris auctor adest: hostemque irritat iram:
Splendidaque adversos venabula condit armos.
Gaudia testantur socii clamore secundo,

n *Ægrides.* C'est Thesée fils d'Egée.

voir expirer ſous mon fer. Ce fanfaron parla de la ſorte, & prenant ſa hache avec les deux mains, il la leva pour frapper la bête; mais le ſanglier prevenant le coup, le mordit dans l'aine en un endroit où les playes ſont mortelles. Ancée tomba & ſes boyaux mêlez avec quantité de ſang ſe repandirent à terre. Pirithoüs l'epieu à la main alloit attaquer le ſanglier, quand Theſée lui cria de loin: Cher ami arrêtez-vous: je prens part à vôtre vie preferablement à moy, vous êtes la moitié de mon ame. Il eſt permis aux plus braves de ne pas s'expoſer de ſi prés: Ancée ne s'eſt perdu que par ſa temerité. Theſée accompagna ces paroles d'un coup de dard qu'il lança; mais quoi qu'il fût dardé juſte, & qu'on en dût eſperer un bon ſuccez, la branche d'un chêne empêcha le coup; cependant Jaſon lança ſon dard qui donna par hazard à la bouche d'un chien, & l'ayant traverſé juſqu'aux reins la pointe ſe planta dans terre, Meleagre enſuite pouſſa deux traits, dont le premier ne fit rien, mais l'autre entra bien avant dans la cuiſſe du ſanglier. Alors écumant de rage il ſe tournoit de côté & d'autre, & perdoit ſon ſang à gros boüillons; ſa furie n'empêcha pas Meleagre de s'en approcher, & de lui percer la hanche d'un coup d'épieu.

Toute la troupe s'écria de joye, & courut

Victricemque petunt dextra conjungere dextram:
Immanemque ferum multâ tellure jacentem
Mirantes spectant: neque adhuc contingere tutum
Esse putant: sed tela tamen sua quisque cruentant.
Ipse pede imposito caput exitiabile pressit:
Atque ita, Sume mei spolium, Nonacria, juris
Dixit: & in partem veniat mihi gloria tecum.
Protinus exuvias rigidis horrentia setis
Terga dat & magnis insignia dentibus ora.
Illi lætitiæ est cum munere muneris auctor.
Invidere alii; totoque erat agmine murmur
E quibus ingenti tendentes brachia voce,
Pone age, nec titulos intercipe fœmina nostros
Thestiadæ clamant: neu te fiducia formæ
Decipiat; longeque tuo sit captus amore
Auctor: & huic adimunt munus, jus muneris illi.
Non tulit; & tumidâ frendens Mavortius ira
Discite raptores alieni, dixit, honoris,
Facta minis quantum distent, hausitque nefando
Pectora Plexippi, nil tale timentia, ferro.
Toxea, quid faciat, dubium, pariterque volentem
Ulcisci fratrem, fraternaque fata timentem

nbrasser le vainqueur : on consideroit avec
:onnement ce monstrueux sanglier qui étoit
tendu dans un grand espace de terre ; &
ersonne ne croyoit encore qu'on le pût
oucher avec seureté. Chacun neanmoins
rempa ses armes dans le sang de cet animal,
Meleagre cependant lui met un pied sur la
ête, & dit à la belle Atalante ; Princesse il
st juste que vous ayez part à mon butin :
ussi-tôt il lui donna la cuisse de ce sanglier
oute herissée de poil, & sa heure avec ses
léfenses, Atalante charmée de ce present
& du Prince qui l'offroit le reçût avec beau-
coup de joye.

Les autres en furent jaloux, & toute la
troupe en murmura, principalement les fils
le Thestie qui menaçant de la main dirent
tout haut ; Princesse, laissez-là ce butin,
& ne nous enlevez pas les marques de nôtre
gloire, vous pourriez bien vous confier en
vain que vôtre beauté mit à couvert la vie
de vôtre amant Là-dessus ils lui ôtent son
present en presence de celui qui seul avoit
droit de le faire. Meleagre fremissant de co-
lere ne put souffrir ce sanglant affront :
Temeraires, leur dit-il, qui venez ravir
les honneurs des autres, vous allez aprendre
la difference qu'il y a des menaces aux effets.
Aussi-tôt il tua Plexipe qui ne s'attendoit pas
à ce coup, Toxée vouloit se vanger, mais il
craignoit de subir le sort funeste de son fre-

Haud patitur dubitare diu: calidumque prio
Cæde recalfecit consorti sanguine telum.

Dona Deûm templis nato victore ferebat
Cum videt extinctos fratres Althæa referri.
Quæ plangore dato, mœstis ululatibus urbe
Implet: & auratis mutavit vestibus atras.
At simul est auctor necis editus; excidit omn
Luctus: & à lacrymis in pœnæ versus amore est.

Stipes erat: quem, cum partus enixa jacer
Thestias, in flammam triplices posuêre sorore
Staminaque impresso fatalia pollice nentes;
Tempora, dixerunt, eadem lignoque tibique,
O modo nate, damus. quo postquam carmin dicto
Excessêre Deæ; flagrantem mater ab igne
Eripuit torrem: sparsitque liquentibus undis.
Ille diu fuerat penetralibus abditus imis:
Servatusque tuos, juvenis, servaverat annos.
Protulit hunc genitrix, tædasque in fragmin poni
Imperat: & positis inimicos admovet ignes.
Tum conata quater flammis imponere ramun
Cœpta quater tenuit, pugnant materque soror que,
Et diversa trahunt unum duo nomina pectu

e, cette incertitude lui dura peu, Meleagre ui plongea dans le corps le fer qui étoit ncore tout chaud du ſang de Plexipe.

Althée mere de Meleagre alloit porter les offrandes dans un Temple pour rendre graces aux Dieux de la victoire de ſon fils, nais quand elle vit ſes freres morts, elle emplit toute la ville de ſes plaintes & de es cris, & quitte ſa robe enrichie d'or pour prendre le deüil. Si-tôt qu'elle apprit e nom du meurtrier, elle ceſſa de verſer des armes, & tourna ſes plus ardens deſirs à une vengeance cruelle.

Il y avoit une groſſe bûche que les Parques avoient allumée dans le temps qu'Althée étoit en couches de Meleagre, & elles avoient predit en filant les jours de cet enfant, que le cours de ſes années dureroit autant que ce tiſon. Aprés cette prediction les Parques ſe retirerent. D'abord Athée courut au foyer, & tirant la buche du feu l'éteignit avec de l'eau, elle la tint long-temps dans un cabinet à deſſein de prolonger la vie de ſon fils ; mais enfin elle l'en ôta ; & en même temps donna ordre que l'on fit du feu dans ſa chambre, elle fut quatre fois ſur le point d'y jetter ce tiſon fatal, & quatre fois elle ſe retint, les ſentimens de mere & de ſœur donnoient de furieux aſſauts à ſon ame, & la combattoient differemment par deux paſſions oppoſées. Tantôt elle pâliſ-

Sæpe metu sceleris pallebant ora futuri:
Sæpe suum fervens oculis dabat ira ruborem:
Et modo nescio quid similis crudele minanti
Vultus erat; modo quem misereri credere posses.
Cumque ferus lacrymas animi siccaverat ardor;
Inveniebantur lacrymæ tamen, utque carina,
Quam ventus, ventoque rapit contrarius æstus,
Vim geminam sentit, paretque incerta duobus:
Thestias haud aliter dubiis affectibus errat,
Inque vices ponit, positamque resuscitat iram.
Incipit esse tamen melior germana parente:
Et, consanguineas ut sanguine leniat umbras,
Impietate pia est, nam postquam pestifer ignis
Convaluit; Rogus iste cremet mea viscera, dixit.
Utque manu dirâ lignum fatale tenebat;
Ante sepulcrales infelix adstitit aras.
Pœnarumque Deæ triplices furialibus, inquit,
Eumenides, sacris vultus advertite vestros.
Ulciscor facioque nefas, mors morte pianda est:
In scelus addendum scelus est, in funera funus.
Per coacervatos pereat domus impia luctus.

t d'horreur pour le crime qu'elle medi-it, tantôt ses yeux étoient rouges de co-e, tantôt son visage paroissoit d'un air enaçant & cruel, & tantôt porté à la cle-ence. Lorsque les transports de la ven-ance avoient fait cesser ses larmes, elle en uvoit de nouvelles dans ses entrailles de ere. Comme un navire agité de deux nts contraires est battu également de leur petuosité, & se laisse aller à leur caprice, nsi Althée étoit le jouët de la vengeance du pardon. Tantôt sa colere s'appaisoit, ntôt elle se renouvelloit avec violence. pendant le ressentiment de sœur l'emporta r la tendresse de mere; Althée vouloit pier le meurtre de ses freres, mais elle de-nt inhumaine par un mouvement d'huma-té.

Quand elle vit le feu allumé: Je souhaite, t-elle, que mon fils soit consumé par ces mmes; & tenant d'une main barbare le son fatal, elle s'alla mettre devant les Au-ls qu'on avoit dressez prés des tombeaux ses freres: ensuite elle adressa ses prieres x Parques: Deesses qui punissez les crimi-ls, regardez le sacrifice que je vas offrir, me vange, je commets un crime, je suis solüe d'expier une mort par une autre ort, il faut ajoûter mechanceté sur me-ianceté, funerailles sur funerailles, il ut qu'une maison execrable perisse dans un

An felix Oeneus nato victore fruetur :
Thestius orbus erit ? melius lugebitis ambo.
Vos modo fraterni manes, animaeque rece
tes,
Officium sentite meum: magnoque paratas
Accipite inferias, uteri mala pignori nostri
Hei mihi! quo rapior? fratres ignoscite mat
Deficiunt ad cœpta manus, meruisse fatemu
Illum, cur pereat: mortis mihi displicet auct
Ergo impune feret; vivusque, & victor, & ip
Successu tumidus regnum Calydonis habebi
Vos cinis exiguus, gelidaeque jacebitis umbr
Haud equidem patiar, pereat sceleratus :
ille
Spemque patris, regnique trahat, patriaq
ruinam.
Mens ubi materna est? ubi sunt pia jura p
rentum?
Et, quos sustinui, bis mensum quinque l
bores?
O utinam primis arsisses ignibus infans :
Idque ego passa forem! vixisti munere nostr
Nunc merito moriêre tuo, cape praemia fact

aime de pleurs. Quoy Oencée aura le bonheur de voir triompher ſon fils, tandis que Theſtie ſera ſans enfans: il vaut mieux que tous deux pleurent, & vous mes chers freres qui venez de décendre aux enfers, ne ſoyez pas inſenſibles aux devoirs que je vous rends, & recevez les obſeques qui me coûtent la vie de mon fils.

Mais helas quel eſt mon tranſport! Mes freres ſoyez indulgens aux tendres ſentimens d'une mere: je n'ay point de force aux mains pour une pareille execution: non, j'avouë que Meleagre merite de perir; je ne puis ſouffrir ce meurtrier de mes freres. Quoy il jouira impunement de ſa victoire, & fier d'un ſanglant ſuccés il poſſedera le Royaume de Calydon? & vous cendres & froides ombres de mes freres vous ſerez enfermées dans un tombeau? Je ne le ſouffriray jamais: Qu'il periſſe donc ce ſcelerat, & qu'il emporte avec ſoy l'eſperance de ſon pere, la ſucceſſion de ſon Royaume, & la ruine de ſon pays. Mais où eſt l'affection maternelle? que ſont devenus les vœux ardens que je faiſois autrefois pour mon fils? où eſt donc le ſouvenir des travaux que j'ay ſoufferts pendant ma groſſeſſe? plût aux Dieux ô Meleagre que le feu t'eût reduit en cendres dans ton enfance, & que je t'euſſe laiſſé perir! Si je t'ay déja ſauvé la vie, je ſuis maintenant en droit de t'en priver, re-

Bisque datam, primum partu, mox stip
rapto,
Redde animam: vel me fraternis adde
pulchris.
Et cupio, & nequeo, quid agam? modo vulne
fratrum
Ante oculos mihi sunt, & tantæ cædis imag
Nunc animum pietas, maternaque nomi
frangunt.
Me miseram! male vincetis: sed vincit
fratres:
Dummodo, quæ dedero vobis solatia, vosqu
Ipsa sequar, dixit: dextrâque aversa treme
Funereum torrem medios conjecit in ignes.
Aut dedit, aut visus gemitus est ille dedi
Stipes: & invitis correptus ab ignibus arsit
Inscius atque absens flammâ Meleagros
illâ
Uritur: & cæcis torreri viscera sentit
Ignibus: at magnos superat virtute dolore
Quod tamen ignavo cadat, & sine sangu
leto,
Mœret: & Ancæi felicia vulnera dicit.
Grandævumque patrem, fratremque, pias
sorores
Cum gemitu, sociamque tori vocat ore
premo;
Forsitan & matrem, crescunt ignisque dol
que;

ois le ſalaire de ton crime, tu me dois la
ie par la naiſſance, & tu m'en es redevable
ı ſecond lieu, pour avoir ôté du feu le
ſon fatal où tes jours étoient attachez :
nds moy donc la vie ou égorge moy avec
es freres. Je voudrois bien me determi-
:r, mais je ne puis m'y reſoudre, que fe-
i-je cependant ? tantôt je me repreſente
s playes ſanglantes de mes freres & leur
ort funeſte : & tantôt le nom de mere
'inſpire de tendres ſentimens : Ha que je
is malheureuſe ! Mes freres vous avez de
peine à me vaincre ; remportez neanmoins
victoire, pourveu que je vous ſuive avec
victime que je vous immole pour ſatis-
ire vos manes.

Quand elle eut ceſſé de parler, elle jetta
une main tremblante ce tiſon fatal dans le
ı, ſans oſer y regarder. Ce tiſon gemit, ou
nbla gemir, & ne brûla qu'avec peine :
eleagre quoi qu'abſent, ſe ſentit imper-
ptiblement enflammé juſqu'au fond des
trailles, mais il ſurmonta ces douleurs
guës avec une grande fermeté d'eſprit :
ut ſon regret conſiſtoit à mourir ſans
oire & ſans combat, & il envioit le bon-
ur d'Ancée d'être mort de ſes bleſſures.
omme il alloit expirer, il appella ſon pere
ſes freres, ſa femme, & peut être ſa pro-
e mere qui cauſoit ſa mort. Cependant le
ı & le mal augmentent ; enſuite ils ſe ral-

Languescuntque iterum, simul est extinctu
uterque,
Inque leves abiit paulatim spiritus auras:
Alta jacet Calydon, lugent juvenesque se
nesque:
Vulgusque, proceresque gemunt: scissaqu
capillos
Planguntur matres Calydonides Evenina.
Pulvere canitiem genitor vultusque seniles
Fœdat humi fusus; spatiosumque increpa
ævum.
Nam de matre manus, diri sibi conscia facti
Exegit pœnas, acto per viscera ferro.
Non mihi si centum Deus ora sonantia, ling
Ingeniumque capax, totumque Helicona d
disset;
Tristia persequerer miserarum dicta sororum
Immemores decoris liventia pectora tundun
Dumque manet corpus, corpus refoventq
foventque:
Oscula dant ipsi, posito dant oscula lecto.
Post cinerem, cineres haustos ad pectora ve
sant:
Affusæque jacent tumulo: signataque saxo
Nomina complexæ, lacrymas in nomina fu
dunt.
Quas, Parthaoniæ tandem Latoïa clade
Exsatiata domûs, præter Gorgenque nuru
que

Nob

ntissent. Enfin Meleagre meurt à l'instant que le tison s'éteint. Son ame s'en alla peu à peu avec les dernieres étincelles.

Toute la ville de Calidon en fut consternée : les jeunes gens, les vieillards, le peuple & les Grands le regretterent. Les Dames fondant en larmes s'arracherent les cheveux. Son pere se jetta contre terre, & soüillant dans la poussiere son visage & ses cheveux blancs, il se plaignoit d'avoir trop vecu. A l'égard de la cruelle Althée, elle se punit elle-même comme complice & coupable de la mort de son fils, & se perça le sein à coups de poignard.

Quand même Apollon me donneroit cent bouches, cent langues, & tout le genie des doctes hôtesses du Mont-Helicon, je ne sçaurois exprimer les regrets des sœurs de Meleagre. Ces Princesses affligées se meurtrissoient l'estomach sans avoir égard à leur beauté. Tant que le corps de leur frere demeura entre leurs mains, elles ne cesserent de le baiser & de l'embrasser, pretendant le rechauffer les esprits vitaux. Elles le baiserent même dans le cercueil, & aprés qu'on l'eut brûlé, elles mirent ses cendres dans leur sein. Enfin elles se coucherent sur son tombeau, arrosant son Epitaphe de leurs larmes. Quand Diane eut satisfait sa vengeance par l'entiere desolation de la famille d'Oenée, elle en eut enfin pitié. Elle changea ces Prin-

Nobilis Alcmenæ, natis in corpore pennis
Allevat; & longas per brachia porrigit alas
Corneaque ora facit; versasque per aër mittit.

FABVLA V.

Nayades in Echinadas insulas.

INterea Theseus sociati parte laboris
Functus, Erechthêas Tritonidos ibat a arces.
Clausit iter, fecitque moras Achelous eunti
Imbre tumens. Succede meis, ait, inclyte tectis,
Cecropida; nec te committe rapacibus undis
Ferre trabes solidas, obliquaque volve magno
Murmure saxa solent. vidi contermina ripæ
Cum gregibus stabula alta trahi: nec fortib. illic
Profuit armentis, nec equis velocibus esse.
Multa quoque hîc torrens nivibus de mon solutis
Corpora turbineo juvenilia vortice mersit.
Tutior est requies; solito dum flumina cu rant
Limite; dum tenues capiat suus alveus unda
Annuit Ægides: Utarque, Acheloë, d moque

:ſſes en oyſeaux, à la reſerve de Gorgé &
: Dejanire belle-fille de l'illuſtre Alcmene,
: leur donnant un bec & des aîles elle les
.cha en l'air.

FABLE V.

Metamorphoſe de cinq Naiades en au tant d'Iſles.

TAndis que Theſée revenoit de l'expedition glorieuſe du ſanglier de Calydon, : qu'il s'en retournoit à Athenes, le fleuve chelois enflé de pluyes, l'arrêta ſur le iemin & lui ferma le paſſage : Vaillant heſée, lui dit-il, venez vous mettre à l'abri iez moi, & ne vous expoſez pas à la fureur :s eaux debordées. Il leur arrive ſouvent entraîner de groſſes poutres & des rochers rec un horrible fracas. Je leur ay veu emorter des étables, ſans que les bœufs les plus rts, ni les chevaux les plus vigoureux pûſnt ſe ſauver. J'ay encore veu de jeunes :ns entraînez par des torrens de neige fonıë qui tomboient du haut des montagnes: nſi la retraite que je vous offre eſt le plus ur expedient pour vous, juſqu'à ceque la viere rentre dans ſon cours accoûtumé, & ı'elle ſe tienne dans ſon lit.

Theſée accepta le parti: Je ſuivray, dit-

Consilioque tuo, respondit:& usus utroque est
Pumice multicavo, nec lævibus atria tophis
Structa subit. molli tellus erat humida musco
Summa lacunabant alterno murice conchæ.
Jamque duas lucis partes Hyperione menso,
Discubuêre toris Theseus comitesque laborum
Hac o Ixionides, illâ Troezenius heros.
Parte Lelex, raris jam sparsus tempora canis
Quosque alios parili fuerat dignatus honore
p *Amnis Acarnanum, lætissimus hospite tanto*
Protinus appositas nudæ vestigia Nymphæ
Instruxêre epulis mensas: dapibusque remotis
In gemma posuêre merum. tum maximus hero
Æquora prospiciens oculis subjecta, Quis, inquit,
Ille locus? digitoque ostendit: &, Insula nome
Quod gerat illa, doce. quanquam non una videtur.
Amnis ad hæc, Non est, inquit, quod cernimus unum.
Quinque jacent terræ: spatii discrimine fallun
Quoque minus spretæ factum mirêre Dianæ;
Naïdes hæ fuerant: quæ cum bis quinque juvencos
Mactassent; rurisque Deos ad sacra vocassen
Immemores nostri festas duxere choreas.
Intumui: quantusque feror, cum plurimus, unquam;
Tantus eram: pariterque animis immanis & undis

o *Ixionides* Pirith ûs étoit fils d'Ixion.
p *Amnis Acarnanûm.* L'Achelois fleuve d'Arcanani

, vôtre conſeil, & je ne refuſe pas d'aller
iez vous. Il entra dans le Palais d'Achelois
ont les murs étoient de tuf & de pierre
once, le plancher de mouſſe verte, & le
nbris de coquilles de mer de differentes
uleurs. L'heure du repas étant venuë,
chelois comblé de joye d'avoir l'illuſtre
heſée pour hôte le regala magnifiquement
ec ſon ami Pirithoüs, & Lelex qui com-
ençoit déja à griſonner. Il y eût d'autres
ns de qualité conviez à ce feſtin. Les Nym-
es des eaux voiſines y ſervoient nuds
eds les viandes, & verſoient du vin dans
s taſſes enrichies de pierreries.

Theſée au ſortir de table jette les yeux ſur
mer, & montrant avec le doigt un cer-
n lieu, il dit à ſon hôte. Qu'eſt-ce que
: amas d'iſles que je vois; car il me ſem-
e qu'il y en a pluſieurs? Il eſt vray, ré-
ndit Achelois, que ce n'eſt pas la une
ule iſle. Il y en a cinq en effet, mais ſi peu
ſtantes l'une de l'autre qu'à les regarder
es paroiſſent coutigues. Ne vous étonnez
nc plus que Diane ſe ſoit vangée du mé-
is de ſon culte, puiſque j'ai puni des
iïades pour un même ſujet. Elles avoient
immolé dix taureaux aux Dieux champêtres
ſans daigner ſonger à moy dans cette fête
ſolemnelle. Je m'en enflay de colere avec
tant d'impetuoſité que je m'emportay juſqu'à
la fureur; deſorte que je deracinay des fo-

A silvis silvas, & ab arvis arva revelli.
Cumq... loco Nymphas, memores tum denique nostri
In freta provolvi. fluctus nosterque marisque
Continuam diduxit humum; partesque resolvit
In totidem, mediis quot cernis q Echinadas undis.

FABULA VI.

Perimele Nympha in insulam.

UT tamen ipse vides, procul, en procul un[a] recessit
Insula grata mihi. r Perimelen navita dicit.
Huic ego virgineum dilectæ nomen ademi.
Quod pater Hippodamas ægrè tulit: inque pr[o]fundum
Propulit è scopulo pariture corpora natæ.
Excepi; nantemque ferens, O proxima cælo
Regna vagæ, dixi, sortite, tridentifer, undæ,
In quo desinimus, quo sacri currimus amnes,
[Huc ades, atque audi placidus, Neptune, pr[e]cantem.]
Huic ego, quam porto, nocui. si mitis, & æqu[us]
Si pater Hippodamas, aut si minus impi[us] esset;
Debuit illius misereri; ignoscere nobis.

---

q *Echinadas.* Les Isles nommées Ech[i]nades sont l'embouchure de l'Achelois dans la mer d'Ion[i]e.

r *Perimelen.* L'Isle de Perimele est l'une des Ech[i]nades.

ts, & j'entrainay dans la mer les terres
ec les Nymphes qui y demeuroient, ce
i les fit souvenir de moy. Ensuite joi-
ant mes flots à ceux de Neptune je divisay
ut ce continent en cinq Isles que l'on ap-
lle Echinades.

FABLE VI.

Perimele changée en Isle.

VOus voyez plus loin une autre Isle appellée Perimele. Je l'ay fort aimée au-
efois lorsqu'elle étoit fille. Mais enfin
ppodamas son pere fut si irrité contre elle
and il sceût la perte de sa virginité, qu'il
precipita dans la mer du haut d'un cap.
la reçûs comme elle nageoit, & j'addres-
 ces paroles à Neptune : Puissant Dieu
i avez la mer sous vôtre domination, vous
qui les fleuves vont rendre hommage,
s passer au delà de vos bornes, soyez
orable à cette Nymphe, & propice à mes
sirs. Elle a succombé à mon amour, trait-
-la avec douceur & d'une maniere équi-
ble.

Si son pere Hippodamas avoit moins de
reté, il devoit se laisser attendrir, & me
donner l'excés de mon amour. Neptune
i avez été autrefois banni de la terre par
 rigueur de Saturne, donnez un azile à

Affer opem; mersæque precor feritate paternâ
Da, Neptune, locum: vel sit locus ipsa licebit.
Hanc quoque complectar. movit caput æquoreus rex:
Concussitque suis omnes assensibus undas.
Extimuit Nymphe: nabat tamen. ipse natanti
Pectora tangebam trepido salientia motu:
Dumque ea contrecto, totum durescere sensi
Corpus; & inductâ condi præcordia terrâ.
[Dum loquor; amplexa est artus nova terra natantes,
Et gravis increvit mutatis insula membris.]

FABULA VII. VIII. & IX.

Oppida in stagnum. Jupiter cum Mercurio in homines. Casa in Templum. Philemon cum Baucide uxore in arbores.

AMnis ab his tacuit. factum mirabile cunctos
Moverat. irridet credentes: utque Deorum
Spretor erat, mentisque ferox Ixione natus;
Ficta refers, nimiumque putas, Acheloë, potentes
Esse Deos, dixit; si dant adimuntque figuras.

ette Nymphe que le rigoureux Hyppodanas a precipitée dans la mer; je l'embrasseay avec plaisir en quelque figure que vous a changiez.

Le Dieu de la mer branla la tête, & par e signe de consentement toutes ses eaux urent agitées. La Nymphe en nageant rembla de frayeur, je la soutenois comme lle nageoit & qu'elle étoit toute émuë. lors je sentis que son corps commençoit à 'endurcir, son sein se couvroit de terre, & n un moment elle devint une Isle de grande tenduë.

FABLE VII. VIII. & IX.

'ilages habitez changez en étang. Jupiter & Mercure en hommes. Philemon & de Baucis en arbres, & leur maison en Temple.

TEl fut le recit d'Achelois, dont toute la compagnie parut en admiration, excepté 'irithoüs qui se mocqua de ces gens credu-es, & comme il avoit succedé à l'impieté 'Ixion son pere, il avoit un grand mépris our les Dieux, traitant Achelois de conteur e fables. Vous croyez donc, lui dit-il, es Dieux bien puissans de nous ôter nôre forme pour nous en donner d'autres nou-elles.

Obstupuêre omnes; nec talia dicta probarun
Ante omnesque Lelex, animo maturus & ævo
Sic ait: Immensa est; finemque potentia cæli
Non habet: & quicquid Superi voluêre, per
actum est.
Quoque minus dubites, tiliæ contermina quer
cus
Collibus est Phrygiis, modico circumdat
muro.
Ipse locum vidi: nam me Pelopeïa [f] Pi
theus
Misit in arva, suo quondam regnata [t] p.
renti.
Haud procul hinc stagnum; tellus habitabil
olim;
Nunc celebres mergis fulicisque palustrib
unda.
Jupiter huc, specie mortali, cumque paren
Venit Atlantiades positis caducifer alis.
Mille domos adiêre, locum requiemque p
tentes:
Mille domos clausêre seræ. tamen una r
cepit,
Parva quidem, stipulis & cannâ tecta palust
Sed pia Baucis anus, parilique ætate Philem
Illâ sunt annis juncti juvenilibus; illâ
Consenuêre casâ: paupertatemque fatendo
Effecêre levem, nec iniquâ mente ferendam.

---

[f] *Pitheus.* Il étoit pere de Lelege & d'Etra mere Thesée.
[t] *Parenti.* Pelops qui étoit pere de Pithée & de Træ regna quelque temps en Phrigie.

Tout le monde fut surpris & scandalisé le ce discours, principalement Lelex qui étoit judicieux de son naturel, & par on âge avancé. La puissance du ciel, lui épondit-il, est d'une étenduë immense & ans bornes : les Dieux font tout ce qu'ils eulent : & pour vous le confirmer je vous iray que j'ay vû un chêne & un tilleul transformez miraculeusement sur une iontagne de Phrigie où ils sont situez roche l'un de l'autre dans un endroit erné de muraille. On me montra ces eux arbres quand mon pere m'envoya n Phrigie, où mon grand pere Pelops avoit egné. Il y a prés delà un étang qui étoit utrefois une campagne remplie de gens & e maisons : & c'est aujourd'hui une retraite e plongeons & de poules d'eau.

Jupiter & son fils Mercure se travestirent n jour en hommes, & parcoururent ce ays. Ils furent en mille maisons pour y ger & s'y rafraichir, & dans ces mille aisons on leur refusa la porte; mais enfin s furent reçûs fort honnêtement dans une haumiere, chez le bon homme Philemon, ont la femme nommée Baucis étoit 'une grande pieté, & d'un âge avancé omme lui. Ils avoient passé ensemble leurs unes années dans cette cabane, & ils y assoient alors leur vieillesse, supportant ins peine & sans chagrin les rigueurs de la

Nec refert, dominos, illic, famulosne re
quiras;
Tota domus, duo sunt: îdem parentque jubent
que.
Ergo ubi Cælicolæ parvos tetigêre penates
Submissoque humiles intrarunt vertice postes;
Membra senex posito jussit relevare sedili:
Quo superinjecit textum rude sedula Baucis.
Inde foco tepidum cinerem dimovit: & igni
Suscitat hesternos; foliisque & cortice sicco
Nutrit; & ad flammas animâ producit anili
Multifidasque faces, ramaliaque arida tecti
Detulit, & minuit, parvoque admovit aëno.
Quodque suus conjux riguo collegerat horto,
Truncat olus foliis. furcâ levat ille bicorni
Sordida terga suis, nigro pendentia tigno:
Servatoque diu resecat de tergore partem
Exiguam; sectamque domat ferventibus un
dis.
Interea medias fallunt sermonibus horas
Sentirique moram prohibent. erat alveus illi
Fagineus, curvâ clavo suspensus ab ansâ:
Is tepidis impletur aquis; artusque fovendos
Accipit: in medio torus est de mollibus ulvis

pauvreté, & comme ils n'avoient ni valet ni maître, ils ne commandoient ni n'obeïssoient à personne, parce qu'eux deux seuls composoient toute leur famille.

Quand ces Dieux entrerent dans cette chaumiere, ils furent contraints de se baisser, tant la porte étoit petite. Philemon les fit asseoir sur des chaises où Baucis avoit mis deux carreaux de natte avec grand empressement. Elle alla ensuite au foyer, & trouvant parmi les cendres quelque peu de feu du jour precedent, elle l'alluma avec des feüilles & de l'écorce de bois sec, épuisant d'haleine sa vieille poitrine. Elle ramassa aussi des coupeaux & des branches d'arbres qui s'étoient sechées sur le toit. Elle en rompit quelques-unes, qu'elle mit soûs un petit pot où elle fit cuire des herbes que son mari venoit de cueillir dans son jardin. Le bon homme de son côté prenant une fourche à la main detacha une piece de lard qui pendoit depuis long-temps à une solive qui étoit toute noire de fumée, & il en coupa un morceau qu'il fit cuire dans sa marmite.

Cependant ils s'entretenoient si agreablement que le temps ne leur duroit pas, & ils ne s'ennuyoient pas d'attendre à manger. Philemon ensuite prit un seau qui étoit pendu à une cheville, & l'ayant rempli d'eau tiede, il en lava les pieds à ses hôtes. Il y avoit au milieu de la chambre un lit dont

Impositus lecto, spondâ pedibusque salignis.
Vestibus hunc velant, quas non nisi tempore festo
Sternere consuêrant: sed & hæc vilisque vetusque
Vestis erat, lecto non indignanda saligno.
Accubuêre Dei. mensam succincta tremensque
Ponit anus. mensæ sed erat pes tertius impar:
Testa parem fecit. quæ postquam subdita clivum
Sustulit; æquatam mentæ tersere virentes.
Ponitur hîc bicolor sinceræ bacca Minervæ,
Conditaque in liquidâ corna autumnalia fæce,
Intubaque, & radix, & lactis massa coacti;
Ovaque, non acri leviter versata favillâ;
Omnia fictilibus. post hæc cælatus eâdem
Sistitur argillâ crater; fabricataque fago
Pocula, qua cava sunt, flaventibus illita ceris.
Parva mora est; epulasque foci misêre calentes:
Nec longæ rursus referuntur vina senectæ;
Dantque locum mensis paulum seducta secundis.
Hîc nux, hîc mista est rugosis carica palmis,
Prunaque, & in patulis redolentia mala canistris,
Et de purpureis collectæ vitibus uvæ
Candidus in medio favus est. super omnia vultus
Accessêre boni: nec iners pauperque voluntas.
Interea, quoties haustum cratera repleri
Sponte suâ, per seque vident succrescere vina,
Attoniti novitate pavent, manibusque supinis
Concipiunt Baucisque preces timidusque Philemon:

les bords étoient de ſaule ; on le couvrit d'un tapis que l'on n'y mettoit ordinairement que les jours de fête, & il répondoit parfaitement à la pauvreté du lit.

Quand les Dieux furent aſſis, la bonne femme Baucis retrouſſant ſa robe & ſes bras dreſſa d'une main tremblante une table qui branloit, parce qu'elle avoit un pied plus court que les autres, mais elle la rendit ferme & égale par une tuille qu'elle mit deſſoûs. En ſuite elle la frotta de menthe pour la nettoyer. On ſervit premierement de bonnes olives, des poires confites dans du raiſiné, une ſalade de chicorée, du fromage blanc, & des œufs mollets, le tout en vaiſſelle de terre. En ſuite Baucis apporta une petite terrine où elle arrangea des taſſes de bois qu'on avoit jaunies avec de la cire. Un moment aprés elle ſervit un potage aux herbes, & du lard. Elle regala ſes hôtes d'un vin nouveau : & leur donna pour deſſert des noix & des figues ſeches, des dattes, des prunes, des pommes, du raiſin & du miel. Mais le bon viſage & l'affection que ces bonnes gens firent paroître étoit le meilleur regal.

Cependant ils s'apperçûrent que le vin croiſſoit dans le pot à meſure qu'on en beuvoit. Ce prodige les étonna, & ne doutant pas que leurs hôtes ne fuſſent des Dieux, ils les prierent à jointes mains de les

Et veniam dapibus, nullisque paratibus orant.
Unicus anser erat, minimæ custodia villæ:
Quem Dîs hospitibus domini mactare parabant:
Ille celer pennâ tardos ætate fatigat;
Eluditque diu: tandemque est visus ad ipsos
Confugisse Deos. Superi vetuêre necari;
Dîque sumus; meritasque luet vicinia pœnas
Impia, dixerunt. vobis immunibus hujus
Esse mali dabitur: modo vestra relinquite tecta;
Ac nostros comitate gradus: & in ardua montis
Ite simul. parent ambo, baculisque levati
Nituntur longo vestigia ponere clivo.
Tantum aberant summo, quantum semel ire sagitta
Missa potest: flexêre oculos, & mersa palude
Cætera prospiciunt: tantum sua tecta manere.

DUmque ea mirantur; dum deflent fata suorum:
Illa vetus dominis etiam casa parva duobus,

excuser sur la mauvaise chere & le peu d'aprêt qu'ils avoient fait. Ils n'avoient qu'une seule oye qui gardoit leur petite chaumiere, & comme ils vouloient la tuer pour en regaler leurs hôtes, elle s'envola, & les lassa à la course, parce que leur âge avancé les rendoit pesans. Aprés avoir bien couru sans être prise, elle s'enfuit vers les Dieux comme à un azile. Ils leur défendirent de la tuer; & manifestant alors leur Divinité; Ce voisinage, dirent-ils, qui nous a traittez si indignement, va être puni comme il le merite. Mais à vôtre égard vous n'avez rien à craindre, quittez seulement vôtre maison, suivez nous, & venez tous deux avec nous sur cette montagne.

Ces bonnes gens obeïrent, ils suivirent aussi-tôt les Dieux, & se soutenant tous deux sur leurs bâtons, ils marcherent d'un pas lent qui sentoit la vieillesse, & gagnerent enfin la montagne par un long & penible chemin. Quand ils furent à une portée de fleche prés du sommet, ils regarderent derriere eux, & virent toute la plaine inondée à la reserve de leur maison.

CE spectacle les effraya & les affligea sensiblement, voyant le sort deplorable de leurs voisins qui étoient abîmez dans l'eau avec leurs villages. Ils virent que leur cabane étoit la seule sauvée, & cette pauvre chaumiere qui avoit été leur habitation, fut

Vertitur in templum: furcas subiêre columnæ
Stramina flavescunt; adopertaque marmor tellus,
Cælataque fores, aurataque tecta videntur.
Talia cum placido Saturnius edidit ore:
Dicite, juste senex, & fœmina conjuge justâ
Digna, quid optetis. cum Baucide pauca locutus,
Consilium Superis aperit commune Philemon:
Esse sacerdotes, delubraque vestra tueri
Poscimus: & quoniam concordes egimus annos;
Auferat hora duos eadem: nec conjugis unquam
Busta meæ videam; neu sim tumulandus ab illâ.
Vota fides sequitur. templi tutela fuêre;
Donec vita data est. annis ævoque soluti
Ante gradus sacros cum starent forte, locique
Narrarent casus; frondere Philemona Baucis
Baucida conspexit senior frondere Philemon.
Jamque super geminos crescente cacumine vultus;
Mutua, dum licuit, reddebant dicta; Valeque
O conjux, dixêre simul: simul abdita texit
Ora frutex. ostendit adhuc [u] *Tyaneïus illic*
Incola de gemino vicinos corpore truncos.

---

[u] *Tyaneius.* La contrée de Tyane est voisine de la Phrigie.

convertie en un Temple. Les fourches qui lui servoient d'appui, se changerent en colomnes, le chaume qui la couvroit devint un toit brillant d'or, les portes furent ornées d'un ouvrage ciselé, & le plancher qui étoit autrefois de terre fut en un moment pavé de marbre.

Philemon saisi d'étonnement se mit en prieres avec Baucis lorsque Jupiter leur parla de la sorte: Bon homme & vous bonne femme qui étes dignes l'un de l'autre, que voulez vous que je fasse en vôtre faveur? Philemon en confera avec sa femme, & aprés il fit réponse pour elle & pour lui. Nous souhaiterions d'être toûjours les ministres de ce Temple, & de finir nôtre vie ensemble dans un même instant. Leurs souhaits furent accomplis, ils eurent l'administration de ce lieu saint tant qu'ils vecurent, & un peu avant leur mort, comme ils s'entretenoient au bas de l'escalier du Temple sur les malheurs arrivez à leurs voisins, Baucis s'apperçût qu'il sortoit des feüilles de la tête de Phylemon, & Philemon remarqua le même prodige en sa femme. Tandis que les feüilles croissoient & leur montoient au visage, ils s'entretenoient tant qu'ils purent, & se dirent mutuellement l'un à l'autre: Adieu mon épouse, Adieu mon époux. Aussi-tôt une écorce d'arbre leur ferma entierement la bouche: & l'on montre encore en Phrigie ces deux arbres contigus.

Hæc mihi non vani (neque erat cur fallere vellent)
Narravêre senes. equidem pendentia vidi
Serta super ramos: ponensque recentia, dixi,
Cura pii Dîs sunt, &, qui coluêre, coluntur.

FABULA X.

Proteus in varias formas.

DEsierat: cunctosque & res & moverat auctor;
Thesea præcipue: quem facta audire volentem
Mira Deûm, nixus cubito Calydonius amnis
Talibus alloquitur: Sunt, ô fortissime, quorum
Forma semel mota est, & in hoc renovamine mansit.
Sunt, quibus in plures jus est transire figuras:
Ut tibi, complexi terram maris incola, Proteu.
Nam modo te juvenem, modo te videre leonem,
Nunc violentus aper: nunc, quem tetigisse timerent,
Anguis eras: modo te faciebant cornua taurum.
Sæpe lapis poteras, arbor quoque sæpe videri.

Des vieillards dignes de foy m'ont fait utrefois ce recit, & je ne vois pas pourquoy ils m'auroient voulu conter une fable. 'ay veu des bouquets attachez en forme 'offrandes à ces arbres, & lorſque j'en attahay je dis ces paroles : Que ceux qui ont oin d'adorer les Dieux, puiſſent eux-mêmes evenir Dieux & être adorez.

FABLE X.

Protée changé en plusieurs figures.

TEl fut le recit de Lelex dont toute la compagnie parut édifiée & ſatisfaite, rincipalement Theſée. Et comme Achelois :marqua qu'il aimoit à entendre parler des :uvres miraculeuſes des Dieux, ce fleuve ppuyé ſur le coude lui tint ce diſcours: aillant Theſée, il y a des hommes qui 'ont changé qu'une fois de forme, & qui ont toûjours demeurez dans ce même état; ais il s'en trouve qui ont le pouvoir de ſe ansformer en mille figures differentes. C'eſt nſi que paroît Protée fils de l'Ocean : car ntôt il ſe deguiſe en jeune homme, & tantôt en lion, tantôt en ſanglier, tantôt en ſerent ſi horrible que perſonne n'oſe en approher. On le voit auſſi traveſti en taureau, ouvent en pierre, & ſouvent en arbre. Quel-

Interdum, faciem liquidarum imitatus aquarum,
Flumen eras: interdum undis contrarius ignis

FABULA XI.

Erisichtonis impietas. Famis patria. Famis descriptio. Methra Erisichtonis filia in varias figuras. Fœdus Erisichtonis exitus. Achelous in varias figuras.

NEc minus Autolyci conjux Erisichthone nata
Juris habet. pater hujus erat, qui numina Divûm
Sperneret; & nullos aris adoleret honores.
Ille etiam Cereale nemus violasse securi
Dicitur; & lucos ferro temerasse vetustos.
Stabat in his ingens annoso robore quercus;
Una nemus: vittæ mediam, memoresque tabell
Sertaque cingebant voti argumenta potentis.
Sæpe sub hac Dryades festas duxêre choreas
Sæpe etiam, manibus nexis ex ordine, trunci
Circuiêre modum: mensuraque roboris ulnas
Quinque ter implebat. nec non & cætera tan
Silva sub hac, silvâ quanto jacet herba sub omni.
Non tamen idcirco ferrum [x] *Triopeïus illâ*
Abstinuit; famulosque jubet succidere sacru
Robur: & ut jussos cunctari vidit, ab uno
Edidit hæc raptâ sceleratus verba securi:
Non dilecta Deæ solum, sed & ipsa licebit

x *Triopeius.* Triope pere d'Eresicton régna en Thessal.

quefois il se transforme en fleuve, & quelquefois il paroît en feu.

FABLE XI.

Impieté d'Ereſichton. Patrie & demeure de la faim. Deſcription de la faim. Metamorphoſe de Methra fille d'Ereſichton.

Methra femme d'Autolique, & fille d'Ereſichton n'eut pas moins de pouoir à ſe transformer que Protée. Son pere eprisant les Dieux ne daignoit pas leur ffrir de l'encens. On dit même qu'il eut impieté de faire couper un bois qui de tout emps étoit conſacré à Cerés, & il n'éparna pas un grand chêne, où l'on attachoit es bandeletes, des tableaux & des bouquets our marque des vœux qu'on y venoit faire. es Driades danſoient ſouvent ſoûs cet arbre ux jours ſolemnels, & ſouvent elles l'emraſſoient pour meſurer ſa groſſeur qui avoit nviron ſept toiſes de tour. Il croiſſoit plus herbe ſous ſon étenduë que dans tout le eſte du bois. Cependant Ereſichton reſecta ſi peu cet arbre ſacré, qu'il commanda e l'abbattre : il en donna l'ordre à ſes gens, voyant qu'ils balançoient à l'executer, il rracha la coignée à l'un d'eux, & dit ces aroles : Cet arbre ſi cheri de Cerés, fut-il

Sit Dea, jam tanget frondente cacumine terram,
Dixit. &,obliquos dum telum librat in ictus,
Contremuit,gemitumque dedit Deoïa quercus
Et pariter frondes, pariter pallescere glande
Cœpere; ac longi sudore madescere rami.
Cujus ut in trunco fecit manus impia vulnus
Haud aliter fluxit discussâ cortice sanguis;
Quam solet, ante aras ingens ubi victima taurus
Concidit,abruptâ cruor è cervice profusus.
Obstupuere omnes: aliquisque ex omnibus audet
Deterrere nefas,sævamque inhibere bipennim
Aspicit hunc, Mentisque piæ cape præmia dixit
Thessalus:inque virum convertit ab arbore ferrum:
Detruncat que caput;repetitaque robora cadit
Editus è medio sonus est cum robore talis:
Nympha sub hoc ego sum Cereri gratissima ligno:
Quæ tibi factorum pœnas instare tuorum
Vaticinor moriens nostri solatia leti.
Persequitur scelus ille suum:labefactaque tandem
Ictibus innumeris,adductaque funibus arbor
Corruit, & multam prostravit pondere silvam.
Attonitæ Dryades damno nemorisque suoque,

Omne

a Déeſſe même ne laiſſera pas d'être renver-
ée par terre.

A peine eut-il achevé de parler qu'il
rit la coignée & la leva. Auſſi-tôt cet ar-
re trembla & gemit par une eſpece de
rainte : ſes feüilles, ſes glands, & ſes lon-
ues branches commencerent à pâlir. Mais
u premier coup que cet impie donna dans
: tronc, il ſortit autant de ſang de ſon
corce qu'il en coule d'un taureau qu'on
gorge pour l'immoler. Tout le monde en
it effrayé, & quelqu'un ayant oſé re-
nir le bras d'Ereſichton pour l'empêcher
: commettre un ſi grand crime, le ſcelerat
garda cet homme : Reçoy, lui dit-il, la
compenſe de ta pieté, & en même temps
i donna un coup de coignée à la tête qui
fit tomber par terre, puis il ſe remit à
apper le chêne. Alors il ſortit du milieu
: cet arbre une voix accompagnée de ces
roles : Tu fais mourir une Nymphe ren-
rmée ſous l'écorce de ce chêne, & favo-
te de Cerés : je te predis que ma mort va
en-tôt être vangée par la punition de tes
imes.

Cependant l'impie Ereſicthon ne laiſſe
is de frapper toûjours ce chêne ſacré ; il
ébranle enfin à force de coups, & l'ayant
ré avec des cordes, cet arbre fracaſſe
ır ſa chute une grande partie de la forêt.
s Driades affligées de la perte de leur

Omnes germanæ, Cererem cum vestibu[s]
atris
Mœrentes adeunt; pœnamque Erisichthoni[s]
orant.
Annuit his: capitisque sui pulcherrim[a]
motu
Concussit gravidis oneratos messibus agros:
Moliturque genus pœnæ miserabile, si no[n]
Ille suis esset nulli miserabilis actis,
Pestiferâ lacerare Fame. quæ quatenus ip[sa]
Non adeunda Deæ, (neque enim Cereremqu[e]
Famemque
Fata coïre sinunt) montani numinis unam
Talibus agrestem compellat Oreada di-
ctis:
Est locus extremis Scythiæ glacialis in ori[s],
Triste solum, sterilis, sine fruge, sine arbor[e]
tellus;
Frigus iners illic habitant, Pallorque, Tre-
morque,
Et jejuna Fames: ea se in præcordia condat
Sacrilegi scelerata jube. nec copia rerum
Vincat eam; superetque meas certamin[e]
vires.
Neve viæ spatium te terreat; accipe currus,
Accipe, quos frænis alte moderere, dracone[s].
Et dedit. illa dato subvecta per aëra curr[u]
Devenit in Scythiam: rigidique cacumin[e]
montis
(Caucason appellant) serpentum colla levavi[t],
Quæsitamque Famem lapidoso vidit in agr[o],

sœur, & du ravage de leur bois allerent en habits de deüil trouver la Déesse Cerés pour la prier de punir Ereſichton. Elle leur accorda leur priere avec un ſigne de tête qui ébranla ſa couronne d'épics de blé. Elle cherchamême dans ſon eſprit un genre de mort bien rigoureux, ſi l'on peut aſſez châtier les crimes indignes de miſericorde.

Enfin elle reſolut de faire perir Ereſichton par famine : mais comme les deſtinées ne permettent pas à Cerés d'habiter jamais avec la faim, elle ne pouvoit aller trouver cette Déeſſe affamée, de ſorte qu'elle y deputa une Nymphe des montagnes qu'elle inſtruiſit de la ſorte. Il y a aux extremitez de la Scythie glaciale une contrée ſi ſterile que la terre n'y produiſit jamais de bled : le froid, la pâleur, & le tremblement, y font leur ſejour ordinaire avec la faim. Allez donc en ce pays-là, & commandez de ma part à cette maigre Déeſſe de s'emparer des entrailles du ſacrilege Ereſichton, & de le reduire en un état qu'il ſoit toûjours affamé dans l'abondance des mets.

Mais Nymphe ne vous effrayez pas du long voyage que vous allez faire; prenez mon chariot attellé de dragons. Auſſi-tôt elle y monta & s'en alla en Scythie ſur le mont Caucaſe où elle détella ſes dragons. Elle ſe mit à chercher la faim, & la trouva dans un champ rempli de pierres, arrachant

Unguibus & raras vellentem dentibus herbas
Hirtus erat crinis; cava lumina: pallor i
ore:
Labra incana situ: scabra rubigine fauces:
Dura cutis, per quam spectari viscera possent
Ossa sub incurvis exstabant arida lumbis
Ventris erat pro ventre locus. pendere puta
res
Pectus, & à spina tantummodo crate tener
Auxerat articulos macies, genuumque rigeba
Orbis, & immodico prodibant tubera tal
Hanc procul ut vidit, (neque enim est accede
juxtà
Ausa) refert mandata Deæ; paulumque m
rata,
Quamquam aberat longe, quamquam mo
venerat illuc,
Visa tamen sensisse Famem; retroque dracon
Egit in Hæmoniam versis sublimis habeni
Dicta Fames Cereris (quamvis contrar
semper
Illius est operi peragit; perque aëra vento
Ad jussam delata domum est: & protinus i
trat
Sacrilegi thalamos: altoque sopore solut
(Noctis erat tempus) geminis amplectitur al
Seque viro inspirat, faucesque, & pectus
ora.
Afflat; & in vacuis spargit jejunia venis.
Functaque mandato fœcundum deserit o
bem.

les herbes, avec ses ongles, & avec ses deux dents. Elle avoit le poil herissé, les yeux enfoncez dans la teste, le visage pasle, les levres livides, les dents jaunes, & la peau rude à travers laquelle on pouvoit voir ses entrailles. Les os lui sortoient hors des hanches; la place creuse du ventre lui tenoit lieu de ventre; le sein lui pendoit, & sembloit suspendu aux costes. Sa maigreur faisoit paroître les jointures de ses doigts racourcis plus grandes; ses genoux paroissoient enflez; & ses talons bouffis s'allongeoient extraordinairement derriere les pieds. La Nymphe ne la vit pas plûtot que n'osant s'en approcher, elle lui exposa de loin & en peu de mots les ordres de la Déesse. Cependant dans ce peu de temps elle ne laissa pas de sentir les atteintes de la faim: aussi tourna-t'elle promptement son char de dragons pour s'en retourner en Thessalie à travers la haute region de l'air.

La Deesse de la faim quoi qu'ennemie de Cerés ne laissa pas d'obeïr à ses commandemens, & portée par le vent s'en alla chez Ericiĉton. Elle entra dans là maison de cet impie, & le trouvant endormi la nuit, elle l'embrassa, se glissa dans son corps, & lui souffla dans la bouche, dans l'estomach & dans les veines une haleine qui l'affama. Quand elle eut executé ses ordres, elle quitta ce païs fertile, & s'en retourna dans sa ca-

Inque domos inopes assueta revertitur arva
Lenis adhuc somnus placidis Erisichthon
pennis
Mulcebat. petit ille dapes sub imagine somni
Oraque vana movet, dentēque in dente fatigat
Exercetque cibo delusum guttur inani:
Proque epulis tenues nequicquam devorat auras
Vt vero est expulsa quies; furit ardor edendi
Perque avidas fauces, immensaque viscera re
gnat.
Nec mora: quod pontus, quod terra, quod
educat aër,
Poscit; & appositis queritur jejunia mensis:
Inque epulis epulas quærit, quodque urbibus ess
Quodque satis populo poterat; non sufficit un
Plusque cupit, quo plura suam demittit in a
vum.
Vtque fretum recipit de totâ flumina terr
Nec satiatur aquis; peregrinosque ebibit amne
Vtque rapax ignis non unquā alimenta recusa
Innumerasque trabes cremat; &, quo copia m
jor
Est data, plura petit; turbâq; voracior ipsa e
Sic epulas omnes Erisichthonis ora profani
Accipiunt, poscuntque simul. cibus omnis in il
Caussa cibi est: semperque locus fit inan
edendo.
Iamque fame patrias altique voragine ventr
Attenuarat opes. sed inattenuata manebas
Tum quoque dira fames; implacataque vigeb
Flamma gulæ. tandem, demisso in viscera cens
Filia restabat, non illo digna parente.

verne où l'on ne voit que misere & que pauvreté.

Cependant Ereſiction qui eſtoit encore plongé dans un paiſible ſommeil, demande à manger en dormant : il remuë les dents & ses levres : il ne mange neanmoins qu'en imagination, & n'avale que de l'air. Mais à son reveil il ſent une faim qui lui devore les entrailles : d'abord il demande tous les mets que la mer, la terre & l'air ont accoutumé de produire. On lui en ſert abondanment à table, il ſe plaint encore qu'il meurt de faim. Quelque quantité de viande qu'on lui ſerve, il en demande davantage ; & ce qui auroit pû nourrir pluſieurs peuples & pluſieurs villes ne ſuffiſoit pas à lui ſeul tant son ventre étoit inſatiable.

Comme la mer reçoit dans ſon ſein, & qu'elle engloutit tous les fleuves du monde, ſans eſtre jamais raſſaſiée d'eau. Comme le feu conſume en tout temps les matieres combuſtibles qu'on lui donne, & que les flammes augmentent à proportion qu'on les entretient ; ainſi le profane Ereſithon devoroit toutes ſortes de viandes, & en demandoit toûjours d'avantage, ſans pouvoir ſe raſſaſier. Cet homme affamé ſans ceſſe mangea tout ſon bien par l'inſatiable voracité de cette faim enragée : Enfin il ſe vit reduit à n'avoir plus rien que ſa fille qui eſtoit digne d'un meilleur pere. Il fut contraint de la

Hanc quoque vendit inops. dominum generosa recusat:
Et vicina suas tendens super æquora palmas
Eripe me domino, qui raptæ præmia nobis
Virginitatis habes, ait. hæc Neptunus habebat
Qui prece non spretâ, quamvis modo visa sequenti
Esset hero; formamque novat; vultumque virilem
Induit, & cultus piscem capientibus aptos.
Hanc dominus spectans, O qui pendentia parvo
Æra cibo celas, moderator arundinis; inquit,
Sic mare compositum, sic sit tibi piscis in unda
Credulus, & nullos, nisi fixus, sentiat hamos
Quæ modo cum vili turbatis veste capillis
Litore in hoc steterat, (nam stantem in littore vidi)
Dic ubi sit: neque enim vestigia longius exstant.
Illa Dei munus bene cedere sentit: & à se
Se quæri gaudens, his est resecuta rogantem:
Quisquis es, ignoscas; in nullam lumina partem
Gurgite ab hoc flexi; studioque operatus inhæsi.
Quoque minus dubites, sic has Deus æquoris artes
Adjuvet, ut nemo jamdudum littore in isto,
(Me tamen excepto) nec fœmina constitit ulla,
Credidit; & verso dominus pede pressit arenam;
Elususque abiit. illi sua reddita forma est.
Ast ubi habere suam transformia corpora sensit

endre par une preſſante pauvreté , mais omme elle avoit le cœur elevé,elle ne pût ſe eduire à la ſervitude. Elle s'addreſſa donc Neptune qui avoit été ſon amant,& tenant les bras vers la mer voiſine elle lui adreſſa cette priere : Grand Dieu qui m'avez imée tirez moy de l'eſclavage où je ſuis. Neptune l'écouta favorablement , elle fut hangée en peſcheur en preſence de ſon Maiſtre qui ne s'en apperçeut pourtant point, uoi qu'il la ſuivit de prés. Etonné de ne a plus voir , il la regarda ſans la connoître, & lui parla en ces termes : Jeune homme qui eſchez à la ligne, je ſouhaite que vos hameçons ſortent de la mer chargez de poiſons , dites moy , n'avez vous pas veu ſur ce ivage une fille qui y étoit il n'y a qu'un moment ; elle eſt mal vetuë & eſchevelée ; lle ne ſçauroit eſtre loin d'ici.

La fille d'Ereſithon vit avec beaucoup de oye que Neptune l'avoit transformée , puis u'on s'addreſſoit à elle pour apprendre des ouvelles d'elle même : Qui que vous ſoyez, it-elle à ſon maître , excuſez moy la deſſus; 'ay toûjours eu les yeux attachez à la mer & à ma peſche, & je vous proteſte par Neptune qui me fait gagner ma vie dans ma profeſſion, que je n'ay veu d'aujourd'hui perſonne ſur ce rivage : cet homme eludé la crut & s'en retourna. Enſuitte elle prit d'autres figures ; Et ſon pere voyant alors qu'elle

Sæpe pater dominis Triopeïda vendit. at il
Nunc equa, nunc ales, modo bos, modo cerv
abibat:
Præbebatque avido non-justa alimenta p
renti.
Vis tamen illa mali postquam consumser
omnem
Materiam, dederatque gravi nova pabu
morbo;
Ipse suos artus lacero divellere morsu
Cœpit: & infelix minuendo corpus alebat.
Quid moror externis? etiam mihi sæpe nova
Corporis, ô juvenes, numero finita potestas
Nam modo, quod nunc sum, videor: m
flector in anguem:
Armenti modo dux vires in cornua sumo.
Cornua, dum potui. nunc pars caret altera
Frontis, ut ipse vides. gemitus sunt verba
cuti.



avoit la vertu de ſe transformer la vendit à pluſieurs maiſtres, tantôt en jument, tantôt en oiſeau, tantôt en bœuf & en cerf: ainſi elle lui donnoit moyen de ſe nourrit, ſans pouvoir raſſaſier ſon ventre inſatiable. Cette faim cruelle epuiſa enfin toutes les reſſources de faire ſubſiſter Ereſicthon, & de lui fournir de nouveaux alimens; de ſorte qu'il fut contraint de ſe nourrir de ſa propre chair, & ce malheureux ſe mangea lui même.

Mais pourquoy ce long recit des metamorphoſes des autres, puiſque j'ay moy même le pouvoir de me transformer quand je veux juſqu'à un certain nombre de figures, Car tantôt je me courbe en ſerpent, tantôt j'ay des cornes comme un taureau: Vous ne m'en voyez qu'une à preſent. Ces paroles furent d'abord accompagnées de quelques ſoupirs.





P. OVIDII NASONIS METAMORPHOSEON

LIBER IX.

ARGUMENTUM.

HÆc illi postea vestem misit, qua periit (post quam Lichas in scopulum fuit translatus) & cœlum traductus est. Tum verò Alcmena ad Iole se contulit: eique Galanthidem in mustelam, & il vicissim sororem suam in arborem conversam na ravit. Interim supervenit ipsis Iolaus, reparata p Heben juventute. Id quod non posse omnibus co tingere, Jupiter Æaci exemplo docet. Hunc fugie Miletus, in Asiam discessit, & Byblidem procrea atque Caunum: cujus illa amore tabefacta, in fonte periit. Quæ quidem res magis mira omnibus vi fuisset, nisi paulo ante Iphis, ipsa nuptiarum di virilem sexum accepisset.



LES METAMORPHOSES D'OVIDE.

LIVRE IX.

ARGUMENT.

UNe chemise qu'elle envoïa à ce Heros, le fit mourir, apres que Licas eut été changé en écueil, & elevé jusques aux cieux. Pour lors Alcmene se retira aupres d'Iole, à qui elle raconta la metamorphose de Galantis en belête, & Iole à son tour lui aprit celle de sa sœur en arbre. Leur conversation fut interrompue par l'arrivée d'Iolas, que Hebé venoit de rajeunir. Jupiter, pour faire entendre qu'une semblable faveur ne pouvoit pas être commune, cite l'exemple d'Æaque, dont se voulut éloigner Milet en se retirant en Asie, où il fut Pere de Caunus & de Biblis, qu'un excés d'amour pour ce frere reduisit en fontaine. Ce qui eut sans doute paru beaucoup plus surprenant, qu'il ne le fut, sans l'avanture toute nouvelle d'Iphis, qui fut transformée en homme le jour même de ses nôces.

FABVLA I.

ARCHELOI HERCULISQU lucta. Archeloüs in anguem. Achelous in taurum. Copiæcornu.



VÆ gemitus, truncaque Deo Neptunius heros
Caussa rogat frontis: cum sic Ca lydonius amnis
Cœpit, inornatos redimitus arundine crines
Triste petis munus. quis enim sua prælia victu
Commemorare velit? referam tamen ordin nec tam
Turpe fuit vinci, quàm contendisse dec rum est:
Magnaque dat nobis tantus solatia b victo
Nomine si qua suo tandem pervênit ad aur
Deïanira tuas, quondam pulcherrima virg
Multorumque fuit spes invidiosa procorum.
Cum quibus ut soceri domus est intrata petit
Accipe me generum, dixi, Parthaone nate.
Dixit & Alcides. alii cessere duobus.
Ille Iovem socerum dare se, famamque labo rum.

---

a *Neptunius heros.* Thesée tiroit son origine d Neptune.

b *Victor.* Hercule vainquit Achelois, & lui brisa un de ses cornes.

FABLE I.

COMBAT D'ACHELOIS contre Hercule. Achelois changé en serpent, en taureau. Corne d'Abondance.



HESE'E voulut sçavoir d'Achelcïs même le sujet de ses soupirs, & pourquoy il lui manquoit une corne au front. Le fleuve de Calydon qui avoit les cheveux negligez, & tout couverts de roseaux lui répondit en ces termes. Vous me demandez une chose affligeante, car peut-on raconter sans chagrin les circonstances d'un combat où l'on a été vaincu ? Je vous en feray pourtant le recit. Cependant il y a moins de honte dans ma defaite, qu'il n'y a de gloire pour moy d'estre entré en lice contre un heros : c'est pourquoy je me console d'avoir esté terrassé par un illustre vainqueur.

Si le nom de Dejamire vous est connu, vous sçaurez que plusieurs amans se flatterent à l'envi les uns des autres de gagner le cœur de cette belle Princesse. Je declaray mon amour au Roy son pere, & Hercule aussi bien que moy lui demanda son alliance. Nos autres rivaux se retirerent. Celui-cy disoit à Dejamire qu'il lui donneroit

Et ſuperata ſuæ referebat juſſa novercæ.

Contra ego:(turpe Deum mortali cedere duxi:

Nondum erat ille Deus) Regem me cernis aquarum

Curſibus obliquis inter tua regna fluentem:

Nec gener externis hoſpes tibi miſſus ab oris,

Sed popularis ero, & rerum pars una tuarum

Tantum ne noceat, quod me nec regia Iuno

Odit, & omnis abeſt juſſorum pœna laborum.

Nam quod te jactas Alcmenâ matre creatum;

Iupiter aut falſus pater eſt, aut crimine verus.

Matris adulterio patrem petis: elige, fictum

Eſſe Iovem malis, an te per dedecus ortum.

Talia dicentem jamdudum lumine torvo

Spectat; & accenſæ non fortiter imperat iræ

Verbaque tot reddit: Melior mihi dextera linguâ,

Dummodo pugnando ſuperem: tu vince loquendo.

Congrediturque ferox. puduit modo magna locutum

upiter pour beaupere, & qu'il avoit ac-
:ompli glorieusement tous les travaux que
a maratre Junon lui avoit imposez. Pour
noy je remontrois à Oinée qu'il lui seroit
bien honteux de ne pas preferer un Dieu
ı un homme; car Hercule n'estoit pas en-
:ore au nombre des Dieux. Vous sçavez que
e preside aux eaux qui coulent dans vô-
:re Royaume, que je ne viens pas ici com-
ne étranger vous demander Dejanire; je
uis établi dans ce pays, & je fais partie
le vos Estats: Je n'ay pas Junon pour enne-
nie, & je ne crains pas que dans sa colere
:lle m'ordonne des travaux penibles. Mais,
Hercule, si vous-vous vantez d'estre fils
d'Alcmene, Jupiter n'est donc pas veritable-
ment vôtre pere, ou il l'est par une voye
criminelle. Ainsi vous voulez estre son fils
par l'adultere de vôtre mere. Aimez vous
mieux que ce Dieu soit vôtre pere suppo-
sé, ou bien avoir l'infamie d'estre son ba-
stard?

Il me regardoit déja d'un œil irrité com-
me je lui parlois de la sorte, & ne pou-
vant plus se contenir il me repondit avec
dedain; J'ay plus de valeur que d'éloquen-
ce; Il m'importe peu que vous remportiez
la victoire dans le discours, pourveu que je
la remporte dans le combat. Alors il m'at-
taqua fierement, & moy qui venois de faire
le brave en paroles, j'eus honte de lui ceder.

Cedere. rejeci viridem de corpore vestem;
Brachiaque opposui: tenuique à pectore vara
In statione manus; & pugnæ membra paravi
Ille cavis hausto spargit me pulvere palmis
Inque vicem fulvæ jactu flavescit arenæ.
Et modo cervicem, modo crura micantia ca-
ptat;
Aut captare putes: omnique à parte lacessi
Me mea defendit gravitas; frustraque petebar
Haud secus ac moles, quam magno murmur
fluctus
Oppugnant: manet illa; suoque est pondere tut
Digredimur paulum: rursumque ad bella co-
mus;
Inque gradu stetimus, certi non cedere; erat
que
Cum pede pes junctus: totoque ego pectore pro-
nus
Et digitos digitis, & frontem fronte preme-
bam.
Non aliter fortes vidi concurrere tauros,
Cum pretium pugnæ toto nitidissima saltu
Expetitur conjux. spectant armenta, pavent-
que
Nescia quem maneat tanti victoria regni.
Ter sine profectu voluit nitentia contra
Rejicere Alcides à se mea pectora: quart
Excutit amplexus, adductaque brachia solvit
Impulsumque manu (certum mihi vera fateri
Protinus avertit: tergoque onerosus inhæsit.
Si qua fides, (neque enim fictâ mihi gloria voc

e quittay ma robe verte, & je me mis en osture de me defendre avec mes bras & nes mains. Il me couvrit de poussiere, & e l'en couvris aussi. Tantot il faisoit semblant de me saisir par le coû, & quelquefois par les cuisses, me prennant ainsi de ous les costez : mais ma pesanteur me servoit de defense, & je rendois vains tous ses fforts. De sorte que je ressemblois à une igue qu'on oppose à la violence des vagues, & qui demeure immobile au milieu les eaux par son propre poids.

Nous-nous donnames un peu de relâhe; ensuite nous retournames au combat vec la resolution de disputer opiniâtrénent la victoire. Je me penchai sur mon nnemi, mes pieds estoient tout joignant es pieds, j'avois accroché mes doigts avec es siens, & ma teste étoit contre la sienne. C'est ainsi que deux taureaux amoureux d'une genisse se battent dans un paturage, tandis que d'autres bestiaux les regardent avec étonnement sans sçavoir qui restera vainqueur. Hercule essaya trois fois inutilement de se degager d'entre mes bras, mais je fus contraint de le lâcher à la quatrieme secousse, & je vous diray sincerement qu'il me pressa de la main avec tant de force qu'il me fit tourner le dos, & d'abord il se jetta sur moy par derriere. Je vous diray donc sans deguisement, & sans rien exag-

Quæritur imposito pressus mihi monte vide-
bar.
Vix tamen exserui sudore fluentia multo
Brachia; vix solvi duros à corpore nexus.
Instat anhelanti; prohibetque resumere vi-
res:
Et cervice meâ potitur. tum denique tellus
Pressa genu nostro est; & arenas ore mo-
mordi.
Inferior virtute meas devertor ad artes;
Elaborque viro longum formatus in an-
guem.
Qui postquam flexos sinuavi corpus in or-
bes;
Cumque fero movi linguam stridore bisulcam
Risit, & illudens nostras Tyrinthius artes;
Cunarum labor est angues superare mea-
rum,
Dixit: &, ut vincas alios, Acheloë, dracones
Pars quota Lernææ serpens eris unus E-
chidnæ?
Vulneribus fœcunda suis erat illa: nec ul-
lum,
De centum numero caput est impune reci-
sum;
Quin gemino cervix hærede valentior esset.
Hanc ego ramosam natis è cæde colubris,
Crescentemque malo, domui; domitamque
peremi
Quid fore te credas, falsum qui versus in an-
guem

erer à ma gloire, qu'il ne me parut pas
oins pesant qu'une montagne. J'estois
out en sueur : & j'avois les bras si entrelas-
z que je ne pouvois pas m'en servir, il
e serroit au travers du corps, & me met-
nt hors d'haleine il m'empeschoit de re-
endre mes forces. Ensuite il me saisit au
ollet, & me fit mordre la terre.

Comme je me vis si inferieur, j'eus re-
ours à mes stratagemes, je m'échapay de ses
ains, & je me transformay en serpent. Je
urnoyois de costé & d'autre avec plusieurs
rcles & plusieurs detours, & sifflant hor-
blement je montrois ma langue fourchuë.
ais Hercule s'en rioit, & se moquoit de
es artifices. Je suis, me dit-il, accoustumé
s le berceau à étouffer des serpens, &
uand même tu serois le plus redoutable
agon du monde, que serois tu en com-
raison de l'Hydre de Lerne? Plus je la
essois, plus elle estoit forte, & de cent
stes qu'elle avoit, je ne pouvois en cou-
er une impunement, il en renaissoit deux
our une qui avoient plus de force & de
gueur qu'auparavant. J'ecrasay enfin cette
ydre malgré la touffe de serpens qui nais-
oient de ses blessures, & qui la rendoient
us effroyable par les coups que je lui don-
ois. Que penses tu donc devenir, toy qui
est qu'un serpent deguisé, toy qui ne
ombats que soûs cette forme, & qui t'es

Arma aliena moves? quem forma precaria ce. lat ?
Dixerat : & summo digitorum vincula coll
Injicit. angebar, seu guttura forcipe pressus
Pollicibusque meas pugnabam evellere fauces
Sic quoque devicto restabat tertia tauri
Forma trucis: tauro mutatus membra rebell
Induit ille toris â lava parte lacertos ;
Admissumque trahens sequitur : deprensaqu durâ
Cornua figit humo; neque altâ sternit arenâ
Nec satis id fuerat: rigidum fera dextera corn
Dum tenet, infregit ; truncâque à fronte re vellit.
Naïdes hoc; pomis & odoro flore repletum ,
Sacrarunt; divesque meo bona Copia cornu es
Dixerat : at Nymphe ritu succincta Dian
Una ministrarum, fusis utrimque capillis ,
Incessit , totumque tulit prædivite cornu
Autumnum, & mensas felicia poma secunda.
Lux subit, & primo feriente cacumina Sol
Discedunt juvenes. neque enim dum flumi pacem ,
Et placidos habeant lapsus, motæque residan
Opperiuntur , aquæ, vultus Acheloüs agreste
Et lacerum cornu mediis caput abdidit u dis.
Hunc tamen ablati domuit jactura decoris ;
Cætera sospes erat. capitis quoque , fronde s lignâ ,
Aut super impositâ celatur arundine damnu

is à couvert soûs cette figure emprunte ?

Hercule n'eut pas plûtôt parlé de la sorte qu'il me saisit à la gorge avec ses mains, & me serra aussi fort qu'avec des tenailles. J'employai en vain mes griffes pour me degager, & me voyant ainsi terrassé, je me transformay en taureau par une troisiéme ruse, & revins au combat soûs cette nouvelle forme. Mais mon robuste ennemi me trainant par les cornes me renversa sur le sable : Et ne se contentant pas de m'avoir terrassé il me rompit une corne & me l'arracha du front. Les Naïades la remplirent de fruits & de fleurs odoriferantes : & c'est cette riche corne qu'on appelle Corne d'abondance.

Apres ce recit vint une Nymphe avec sa robe retroussée, & ses cheveux épars comme Diane. Elle servoit pour dessert dans la Corne d'abondance tous les plus beaux fruits de l'automne. Le lendemain quand le jour parut aux premiers rayons du Soleil ces Heros partirent sans attendre que les eaux fussent entierement écoulées. Achelois de son costé se replongea dans les ondes où il cacha son front écornée qui le défiguroit. Il avoit bien du chagrin de se voir ainsi difforme, car d'ailleurs il n'avoit rien de mutilé par le corps, neanmoins il cachoit son défaut avec des roseaux & des fueilles de saule.

FABULA II.

Nessi Centauri cædes. Ejus sanguis in venenum.

AT te, Nesse ferox, ejusdem virginis ardo
Perdiderat volucri trajectum terga sa
gitta.
Namque, nova repetens patrios cum conjug
muros,
Venerat [c] *Eveni rapidas Iove natus ad undas*
Uberius solito nimbis hiemalibus auctus,
Verticibusque frequens erat, atque imperviu
amnis.
Intrepidum pro se, curam de conjuge agente
Nessus adit, membrisque valens, scitusque va
dorum;
Officioque meo ripâ sistetur in illa
Hæc, ait, Alcide: tu viribus utere nando.
[Pallentemque metu, fluviumque, ipsumqu
timentem]
Tradidit [d] *Aonius pavidam Calydonida Ness*
Mox, ut erat, pharetraque gravis, spolioqu
leonis,
(Nam clavam, & curvos trans ripam miser
arcus)
Quandoquidem cœpi, superentur flumina, dixi
Nec dubitat; nec qua sit clementissimus amn
Quærit: & obsequio deferri spernit aquarun

---

c *Eveni.* l'Evete autrement Lycormis est un fl[illegible] d Etolie.

d *Davius.* Hercule étoit né en Bo[illegible]e qu'Ovide ap pelle souvent Aonie.

Iamq

FABLE II.

La mort du Centaure Nessus, & son sang changé en poison.

L'Amour que Nessus conceut pour Dejanire le fit expirer d'un coup de fleche qu'il receut au travers du corps. Hercule s'en retournant chez lui avec sa nouvelle épouse fut contraint de s'arrester sur les rives de l'Evene car il n'étoit point alors gueable, à cause de ses eaux debordées par les pluyes de l'hiver. Cet intrepide Heros qui ne craignoit que pour Dejanire fut abordé par Nessus Centaure robuste & vigoureux, qui sçavoit les guez de cette riviere. Ie m'offre dit-il à Hercule de passer à l'autre bord vostre Princesse, & pour vous servez vous de vos forces pour la traverser en nageant.

Le vaillant fils de Jupiter mit donc sur le dos de Nessus la tremblante Dejanire qui palissoit de frayeur à la veüe de ce fleuve & du centaure difforme. Ensuite il jetta vers l'autre bord sa grosse massue en son arc ; & tout chargé qu'il étoit de sa peau de Lion & de son carquois il dit en lui même surmontons ce fleuve, j'en ay bien surmonté d'autres. Il ne balança pas un moment, & ne daigna pas même chercher les endroits les plus

Jamque tenens ripam, missos cum tolleret ar-
cus,
Conjugis agnovit vocem: Nessoque parante
Fallere depositum, Quo te fiducia, clamat,
Vana pedum, violente, rapit? tibi, [e] *Nesse bi-*
formis,
Dicimus. exaudi: nec res intercipe nostras.
Si te nulla mei reverentia movit; [f] *at orbes*
Concubitus vetitos poterant inhibere patern
Haud tamen effugies, quamvis ope fid
equinâ.
Vulnere, non pedibus te consequar. ultim
dicta
Reprobat: & missâ fugientia terga sagittâ.
Trajicit. exstabat ferrum de pectore aduncu
Quod simul evulsum est, sanguis per utrumq
foramen
Emicuit, mistus Lernæi tabe veneni.
Excipit hunc Nessus: Neque enim moriem
inulti,
Secum ait: & calido velamina tincta cruore
Dat munus raptæ, velut irritamen amoris.

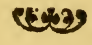
---

e *Nesse B. formis.* Nessus étoit un Centaure moi homme & moitié cheval.

f *Orbes* Nessus naquit d'Ixion qui fut condamne tourner incessamment une roüe dans les enfers pour av voulu attenter à la pudicité de Junon.

vorables & les moins perilleux au passage. uand il eut passé le fleuve, comme il raassoit son arc, il entendit crier Dejanire ie Nessus vouloit forcer. C'est en vain, onstrueux Centaure, s'écria Hercule, que brutale passion se confie en ta vitesse; ndsmoy le depôt que je t'ay confié. Si tu as aucun égard pour moy, la roüe qui put Ixion ton pere, pourroit bien te reiter d'attenter à la femme d'un autre. ependant tu ne m'échaperas point, ielque esperance que tu puisses avoir l'agilité de tes pieds de cheval. Je ne poursuivray pas à la course, mais à coups fleches.

L'effet suivit ces dernieres paroles, Herle lança un trait qui perça le dos du yard Nessus. Le fer crochu de la fleche nna dans le cœur; le Centaure l'arracha, d'abord le sang mêlé avec le venin l'hydre de Lerne sortit par devant & r derriere. Nessus prenant de ce sang: ous ne mourrons pas, dit-il en luiême, sans être vangez: il y trempa veste; & en fit present à Dejanire comme un remede assuré à renouveller toûjours mour d'Hercule.



FABULA III.

Tunica à Dejanira ad Herculem miſſa. H
culis labores. Lycas in ſcopulum.

*Longa fuit medii mora temporibus : act
que magni*
Herculis implerant terras, odiumque noverc
g *Victor ab Oechaliâ Cenæo ſacra parabat*
Vota Jovi, cum Fama loquax præceſſit ad au
Deïanira tuas, (quæ veris addere falſa
Gaudet, & è minimâ ſua per mendacia creſ
h *Amphitryoniaden Joles ardore teneri.*
*Credit amans : Venerìſque novæ perter
fama*
Indulſit primo lacrymis; flendoque doloren
*Diffudit miſeranda ſuum: mox deinde, Q
autem*
Flemus, ait? pellex lacrymis lætabitur iſtis
*Quæ quoniam adventat, properandum,
quidque novandum eſt,*
*Dum licet; & nondum thalamos tenet al
noſtros.*
*Conquerar, an ſileam? repetam Calydona,
rerne?*

---

g *Victor ab Oechalia Cenæo Jovi.* Hercule reve vainqueur d'Ecalie en Eubée où il avoit tué Euryt en tot Roy fit un ſacrifice à Jupiter ſur le promont de Cenée en Eubée

h *Amphitryoniaden Ioles.* Hercule paſſoit pour d'Amphitrion mari d'Alcmene. Iole etoit fille d'Euryt

FABLE III.

Dejanire jalouse d'Hercule luy envoye la chemise trempée du sang de Nessus. Les travaux d'Hercule. Lychas changé en rocher.

Il se passa bien du temps avant que Nessus parût vangé. Cependant les belles actions d'Hercule, & la haine que lui portoit son implacable maratre faisoient grand bruit dans le monde. Comme il revenoit vainqueur de l'Ecalhe, & qu'il sacrifioit à Jupiter sur le mont Cenée, la renommée qui parle de tout avec exaggeration jusqu'aux moindres choses, rapporta à Dejanire qu'Hercule étoit amoureux d'Iole. Elle le crût aisément parce qu'elle aimoit son mari, desorte qu'étant fort alarmée de ces nouvelles amours, elle se laissa d'abord aler aux larmes, & son affliction se repandit par un grand torrent de pleurs : mais aprés un peu de reflexion elle dit : Pourquoy pleurer, ne sera-ce pas un triomphe à ma rivale ? Cependant elle va venir, il faut donc inventer promptement quelque nouveau stratageme, tandis que j'en ay le temps, & qu'elle n'a point encore occupé ma place au lit conjugal. Ferray-je éclater mes plaintes, où les

Excedam tectis? an, si nihil amplius, obstem?
Quid si, me, Meleagre, tuam memor esse sororem,
Forte paro facinus; quantumque injuria possit
Fœmineusque dolor, jugulatâ pellice testor?
In cursus animus varios abit. omnibus illis
Prætulit imbutam Nesseo sanguine vestem
Mittere; quæ vires defecto reddat amori.
Ignaroque Lichæ, quid tradat nescia, luctus
Ipsa suos tradit: blandisque miserrima verbis
Dona det illa viro, mandat; capit inscius heros:
Induiturque humeris Lernææ virus Echidnæ.
Thura dabat primis, & verba precantia, flammis;
Vinaque marmoreas paterâ fundebat in aras.
Incaluit vis illa mali; resolutaque flammis
Herculeos abiit late diffusa per artus.
Dum potuit, solitâ gemitum virtute repressit.
Victa malis postquam patientia, reppulit aras,
Implevitque suis nemorosum vocibus Oeten.
Nec mora, letiferam conatur scindere vestem:
Qua trahitur, trahit illa cutem; fœdumque relatu

oufferay-je dans mon cœur ? M'en retourneray-je à Calydon, où demeureray-je
i ? Sortiray-je de la maiſon, où ne dois-je
ɔint m'oppoſer à l'arrivée de ma rivale, & ſi
me mets dans l'eſprit que je ſuis ſœur de
eleagre, je me porteray à une action ſi
olente que je feray voir en tuant ma rivale
que peut la rage d'une femme qui ſe ſent
vement offenſée.

Dejanire forma cent deſſeins differens,
ais enfin elle ſe determina de lui envoyer
chemiſe trempée du ſang de Neſſus, pre-
ndant par ce moyen rallumer l'amour
einte d'Hercule. Elle la donna à Lycas
ns lui dire ce que c'étoit, le conjurant
ec larmes, & par des paroles careſſantes
la donner en main propre à ſon mari.
cas ſe chargea de cette commiſſion, Her-
ıle ſe revetit de cette chemiſe qui étoit
ute empoiſonnée. Ce heros offroit de
ncens & des prieres aux Dieux quand il
ntit la premiere atteinte de la violente
ıaleur de ce poiſon. Toutes les parties de
n corps furent enſuite enflammées : Il
bſtint neanmoins de s'en plaindre autant
ıe ſa fermeté le pût permettre ; mais la
olence du mal ſurmontant ſa patience, il
ıitta le ſacrifice, & s'en alla remplir de ſes
is les forêts du mont Eta. Il tâcha d'ôter
tte chemiſe qui lui cauſoit tout ſon mal,
ais en la tirant de force il ſe déchiroit la

Aut hæret membris frustra tentata revelli;
Aut laceros artus, & grandia detegit ossa.
Ipse cruor, gelido ceu quondam lamina canden.
Tincta lacu, stridit; coquiturque ardente veneno.
Nec modus est: sorbent avidæ præcordia flammæ:
Cœruleusque fluit toto de corpore sudor:
Ambustique sonant nervi: cæcâque medullis
Tabe liquefactis. tendens ad sidera palmas,
Cladibus, exclamat, Saturnia, pascere nostris
Pascere: & hanc pestem specta, crudelis, ab alto:
Corque ferum satia. vel si miserandus & host
(Hostis enim tibi sum) diris cruciatibus ægran
Invisamque animam, natamque laboribus aufer.
Mors mihi munus erit. decet hæc dare don novercam.
Ergo ego fœdantem peregrino templa cruor
Busirin domui? sævoque alimenta parentis
Antæo eripui? nec me pastoris Iberi

eau. Elle étoit si attachée à son corps u'avec ses plus grands efforts il ne lui fut as possible de la quitter sans emporter la hair jusqu'aux os. Son sang boüillonnant e venin faisoit le bruit que fait un fer haud trempé dans l'eau. Cependant son nal étoit sans remede, un feu devorant onsumoit ses entrailles, on voyoit couler e tout son corps une sueur bleüatre. Ses erfs brûlez petilloient, & sa moëlle se fonoit par le feu de ce poison qui étoit caché ans son corps.

Alors Hercule levant les mains au Ciel adressa ces cris à Junon, Cruelle Déesse reaissez-vous de mon sang : repaissez-vousn, & regardez d'en haut la peste qui me evore ; que vôtre cœur inhumain s'en rassasie. Où si vous êtes touchée de pitié pour n ennemi ; car vous me persecutez cruellenent, ôtez moy cette triste vie qui m'est léja tres-odieuse par les maux continuels que je souffre depuis ma naissance. Je regarderay la mort comme une grande faveur, c'est en effet aux Maratres à faire ces sortes de presens.

Suis-je cet Hercule vainqueur de Busire qui soüilloit du sang de ses hôtes les plus saints Autels ? Est-ce moy qui ay terrassé le barbare Antée malgré le renouvellement de ses forces pour peu qu'il touchât la terre qui l'avoit engendré ? Gerion ce Roy d'Es-

Forma triplex; nec forma triplex tua, Cerbere
Vosne manus validi pressistis cornua tauri ?
i *Vestrum opus Elis habet, vestrum Stympha*
lides undæ ,
k *Partheniumque nemus? vestrâ virtute relatu*
l *Thermodontiaco cælatus baltheus auro ,*
Pomaque ab insomni male custodita dracone
Nec mihi Centauri potuêre resistere, nec mî
Arcadiæ vastator aper? nec profuit Hydræ
Crescere per dãnũ, geminasque resumere vires
Quid? cum m *Thracas equos humano sanguin*
pingues ,
Plenaque corporibus laceris præsepia vidi ,
Visaque dejeci, dominumque ipsosque peremi?
His elisa jacet n *moles Nemeæa lacertis ?*
Hac cœlum cervice tuli? defessa jubendo est
Sæva Jovis conjux: ego sum indefessus agend
Sed nova pestis adest: cui nec virtute resisti ,
Nec telis armisve potest. pulmonibus errat
ignis edax imis, perque omnes pascitur artus.
At valet o *Eurysthe*[o]*: & sunt, qui credere possi*

i *Vestrum opus Elis, Stymphalides undæ.* Les écu d'Augias Roy d'Elade netroyées. Il y avoit le long d bords de Stymphale en Arcadie certains oyseaux carna siers qui se nourissoient de chair humaine.

k *Parth. Nem.* Le mont Parthene en Arcadie est fame par une biche au pied d'airain qu'Hercule prit à la cour

l *Thermodontiaco auro.* Hippolite Reyne des Amazon qui demeuroient sur les bords du Termodon en Scythie f terrassé par Hercule & il lui ôta son baudrier enrichi d'

m *Thr. equos.* Diomede Roy de Thrace qui nourissoit chevaux de chair humaine fut encore vaincu par Hercu

n *Moles Nemæa.* Le lion de la forêt de Nemée étoit d'u grandeur excessive.

o *Eurystheus.* Euristhée fils de Sthenel Roy de Mycen condamna Hercule à tous ces travaux & à plusieurs a tres par un ordre exprés de Iunon.

pagne qui avoit trois corps, & Cerbere ce chien à trois têtes ne m'ont point épouvanté. Le pays d'Elide, le lac de Stymphale, la forêt de Parthenie, le riche baudrier de la Reyne Hippolite, les pommes des Hesperides gardées par un dragon qui veilloit toûjours, sont des preuves de ma valeur. J'ay terrassé les Centaures, & le redoutable sanglier qui ravageoit l'Arcadie. L'hydre dont les forces renaissantes augmentoient par ses blessures a-t'elle pû resister à mon bras ? N'ay-je pas veu sans frayeur ces sanglantes écuries de Diomede Roy de Thrace qui étoient pleines d'hommes égorgez dont il engraissoit ses chevaux. ? Ne les ay-je pas renversées ? N'ay-je pas tué ces chevaux & leur maître ? Le lion de la forêt de Nemée, & Cacus ce monstre du Tibre ont été defaits de ma main. N'ay-je pas soutenu le Ciel sur mes épaules ? L'impitoyable Junon s'est enfin lassée d'éprouver mes forces, & moy je ne me suis jamais lassé d'agir. Mais voici une nouvelle peste à qui je ne sçaurois resister, ni par ma valeur ni par les armes. Un feu devorant parcourt mes entrailles, & me ronge entierement tout le corps : Euristhée cependant est dans la prosperité. Qui peut croire aprés cela qu'il y a des Dieux dans le monde ?

Esse Deos? dixit. perque altum saucius Oeten
Haud aliter graditur, quam si venabula tigris
Corpore fixa gerat, factique refugerit auctor.
Sæpe illum gemitus edentem, sæpe frementem,
Sæpe retentantem totas infringere vestes,
Sternentemque trabes, irascentemque videres
Montibus, aut patrio tendentem brachia cælo.
Ecce Lichan trepidum, & latitantem rupe cavatâ
Adspicit: utque dolor rabiem collegerat omnem:
Tune, Licha, dixit, feralia dona tulisti?
Tune meæ necis auctor eris? tremit ille, pavetque
Pallidus; & timide verba excusantia dicit.
Dicentem, genibusque manus adhibere parantem,
Corripit Alcides; & terque quaterque rotatum
Mittit in Euboïcas, tormento fortius undas.
Ille per aërias pendens induruit auras.
Utque ferunt imbres gelidis concrescere ventis;
Inde nives fieri; nivibus quoque molle rotatis
Adstringi & spissa glomerari grandine corpus;
Sic illum validis actum per inane lacertis,
Exsanguemque metu, nec quicquam humoris habentem,
In rigidos versum silices prior edidit ætas.

Ensuite de ces paroles Hercule penetré de venin courut vers le mont Eta comme un taureau qui s'enfuit percé d'un trait dans le flanc, & qui croit qu'en s'éloignant de celui qui la blessé il fuira son mal. Tantôt on voyoit gemir ce Heros, & tantôt trembler de douleur. Tantôt il tâchoit de se dépoüiller, tantôt il renversoit de gros arbres, & tantôt il fremissoit de rage; tantôt il levoit les bras vers les montagnes, & tantôt vers le sejour celeste de son pere. Pendant ces transports il apperçût Lycas qui tout effrayé se cachoit sous une roche. Il le regarda de travers, & réünissant toute sa colere par ses pressantes douleurs il lui dit: C'est toy malheureux qui m'as apporté ce present funeste: n'es-tu pas la cause de ma mort? Lycas tremblant de frayeur commence à pâlir, & s'excuse d'une maniere timide. Comme il lui demandoit grace, & qu'il alloit se jetter à ses pieds, Hercule le prit, & lui faisant faire trois ou quatre tours en l'air, il le jetta dans la mer d'Eubée avec plus de violence qu'une fronde ne jette une pierre.

Le corps de Lycas s'endurcit en l'air; & comme on dit que les pluyes qui se congelent, par des vents froids, forment la neige & la grêle, ainsi Lycas qu'une main robuste avoit lancé vers les nuées, se trouvant épuisé de sang par la crainte, & tout desseché dans le corps fut converti en rocher selon la tradition des anciens. Ce promontoire

Nunc quoque in Euboïco scopulus brevis emicat altè
Gurgite, & humanæ servat vestigia formæ.
Quem, quasi sensurum, nautæ calcare verentur;
Appellantque Lichan. at tu, Jovis inclyta proles,
Arboribus cæsis, quas ardua gesserat Oete,
Inque pyram structis, arcus, pharetramque capacem,
Regnaque visuras iterum Trojana sagittas,
Ferre jubes Pœante satum: quo flamma ministro
Subdita. dumque avidis comprenditur ignibus agger;
Congeriem silvæ Nemeæo vellere summam
Sternis: & impositâ clavæ cervice recumbis,
Haud alio vultu, quam si conviva jaceres
Inter plena meri redimitus pocula sertis.

FABVLA IV.

Hercules in Deum.

JAmque valens, & in omne latus diffusa sonabat,
Securosque artus, contemtoremque petebat
Flamma suum. timuêre Dei pro vindice terræ.
Quos ita (sensit enim) læto Saturnius ore
Jupiter alloquitur: Nostra est timor iste voluptas,

élevé dans la mer d'Eubée s'y voit encore aujourd'hui soûs la figure d'un homme. Les matelots font scrupule d'y toucher, parce qu'ils le croyent sensible aux coups ; & ils l'appellent Lycas.

Ensuite l'illustre Hercule coupa des arbres sur le mont Eta, & dressa lui-même son bucher funebre. Il donna à Philoctete son arc, son carquois & ses fléches qui devoient encore être funestes aux Troyens. Le fils de Pean y mit le feu par son ordre, Hercule étendit sur ce bucher la peau du lion de Nemée, & il s'y coucha tranquillement avec sa massue sous sa tête, montrant le même visage que s'il eût été à table le verre à la main, & couronné de bouquets de fleurs.

FABLE IV.

Hercule est receu au nombre des Dieux.

LE bucher d'Hercule étoit tout en feu, la flamme se répandant de toutes parts, petilloit avec grand bruit, & gagnoit déja ce Heros intrepide. Alors tous les Dieux craignirent pour cet illustre dompteur des monstres. Jupiter eut tant de joye de les voir dans ces sentimens qu'il leur parla en ces termes : Vôtre crainte, Troupe celeste,

O Superi: totoque libens mihi pectore grator,
Quod memoris populi dicor rectorque pater-
que:
Et mea progenies vestro quoque tuta favore
est.
Nam quanquam ipsius datur hoc immanibus
actis;
Obligor ipse tamen. sed enim, ne pectora vana
Fida metu paveant, Oetæas spernite flammas
Omnia qui vicit, vincet, quos cernitis, ignes:
Nec nisi [p] *maternâ Vulcanum parte potentem*
Sentiet. æternum est, à me quod traxit, & ex-
pers
Atque immune necis, nullâque domabile flam-
mâ.
Idque ego defunctum terrâ cælestibus oris
Accipiam, cunctisque meum lætabile factum
Dis fore confido. si quis tamen Hercule, si quis
Forte Deo doliturus erit, data præmia nolet:
Sed meruisse dari sciet; invitusque probabit.
Assensêre Dei. conjux quoque regia visa est
Cætera non duro, duro tamen ultima vultu
Dicta tulisse Jovis; seque indoluisse notatam.
Interea, quodcunque fuit populabile flammæ,

---

p *Materna parte.* Hercule n'étoit mortel que du côté de la mere.

i'eſt infiniment agreable. Et comme je ꞁis vôtre pere & vôtre Roy je me ré- ꞁoüis de voir que vous ayez beaucoup de ꞁeconnoiſſance, & que vous faſſiez des vœux ꞁour la proſperité de mes enfans. Car en- ꞁore qu'Hercule merite vôtre bienveillance ꞁar ſes actions heroïques, je ne laiſſe pas ꞁe vous en être obligé. Cependant ne crai- ꞁgnez rien à ſon égard, & ne vous allarmez ꞁoint des flammes du mont Eta. Celui qui ꞁ vaincu toutes choſes, ne manquera pas d'ê- ꞁre vainqueur du feu que vous voyez. Le feu n'agira ſur lui qu'aux endroits qu'il tient de ſa mere. Tout ce que je luy ay donné ſera immortel, ſans que la mort ni les flam- mes ayent le pouvoir de le detruire. Quand il n'aura rien en lui de terreſtre, je le re- cevray dans le Ciel pour le revétir de l'im- mortalité, & je m'aſſure que tous les Dieux m'en feliciteront avec joye. Que ſi quel- qu'un eſt chagrin de voir Hercule érigé en Dieu, qui ne veüille pas que cet honneur lui ſoit accordé, & qui diſe ſeulement qu'il en eſt digne; il faudra pourtant mal- gré lui qu'il y donne ſon ſuffrage.

Tous les Dieux du Ciel applaudirent au ſentiment de Jupiter, Junon même ne fit point paroître d'avoir entendu les duretez ni les dernieres paroles qui ne s'embloient s'addreſſer qu'à elle. Cependant le feu avoit conſumé tout ce qui étoit periſſable en Her-

Mulciber abstulerat; nec cognoscenda remansit
Herculis effigies; nec quidquam ab imagine ductum
Matris habet: tantumque Jovis vestigia servat.
Utque novus serpens, positâ cum pelle senecta,
Luxuriare solet; squamaque nitere recenti;
Sic, ubi mortales Tirynthius exuit artus;
Parte sui meliore viget; majorque videri
Cæpit; & augusta fieri gravitate verendus.
Quem pater omnipotens, inter cava nubila raptum,
Quadrijugo curru radiantibus intulit astris.

FABULA V. & VI.

Lucina in anum. Galantis in mustelam.

Sensit q *Atlas pondus. neque adhuc Stheneleïus iras*
Solverat Eurystheus: odiumque in prole paternum
Exercebat atrox. at longis anxia curis
Argolis Alcmene, questus ubi ponat aniles,
Cui referat nati testatos orbe labores,
Cuive suos casus, Iolen habet. Herculis illam
Imperiis, thalamoque animoque receperat, r *Hyllus:*
Impleratque uterum generoso germine, cui sic

q *Sensit Atlas pondus.* Atlas qui portoit le Ciel sur ses épaules se sentit fort surchargé quand Hercule fut receu au nombre des Dieux.

r *Hillus.* Il étoit fils d'Hercule & de Déjanire.

cule : Il n'y avoit plus rien en lui de sa premiere figure, ni qui ressemblât à celle de sa mere, il ne retint que les traits de Jupiter. Comme un serpent rajeunit en quittant sa vieille peau, comme il s'égaye au soleil, & que son écaille renouvellée paroît beaucoup plus brillante. Ainsi quand Hercule fut dépoüillé de tout ce qu'il avoit de mortel, il parut d'abord changé en la plus noble partie de lui même ; il devint plus grand, plus majestueux & plus venerable. Alors Jupiter l'enleva dans un char, & le mit au rang des Dieux parmi les astres.

FABLE V. & VI.

Metamorphose de Lucine en vieille, & de Galantis en Belette.

AUssi-tôt Atlas sentit qu'Hercule rendoit le Ciel plus pesant sur ses épaules. Cependant le cruel Euristhée continuoit à persecuter les enfans de ce nouveau Dieu qu'il avoit toûjours haï. Alcmene vivoit encore accablée de chagrins, & se consoloit sur ses vieux jours à conter ses avantures, & les celebres travaux d'Hercule à la Princesse Iole. Hyllus qui étoit fils de ce Heros l'avoit déja épousée, & il arriva pendant sa grossesse qu'Alcmene lui dit un jour : Que les

Incipit Alcmene: Faveant tibi numina ſaltem;
Corripiantque moras, tum cum matura vocabis
Præpoſitam timidis parientibus ſ *Illithyïam;*
Quam mihi difficilem Iunonis gratia fecit.
Namque laboriferi cum jam natalis adeſſet
Herculis, & decimum premeretur ſidere ſignum
Tendebat gravitas uterum mihi: quodque ferebam,
Tantum erat, ut poſſes auctorem dicere tecti
Ponderis eſſe Iovem. nec jam tolerare labores
Vlterius poteram: quin nunc quoque frigidus artus,
Dum loquor, horor habet; parſque eſt meminiſſe doloris.
Septem ego per noctes, totidem cruciata diebus,
Feſſa malis, tendenſque ad cælũ brachia, magno
Lucinam Nixoſque pares clamore vocabam.
Illa quidem venit, ſed præcorrupta meumque
Quæ donare caput Iunoni vellet iniquæ.
Vtque meos audit gemitus; ſubſedit in illa
Ante fores ara: dextroque à poplite lævum
Preſſa genu, digitis inter ſe pectine junctis,
Suſtinuit partus tacita quoque carmina voce
Dixit: & inceptos tenuerunt carmina partus.
Nitor, & ingrato facio convicia demens
Vana Iovi: cupioque mori; moturaque duros
Verba queror ſilices, t *matres Cadmeïdes adſunt;*
Votaque ſuſcipiunt, exhortanturque dolentem.

ſ *Ilithiyam.* Ilithie plus connuë ſous le nom de Lucine étoit invoquée aux accouchemens.

t *Matres Cadmeides.* C'étoient les Dames de Thedes, du nom de Cadmus fondateur de leur ville.

Dieux ma fille vous ſoient favorables, & vous faſſent accoucher au moment que vous invoquerez le ſecours de la Déeſſe Lucine.

Elle me maltraita autrefois par un ordre exprés de Junon; car dans le dixiéme mois que j'étois groſſe, & que j'étois preſque à terme, le fardeau que je portois étoit ſi peſant qu'on pouvoit juger que Jupiter me l'avoit lui-même impoſé. Je ſentis alors des maux ſi violens que je friſſonne encore au ſeul ſouvenir de ces douleurs: Elles durerent ſept jours & ſept nuits, avec un horrible accablement. Je levois les mains au Ciel & je priois Lucine à grands cris d'accourir à mon ſecours. Elle ne manqua pas de venir, mais Junon l'avoit déja engagée à me ſacrifier à ſa haine. Quand Lucine m'entendit crier, elle vint s'aſſeoir devant ma porte, elle mit le genoüil gauche ſur le droit, paſſa ſes doigts les uns dans les autres, & diſant tout bas quelques paroles magiques, elle m'empêcha d'accoucher. Je faiſois de grands efforts, & j'avois l'extravagance de m'emporter en injures contre Jupiter, & de l'accuſer d'ingratitude. La mort étoit mon plus grand ſouhait, & les plaintes que je faiſois pouvoient attendrir les pierres. Les Dames de Thebes me venoient voir, & faiſant des vœux pour mon enfantement, elles m'exhortoient à ſouffrir mes douleurs avec patience.

Una ministrarum media de plebe Galanthis,
Flava comas, aderat, faciendis strenua jussis;
Officiis dilecta suis, ea sensit iniqua
Nescio quid Iunone geri: dumque exit, & intrat
Sæpe fores; Divam residentem vidit in ara;
Brachiaque in genibus digitis connexa tenentem:
Et, Quæcunque es, ait, dominæ gratare; levata est
Argolis Alcmene; potiturque puerpera voto.
Exsiluit, junctasque manus patefacta remisit
Diva potens uteri. vinclis levor ipsa remissis.

NUmine decepto risisse Galanthida fama est.
Ridentem, prensamque ipsis Dea sæva capillis
Traxit, & è terra corpus relevare volentem
Arcuit: inque pedes mutavit brachia primos.
Strenuitas antiqua manet: nec terga colorem
Amisêre suum: forma est diversa priori.
Quæ, quia mendaci parientem juverat ore,
Ore parit: nostrasque domos, ut & ante, frequentat.

J'avois une femme à mon ſervice appel-
ée Galantis dont les cheveux tiroient ſur le
oux, elle étoit prompte à ſervir, & tout le
nonde l'aimoit à cauſe de ſon humeur
fficieuſe. Elle eût un preſſentiment que Ju-
on par jalouſie faiſoit quelque choſe contre
noy; car toutes les fois qu'elle ſortoit du
ogis & qu'elle y rentroit, elle voyoit une
emme aſſiſe devant la porte; c'étoit Lucine
éguiſée en vieille qui tenoit ſes mains l'une
ans l'autre contre ſes genoux. Qui que
ous ſoyez, lui dit-elle, réjoüiſſez-vous
e l'heureux accouchement d'Alcmene nô-
re maîtreſſe. Lucine ſe retira d'abord éton-
ée de ſes paroles, elle ne tint plus ſes
oigts entrelaſſez, & moy je mis mon enfant
u monde.

ON dit que la pauvre Galantis ne
pût s'empêcher de rire d'avoir trom-
é la Déeſſe, & que dans le temps qu'elle
ioit, Lucine en colere la prit aux cheveux,
c qu'elle la jetta par terre: Galantis voulant
e relever ſe trouva changée en Belette. Elle
ſt encore active & legere comme elle
'étoit autrefois; ſon poil n'a point changé
le couleur, mais parce que ſon menſonge
acilita mon accouchement, elle fait ſes petits
par la bouche. Et ſuivant ſon ancienne cou-
ume elle eſt privée dans nos maiſons.

FABULA VII. VIII. & IX.

Lotos Nympha in arborem. Jolaüs ſenex in juvenem.

DIxit: &, admonitu veteris commota mi-niſtræ,
Ingemuit. quam ſic nurus eſt affata dolentem
Te tamen, ô genitrix, alienæ ſanguine veſtro
Rapta movet facies. quid ſi tibi mira ſororis
Fata meæ referam? quanquam lacrymæque do-lorque
Impediunt, prohibentque loqui. fuit unic matri
(Me pater ex aliâ genuit) notiſſima forma
Oechalidum Dryope: quam virginitate caren-tem,
Vimque Dei paſſam, Delphos Delonque te-nentis,
Excipit Andræmon; & habetur conjuge feli.
Eſt lacus, acclivi devexo margine formam
Litoris efficiens: ſummum myrteta coronant.
Venerat huc Dryope fatorum neſcia quoque
Indignêre magis, Nymphis latura coronas.

Inq

FABLE VII. VIII. & IX.

a Nymphe Lotos changée en arbre. Dryope changée en arbre. Le vieux Iolas rajeuni.

ALcmene poussa quelques soûpirs à la fin de son recit par un sentiment de ndresse qu'elle avoit encore pour Galans. Alors la Princesse Iole sa belle-fille i dit: Hé quoy, ma mere, vous pleurez perte d'une personne qui ne vous étoit oint alliée; Que feriez-vous donc si je ous contois l'étrange avanture de ma eur? Je veux neanmoins vous la raconr, quoi que la tristesse & les larmes m'étouffent déja la voix.

La belle Driope ma sœur de pere, car ous sçavez que je suis d'un autre lit, evint si celebre dans l'Echalie, que le ieu des Delphes transporté d'amour lui avit par force sa virginité. Andremon ne issa pas de l'épouser, & de passer pour eureux dans son mariage. Il y a dans une allée un étang environné de myrtes, où riope vint un jour sans sçavoir le sort ui lui devoit arriver; & ce qui redoulera vôtre compassion, c'est qu'elle y venoit offrir des couronnes de fleurs aux Nym-

Inque ſinu püerum, qui nondum impleverat annum,
Dulce ferebat onus: tepidique ope lactis alebat.
Haud procul à ſtagno, Tyrios imitata colores,
In ſpem baccarum florebat aquatica lotos.
Carpſerat hinc Dryope, quos oblectamina nato
Porrigeret, flores: & idem factura videbar
Namque aderam. vidi guttas è flore cruenta
Decidere; & tremulo ramos horrere moveri
Scilicet, ut referunt tardi nunc denique agrestes,
Lotis in hanc Nymphe, fugiens obſcœn Priapi,
Contulerat verſos ſervato nomine vultus.

NEſcierat ſoror hoc; quæ cum perterrit retro
Ire & adoratis vellet diſcedere Nymphis;
Hæſerunt radice pedes. convellere pugnat:
Nec quicquam, niſi ſumma, movet. ſuccreſc ab imo,
Totaque paulatim lentus premit inguina cortex.
Ut vidit; conata manu laniare capillos,

es. Elle avoit entre ses bras le petit Amphise son fils qui n'avoit pas encore un an, & qu'elle nourrissoit de son lait, portant elle même cét enfant comme un agreable fardeau.

Il y avoit auprés de cét étang un arbre appellé Lotos, dont les fleurs rouges comme l'écarlate faisoient esperer du fruit. Dryope en prit quelques unes qu'elle donna à son fils pour s'en joüer : j'en allois aussi prendre avec elle, mais je vis tomber des gouttes de sang des fleurs qu'elle avoit cueillies, & je remarquay que toutes les branches en fremissoient avec tremblement. J'appris en suite par de vieux paysans qu'une Nymphe fuyant autrefois les amours infames de Priape avoit été changée en cet arbre qui en a retenu le nom.

Ma sœur qui ne sçavoit pas ces choses : s'effraya de telle sorte que voulant s'en retourner sur ses pas, & remettre à une autre fois l'offrande qu'elle portoit aux Nymphes, sentit que ses pieds prenoient racine. Elle fit de vains efforts pour se tirer de ce lieu, parce que tous le bas de son corps étoit déja transformé en arbre ; & qu'elle n'avoit plus de mouvement que vers ses parries superieures. Cependant elle sentoit que l'écorce montoit peu à peu, & l'alloit couvrir entierement. Aussi-tôt elle tâcha de s'arracher les che-

Fronde manum implevit : frondes caput omn tenebant
At puer Amphissos (namque hoc avus Erytu illi
Addiderat nomen) materna rigescere sentit
Ubera : nec sequitur ducentem lacteus hu mor.
Spectatrix aderam fati crudelis ; opemqu
Non poteram tibi ferre, soror : quantumqu valebam,
Crescentem truncum ramosque amplexa, m rabar :
Et (fateor) volui sub eodem cortice condi.
Ecce vir Andramon, genitorque miserrimus adsunt :
Et quærunt Dryopen : Dryopen quærentib illis
Ostendi loton. tepido dant oscula ligno :
Affusique suæ radicibus arboris hærent.
Nil nisi jam faciem, quod non foret arbor, h bebas,
Cara soror. lacrymæ verso de corpore facti.
Irrorant foliis : ac, dum licet, oraque pi stant
Vocis iter, tales effundit in aëra questus:
Si qua fides miseris, hoc me, per numina ju,
Non meruisse nefas. patior sine crimine p- nam
Viximus innocuæ : si mentior, arida perda,
Quas habeo, frondes ; & cæsa securibus urar
Hunc tamen infantem maternis demite ran ;

eux, mais elle n'emporta que des feüilles dont sa teste étoit couverte. Amphise son fils à qui Euryte son grand pere avoit donné ce nom voulut prendre ses mammelles pour teter, mais elles étoient sans lait, & converties en bois.

Je voyois devant mes yeux ce cruel effet du destin sans pouvoir secourir ma sœur; je l'embrassois neanmoins de toute ma force pour empescher le tronc & les branches de croître davantage, & je vous proteste que j'aurois souhaitté d'estre enveloppée de la même écorce qui la couvroit. Là dessus mon pere arrive accompagné d'Andemon son gendre. Ils demanderent Dryope, & d'abord je leur montray l'arbre dont elle prenoit la forme. Ils en baiserent le tronc qui avoit encore un peu de chaleur, & se coucherent au pied.

Cependant ma sœur arrosoit ses feüilles d'un torrent de l'armes qu'elle repandoit, car à la reserve du visage elle étoit un arbre complet. Et tandis qu'elle pût parler, elle fit ces tristes plaintes en nôtre presence: S'il faut croire les miserables, je jure par la puissance des Dieux que le malheur où vous me voyez, ne m'est point arrivé par mes crimes; si je vous ments, que mes feuilles servent d'allumettes pour le feu, & que mon tronc mis en pieces y soit brulé. Otez cependant mon pauvre fils d'entre mes

Et date nutrici: nostrâque sub ardore sæpe
Lac facitote bibat; nostrâque sub arbore ludat
Cumque loqui poterit, matrem facitote salutet
Et tristis dicat, Latet hoc sub stipite mater.
Stagna tamen timeat; nec carpat ab arbor flores:
Et frutices omnes corpus putet esse Dearum.
Care, vale, conjux, & tu germana, paterque
Quîs si qua est pietas, ab acutæ vulnere falcis,
A pecoris morsu frondes defendite nostras.
Et quoniam mihi fas ad vos incumbere non est
Erigite huc artus, & ad oscula nostra venite
Dum tangi possunt, parvumque attollite natum.
Plura loqui nequeo. nam jam per candida mollis
Colla liber serpit: summoque cacumine condor.
Ex oculis removete manus. sine munere vestro
Contegat inductus morientia lumina cortex.
Desierant simul ora loqui, simul esse: diuque
Corpore mutato rami caluêre recentes.

D*Umque refert Iole fatum miserabile dumque*
Eurytidos lacrymas admoto pollice siccat
Alcmene, flet & ipsa tamen: compescuit omnem

branches qui étoient autrefois mes bras. Donnez lui une nourrice qui vienne souvent l'allaiter, & le faire joüer soûs mon arbre. Au reste lors qu'il pourra parler, recommandez lui de saluer sa mere, & de dire avec douleur. Ma mere est ici soûs cette écorce. Mais sur tout defendez lui d'approcher de ces étangs, & de cueillir les fleurs de ces arbres. Qu'il les prenne tous pour autant de corps de Déesses.

Adieu donc mon cher mari, adieu mon pere, adieu ma sœur; si vous conservez pour moy quelque tendresse, faites que la serpe & le bétail ne rompent jamais de mes branches. Et comme je ne puis me courber, levez vous s'il vous plaist sur vos pieds pour me baiser à la bouche tandis qu'on la peut toucher, & approchez-en mon fils. La parole me va manquer, l'écorce me saisit au coû, & j'y vais estre enfermée pour jamais. Ne touchez point à mes yeux pour les fermer, l'ecorce me rendra ce dernier devoir sans que vous preniéz ce soin. A ces mots Dryope cessa de parler & d'estre femme: Et long-temps aprés ce changement les branches retinrent quelque chaleur.

CEpendant Alcmene fondoit en larmes au recit étrange que lui fit Iole, & elle séchoit avec ses doigts les pleurs de sa belle fille. Mais leur tristesse se dissipa

Res nova tristitiam. nam limine constitit alt
Pene puer, dubiâque tegens lanugine malas
Ora reformatus primos Iolaus in annos.

FABULA X.

Callirhoës pueri in juvenes.

HOc illî dederat [u] *Iunonia muneris Hebe*
Victa viri precibus, quæ cum jurare pa raret
Dona tributuram posthac se talia nulli;
Non est passa Themis. Nã jam discordia Theb
Bella movent, dixit: Capaneusque nisi ab Iov vinci
Haud poterit: ibũtque [x] *pares in vulnera fratr*
Subductaque suos manes tellure videbit
Vivus adhuc [y] *vates: ultusque parente parente*
**Natus erit facto pius & sceleratus eodem:*
Attonitusque malis, exul mentisque domúsqu
Vultib⁹ Eumenidũ, matrisq; agitabitur umbri
Donec eum conjux fatale poposcerit aurum:
Cognatumque latus [z] *Phlegeïus hauserit ensi*
Tum demum magno petet hos Acheloïa supple
Ab Iove Callirhoë natis infantibus annos.

---

u *Iunonia Hebê.* Hercule fut marié dans le Ciel avec Deesse Hebé fille de Iunon.

x *Pares in vulnera fratres.* La guerre de Thebes si cel bre chez les anciens commenca par Eteocle & Polynic qui étoient freres & qui devoient regner alternativeme l'un aprés l'autre. Ils se tuerent tous deux dans le comb

y *Vates.* Le devin Amphiaraus avoit predit qu'il mo roit à la guerre de Thebes: c'est pourquoy il se cacha pc n'y pas aller, mais Eriphile sa femme le decouvrir.

* *Natus.* Alcméon fils d'Amphiaraüs & d'Eriphile tua mere lui même pour vanger la mort de son Pere.

z *Phleg. ensis.* Alcméon fut tué ensuite par les enfans Phlegée. Il avoit épousé Callirhoé qui étoit fille d'Acheloi

d'abord par une avanture qui les surprit, car Iolas qui étoit vieux parut à la porte du logis avec nn air de jeunesse tel qu'il avoit autrefois dans ses premieres années.

FABLE X.

Les enfans de Callirhoé qui estoient tous jeunes devinrent hommes en un instant.

LA Déesse Hebé femme d'Hercule rajéunit le vieux Jolas à la priere de son mari : aprés quoy elle alloit jurer qu'elle n'accorderoit plus la même grace à personne. Mais Themis l'en empescha, disant que Thebes étoit à la veille d'une guerre civile, que l'impie Capanée seroit foudroyé par Jupiter, que deux freres ennemis s'entretueroient. Elle dit aussi que la terre engloutiroit le devin Amphiaraus, & que son fils qui le vangeroit par le meurtre de sa mere, passeroit en même temps pour bon fils, & pour fils denaturé, que son esprit s'égarant ensuite il s'enfuiroit de sa maison agité par les furies, & par le spectre de sa mere. Themis ajouta qu'une de ses femmes lui demanderoit un beau collier, qu'il seroit tué par ses freres, & qu'enfin Callirhoé prieroit instamment Jupiter d'avancer l'âge de ses fils pour vanger la mort de leur

Iupiter his motus: privignæ dona nurûsque
Præcipiet: facietque viros impubibus annis.

FABULA XI.

Deos quoque fatis obnoxios esse. Miletus Mileti urbis conditor. Caunus Byblidos frater Cauni urbis conditor. Biblis Mileti filia in fontem.

HÆc ubi faticano venturi præscia dixit
Ore Themis; vario Superi sermone fremebant:
Et, cur non aliis eadem dare dona liceret,
Murmur erat. queritur veteres Pallantias annos
Conjugis esse sui: queritur canescere mitis
a Iasiona Ceres: repetitum Mulciber ævum
Poscit Erichthonio. Venerem quoque cura futuri
Tangit, & Anchisæ renovare paciscitur annos.
Cui studeat, Deus omnis habet: crescitque favore
Turbida seditio; donec sua Iupiter ora
Solvit: &, O, nostri si qua est reverentia, dixit,
Quo ruitis? tantumne sibi quis posse videtur,
Fata quoque ut superet? fatis Iolaüs in annos,

a *Iasiona*. Iasion fils de Iupiter & d'Electr: fut passion men: aime de Cerés.

pere qui s'étoit autrefois signalé à vanger celle du sien. Jupiter touché de cette priere accordera les faveurs de sa belle fille, & fera que ses enfans seront d'abord en état de porter les armes.

FABLE XI.

Que les Dieux sont soumis aux loix du destin. Milet fondateur de la ville du même nom. Caunus frere de Biblis, fondateur d'une ville à laquelle il donna son nom. Biblis fille de Miles changée en fontaine.

CEtte prediction de Themis excita parmi les Dieux un vain murmure, de ce qu'ils n'avoient pas le pouvoir de rajeunir leurs amis. L'Aurore fut la premiere à se plaindre que Tithon étoit trop vieux. Cerés parloit en faveur de Jasion. Vulcain desiroit aussi qu'Ericthon redevint jeune. Venus demandoit la même grace pour Anchise quoi qu'il ne fust pas eucore au monde. Ainsi tous les Dieux s'intercessoient pour quelque mortel, & leur passion devint tumultueuse. Mais enfin Jupiter parla, & remit le calme par son autorité. Où est leur dit-il, le respect que vous me devez, & à quel transport vous abandonnez vous ? Quelqu'un parmi vous se flatte t'il de pouvoir surmonter le destin ? Il a per-

Quos egit, rediit: satis juvenescere debent
Callirhoë geniti; non ambitione, nec armis.
Vos etiam, quoque hoc animo meliore feratis,
Me quoque fata regunt: quæ si mutare valerem,
Nec nostrum seri curvarent Æacon anni:
Perpetuumque avi florem Rhadamanthus haberet
Cum Minoë meo: qui propter amara senecta
Pondera despicitur; nec, quo prius, ordine regnat.
Dicta Iovis movere Deos. nec sustinet ullu
(Cum videánt fessos Rhadamanthon & Æacon annis,
Et Minoa) queri. qui, dum fuit integer avi,
Terruerat magnas ipso quoque nomine gentes
Tunc erat invalidus; [b] *Deïonidemque juvent*
Robore Miletum, Phœboque parente superbum,
Pertimuit: credensque suis insurgere regnis
Haud tamen est patriis arcere penatibus ausus
Sponte fugis, Milete, tuâ; celerique carinâ
Ægeas metiris aquas; & in Aside terrâ
Mœnia constituis, positoris habentia nomen.
Hic tibi, dum sequitur patriæ curvamina ripæ
Filia Mæandri toties redeuntis eodem,
Cognita Cyanëe, præstanti corpora formâ,

b *Deïonidemque* Dejone fils d'Apollon voulant usurp le Royaume de Crète sur Minos en fut détourné par Iupiter, & il s'en alla en Asie, où il fonda la Ville de Milet se maria avec la fille du fleuve Meandre dont le cours se p nte par le Phrigie. La malheureuse Biblis & Caune so frere naquirent jumeaux de ce mariage.

mis qu'Iolas soit rentré dans sa premiere jeunesse, & il permettra que les enfans de Calliroé passeront en un instant de l'enfance à l'âge robuste ; Mais ce n'est point là un effet de l'ambition ni des armes. Je vous diray cependant pour vous appaiser, que si je pouvois me dispenser d'obeïr moy méme au destin, Eaque ne seroit pas accablé & courbé de vieillesse : Rhadamante vivroit toûjours dans la vigueur des années ; & Minos regneroit maintenant avec plus d'autorité sur ses peuples, au lieu qu'il n'est point consideré depuis qu'il languit dans l'âge caduc.

Les Dieux furent si touchez des remontrances de Jupiter, qu'ils cesserent de murmurer & de se plaindre, voyant qu'Eaque, Rhadamante & Minos gemissent soûs le fardeau de la vieillesse. Ce dernier dont le seul nom jettoit autrefois la terreur parmis des peuples puissans, est presentement si foible que le fier & jeune Milet fils d'Apollon l'effraya de telle sorte que Minos se persuadant qu'il alloit envahir ses Estats, n'osa jamais l'en chasser. Milet fit une retraitte volontaire, & s'embarquant sur la mer Egée, il alla aborder en Asie, où il bastit une ville qui porte son nom. C'est là qu'il se maria avec la belle Cyane fille du fleuve Meandre dont les eaux serpentent par tant de circuits qu'elles semblent revenir vers

Byblida cum Cauno prolem est enixa gemellam.
Byblis in exemplo est, ut ament concessa puellæ.
Byblis Apollinei correpta cupidine fratris,
Non soror ut fratrem, nec qua debebat, amavit.
Illa quidem primò nullos intelligit ignes:
Nec peccare putat, quod sæpius oscula jungat:
Quod sua fraterno circumdet brachia collo:
Mendacique diu pietatis fallitur umbrâ.
Paulatim declinat amor; visuraque fratrem
Culta venit; nimiumque cupit formosa videri:
Et, si qua est illic formosior, invidet illi.
Sed nondum manifesta sibi est; nullumque sub illo.
Igne facit votum: veruntamen æstuat intus.
Iam dominum appellat: jam nomina sanguinis odit:
Byblida jam mavult, quam se vocet ille sororem.
Spes tamen obscœnas animo dimittere non est
Ausa suo vigilans. placidâ resoluta quiete
Sæpe videt, quod amat. visa est quoque jungere fratri
Corpus; & erubuit, quamvis sopita jacebat.

elles mêmes. Biblis & Caune son frere naquirent jumeaux de ce mariage dans deux sexes differens. Cette fille doit servir d'exemple aux autres de n'avoir que des amours permis. Elle aima passionement son frere, mais non pas comme une sœur doit aimer. Les premieres flammes qu'elle sentit passerent dans son esprit pour innocentes, & elle ne croyoit pas commettre un crime à baiser souvent son frere, & à l'embrasser étroitement. Elle fut long-temps seduite par une fausse apparence de tendresse, mais enfin elle se laissa aller insensiblement à l'amour; car non seulement elle prenoit soin de se parer quand elle alloit voir son frere, elle souhaittoit méme trop de paroître belle à ses yeux. Bien plus elle étoit jalouse qu'une autre beauté parût plus charmante.

Cependant elle ne connoissoit pas encore le fond de son cœur, & quoi qu'il brûlât ardemment, il ne s'y formoit aucun desir. Elle donnoit à son frere le nom de Seigneur; celui de frere ne luy plaisoit pas, & elle aimoit mieux être appellée Biblis que ma sœur. Elle n'osoit pas le jour concevoir des esperances d'impureté, mais l'objet de son cœur avoit souvent part la nuit à ses songes. Il lui sembloit même qu'elle étoit entre les bras de son frere; & toute endormie qu'elle étoit, elle en rougissoit de honte par un reste de pu-

Somnus abit: ſilet illa diu; repetitque quietis
Ipſa ſuæ ſpeciem; dubiaque ita mente profatur:
Me miſeram! tacitæ quid vult ſibi noctis imago?
Quam nolim rara ſit. cur hæc ego ſomnia vidi?
Ille quidem eſt oculis quamvis formoſus iniquis:
Et placet, & poſſum, ſi non ſit frater, amare
Et me dignus erat. verùm nocet eſſe ſororem
Dummodo tale nihil vigilans committere tentem;
Sæpe licet ſimili redeat ſub imagine ſomnus
Teſtis abeſt ſomno; nec abeſt imitata voluptas.
Prò Venus, & tenerâ volucer cum matre Cupido,
Gaudia quanta tuli! quàm me manifeſta libido
Contigit! ut jacui totis reſoluta medullis!
Vt meminiſſe juvat! quamvis brevis illa voluptas,
Noxque fuit præceps, & cœptis invida noſtris.
O ego, ſi liceat mutato nomine jungi,
Quam bene, Caune, tuo poteram nurus eſſe parenti!
Quam bene, Caune, meo poteras gener eſſe parenti!

deur. Quand elle ſe reveilloit, elle y rêvoit long-temps ſans rien dire, & rappellant les idées qui avoient occupé ſon imagination pendant le ſommeil, elle parloit en ces termes dans des ſentimens irreſolus : Ha malheureuſe que je ſuis, que dois-je augurer du ſonge que je viens de faire cette nuit ? Puiſſe-t'il n'être jamais qu'une illuſion.

Mais d'où vient que j'ay veu Caune en dormant ? Helas il a tant de charmes que ſes plus grands ennemis le trouvent beau ; & moy même je pourrois l'aimer ſans l'union du ſang qui nous lie. Je ne ſçaurois faire un meilleur choix, mais la qualité de ſœur eſt un obſtacle. Cependant pour veu que je me tienne durant le jour dans les juſtes bornes de l'amitié, il ne m'eſt pas défendu de ſouhaiter d'avoir encore de pareils ſonges. Le ſommeil bannit tous les témoins, & ne m'ôte pas l'idée d'un plaiſir ſenſible. O Venus, ô Cupidon volage, quel tranſport de joye ay-je ſenti ! O que j'en ſuis penetrée ! que le ſouvenir m'en eſt agreable, quoi que le plaiſir ayt peu duré, & que la nuit envieuſe de mes deſſeins ayt paſſé trop vîte pour moy ?

O que je ſerois heureuſe s'il m'étoit permis de changer de nom ! Ha mon frere quel bonheur pour moy ſi tu pouvois

Omnia, Di facerent, essent communia nobis;
Præter avos, tu me vellem generosior esses.
Nescio quam facies igitur, pulcherrime, matrem:
At mihi, quæ male sum, quos tu, sortita parentes,
Nil nisi frater eris. quod obest, id habebimus unum.
Quid mihi significant ergo mea visa? quod autem
Somnia pondus habent? an habent & somnia pondus?
Di melius! Di nempe suas habuêre sorores.
Sic c Saturnus Opim junctam sibi sanguine duxit.
Oceanus Tethyn, Iunonem rector Olympi.
Sunt Superis sua jura quid ad cælestia ritus
Exigere humanos, diversaque fœdera tento?
Aut nostro vetitus de corde fugabitur ardor:
Aut, hoc si nequeo, peream precor ante; toroque
Mortua componar: positæque det oscula frater.
Et tamen arbitrium quærit res ista duorum.
Finge placere mihi: scelus esse videbitur illi.
At non d Æolidæ thalamos timuêre sororum.
Unde sed hos novi? cur hæc exempla paravi?
Quo feror? obscœnæ procul hinc discedite flammæ:

---

c *Saturnus Opim.* Saturne epousa sa sœur Ops, on l'appelle aussi Rhée, & Cybele la mere des Dieux.

d *Æolidæ.* Macarée fils d'Eole aima Canace sa sœur.

être gendre de mon pere ! Ha pourquoy les Dieux n'ont-ils pas voulu que tout fût commun entre nous deux ! Helas trop aimable Caune, je ne ſçay qu'elle eſt la perſonne avec qui tu te marieras. Ne ſuis-je pas malheureuſe d'être ta ſœur ! Tu ne ſeras donc jamais que mon frere, & nous aurons un obſtacle qui nous deſunira éternellement.

Que me pronoſtiquent donc mes ſonges ! Mais doit-on s'appuyer ſur ces illuſions ? En quoy peut-on s'y fonder ? Les Dieux ont une conduite bien meilleure : Ils n'ont fait aucune difficulté d'épouſer leurs ſœurs. Ainſi Saturne épouſa Opis, l'Ocean Thetis, Jupiter Junon. Les Dieux ont leurs loix particulieres, dois-je avoir la temerité de comparer nos coutumes à celles des immortels ? Elles ſont bien differentes. Il faut donc que je banniſſe de mon cœur un amour illegitime, où ſi je ne puis m'en défaire, la mort terminera mes deſirs : On me couchera dans une biere, & mon frere viendra m'y baiſer : Ce n'eſt pourtant pas aſſés que je l'aime, il faut que j'en ſois aimée reciproquement, & peut être que mon amour lui paroîtra criminel.

Les enfans d'Eole ne firent pas ſcrupule d'épouſer leurs ſœurs. D'où ay-je tiré ces exemples ? dois-je oſer les rapporter ? Quel eſt mon furieux tranſport ? Loin de moy

Nec, nisi qua fas est germanæ, frater ametur,
Si tamen ipse mei captus prior esset amore,
Forsitan illius possem indulgere furori.
Ergo ego, quem fueram non rejectura petentem,
Ipsa petam? poterisne loqui? poterisne fateri,
Coget amor; potero. vel, si pudor ora tenebit?
Littera celatos arcana fatebitur ignes.
Hæc placet, hæc dubiam vincit sententia mentem.
In latus erigitur; cubitoque innixa sinistro,
Viderit: insanos, inquit, fateamur amores.
Hei mihi! quo labor? quem mens mea concipit ignem?
Et meditata manu componit verba trementi.
Dextra tenet ferrum: vacuam tenet altera ceram.
Incipit; & dubitat: scribit; damnatque tabellas:
Et notat; & delet: mutat; culpatque, probatque:
Inque vicem sumtas ponit, positasque resumit.
Quid velit, ignorat: quicquid factura videtur,
Displicet in vultu est audacia mista pudori.

flammes impures ; je ne veux aimer mon frere que d'une tendresse chaste. Cependant s'il m'aimoit déja , je pourrois peut-être devenir sensible à son extravagance. Puis donc que je ne le repousserois pas s'il me decouvroit le premier ses feux , je puis bien me declarer à lui. Mais pourray-je ouvrir la bouche ? pourray-je lui faire ma declaration ? l'amour déliera ma langue , j'en viendray à bout , quand même la pudeur viendroit m'imposer silence. Je va donc lui découvrir par une lettre le secret de ma passion.

Cet expedient la flatta de telle sorte , qu'il determina son esprit qui avoit été jusqu'alors irresolu. Elle s'approcha d'une table , & s'appuyant sur le coude gauche , Quoi qu'il en puisse arriver , dit-elle , manifestons nôtre folle amour. Helas dans quel precipice mon cœur se va-t'il jetter ? de quels feux suis-je embrasée ? Alors d'une main tremblante elle compose une lettre en des termes étudiez : Elle commence à écrire sur ses tablettes ; Aussi-tôt elle chançelle , & deteste tout ce qu'elle écrit. Elle efface & change sa lettre ; tantôt elle la condamne , & tantôt elle l'approuve : Elle la jette , & la reprend , elle ne sçait ce qu'elle veut , elle ne fait rien à son gré. Cependant l'audace & la pudeur sont peintes sur son visage. Le nom de sœur

Scripta soror fuerat: visum est delere sororem,
Verbaque correctis incidere talia ceris:
Quam, nisi tu dederis, non est habitura salutem,
Hanc tibi mittit amans: pudet ah, pudet edere nomen!
Et, si quid cupiam, quaeris; sine nomine vellem
Posset agi mea caussa meo; nec cognita Byblis
Ante forem, quam spes votorum certa fuisset.
Esse quidem laesi poterant tibi pectoris index,
Et color, & macies, & vultus, & humida saepe
Lumina, nec causâ suspiria mota patenti;
Et crebri amplexus; & quae, si forte notasti,
Oscula sentiri non esse sororia possent.
Ipsa tamen, quamvis animo grave vulnus habebam,
Quamvis intus erat furor igneus, omnia feci,
(Sunt mihi Dî testes) ut tandem sanior essem:
Pugnavique diu violenta Cupidinis arma
Effugere infelix; & plus, quàm ferre puellam
Posse putes, ego dura tuli. superata fateri
Cogor, opemque tuam timidis exposcere votis
Tu servare potes, tu perdere solus amantem:
Elige utrum facias, non hoc inimica precatur:

étoit dans sa lettre, mais elle le supprima. Enfin aprés l'avoir corrigée elle l'écrivit en ces termes.

Celle qui vous écrit cette lettre vous aime passionnément & borne en vous seul sa felicité : ha j'ay honte de dire son nom. Que si vous me demandez ce qu'elle desire, je voudrois pouvoir vous l'apprendre sans me nommer. Je ne devrois pourtant pas vous dire que je suis Biblis jusqu'à ce que je fusse assurée que vous approuvez ma flamme. Mon cœur vous a pû faire voir sa playe, par mon visage pâle & defait, par mes larmes & par mes soupirs; par mille embrassades & mille baisers, qui étoient plus ardens que ceux d'une sœur si vous l'avez observé.

Cependant quoi que je fusse toute enflammée d'amour, je prens les Dieux à témoins que je ne vous ay donné ces marques de ma passion que pour tâcher d'en guerir; j'ay soutenu fort long-temps ses rudes assauts. Helas vous ne sçauriez vous representer tout ce que j'ay fait pour ma defense, cela surpasse les forces d'une fille. J'ay souffert de grands tourmens, mais enfin je suis contrainte d'avoüer que je suis vaincue; ce n'est qu'en tremblant que je vous demande du secours; vous seul me pouvez sauver ou me perdre dans mon amour. Voyez quel parti vous voulez

Sed quæ, cum tibi sit junctissima, junctior esse
Expetit; & vinclo tecum propiore ligari.
Iura senes norint: & quid liceatque, nefasque,
Fasque sit, inquirant; legumque examina servent:
Conveniens Venus est annis temeraria nostris
Quid liceat, nescimus adhuc: & cuncta licere
Credimus & sequimur magnorum exempla Deorum.
Nec nos aut durus pater, aut reverentia famæ,
Aut timor impedient; tantum absit caussa timendi.
Dulcia fraterno sub nomine furta tegemus.
Est mihi libertas tecum secreta loquendi.
Et damus amplexus; & jungimus oscula coram.
Quantum est, quod desit! miserere fatentis amorem,
Et non fassuræ, nisi cogeret ultimus ardor:
[Neve merere, meo subscribi causa sepulcro.]
Talia nequicquam perarantem plena reliquit
Cera manum: summusque in margine versus adhæsit.
Protinus impressâ signat sua crimina gemma:

Quæ

prendre. Ce n'eſt point une ennemie qui vous écrit ; c'eſt une fille qui eſt à vous par es liens du ſang, & qui ſouhaiteroit de vous eſtre amie par une liaiſon plus forte. Laiſſons aux vieillards à examiner les choes que les loix permettent ou defendent ; u'ils les obſervent avec rigueur. Une mour extravagante ne meſſied pas aux peronnes de nôtre âge. Nous ne ſçavons pas ncore diſcerner ce qui eſt permis : nous oyons qu'on peut legitimement aimer en ous lieux, & en cela nous avons les plus rand Dieux pour modelle.

La dureté de nôtre pere, les égards de la eputation, ni la moindre apparence de craine ne vous empeſcheront pas d'executer nos eſſeins ; nous n'avons aucun ſujet de crainte, le nom de frere & de ſœur cachera os deux larcins. J'ay la liberté de vous arler en particulier. Nous nous embraſons, & nous nous baiſons devant tout le onde : que reſte t'il apres cela aux dernieres faveurs de l'amour ? Soyez donc touché on frere de l'amoureuſe declaration que vous fais ; je ne vous la ferois pas ſans ardeur extreme qui m'y force. Ne ſouffrez s que mon epitaphe vous accuſe de ma ort.

C'eſt ainſi qu'elle finit ſa lettre qui euſt té encore plus longue ſi elle n'euſt pas mpli ſes tablettes. Elle y mit enſuite ſon

Quam tinxit lacrymis: linguam defecerat humor.
Deque suis unum famulis pudibunda vocavit:
Et pavidum blandita, Fer has, fidissime, nostro,
Dixit, & adjecit post longo tempore, fratri.
Cum daret; elapsæ manibus cecidêre tabellæ.
Omine turbata est: misit tamen. apta ministe
Tempora nactus adit; traditque latentia verb
Attonitus subitâ juvenis Mæandrius irâ,
Projicit acceptas, lecta sibi parte, tabellas:
Vixque manus retinens trepidantis ab ore mi nistri,
Dum licet, ô vetitæ scelerate libinis auctor
Effuge, ait: qui, si nostrum tua fata pudorem
Non traherent secum, pœnas mihi morte d disses.
Ille fugit pavidus: dominæque ferocia Cauni
Dicta refert. palles auditâ, Bibli, repulsâ:
Et pavet obsessum glaciali frigore pectus.
Mens tamen ut rediit; pariter redière furor
Linguaque vix tales icto dedit aëre voces:

cachet qu'elle mouilla de ſes larmes, car ſa langue étoit toute ſeche par le feu de ſon amour. Biblis rougiſſant de honte appella un de ſes domeſtiques, & aprés l'avoir un peu careſſé elle lui dit : Va t'en avec ta fidelité accoutumée porter ces tablettes à mon. .. elle fut long temps à dire mon frere. Quand elle les lui donna, elles lui tomberent des mains ; ce preſage troubla ſon eſprit, mais elles ne laiſſa pas de les envoyer.

Ce valet prit ſi bien ſon temps qu'il rendit la lettre en main propre. Caune n'eût pas plûtôt lû les premieres lignes, qu'il en fût ſaiſi d'étonnement & tranſporté de colere ; & aprés en avoir parcouru une partie il jetta par terre ces tablettes. A peine pût-il ſe retenir de maltraitter ce porteur : Ote-toy d'ici, lui dit-il, confident infame d'une amour criminelle ; ſi ta mort n'entraînoit aprés toy la honte de nôtre maiſon, je t'aurois dé. puni. Ce malheureux s'en alla tout éfrayé rapporter à ſa maîtreſſe la dure réponſe de ſon frere. Biblis en pâlit, & tout ſon corps en friſſonna, & devint glacé.

Mais enſuite elle revint à elle même, ſes fureurs revintent auſſi, & ſa langue ſe deliant pût à peine prononcer ces mots : Il a eu raiſon d'en uſer de la ſorte. De-

Et meritò; quid enim temeraria vulneris huj
Indicium feci? quid, quæ celanda fuerunt,
Tam cito commisi properatis verba tabellis?
Ante erat ambiguis animi sententia dictis
Prætentanda mihi. ne non sequeretur euntem
Parte aliqua veli, qualis foret aura, notare
Debueram; tutoque mari decurrere: quæ nu
Non exploratis implevi lintea ventis.
Auferor in scopulos igitur, submersaque toto
Obruor Oceano: neque habent mea vela r
cursus,
Quid quod & ominibus certis prohibeb
amori
Indulgere meo, tum cum mihi ferre jubenti
Excidit, & fecit spes nostras cera caducas?
Nonne vel illa dies fuerat, vel tota volunt
Sed potius mutanda dies? Deus ipse moneb
Signaque certa dabat: si non male sana fu
sem.
Et tamen ipsa loqui, nec me committere c
Debueram; præsensque meos aperire furores
Vidisset lacrymas: vultus vidisset amantis
Plura loqui poteram, quam quæ cepêre
bella.
Invito potui circumdare brachia collo:

ois-je lui découvrir si legerement ma blesre ? falloit-il confier si precipitamment à ne lettre le secret de ma passion ? je deois auparavant sonder son esprit par des roles ambiguës pour l'attirer dans mes ntimens. Il falloit avant que de s'emrquer ne deplier qu'un bout des voies pour reconnoître le vent, & voguer seureté sans m'exposer temerairement caprice des vagues. Je suis maintenant joüet des écueils, & plongée au fond la mer : je ne sçaurois me tirer de ce ouffre. Mais n'ay-je pas eú des presages ui m'ont averti manifestement de ne pas 'abandonner à mon amour ? Ne m'ontpas fait connoître que mes esperances oient échouées, quand la lettre que j'enoyois m'est tombée des mains.

Ne falloit-il pas prendre un autre jour, me défaire de ma passion ? Il falloit ûtôt changer de jour Le Dieu des amours 'en avertissoit par des presages convainans ; mais j'avois perdu l'esprit. Je vois moy-même m'ouvrir à mon frere i declarer ma folie, non pas me confier une lettre. Il eût veu couler mes lares, & il eut bien veu à mon visage que languissois d'amour. Je pouvois lui diplus de choses que ma lettre n'en pouoit contenir. J'aurois pû me jetter à son û malgré lui : & s'il eût eu la rigueur

Amplectique pedes: affusaque poscere vitam.
Et, si rejicerer, potui moritura videri.
Omnia fecissem. quorum si singula duram
Flectere non poterant, potuissent omnia, mentem.
Forsitan & missi sit quædam culpa ministri.
Non adiit aptè: non legit idonea, credo,
Tempora: nec petiit horamque animumque vacantem.
Hæc nocuêre mihi. neque enim de tigride natus;
Nec rigidas silices, solidumve in pectore ferrum,
Aut adamanta gerit: nec lac bibit ille leænæ.
Vincetur. repetendus erit. nec tædia cœpti
Ulla mei capiam, dum spiritus iste manebit.
Nam primum (si fata mihi revocare liceret)
Non cœpisse fuit: cœpta expugnare, secundum est.
Quippe nec ille potest (ut jam mea vota relinquam)
Non tamen ausorum semper memor esse meorum.
Et, quia desierim, leviter voluisse videbor:
Aut etiam tentasse illum insidiisque petisse.

de me repouſſer, je ſerois tombée évanoüie à ſes pieds; je les lui aurois embraſſez, & proſterné contre terre je lui aurois demandé la vie. Enfin j'aurois mis en uſage toute ſorte de moyens, que ſi les uns ou les autres n'euſſent pû flechir ce cœur inhumain, tous enſemble l'auroient attendri.

Peut-être que le mauvais ſuccés de ma lettre doit être attribué à celui qui l'a renduë. Je ſuis mêmé perſuadé qu'il a mal pris ſes meſures, qu'il la lui a donnée à contre-temps, & quand il étoit de mauvaiſe humeur. Toutes ces choſes ont nui à mes deſſeins, car enfin mon frere n'eſt pas né d'un tigre: ſon cœur n'eſt point de rocher ni de diamant; il n'a pas ſuccé le lait d'une lionne. Je prevois qu'il ſuccombera, il faut encore l'attaquer, je ne me rebuteray jamais de mon entrepriſe. Cependant s'il m'étoit permis de revoquer ce qui eſt déja fait, je voudrois ne m'être pas embarquée dans ces amours, mais je pretens le pouſſer juſqu'au bout. Il n'eſt pas au pouvoir de mon frere de m'en empêcher: Il ne ſçauroit non plus oublier l'extravagance de ma paſſion, que ſi j'abandonnois mon deſſein, je paſſerois pour volage. Il pourroit même s'imaginer que j'ay d'autres engagemens, & que je ne lui ay parlé d'amour que pour ſonder

Vel certè non hoc, qui plurimus urit & ussit
Pectora nostra, Deo, sed victa libidine credar.
Denique jam nequeo nil commisisse nefandum.
Et scripsi, & petii: temerata est nostra voluntas.
Vt nihil adjiciam, non possum innoxia dici.
Quod superest, multum est in vota, in crimina parvum.

Dixit: & (incerta tanta est discordia mentis)
Cum pigeat tentasse, libet tentare: modumque
Exit; & infelix committit sæpe repelli.
Mox ubi finis abest; patriam fugit ille, nefasque:
Inque peregrinâ ponit nova mœnia terrâ.
Tum vero mœstam tota Miletida mente
Defecisse ferunt. tum vero à pectore vestem
Deripuit; planxitque suos furibunda lacertos.
Jamque palam est demens; inconcessamque fatetur
Spem Veneris. sine qua patriam, invisosque penates
Deserit; & profugi sequitur vestigia fratris.
Vtque tuo motæ, [e] proles Semeleïa, thyrso

---

e *Proles Semeleia.* Ovide apostrophe Bacchus fils de Semelé.

son esprit. D'ailleurs il auroit sujet de croire que j'aime brutalement, non pas en personne raisonnable qui brule des feux du Dieu des amours. En un mot je suis criminelle, j'ay écrit, j'ay demandé : ma volonté est déja corrompuë ; & pour n'en pas dire davantage, je ne puis passer pour vierge. Ce qui reste maintenant est tres-important à mes desirs, & augmente peu mon crime.

C'est ainsi que cette fille s'entretenoit en elle-même. Elle étoit cependant agitée de ses irresolutions ; car elle se repentoit d'avoir declaré ses amours, elle vouloit neanmoins en continuer la poursuite sans même garder aucune mesure. Enfin cette malheureuse se rendit si importune auprés de son frere que ne voyant point de fin à ses folies, il abandonna sa maison par un mouvement de chasteté, & s'en alla fonder une ville dans un pays étranger. On dit que Biblis en fut si affligée qu'elle en pensa perdre l'esprit. Elle déchira sa robe, & dans le transport de sa fureur elle se donnoit mille coups. Ses folles amours éclaterent, & elle avoüa elle même que la chasteté de son frere la mettoit dans cet état. Sa patrie & sa maison lui devinrent si odieuses qu'elle les quitta pour aller courir aprés Caune qui erroit de pays en pays. Elle crioit à travers les champs comme une

Iſmariæ celebrant repetita [f] triennia Bacchæ;
Byblida non aliter latos ululaſſe per agros
[g] Bubaſides vidêre nurus: quibus illa relictis
Caras, & armiferos [h] Lelegas, Lyciamque pererrat.
Jam [i] Cragon, & Lymiren, Xanthique reliquerat undas,
Quoque Chimæra jugo mediis in partibus ignẽ,
Pectus & ora leæ, caudam ſerpentis habebat.
Deficiunt ſilvæ: cum tu laſſata ſequendo.
Procidis; &, dura poſitis tellure capillis,
Bybli, taces; frondeſque tuo premis ore caducas.
Sæpe etiam Nymphæ teneris Lelegeïdes ulnis
Tollere conantur: ſæpe, ut moderetur amori,
Præcipiunt; ſurdæque adhibent ſolatia menti.
Muta jacet; viridesque ſuis terit unguibus herbas
Byblis: & humectat lacrymarum gramina rivo
Naïdas his venam, quæ nunquam areſcere poſſet,
Suppoſuiſſe ferunt. quid enim dare majus habebant?
Protinus, ut ſecto piceæ de cortice guttæ,
Utve tenax gravida manat tellure bitumen;
Utve ſub adventum ſpirantis lene favoni
Sole remolleſcit, quæ frigore conſtitit unda,
Sic lacrimis conſumta ſuis Phœbeïa Byblis
Vertitur in fontem, qui nunc quoq; vallibus illi.
Nomen habet dominæ, nigraq; ſub ilice manat.

f *Triennia.* Les Bacchantes de Thrace celebroient de trois en trois ans la fête de Bacchus.

g *Bubaſides.* Bubaſe contrée de la Carie.

h *Lelegas.* Les Leleges peuples belliqueux de la Carie

i *Cragon, Limyren.* Le mont Crage eſt en Lycie. Limire eſt une ville au même pays.

Bacchante agitée quand elle porte le tyrſe à la fête triennelle de Bacchus.

Biblis parcourut la Carie, & le pays des Leleges, la Lycie, le mont Cragus, les rives du Xante & du Limire. Elle grimpa même ſur la montagne où la monſtrueuſe Chimere vomiſſant des feux effrayoit le monde avec ſa tête de lionne, ſon ventre de chevre, & ſa queuë de ſerpent. Elle penetra toutes les forêts, & enfin n'en pouvant plus de laſſitude elle tomba toute échevelée contre terre. Elle y demeura couchée ſur les feüilles qui tomboient des arbres. Les Nymphes du pays des Leleges voulurent ſouvent la relever de terre, & tâcherent d'apporter quelque remede à ſon amour; mais tout ce qu'elles diſoient pour la conſoler, ne faiſoit point d'impreſſion dans ſon eſprit. Elle ne repondoit rien, & étoit toûjours couchée ſur l'herbe qu'elle arroſoit d'un torrent de larmes. On rapporte que les Naiades firent de ſes veines pluſieurs ſources d'eau qui ne tarirent jamais? quel autre preſent pouvoient elles faire qui lui convint mieux. Comme les pins jettent de la gomme quand on coupe leur écorce; comme on voit ſortir de la poix de certaines terres graſſes, & comme les glaces ſe fondent à l'arrivée des Zephirs & des beaux jours du Printems, ainſi Biblis conſumée en larmes fut d'abord changée en une fontaine, qui ſortant de deſſoûs un chêne retient encore ſon nom dans les vallées qu'elle arroſe.

FABULA XII.

Iphis puella in marem.

FAma novi centum Cretæas forsitan urbes
Implesset monstri; si non miracula nuper
Iphide mutata Crete propiora tulisset.
Proxima Gnossiaco nam quondam [k] *Phæstia regno*
Progenuit tellus, ignoto nomine Ligdum;
Ingenua de plebe virum. nec census in illo
Nobilitate sua major: sed vita fidesque
Inculpata fuit. gravidæ qui conjugis aures
Vocibus his movit; cum jam prope partus adesset:
Quæ voveam duo sunt: minimo ut relevere labore;
Utque marem parias. onerosior altera sors est:
Et vires Natura negat. quod abominor, ergo
Edita forte tuo fuerit si fœmina partu;
(Invitus mando: pietas ignosce) necetur.
Dixerat: & lacrymis vultum lavere profusis,
Tam qui mandabat, quam cui mandata dabantur.
Sed tamen usque suum vanis Telethusa maritum
Sollicitat precibus; ne spem sibi ponat in arcto.

---

k *Phæstia.* La ville de Pheste est situé dans l'Isle de Crete.

FABLE XII.

Iphis qui avoit toûjours été fille change de sexe.

LA Crete eût longtemps parlé de ce grand prodige, s'il n'en fût alors arrivé un autre dans la même Isle par le changement d'Iphis en garçon. Il y avoit dans la ville de Pheste prés de Gnoze un homme inconnu nommé Lycte, qui dans sa naissance obscure & son peu de bien étoit d'une probité incorruptible. Comme il vit sa femme en grossesse & peu éloignée de l'accouchement il lui parla en ces termes. Je fais deux vœux qui vous regardent : le premier que vous accouchiez sans douleur, & l'autre que vous ayez un fils. Car si vous mettiez une fille au monde, j'en serois plus malheureux, puisque je n'aurois pas le moyen de l'établir. De sorte que si vous accouchez d'une fille, ce que j'abhorre déja ; je vous ordonne malgré moy de la tuer, dont je demande pardon à la tendresse paternelle. Cet ordre inhumain fit répandre des larmes à celui qui le donna, & à celle qui le reçût. Alors Teletuse conjure son mari de ne pas la reduire aux abois par cette esperance incertaine, mais ce fût

Certa sua est Ligdo sententia. jamque ferendo
Vix erat illa gravem maturo pondere ventrem ;
Cum medio noctis spatio sub imagine somni
1 *Inachis ante torum, pompa comitata suorum,*
Aut stetit, aut visa est. inerant lunaria fronti
Cornua, cum spicis nitido flaventibus auro,
Et regale decus; cum qua latrator Anubis,
Sanctaque Bubastis, variusque coloribus Apis;
Quique premit vocem, digitoque silentia suadet ;
Sistraque erant, numquamque satis quæsitus Osiris,
Plenaque somniferi serpens peregrina veneni.
Cum velut excussam somno, & manifesta videntem
Sic affata Dea est: Pars ô Telethusa mearum
Pone graves curas; mandataque falle mariti,
Nec dubita, cum te partu Lucina levarit,
Tollere quicquid erit. Dea sum auxiliari, opemque
Exorata fero. nec te coluisse querêris
Ingratum numen. monuit, thalamoque recessit.
Læta toro surgit, purasque ad sidera supplex

---

1 *Inachis* Jo fille d'Ina que fut changée en vache; & aprés qu'elle eût repris sa premiere forme elle fut adorée des Egyptiens sous le nom d'Osiris.

en vain qu'elle l'eu pria, il s'obstina dans son sentiment.

Comme elle étoit à la veille d'accoucher, il arriva qu'une nuit elle vit ou crût voir en dormant la Déesse Isis prés de son lit accompagnée de plusieurs Dieux. Elle avoit un croissant sur le front, & un Diademe à la tête tout environné d'épics enrichis d'or. Le Dieu Anubis representé en chien, la venerable Bubaste, Apis bigarré de plusieurs couleurs, & cet autre Dieu qui tient sans cesse un doigt sur les levres pour recommander le silence, étoient parmi cette troupe. Osiris qu'on cherche tous les ans, y parût aussi avec des sistres & un serpent venimeux qui est toûjours assoupi de sommeil. Telethuse toute endormie s'imaginant d'être reveillée & de voir devant ses yeux ces Divinitez, entendit que la Déesse Isis lui tint ce langage: Telethuse, ma chere Telethuse, banni le chagrin qui t'accable, & n'obéi point à ton mari dans l'ordre cruel qu'il t'a donné. Ne crain pas d'élever ton enfant quel qu'il puisse être; je suis une Déesse favorable qui viendray à ton secours, j'exauceray tes prieres, & tu n'auras pas lieu de te plaindre d'avoir invoqué une Divinité inexorable.

La Déesse disparût aprés lui avoir annoncé ces choses Telethuse se leva d'abord, & transportée de joye tendit les mains

Cressa manus tollens, rata sint sua visa precatur.
Ut dolor increvit; seque ipsum pondus in auras
Expulit, & nata est ignaro fœmina patri;
Jussit ali mater, puerum mentita: fidemque
Res habuit: neque erat facti nisi conscia nutrix.
Vota pater solvit, nomenque imponit avitum.
Iphis avus fuerat. gavisa est nomine mater,
Quod commune foret, nec quemquam falleret illo.
Impercepta piâ mendacia fraude latebant.
Cultus erat pueri: facies, quam sive puellæ,
Sive dares puero, fieret formosus uterque.
Tertius interea decimo successerat annus;
Cum pater, Iphi, tibi flavam despondet Ianthem:
Inter Phœstiadas quæ laudatissima formæ
Dote fuit virgo, Dictæo nata Teleste.
Par ætas, par forma fuit: primasque magistris
Accepere artes elementa ætatis ab isdem.
Hinc amor ambarum tetigit rude pectus: & æquum
Vulnus utrique tulit. sed erat fiducia dispar.
Conjugii pactæque exspectat tempora tædæ:

vers le Ciel, & pria les Dieux d'accomplir ce qu'elle venoit d'apprendre en ſonge. Quand elle eût les douleurs de l'enfantement, & qu'elle ſe delivra de ſon fardeau, elle mit une fille au monde à l'inſceu de ſon mari; & la fit enſuite élever comme garçon, malgré la foy qu'elle avoit promiſe. La choſe ſe tint ſecrete entre elle & la femme qui l'allaiſſoit. Le pere en rendoit graces aux Dieux, & donna à ce pretendu fils le nom d'Iphis ſon grand-pere, Telethuſe en fût bien aiſe, parce qu'un tel nom convenoit aux deux ſexes, & qu'ainſi perſonne n'y ſeroit trompé. De ſorte que ce déguiſement étoit caché ſoûs une loüable tromperie digne de l'affection d'une mere.

On habilla Iphis en garçon: & de quelque maniere qu'on le regardât; on trouvoit que ſon viſage convenoit également aux deux ſexes. Quand il fut dans ſa treiziéme année, ſon pere l'accorda avec Janthe l'une des plus belles filles de Pheſte, où Teleſte ſon pere demeuroit. Elle étoit de même âge qu'Iphis, & ne lui cedoit pas en beauté. Ces deux aimables enfans avoient étudié enſemble ſoûs les mêmes maîtres, & c'eſt là qu'ils commencerent à s'aimer mutuellement dans des eſperances bien differentes. Ils n'attendoient plus que d'être en âge à conſommer leur hymen.

Quamque virum putat esse suum fore credit Ianthe.
Iphis amat, qua posse frui desperat, & auget
Hoc ipsum flammas: ardetque in virgine virgo.
Vixque tenens lacrymas, Quis me manet exitus, inquit,
Cognita quam nulli, quam prodigiosa novæque
Cura tenet Veneris? si Dî mihi parcere vellent:
[Perdere debuerant: si non & perdere vellent;]
Naturale malum saltem & de more dedissent.
Nec vaccam vaccæ, nec equas amor urit equarum.
Urit oves aries: sequitur sua fœmina cervum.
Sic & aves coëunt: interque aimalia cuncta
Fœmina fœmineo correpta cupidine nulla est.
Vellem nulla forem. ne non tamen omnia Creté
Monstra ferat; taurum dilexit filia Solis,
Fœmina nempe marem: meus est furiosior illo,
Si verum profitemur, amor. tamen illa secuta est
Spem Veneris: tamen illa dolis & imagine vaccæ
Passa bovem est: & erat, qui deciperetur, adulter:
Huc licet è toto sollertia confluat orbe,
Ipse licet revolet ceratis Dædalus alis;
Quid faciet? num me puerum de virgine doctis
Artibus efficiet? num te mutabit Ianthe?
Quin animum firmas, teque ipsa recolligis, Iphi:

Cependant Janthe soûpiroit pour Iphis qu'elle regardoit déja comme son mari. Iphis n'aimoit pas moins Janthe, mais elle n'avoit aucune esperance de contenter ses desirs. Ses feux en étoient beaucoup plus violens, & dans les transports de sa passion pour cette charmante fille, elle disoit en pleurant ; Quel succés aura mon amour, personne ne sçait ce que je suis, ma flame n'est pas dans le cours ordinaire, puis qu'elle se porte à une fille. Si les Dieux m'avoient voulu sauver, ne devoient-ils pas me faire expirer au moment de ma naissance, ils devoient au moins me donner un cœur qui fût susceptible d'un feu naturel. Il n'y a point de femme éprise d'amour pour une personne de son sexe : je voudrois n'être pas au monde, pour ne pas deshonorer la Crete par mes monstrueuses amours. On a veu Pasiphaé amoureuse d'un taureau ; ma passion est plus extravagante si je me découvre. Pasiphaé a pû contenter ses desirs en se mettant dans une machine qui representoit une vache dont le taureau s'approcha.

Que l'ingenieux Dedale vienne ici avec toute l'industrie du monde que fera-t'il pour cela ? pourra-t'il avec son habileté nous faire changer de sexe Janthe & moy ? Ha Iphis malheureuse Iphis défai toy de ces foiblesses, fais des reflexions dans ton ame, & tâche

Consiliique inopes & stultos excutis ignes :
Quid sis nata vide (nisi te quoque decipis ipsam :)
Et pete quod fas est:& ama, quod fœmina debes.
[Spes est quæ capiat : spes est quæ pascat amorem ,]
Hanc tibi res adimit:non te custodia caro
Arcet ab amplexu:nec cauti cura mariti.
Non patris asperitas , non se negat ipsa roganti.
Nec tamen est potiunda tibi : nec , ut omnia fiant ,
Esse potes felix ; ut Dîque hominesque laborent.
[Nunc quoque votorum pars nulla est vana meorum :
Dîque mihi faciles , quidquid valuêre , dederunt.]
Quodque ego,vult genitor.vult ipsa, socerque futurus :
At non vult Natura,potentior omnibus istis;
Quæ mihi sola nocet. venit ecce optabile tempus ;
Luxque jugalis adest:ut jam mea fiat Ianthe ;
Nec mihi continget.mediis sitiemus in undis.
Pronuba quid Iuno ,quid ad hæc , Hymenae, venitis

d'éteindre ces feux qui te portent à des desseins temeraires & extravagans. Ne vois-tu pas ce que tu es, à moins que de te vouloir tromper toy même : ne souhaite point des choses que tu ne sçaurois obtenir ; n'aime que ce qu'une femme doit aimer. Ne conçoy point d'esperances qui ne puissent pas contenter & entretenir ton amour, la fille pour qui tu brûles ne peut amortir ta flame. Il n'y a point d'obstacle qui t'empêche d'embrasser Ianthe, tu n'as rien à démêler avec un mari jaloux ni avec un pere severe & fâcheux. Ianthe ne te rebute pas quand tu veux la caresser. Cependant tu ne sçaurois la posseder comme tu voudrois. Enfin tu ne peux te rendre heureuse quand même les Dieux & les hommes travailleroient tous ensemble à ton bonheur.

Je n'ay pourtant pas sujet jusqu'à present de me plaindre de ma destinée ; les Dieux m'ont été tres-favorables. Mon pere veut tout ce que je veux, mon beau-pere pretendu ne m'est pas moins complaisant. Mais la nature plus puissante qu'eux s'oppose à mes volontez, elle seule détruit mes desseins. Helas voici le temps qui s'approche où l'himen devroit contenter mes desirs par la possession d'Ianthe. Mais helas je n'auray jamais ce plaisir ; nous mourrons de soif elle & moy au milieu des eaux. Que viendrez-vous faire à nos nopces vous Junon, & vous Hymenée qui

Sacra; quibus qui ducat abest, ubi nubimus ambæ?
Pressit ab his vocem. nec lenius altera virgo
Æstuat: utque celer venias, Hymenæe, precatur.
Quod petit hæc, Telethusa timens, modo tempora differt:
Nunc ficto languore moram trahit. omina sæpe,
Visaque caussatur. sed jam consumserat omnem
Materiam ficti: dilataque tempora tædæ
Institerant; unusque dies restabat: at illa
Crinalem capiti vittam nataque sibique
Detrahit: & passis aram complexa capillis,
Isi, [m] Paratonium, Mareoticaque arva, Pharonque
Quæ colis, & septem digestum in cornua Nilum;
Fer precor, inquit, opem: nostroque medere timori.
Te Dea, te quondam, tuaque hæc insignia vidi:
Cunctaque cognovi; comitesque, facesque, sonumque
Sistrorum: memorique animo tua jussa notavi.

---

m *Parætonium.* Ville d'Egypte.

presidez aux nopces, il n'y aura point de mari, nous serons deux filles mariées ensemble.

Alors Iphis cessa de parler. Cependant la belle Janthe n'étoit pas moins enflammée d'amour, elle souhaittoit ardemment la prompte consommation de son mariage, mais son empressement ne s'accommodoit pas avec la crainte de Telethuse qui ne songeoit qu'à gagner du temps. Tantôt elle differoit sur une feinte indisposition, & tantôt sur le pretexte d'un méchant augure ou de quelque songe. Mais enfin n'ayant plus de matiere à supposer de retardement, la veille du jour des nopces arriva. Alors Telethuse défit sa coiffure, & accompagnée de sa fille qui avoit aussi les cheveux épars, elle fit cette priere à Isis : Déesse que l'Egypte adore dans la ville de Pareton, dans l'Isle de Phare, dans les champs de Marëotis, & vers les sept embouchures du Nil, j'implore vôtre secours dans l'embarras où je suis reduite. C'est vous, ô grande Déesse, qui m'avez autrefois apparu avec des marques visibles de vôtre divinité. J'entendis le son de vos sistres, & vis vos flambeaux, & tous les Dieux qui étoient venus vous accompagner, j'en conserve encore le souvenir, je ne manquay pas d'executer tous vos ordres. Ma fille ne voit le jour, & je ne

Quod videt hæc lucem, quod non ego punior ipsa:
Consilium, monitumque tuum est. miserere duarum,
Auxilioque juva. lacrymæ sunt verba secutæ.

Visa Dea est movisse suas (& moverat) aras.
Et templi tremuere fores. imitataque Lunam
Cornua fulserunt, crepuitque sonabile sistrum.
Non secura quidem, fausto tamen omine læta,
Mater abit templo. sequitur comes Iphis euntem,
Quam solita est, majore gradu: nec candor in ore
Permanet; & vires augentur; & acrior ipse est
Vultus: & incomtis brevior mensura capillis.
Plusque vigoris ad est, habuit: quâm fœmina, jam, quæ
Fœmina nuper eras, puer es date munera templis:
Nec timida gaudete fide. dant munera templis.
Addunt & titulum: titulus breve carmen habebat.
Dona puer solvit, quæ fœmina voverat, Iphis.

Postera

ſuis exemte du crime de ſa mort que par l'avis ſalutaire que vous eûtes la bonté de me donner. Ayez donc pitié de nous, & ſoyez-nous favorable.

Telethuſe finit ſa priere par un torrent de larmes. Auſſi-tôt elle & ſa fille crûrent voir trembler l'autel d'Iſis, & en effet il trembla avec les portes du temple, le croiſſant de la Déeſſe leur parût brillant comme la lune, elles entendirent le ſon des ſiſtres. Tous ces preſages heureux donnerent beaucoup de joye à Telethuſe, mais elle ſortit du temple dans l'incertitude de l'évenement. Iphis qui l'accompagnoit commença d'abord à marcher à plus grands pas qu'elle n'avoit accoutumé : ſon teint s'embrunit un peu, elle devint plus robuſte, ſon viſage parût plus vif, ſes longs cheveux s'accourcirent, elle ſe ſentit une vigueur qui n'eſt pas commune aux filles, enfin la charmante Iphis devint garçon. Enſuite ſa mere & lui retournerent dans le temple pour y remercier les Dieux : la joye du ſuccés de leurs vœux avoit diſſipé toute leur crainte; Elles y firent des offrandes dans ce temple, & y laiſſerent ces vers qui marquoient leur reconnoiſſance.

Iphis autrefois fille, & garçon à preſent
Rendit graces aux Dieux d'un ſi rare preſent.

Postera lux radiis latum patefecerat orbem;
Cum Venus, & Juno, sociosque Hymenæus ad ignes.
Conveniunt: potiturque suâ puer Iphis Ianthe.



Le lendemain, lors que le ſoleil répandit ſes rayons ſur la terre, Venus & Junon accompagnées d'Hymenée vinrent aſſiſter au mariage de l'heureux Iphis avec Janthe.





P. OVIDII NASONIS METAMORPHOSEON

LIBER X.

ARGUMENTUM.

HIs porro nuptiis qui interfuerat Hymenæus, ad Orpheum inde ſe contulit; ſed malo omine, quandoquidem mox obiit Eurydice; & poſtea ſecundò. Cum quidem non aliter obſtupeat Orpheus, quàm qui Cerbero conſpecto ſaxeus eſt effectus. Poſtea cum in monte quodam varias transformationes lyra exprimeret, accurrerunt ad eum arbores omnes, & inter cæteras pinus ex Aty, & cupreſſus è Cypariſſo mutata.




Lib. 10. pag. 436. Tom. 5.



LES METAMORPHOSES D'OVIDE.

LIVRE X.

ARGUMENT.

L'Hymen qui avoit été de ces nôces se trouva de même à celles d'Orphée ; mais il n'y fût d'aucun bon presage ; car Euridice mourut bien-tôt aprés, & perdit même une deuxiéme vie. Orphée n'en fût pas moins interdit que celui qui se sentit durcir en pierre à la vûë du Cerbere. Comme il se fût ensuite retiré sur une montagne, où il exprimoit diverses metamorphoses sur sa lire, dont l'harmonie anima tous les arbres voisins qui accoururent en foule au tour de lui, il y remarqua entr'autres le Pin, auquel avoit été changé Atis, & le Cipres, qui avoit autrefois été Ciparisse.

FABVLA I.

ORPHEI EURIDICESQUE nuptiæ. Orphei ad inferos descensus. Olenos & Lethæa in lapides.

INDE per immensum croceo velatus amictu
Aëra digreditur, Ciconumque Hymenæus ad oras
Tendit; & Orphêa nequicquam voce vocatur.
Adfuit ille quidem: sed nec solennia verba,
Nec lætos vultus, nec felix attulit omen.
Fax quoque, quam tenuit, lacrymoso stridula fumo,
Vtque fuit, nullos invênit motibus ignes.
Exitus auspicio gravior: nam nupta, per herbas
Dum nova Naïadum turba comitata vagatur,
Occidit, in talum serpentis dente recepto.
Quam satis ad superas postquam Rhodopeïus auras
Deflevit vates; ne non tentaret & umbras,
Ad Styga a Tænariâ est ausus descendere portâ.
Perque leves populos simulacraque functa sepulcris

a *Tænariæ*. Promontoire en Laconie par où l'on décendoit aux Enfers selon les fictions des Poëtes.

FABLE I.

LES NOCES D'ORPHE'E ET d'Euridice. La décente d'Orphée aux Enfers. Olene & Lethée changez en pierres.



E Dieu des nopces vétu de jaune s'envola d'Egypte en Thrace où la voix d'Orphée l'appelloit. Il ne manqua pas de s'y trouver, mais il n'y prononça pas les paroles ſolemnelles qu'il dit ordinairement à ces fêtes. Bien plus il n'y parût point avec un viſage riant, ni avec de bons preſages. La torche même qu'il tenoit en main, étoit d'une cire qui fondoit en larmes ; elle petilloit en brulant, & quoi qu'il la ſécouât, elle ne rendoit qu'une fumée épaiſſe. L'évenement fût encore plus funeſte que l'augure, car la nouvelle mariée ſe promenant ſur une Perouſe avec une troupe de jeunes Nymphes elle tomba morte à terre de la piqueure d'un ſerpent qui l'avoit morduë au talon.

En vain Orphée addreſſa ſes plaintes aux Divinitez du Ciel, il ſe tourna vers les Infernales, & même il eût le courage de décendre aux Enfers par la porte de Tenare. Il paſſa au travers des phantômes dont ce

Persephonen adiit, inamœnaque regna tenentem
Umbrarum dominum: pulsisque ad carmina nervis
Sic ait: O positi sub terra numina mundi,
In quem recidimus quicquid mortale creamur;
Si licet, &, falsi positis ambagibus oris,
Vera loqui sinitis; non huc, ut opaca viderem
Tartara, descendi; nec uti villosa colubris
Terna [n] Medusæi vincirem guttura monstri.
Caussa viæ conjux: in quam calcata venenum
Vipera diffudit; crescentesque abstulit annos.
Posse pati volui: nec me tentasse negabo.
Vicit Amor. superâ Deus hîc bene notus in orâ est.
An sit & hîc, dubito: sed & hîc tamen auguror esse.
Famaque si veteris non est mentita rapinæ,
Vos quoque junxit Amor. per ego hæc loca plena timoris,
Per Chaos hoc ingens, vastique silentia regni,
Eurydices oro properata retexite fila.
Omnia debemur vobis: paulumque morati,
Serius aut citius sedem properamus ad unam.
Tendimus huc omnes. hæc est domus ultima: vosque
Humani generis longissima regna teneris.
Hæc quoq; cum justos matura peregerit annos,

---

n *Medusæi monstri.* C'est le Cerbere qu'Hercule enleva des Enfers.

pays est peuplé. Ensuite il aborde Proserpine & Pluton qui domine dans ces tristes lieux, & commençant à toucher son luth il se plaignoit en ces termes. Puissantes Divinitez qui regnez dans ce bas monde où tous les mortels sont precipitez, si vous me permettez de parler, je vous diray sans déguisement que je ne viens pas ici pour voir les Enfers, ni pour enchaîner vôtre chien monstrueux, ma femme Euridice qui est morte fort jeune de la morsure d'un serpent, est la seule cause de mon voyage. J'ay souffert sa perte autant que j'ay pû, & j'avouë sincerement que j'ay employé toutes choses pour surmonter ma douleur, mais enfin l'amour l'a emporté. Ce Dieu est assés connu sur la terre, je ne sçay s'il l'est ici, je crois neanmoins qu'on l'y connoit. Car s'il faut ajoûter foy à la tradition ancienne d'un enlevement, l'amour a uni vos cœurs ensemble. Je vous prie donc par ces lieux pleins d'effroy, par l'immense étenduë de ce cahos, & par le silence éternel qui regne dans vôtre Empire, je vous conjure, vous dis-je, de rendre la vie à Euridice que les Parques lui ont ôtée prématurément. Tous les hommes vous doivent tribut, & aprés avoir vécu quelque temps, les uns plus, les autres moins, ils viennent tous dans ces lieux vous rendre hommage, c'est leur derniere habitation, & ensuite vous regnez sur eux durant plusieurs

Iuris erit vestri. pro munere poscimus usum.
Quod si fata negant veniam pro conjuge, certum est
Nolle redire mihi. leto gaudete duorum.
Talia dicentem, nervosque ad verba moventem,
Exsangues flebant animæ. nec Tantalus undam
Captavit refugam: stupuitque Ixionis orbis.
Nec carpsere jecur volucres: urnisque vacarunt
Belides: inque tuo sedisti, Sisyphe, saxo.
Tumprimum lacrymis victarum carmine fama est
Eumenidum maduisse genas: nec regia conjux
Sustinet oranti, nec qui regit ima, negare:
Eurydicenque vocant. umbras erat illa recentes
Inter: & incessit passu° de vulnere tardo.
Hanc simul, & legem Rhodopeïus accipit heros,
Ne flectat retro sua lumina; donec Avernas
Exierit valles: aut irrita dona futura.
Carpitur acclivus per muta silentia trames,
Arduus, obscurus, caligine densus opacâ,

° *De vulnere tardo.* Euridice étoit encore boiteuse de la morsure du serpent.

ſiécles. Eurydice deviendra encore vôtre tributaire aprés la maturité de ſes ans, je vous demande par grace de me la rendre vivante. Si les Parques s'y oppoſent, je ſuis reſolu à demeurer ici & de mourir auprés d'elle.

Orphée exprima ſes plaintes au ſon de ſa Lyre d'une maniere ſi touchante, que les âmes des enfers en pleurerent. Tantale tout alteré qu'il eſt, ceſſa de porter ſes levres dans l'eau qui s'enfuit de lui à meſure qu'il en veut boire. La roüe d'Ixion s'arrêta, & les vautours affamez s'abſtinrent de becqueter le cœur de Tytie. Les Danaïdes quitterent leurs cruches, & Siſyphe s'aſſit ſur ſa pierre ſans ſonger à la rouler. On tient même que lés furies qui n'avoient jamais pleuré, ne pûrent s'empêcher de verſer des larmes au triſte recit d'Orphée. Il obtint de Proſerpine & de Pluton la grace qu'il demandoit. Eurydice fut appellée : elle étoit parmi les ames nouvellement arrivées dans ces lieux, & comme elle avoit été bleſſée au pied, elle ne vint qu'à pas lents.

Orphée reçût donc ſa femme avec cette condition, qu'il ne regarderoit point derriere lui juſqu'à ce qu'il fût ſorti des enfers ; ſans quoy il perdroit encore Eurydice. Enſuite ils ſe mirent en chemin par un ſentier eſcarpé où le ſilence & les te-

Nec procul abfuerunt telluris margine summæ.
Hîc, ne deficeret, metuens, avidusque videndi,
Flexit amans oculos: & protinus illa relapsa est.
Brachiaque intendens, prendique & prendere certans,
Nil nisi cedentes infelix arripit auras.
Jamque iterum moriens non est de conjuge quicquam
Questa suo: quid enim sese quereretur amatam?
Supremumque vale, quod jam vix auribus ille
Acciperet, dixit: revolutaque rursus eodem est.
Non aliter stupuit geminâ nece conjugis Orpheus:
Quam tria qui timidus, medio portante catenas,
Colla canis vidit: quem non pavor ante reliquit,
Quam natura prior, saxo per corpus oborto:
Quique in se crimen traxit; voluitque videri
Olenos esse nocens: tuque ô confisa figuræ,
Infelix Lethæa, tuæ; junctissima quondam
Pectora, nunc lapides, quos humida sustinet Ide.
Orantem, frustraque iterum transire volentem,
Portitor arcuerat. septem tamen ille diebus
Squallidus in ripâ Cereris sine munere sedit.
Cura dolorq; animi, lacrymæq; alimenta fuêre.
Esse Deos Erebi crudeles questus, in altam
Se recipit Rhodopen, pulsumque Aquilonibus Hæmon.
Tertius æquoreis inclusum Piscibus annum

nebres régnent éternellement : ils alloient dans un moment revoir le ſoleil, lorſque l'impatient Orphée craignant que ſa femme ne s'égarât, & brûlant d'envie de la revoir tourna la tête vers elle. Alors Eurydice diſparût ; Orphée tendit les bras pour l'embraſſer, mais il n'embraſſa que l'air. Ainſi la malheureuſe Eurydice mourût encore une fois, n'ayant à ſe plaindre de ſon mari que d'en avoir été trop aimée ; Elle lui dit le dernier adieu qui fut à peine entendu, & enſuite elle ſe replongea dans l'abîme des Enfers. Il ne fut pas moins ſaiſi d'étonnement à cette ſeconde mort, que l'infortuné Olene quand il vit Cerbere chargé de chaînes & qu'il fut changé en rocher. Lethée ſa femme eût le même ſort ; & ces deux corps transformez en pierre ſe voyant encore ſur le mont Ida.

Enſuite le triſte Orphée conjura l'inexorable Caron de le repaſſer dans les enfers ; mais n'ayant pû le flechir il paſſa ſept jours ſans manger ſur les bords du fleuve infernal. Le chagrin, l'affliction & les larmes lui ſervoient de nourriture, & aprés s'être plaint inutilement de la cruauté des Dieux infernaux il retourna ſur le mont Rhodope & ſur les rives de l'Hemus dont les flots ſont le joüet des Aquilons. Trois années ſe paſſerent ſans qu'Orphée

Finierat Titan: omnemque refugerat Orpheus
Fœmineam Venerē; seu quod malè cesserat illi;
Sive fidem dederat. multas tamen ardor habebat
Jungere se vati: multæ doluêre repulsæ.
Ille etiam Thracum populis fuit auctor, amorem
In teneros transferre mares: citraque juventam
Ætatis breve ver, & primos carpere flores.

FABULA II.

Cantûs Orphei effectus mirabiles. Atys in pinum.

Collis erat, collemque super planissima campi
Area: quam viridem faciebant graminis herbæ
Umbra loco deerat. qua postquam parte resedit
Dis genitus vates, & fila sonantia movit;
Umbra loco venit. non Chaonis abfuit arbos,
Non nemus p *Heliadum, non frondibus esculus altis,*
Nec tiliæ molles, nec fagus, & innuba laurus
Et coryli fragiles, & fraxinus utilis hastis:
Enodisque abies, curvataque glandibus ilex:
Et q *platanus genialis, acerque coloribus impar:*
Amnicolæque simul salices, & aquatica lotos:
Perpetuoque virens buxus, tenuesque myricæ,
Et bicolor myrtus, & baccis cærula tinus:
Vos quoque flexipedes hederæ venistis, & una

p. *Heliadûm nemus.* L s fi les du soleil & d Clim ne qui é oi n: sœurs de Phaeton fur nt changées en peupliers
q. *Platanus genialis.* L'ombre du p ane est fort agréable

fût sensible aux propositions d'un second himen, soit qu'il regrettât encore Eurydice, où qu'il lui eût promis de ne pas songer à un second mariage. Cependant il arriva que plusieurs femmes le souhaiterent pour mari, mais toutes en furent rejettées. C'est lui qui le premier excita les Thraces à l'amour abominable des garçons.

FABLE II.

Effets merveilleux du chant d'Orphée. Atys metamorphosé en pin.

ORphée monta un jour sur une colline où il y avoit une plaine couverte d'un vert gazon, sans être ombragée d'aucun arbre. Il s'assit dans un endroit exposé aux ardeurs du soleil, mais aprés avoir joüé de la Lyre ce lieu se trouva couvert de plusieurs arbres qui apporterent avec eux tous les agrémens de l'ombre & de la fraîcheur. Les chênes, les peupliers, les cormiers, les tilleuls, les hêtres, les lauriers, les coudriers, les frênes & les sapins, les chênes verds & les planes; l'erable, le saule & le lotos, le buis toûjours verdoyant, les myrtes, & les figuiers avec leurs figues violetes vinrent s'y planter eux-mêmes. Le lierre

Pampineæ vites, & amicta vitibus ulmi:
Ornique, & piceæ, pomoque onerata rubenti.
Arbutus, & lentæ victoris præmia palmæ:
Et succincta comas, hirsutaque vertice [q] pinus;
Grata Deûm matri. siquidem Cybeleïus Attis
Exuit hac hominem, truncoque induruit illo.

FABVLA III.

Cyparissus in cupressum.

ADfuit huic turba metas imitata [r] cupressus,
Nunc arbor, puer ante Deo dilectus ab illo,
Qui citharam nervis, & nervis temperat arcus.
Namque sacer Nymphis Carthæa tenentibus arva
Ingens cervus erat: lateque patentibus altas
Ipse suo capiti præbebat cornibus umbras:
Cornua fulgebant auro: demissaque in armos
Pendebant tereti gemmata monilia collo.
Bulla super frontem parvis argentea loris
Vincta movebatur: parilique ex ære nitebant
Auribus in geminis circum cava tempora baccæ.
Isque metu vacuus, naturalique pavore
Deposito, celebrare domos, mulcendaque colla
Quamlibet ignotis manibus præbere solebat.
Sed tamen ante alios, Ceæ pulcherrime gentis
Gratus erat, Cyparisse, tibi. tu pabula cervum
Ad nova, tu liquidi ducebas fontis ad undam:

q *Pinus.* Attys aimé de Cibele fut changé en Pin
r *Cupressus.* Cypariss. favori d'Apollon fut changé en Cyprés. Il étoit de l'Isle de Cée dans le mont Egée.

rempant, & l'ormeau tout entrelaſſé de ſepts de vignes, l'orme, & l'arbre qui produit la reſine, l'arboiſier chargé de fruit rouge, & le palmier qui couronne les vainqueurs, allerent auſſi vers Orphée. Le pin ne manqua pas de s'y rendre; il eſt l'arbre favori de Cybele depuis que ſon Prêtre Atys y fût transformé.

FABLE III.

Cypariſſe changé en Cyprés.

Le Cyprés qui s'éleve en pointe fût auſſi du nombre des arbres que le chant d'Orphée attira. C'étoit autrefois un jeune homme nommé Cypariſſe qu'Apollon aima paſſionnément. On rapporte qu'un grand cerf qui étoit conſacré aux Nymphes de Carthée, avoit un bois ſi touffu qu'on pouvoit s'y mettre à l'ombre. Ses cornes étoient dorées, il avoit un collier enrichi de pierreries, des houpes qui lui pendoient ſur le front, & de beaux pendans d'oreilles qui lui battoient ſur les temples. Ce cerf étoit ſi privé que contre ſa crainte naturelle il alloit dans les maiſons, & ſe laiſſoit toucher aux plus inconnus. Tout le monde le careſſoit, mais entre autres le beau Cypariſſe aimoit à le mener paître, à le faire boire aux fontaines,

Tu modo texebas varios per cornua flores:
Nunc, eques in tergo residens, huc latus & illuc
Mollia purpureis frænabas ora capistris.
Æstus erat, mediusque dies, Solisque vapore
Concava littorei fervebant brachia Cancri.
Fessus in herbosâ posuit sua corpora terrâ
Cervus: & arboreâ ducebat frigus ab umbrâ
Hunc puer imprudens jaculo Cyparissus acuto
Fixit: &, ut sævo morientem vulnere vidit,
Velle mori statuit. quæ non solatia Phœbus
Dixit? & ut leviter, pro materiaque doleret
Admonuit, gemit ille tamen: munusque supremum
Hoc petit à Superis, ut tempore lugeat omni.
Jamque, per immensos egesto sanguine fletus
In viridem verti cœperunt membra colorem
Et modo, qui nivea pendebant fronte capilli
Horrida cæsaries fieri: sumtoque rigore
Sidereum gracili spectare cacumine cælum.
Ingemuit, tristisque Deus, Lugebere nobis,
Lugebisque alios, aderisque dolentibus, inquit

& à le couronner de fleurs. Tantôt il montoit dessus, & lui mettant une bride il alloit se promener de côté & d'autre.

Un jour environ midi durant la plus grande ardeur du soleil ce cerf accablé de chaud se coucha sur du gazon pour se rafraîchir à l'ombre d'un arbre. Cyparisse sans y penser lui tira un coup de fleche le prenant pour un autre cerf; il expira de cette blessure, & son innocent meurtrier en fût touché si sensiblement qu'il vouloit se tuer lui-même. Apollon n'oublia rien pour le consoler; ce Dieu lui representa qu'il devoit regler son affliction au sujet qui la causoit. Cyparisse neanmoins pleuroit toûjours, & il demanda aux Dieux pour derniere grace que la source de ses larmes ne tarit jamais.

Cyparisse épuisé de sang par l'immense torrent de ses pleurs devint insensiblement tout verd par le corps: ses cheveux qui flottoient sur son beau visage se herisserent en haut. Apollon en soûpira de douleur; Nous pleurerons, lui dit-il, ta perte; tu seras le symbole du deüil, & il n'y aura point de funerailles où tu n'assites.

FABULA IV.

Orphei carmen. Jupiter in aquilam.

Tale nemus vates attraxerat: inque ferarum
Concilio medius, turbæ volucrumque sedebat.
Ut satis impulsas tentavit pollice chordas;
Et sensit varios, quamvis diversa sonarent,
Concordare modos; hoc vocem carmine movit:
Ab Jove, Musa parens (cedunt Iovis omnia regno,)
Carmina nostra move. Iovis est mihi sæpe potestas.
Dicta prius. cecini plectro graviore Gigantas
Sparsaque Phlegræis victricia fulmina campis
Nunc opus est leviore lyrâ: puerosque canamus
Dilectos Superis: inconcessisque puellas
Ignibus attonitas meruisse libidine pœnam.

Rex Superûm Phrygii quondam Ganymedis amore
Arsit: & inventum est aliquid, quod Jupiter esse,
Quam quod erat, mallet. nulla tamen alite verti
Dignatur; nisi quæ possit sua fulmina ferre.

Nec mora: percusso mendacibus aëre pennis

FABLE IV.

hant d'Orphée. Iupiter se déguisa en aigle pour enlever Ganimede.

ORphée n'avoit pas seulement attiré des arbres auprés de lui, mais en-ore des oyseaux & des bêtes d'alentour. uand il eût assez joüé de la Lyre, & qu'il t que les tons divers de ses cordes s'ac-ordoient parfaitement, il se mit à dire ces ers : Muse à qui je dois la naissance j'in-oque vôtre secours dans le recit des amours : Jupiter qui est l'arbitre souverain de utes choses. J'ay déja representé en vers eroïques la puissance de ce Dieu quand défit les Geans dans les champs de Thes-lie. Il faut maintenant que ma Lyre pren- un ton moins élevé en faveur des jeu-s gens que les Dieux celestes ont aimé. n'ay garde d'oublier les feux illicites de uelques femmes dont elles ont été juste-ent punies.

Jupiter brûlant d'amour pour Ganimede défit de sa divinité pour se transfor-er en aigle plûtôt qu'en un autte oy-au. Il s'envola donc en même temps ûs ce plumage, & fondant sur Gani-ede il l'enleva dans le Ciel, où il le

Abripit Iliaden. qui nunc quoq; pocula miscet
Invitaque Iovi nectar Iunone ministrat.

FABVLA V.

Hyacinthus pues in florem. Hyacinthia festa

TE *quoque* s *Amyclide, posuisset in æter*
Phœbus;
Tristia si spatium ponendi fata dedissent.
Qua licet, æternus tamen es: quotiesque repelli
Ver hiemem, Piscique Aries succedit aquoso
Tu toties oreris: viridique in cespite flores.
Te meus ante alios genitor dilexit: & orbis
In medio positi caruerunt præside Delphi;
Dum Deus Eurotan, immunitamque frequen
tat
Sparten; nec cithara, nec sunt in honore sa
gittæ.
Immemor ipse sui non retia ferre recusat;
Non tenuisse canes; non per juga montis im
qui
Isse comes: longaque alit assuetudine flam
mas.

---

s *Amyclide*. Hyacinthe étoit fils d'Amicle qui fonc une ville de son nom. Il étoit de Laconie où est le ca de Tenare.

it échanson des Dieux malgré la fiere Junon.

FABLE V.

Hyacinthe changé en fleur. Fête celebrée à l'honneur d'Hyacinthe.

AImable & charmant Hyacinthe, Apollon n'eût pas manqué de te placer dans le Ciel, si ta mort precipitée lui en eût donné le loisir. Il t'a neanmoins rendu immortel autant qu'il a dépendu de lui, car toutes les fois que le printemps chasse le signe du poisson à l'arrivée du belier on te voit renaître & fleurir sur une tige verdoyante. Apollon t'aima si passionnement qu'il abandonna pour l'amour de toy l'agreable sejour de Delphes qui passe pour le centre du monde. On ne le voyoit alors que sur les rivages de l'Eurote & le long de la ville de Sparte dont les fortifications consistent en la valeur de ses habitans. Ce Dieu n'aimoit plus à joüer de la Lyre, il ne tiroit plus de l'arc, & s'oubliant tout à fait lui-même pour songer entierement à toy, il t'accompagnoit à la chasse par les plus rudes montagnes où il portoit tes filets & menoit la meute ; entretenant ainsi son amour par la longue & continuelle habitude qu'il avoit avec lui.

Iamque ferè medius Titan venientis & actæ
Noctis erat, spatioque pari distabat utrimque;
Corpora veste levant, & succo pinguis olivi
Splendescunt, latique ineunt certamina disci.
Quem prius aërias libratum Phœbus in auras
Misit, & oppositas disjecit pondere nubes.
Recidit in solidam longo post tempore terram
Pondus: & exhibuit junctam cum virib⁹ artem.
Protinus imprudens, actusque cupidine ludi,
Tollere Tænarides orbem properabat: at illum
Dura repercussum subjecit in aëra tellus
In vultus, Hyacinthe, tuos, expalluit æquè,
Ac puer, ipse Deus: collapsosque excipit artus:
Et modo te refovet: modo tristia vulnera siccat:
Nunc animam admotis fugientem sustinet herbis.
Nil prosunt artes. erat immedicabile vulnus.
Ut si quis violas, riguove papaver in horto,
Liliaque infringat, fulvis hærentia virgis;
Marcida demittant subito caput illa gravatum;
Nec se sustineant; spectentq; cacumine terram.
Sic vultus moriens jacet; & defecta vigore
Ipsa sibi est oneri cervix; humeroq; recumbit.
Laberis, [t] *Oebalide, primâ fraudate juventâ,*
Phœbus ait: videoq; tuum mea crimina vulnus.
Tu dolor es, facinusq; meum. mea dextera leto
Inscribenda tuo est. ego sum tibi funeris auctor.
Quæ mea culpa tamen? nisi si lusisse, vocari
Culpa potest. nisi culpa potest, & amasse, vocari
Atque

t *Oebalide.* Oebale ville située en Laconie.

Un jour environ midi ils firent une partie de joüer ensemble au palet. Ils quitterent leurs habits, & s'étant tous deux fait frotter d'huile, Apollon commença le jeu. Il jetta son palet si haut qu'il perça les nuées. Ce fer demeura long-temps en l'air, ce qui faisoit voir la force du bras qui l'avoit jetté. L'impatient Hyacinthe fut si transporté de la violente passion du jeu, qu'il courut d'abord pour le relever, mais en même-temps ce palet lui rejaillit au visage & le renversa par terre. Apollon ne pâlit pas moins que lui; il le releva aussi-tôt, & l'embrassant essuya sa playe. Il tâcha par la vertu des herbes d'arrêter son ame qui fuyoit du corps; mais toute sa science ne servit de rien, parce que la playe de Hyacinthe étoit mortelle. Representez-vous des violettes, où des pavots ou des lys que l'on cueille sur leur pied dans un jardin, ces fleurs sont d'abord fletries, & ne pouvant plus se soûtenir penchent vers la terre; ainsi Hyacinthe mourant & manquant de force laisse aller sa tête sur les épaules.

Tu meurs donc mon cher Hyacinthe lui dit Apollon; tu m'es enlevé dans la fleur de ton âge, & je me vois criminel de ta blessure & de ton mal : ma main t'a donné la mort, j'en suis seul coûpable, si je dois être appellé coupable d'avoir joüé avec toy, & de t'avoir trop ai-

Atque utinam pro te vitam, tecumve liceret
Reddere! sed quoniam fatali lege tenemur;
Semper eris mecum, memorique harebis in ore
Te lyra pulsa manu, te carmina nostra sona
bu nt:
Flosque novus scripto gemitus imitabere no
stros.
Tempus & illud erit; quo se fortissimus heros
Addat in hunc florem; folioque legatur eo
dem.
Talia dum vero memorantur Apollinis or
Ecce cruor, qui fusus humi signaverat herban
Desinit esse cruor: Tyrioque nitentior ostro
Flos oritur; formamque capit, quam lilia:
non
Purpureus color huic, argenteus esset in illis.
Non satis hoc Phœbo est is enim fuit auct
honoris.
Ipse suos gemitus foliis inscribit: & ai ai
Flos habet inscriptum: funestaque litera duc
est.
Nec genuisse pudet Sparten Hyacinthon: h
norque
Durat in hoc avi: celebrandaque more pr
rum
Annua prælatâ redeunt Hyacinthia pompâ.

mé ! O que je voudrois qu'il me fût permis de donner ma vie pour la tienne ! mais puiſque les deſtinées s'y oppoſent, tu ſeras toûjours avec moy, je parleray de toy éternellement au ſon de ma Lyre ou dans mes vers. Bien plus je te changeray en une fleur nouvelle qui marquera mes regrets ; & même il arrivera que le * nom d'un vaillant homme ſera gravé ſur la fleur.

Tandis qu'Apollon prédiſoit ces choſes dont le ſuccés arriva, le ſang de l'infortuné Hyacinthe qui avoit déja arroſé les herbes, d'alentour ſe changea en une fleur dont la couleur eſt plus vive que l'écarlate ; elle a la forme du lys, mais elle n'en a pas la blancheur. Apollon ne ſe contenta pas d'avoir transformé Hyacinthe en fleur, il grava encore ſur ſes feüilles des marques de ſon extrême affliction par ces lettres lamentables † AY. Enſuite la ville de Sparte s'eſtimant glorieuſe d'avoir donné la naiſſance à Hyacinthe, inſtitua à ſon honneur une fête ſolemnelle qu'on celebre encore tous les ans.

* *Aiax.*

† AY, *qui eſt un cri de douleur.*

FABULA VI.

Ceraftæ Amathuntæ in Cypro incolæ in tauros.

AT ſi forte roges fœcundam Amathunta metalli,
An genuiſſe velit Propœtidas; abnuat æquè,
Atque illos, gemino quondam quibus aſpera cornu
Frons erat; unde etiam nomen traxêre Ceraſtæ
Ante fores horum ſtabat Jovis hoſpitis ara,
Lugubris ſceleris: quam ſi quis ſanguine tinctam
Advena vidiſſet; mactatos crederet illic
Lactentes vitulos,[n] *Amathuſiacaſve bidentes*
Hoſpes erat cæſus. ſacris offenſa nefandis,
Ipſa ſuas urbes, Ophiuſiaque arva parabat
Deſerere alma Venus. Sed quid loca grata, quid urbes
Peccavere mea? quod crimen, dixit, in illis?
Exſilio pœnam potius gens impia pendat,
Vel nece; vel ſi quid medium mortiſque fugæque.

---

n *Amathuſiacas.* L'Iſle de Chipre a porté auſſi le nom d'Amathuſe.

FABLE VI.

Les Cerastes habitans d'Amathonte en Cypre metamorphosez en taureaux.

SI l'on est curieux de sçavoir si la ville d'Amathonte est bien aise d'avoir mis au monde les Propetides, elle en a autant de sujet que d'avoir vû naître dans ses murs ces hommes cruels qui avoient des cornes au front, & qui furent appellez Cerastes. Ils avoient chez eux un temple consacré à Jupiter hospitalier, dont l'Autel étoit toûjours sanglant par des sacrifices abominables. Les étrangers qui entroient dans ce lieu, s'imaginoient que c'étoit du sang des taureaux où des brebis qu'on y sacrifioit, mais ce temple n'étoit arrosé que du sang des étrangers.

Venus conçût tant d'horreur pour ces cruels sacrifices, qu'elle alloit abandonner l'Isle de Cypre. Mais ensuite faisant reflexion elle dit en elle-même. En quoy puis-je justement me plaindre de cet agreable sejour ? Ces villes m'ont-elles offensée ? quels crimes ont-elles commis?Il vaut mieux exterminer, ou bannir de l'Isle tous ces coupables, ou les punir par un châtiment qui soit plus doux que la mort & l'exil : je n'ay

Idque quid esse potest, nisi versa pœna figura?
Dum dubitat, quo mutet eos; ad cornua vultum
Flexit: & admonita est hac illis posse relinqui
Grandiaque in torvos transformat membra juvencos.

FABVLA VII.

Propœtides in saxa.

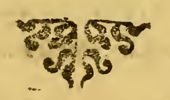
SUnt tamen obscœna Venerem Propœtides ausa,
Esse negare Deam: pro quo sua numinis ira
Corpora cum forma prima vulgasse feruntur.
Utque pudor cessit, sanguisque induruit oris,
In rigidum parvo silicem discrimine versa.

donc qu'à leur faire changer de forme. Tandis qu'elle étoit irresoluë commet les leles transformeroit, elle jetta les jeux surd: cornes, & d'abord elle resolut de leur en faire porter, desorte qu'elle changea tous ces scelerats en taureaux.

FABLE VII.

Les Propetides changées en rochers.

LEs infames Propetides eurent encore l'audace de soûtenir que Venus n'étoit pas Deesse. Aussi l'on dit qu'elle s'en vangea, & que les rendant impudiques elles furent les premieres femmes qui prostituerent leurs corps. Quand elles n'eurent plus de pudeur, & qu'elles se furent endurcies dans l'impudicité, elles furent transformées en rochers.



FABULA VIII.

Statua eburnea à Pygmalione facta à Venere in virginem conversa, & ipsi Pygmalioni connubio juncta.

QUas quia Pygmalion ævum per crimen agentes
Viderat, offensus vitiis, quæ plurima menti
Fœmineæ Natura dedit, sine conjuge cælebs
Vivebat: thalamique diu consorte carebat.
Interea niveum mirâ feliciter arte
Sculpit ebur; formamque dedit, qua fœmina nasci
Nulla potest: operisque sui concepit amorem.
Virginis est veræ facies; quam vivere credas:
Et, si non obstet reverentia, velle moveri.
Ars adeo latet arte sua. miratur, & haurit
Pectore Pygmalion simulati corporis ignes.
Sæpe manus operi tentantes admovet, an sit
Corpus, an illud ebur: nec ebur tamen esse fatetur.
Oscula dat, reddique putat: loquiturque; tenetque:
Et credit tactis digitos insidere membris:
Et metuit, pressos veniat ne livor in artus.

FABLE VIII.

Pygmalion fit une ſtatuë d'yvoire dont il devint amoureux. Venus l'ayant animée, il l'épouſa.

PYgmalion eut en horreur la vie laſcive & debordée de ces Propetides, & prenant le ſexe en averſion il vécut longtemps dans le celibat. Cependant il arrive que cet excellent ſculpteur fit une ſtatuë d'yvoire ſi belle & ſi merveilleuſe que nulle femme ne pouvoit naître avec tant de charmes & de beautez ; auſſi en devint-il amoureux. On jugeoit à ſon viſage qu'elle avoit l'air d'une vierge vivante, & que la ſeule pudeur la rendoit ainſi immobile. L'art de la ſculpture étoit ſi bien caché, que Pygmalion admiroit ſon propre ouvrage, & en étoit enflammé d'amour. Il touchoit ſouvent cette ſtatuë pour voir ſi c'étoit un corps d'yvoire où un corps de chair, & ne pouvoit encore avoüer que ce ne fût là que de l'yvoire.

Il la baiſoit, & s'imaginoit qu'elle le baiſoit reciproquement, bien plus il lui diſoit des douceurs, & en l'embraſſant il craignoit de la trop ſerrer. Tantôt il la

Et modo blanditias adhibet: modo grata puellis
Munera fert illi conchas, teretesque lapillos,
Et parvas volucres, & flores mille colorum,
Liliaque, pictasque pilas, & ab arbore lapsas
Heliadum lacrymas. ornat quoque vestibus artus:
Dat digitis gemmas; dat longa monilia collo.
Aure leves baccæ, redimicula pectore pendent.
Cuncta decent: nec nuda minus formosa videtur.
Collocat hanc stratis x concha Sidonide tinctis:
Appellatque tori sociam: acclinataque colla
Mollibus in plumis, tanquam sensura, reponit.
Festa dies Veneri, tota celeberrima Cypro,
Venerat: & pandis inductæ cornibus aurum
Conciderant ictæ niveâ cervice juvencæ;
Thuraque fumabant: cum munere functus ad aras
Constitit; & timide, Si Dî dare cuncta potestis;
Sit conjux opto, non ausus, eburnea virgo,
Dicere Pygmalion, similis mea, dixit, eburnea.
Sensit, ut ipsa suis aderat Venus aurea festis,
Vota quid illa velint: & amici numinis omen;

---

x *Concha Sidonide*. pourpre de Sidon.

caressoit, tantôt il lui faisoit des presens qui ont accoutumé de plaire aux filles: Il lui donnoit des coquilles, de petites boules de marbre, de petits oyseaux, & des bouquets émaillez de mille fleurs. Pygmalion lui portoit des lys, des bouletes peintes, des grains d'ambre, des robes, des bagues, des colliers, des pendans d'oreilles, & des ceintures. Toutes ces parures l'embellissoient, cependant quand elle étoit nuë elle ne lui paroissoit pas moins agreable. Il lui fit dresser un lit de pourpre où il couchoit avec elle, & l'appellant ma mignonne & ma femme, il craignoit qu'elle ne se blessât sur le duvet le plus doux, comme si elle eût eu du sentiment.

Tandis que ces choses se passoient, la fête de Venus arriva que toute l'Isle de Cypre celebre fort solemnellement. On lui immoloit des genisses blanches dont les cornes étoient dorées, & l'on parfumoit d'encens ses Autels. Pygmalion y porta son offrande, & se mettant à genoux il y fit cette priere en tremblant. Grands Dieux, si vous êtes tout puissans, je vous prie de me donner une femme qui ressemble à ma statuë de marbre, il n'osa la demander elle-même. Cependant Venus qui étoit presente à la celebration de sa fête comprit bien la volonté de Pygmalion, & pour lui marquer que sa priere étoit exaucée,

Flamma ter accensa est;apicemque per aëra duxit.
Ut rediit;simulacra sua petit ille puellæ:
Incumbensque toro dedit oscula. visa tepere est.
Admovet os iterum:manibus quoque pectora tentat.
Tentatum mollescit ebur:positoque rigore
Subsidit digitis,ceditque;ut Hymettia sole
Cera remollescit, tractataque pollice multas
Flectitur in facies, ipsoque fit utilis usu.
Dum stupet,& timidè gaudet;fallique veretur;
Rursus amans, rursusque manu sua vota retractat,
Corpus erat:saliunt tentatæ pollice venæ.
Tum verò Paphius plenissima concipit heros
Verba;quibus Veneri grates agat:oraque tandem
Ore suo non falsa premit: dataque oscula virgo
Sensit,& erubuit: timidumque ad lumina lumen
Attollens,pariter cum cælo vidit amantem.
Conjugio, quod fecit, adest Dea. jamque coactis
Cornibus in plenum novies lunaribus orbem,
Illa y Paphon genuit:de quo tenet insula nomen

y *Paphon.* Paphus petit fils de Pygmalion fonda la ville de Paphos dans l'Isle de Cypre.

elle fit briller trois fois une flame étincellante qui se terminoit en pointe.

Lors que Pygmalion fut revenu chez lui, il courut à sa statuë, & se mettant au lit avec elle il la baisa tendrement, & il sentit aussi-tôt qu'elle avoit de la chaleur. Il la baisa encore une fois, & aprés lui avoir touché le sein, il sentit que cet yvoire s'étoit amolli, qu'il n'avoit plus sa premiere dureté, & qu'il ne resistoit non plus à ses doigts que de la cire amollie par les rayons du soleil à laquelle on peut donner toutes sortes de figures, & que l'on peut mettre à tout usage.

Pygmalion fort étonné étoit dans l'incertitude s'il devoit se rejoüir, parce qu'il craignoit de se tromper. Ainsi transporté d'amour il toucha encore une fois sa chere statuë. Elle étoit alors un corps de chair, & ses veines palpitoient sous le pouce. Aussi-tôt ce fameux sculpteur rendit graces à Venus, & baisant sa femme à la bouche, il trouva qu'elle n'étoit pas insensible à ses embrassemens. Elle en rougit, & levant les yeux avec crainte, elle vit en même-temps le ciel & son cher mari. Venus ne manqua pas d'assister à leur mariage, & aprés neuf mois de grossesse cette statuë animée accoucha d'un fils appellé Paphus, qui donna son nom à toute l'Isle.

FABULA IX.

Myrrha Cinyræ filia in arborem.

Editus hac ille est, qui, si sine prole fuisset,
Inter felices Cinyras potuisset haberi.
Dira canam procul hinc natæ, procul este parentes:
Aut, mea si vestras mulcebunt carmina mentes,
Desit in hac mihi parte fides; nec credite factum:
Vel, si credetis, facti quoque credite pœnam.
Si tamen admissum sinit hoc Natura videri;
Gentibus Ismariis, & [z] nostro gratulor orbi:
Gratulor huic terræ, quod abest regionibus illis,
Quæ tantum genuēre nefas. sit dives amomo,
Cinnamaque, costumque suam, sudataque ligno
Thura ferat, floresque alios [a] Panchaïa tellus.
Dum ferat & Myrrham. tanti nova non fuit arbos.
Ipse negat nocuisse tibi sua tela Cupido,
Myrrha: facesque suas à crimine vindicat isto.
Stipite te Stygio tumidisque adflavit Echidnis.

---

z *Nostro orbi.* C'est à dire à nôtre pays de Thrace.
a *Panchaia.* Contrée de l'Arabie heureuse.

FABLE IX.

Metamorphose de Myrrhe fille de Cinyre, en arbre.

PYgmalion eut de ce mariage un autre fils appellé Cinyre qui auroit pû passer pour heureux s'il n'eût jamais eu d'enfans. L'histoire que je va raconter sur ce sujet est abominable : Jeunes filles, peres & meres n'en écoutez pas le recit. Cependant si mes vers vous inspirent la curiosité de la lire, n'ajoûtez pas foy à ce que j'en dis, & tenez-là pour un conte fabuleux. Que si vous la croyez veritable, croyez aussi que l'évenement en a été bien funeste. Si neanmoins la nature ne vous paroît point opposée à ces abominations, je me réjoüis de ce que la Thrace & nôtre pays sont bien loin de ces regions où des crimes si énormes se commettent. J'avoüe que l'Arabie abonde en richesses aromatiques, en baume, en cannelle & en encens, & en fleurs odoriferantes, mais aussi elle a le malheur de porter l'arbre qui produit la myrrhe, dont l'origine est detestable. Myrrhe, l'amour desavoüe que ses traits ayent blessé ton cœur, & qu'il t'ait jamais enflammée, c'est plûtôt l'ame des trois furies qui prenant un tison des enfers, est venuë

E tribus una soror. scelus est odisse parentem:
Hic amor est odio majus scelus. undique lecti
Te cupiunt proceres; totoque Oriente juventus
Ad thalami certamen adest. ex omnibus unum
Elige, Myrrha, tibi; dum ne sit in omnibus unus.
Illa quidem sentit; fœdoque repugnat amori:
Et secum, Quo mente feror? quid molior? inquit.
Di, precor, & Pietas, sacrataque jura parentum,
Hoc prohibete nefas: scelerique resistite tanto;
Si tamen hoc scelus est. sed enim damnare negatur
Hanc Venerem pietas: coëuntque animalia nullo
Cætera dilectu. nec habetur turpe juvencæ
Ferre patrem tergo: fit equo sua filia conjux;
Quasque creavit, init pecudes, caper: ipsaque cujus
Semine concepta est, ex illo concipit ales.
Felices, quibus ista licent! humana malignas
Cura dedit leges: & quod Natura remittit,

t'embraſer, & te donner du poiſon qu'elle a tiré du venin de ſes ſerpens. Tu paſſerois pour méchante ſi tu haïſſois ton pere, mais l'amour que tu lui portes, te rend encore plus criminelle. Les gens les plus qualifiez & les mieux faits de l'Orient viennent de tous les endroits pour te rechercher en mariage, & ſoupirent à l'envi pour toy : prend donc un mari parmi tant d'amans, & ne ſonge plus à ton pere.

Myrrhe avoit des ſentimens tendres pour ſon pere, mais elle reſiſtoit encore à cette honteuſe paſſion, & diſoit en elle-même : A quels tranſports me laiſſay-je aller ? quel execrable deſſein ay-je dans l'eſprit ! O Dieux, ô reſpect, ô droit paternel diſſipez, je vous en conjure, ces penſées abominables, ne me laiſſez pas tomber dans ce crime, s'il eſt vray que je ſois criminelle. En effet le reſpect que l'on doit aux peres, n'empêche pas leurs enfans d'avoir de l'amour pour eux. Ne voit-on pas tous les autres animaux ſe mêler les uns avec les autres ſans avoir horreur de cette action. Les vaches & les jumens, les chevres & les oyſeaux contentent leurs amoureux deſirs avec leurs peres. O qu'ils ſont heureux d'avoir cette agreable liberté ; au lieu que les hommes ſe ſont étudiez à établir des loix rigoureuſes qui leur defendent des choſes que la nature permet.

Invida jura negant. gentes tamen esse feruntur,
In quibus & nato genitrix, & nata parenti
Jungitur; & pietas geminato crescit amore.
Me miseram, quod non nasci mihi contigit illic,
Fortunaque loci lædor! quid in ista revolvor?
Spes interdicta discedite. dignus amari
Ille, sed ut pater, est. ergo si filia magni
Non essem Cinyræ; Cinyræ concumbere possem.
Nunc quia tam meus est, non est meus; ipsaque damno
Est mihi proximitas. aliena potentior essem.
Ire libet procul hinc, patriosque relinquere fines,
Dum scelus effugiam. retinet malus error amantem;
Ut præsens spectem Cinyram; tangamque, loquarque,
Osculaque admoveam, si nil conceditur ultra.
Ultra autem sperare aliquid potes, impia virgo?
Hec quot confundas: & jura & nomina, sentis?
Tune eris & matris pellex, & adultera patris?
Tune soror gnati, genitrixque vocabere fratris?

* On dit neanmoins qu'il y a des peuples où les peres & les meres se marient sans scrupule avec leurs enfans : ainsi l'affection naturelle qu'ils ont les uns pour les autres s'augmente par les liens de l'amour. Helas que ne suis-je née en ce pays-là ? ô que la fortune m'est cruelle de m'avoir fait naître ici. Mais dois-je penser à ces choses ? Esperances interdites retirez-vous loin de moy. Il faut sans doute que je l'aime ; mais il faut l'aimer comme pere. Cependant si je n'étois pas fille de l'illustre Cynire, je le pourrois épouser, mais l'alliance qui est entre nous deux, nous empêche de nous voir plus étroitement ; c'est ce qui fait mon malheur puisque sans cette proximité j'aurois lieu d'esperer d'être à lui.

Il faut donc m'éloigner de ces lieux, & abandonner ma patrie pour ne pas tomber dans cet inceste. Mais l'abominable ardeur de mon amour me retient ici malgré moy ; & j'auray au moins le plaisir de voir Cynire ; de m'entretenir avec lui, de le toucher & de le baiser, s'il ne m'est pas autrement permis de rien esperer au de là. Que peux-tu pretendre davantage mechante fille ? Te sens-tu capable de fouler aux pieds les droits & les noms de la nature qui doivent être sauvez ? Seras-tu rivale de ta mere & concubine de ton pere ? veux-tu être sœur de ton fils ? veux-tu que ton frere t'appelle ma mere ?

Nec metues atro crinitas angue sorores,
Quas facibus sævis oculos atque ora patentes
Noxia corda vident? at tu, dum corpore non es
Passa, nefas animo ne concipe: neve petentis
Concubitu vetito Naturæ pollue fœdus.
Velle puta: res ipsa vetat. pius ille, memorque
Iuris. & ô vellem similis furor esset in illo!
Dixerat: at Cinyras, quem copia digna procorum,
Quid faciat, dubitare facit, scitatur ab ipsa
Nominibus dictis, cujus velit esse mariti.
Illa silet primò: patriisque in vultibus hærens,
Æstuat: & tepido suffundit lumina rore.
Virginei Cinyras hæc credens esse timoris,
Flere vetat, siccatque genas; atque oscula jungit.
Myrrha datis nimium gaudet: consultaque, qualem
Optet habere virum; Similem tibi, dixit. at ille
Non intellectam vocem collaudat; &, Esto
Tam pia semper, ait. pietatis nomine dicto,

Ne craindras-tu point les furies qui ſont ſans ceſſe devant les yeux & dans les cœurs des coupables avec leurs cheveux treſſez de ſerpens, avec leurs torches funeſtes, & leurs regards effroyables. Tandis que ton corps eſt encore chaſte, ne ſoüille pas ton eſprit par de ſales imaginations, ne deshonore point la nature par un amour inceſteueux. Supposé que ton pere y conſente, la choſe doit d'elle-même te faire horreur. D'ailleurs Cynire eſt vertueux & ſage: O que je voudrois qu'il fût capable d'une ſemblable fureur! c'eſt ainſi qu'elle s'entretenoit toute ſeule.

Cependant Cynire ne ſçachant pas quel étoit l'amant de Myrrhe, nomma tous ceux qui la recherchoient pour ſçavoir le nom de celui à qui elle avoit le plus de penchant. Elle ne repondit rien d'abord, & regardant fixement ſon pere avec des yeux enflammez d'amour, elle en laiſſa tomber quelques larmes. Cynire attribuant ces choſes à la pudeur de ſa fille, il lui dit de ne pas pleurer, il eſſuya lui même ſes pleurs, & la baiſa. Myrrhe reçût ſes baiſers avec des tranſports de joye, & comme il la preſſoit encore plus fortement ſur le choix d'un mari: J'en voudrois un, lui dit-elle, qui vous reſſemblât, ſon pere qui ne ſçavoit pas le fond de ſes ſentimens, loüa ſa reponſe, & lui dit de perſeverer toûjours dans cette ſage conduite. Myrrhe entendant parler de ſageſſe, baiſſa les

Demisit vultus, sceleris sibi conscia, virgo.
Noctis erat medium, curasque, & pectora somnus
Solverat. at virgo Cinyreïa pervigil igni
Carpitur indomito; furiosaque vota retractat.
Et modo desperat; modo vult tentare: pudetque,
Et cupit; &, quod agat, non invenit. utque securi
Saucia trabs ingens, ubi plaga novissima restat,
Quo cadat, in dubio est; omnique à parte timetur.
Sic animus vario labefactus vulnere nutat
Huc levis, atque illuc; momentaque sumit utroque.
Nec modus aut requies, nisi mors, reperitur amoris.
Mors placet. erigitur: laqueoque innectere fauces
Destinat: &, zonâ summo de poste revinctâ,
Care vale Cinyra, caussamque intellige mortis,
Dixit: & aptabat pallenti vincula collo.
Murmura verborum fidas nutricis ad aures
Pervenisse ferunt, limen servantis alumnæ.
Surgit anus, reseratque fores: mortisque paratæ
Instrumenta videns, spatio conclamat eodem,

yeux, se sentant atteinte d'une passion honteuse.

Sur le minuit lorsque le sommeil donne du relâche aux soins de l'esprit & aux fatigues du corps, Myrrhe qui n'avoit pas encore dormi, étoit tourmentée de son amour, & alors elle forma un dessein qui témoignoit sa fureur. Tantôt elle étoit au desespoir du succés de sa passion, tantôt elle vouloit tout tenter pour accomplir ses desirs, tantôt elle en rougissoit de honte, & tantôt elle le souhaitoit. Enfin elle ne sçavoit quel parti prendre. Comme un grand arbre éblanlé à coups de coignée & qui est sur le penchant de sa chûte paroît incertain où il tombera, & fait qu'on le craint de tous côtez, ainsi Myrrhe est le joüet de plusieurs passions diverses qui lui inspirent divers desseins. Cependant la mort lui paroît le seul moyen de finir ses maux. Elle se leve d'abord en resolution de se pendre, & aprés avoir attaché sa ceinture à une solive, elle dit, Adieu mon cher Cynyre, je souhaite au moins que vous sçachiez le veritable sujet de ma mort. Comme elle alloit s'étrangler, sa nourrice qui couchoit dans son antichambre entendant qu'elle se plaignoit, accourut aussi-tôt à la porte & l'ouvrit. Elle vit les appareils funestes d'une mort prochaine, & en même-temps elle cria, elle se

Seque ferit, ſcinditque ſinus, ereptaque collo
Vincula dilaniat. tum denique flere vacavit:
Tum dare complexus, laqueïque requirere cauſſam.
Muta ſilet virgo, terramque immota tuetur:
Et deprenſa dolet tarda conamina mortis.
Inſtat anus; canoſque ſuos, & inania nudans
Vbera, per cunas alimentaque prima precatur,
Vt ſibi committas, quicquid dolet. illa rogantem
Averſata gemit. certa eſt exquirere nutrix:
Nec ſolam ſpondere fidem. Dic, inquit; opemque
Me ſine ferre tibi. non eſt mea pigra ſenectus.
Seu furor eſt; habeo quæ carmine ſanet, & herbis.
Sive aliquis nocuit; magico luſtrabere ritu.
Sive eſt ira Deûm, ſacris placabilis ira.
Quid rear ulterius? certe fortuna domuſque

Soſpes,

frappa le ſein, ſe dechira la chemiſe, défit la ceinture qui ſerroit le coû, verſa un torrent de larmes, & embraſſant Myrrhe lui demanda pourquoy elle vouloit ſe défaire.

Cette malheureuſe fille ne lui répond rien, & ſe tenant immobile elle regarde fixement la terre, & paroît viſiblement chagrine de ce qu'on l'empêche de mourir.

La vieille la preſſe inſtamment de lui découvrir ſon mal, & l'en conjure par ſes cheveux blancs, par le lait qu'elle a ſuccé de ſes mammelles, par les langes de ſon berceau, & par la premiere nourriture qu'elle lui a donnée. Myrrhe detournant la veuë n'écoute point ſes prieres, & ne fait que ſoupirer. La nourrice perſiſte toûjours dans le deſſein de ſçavoir la cauſe de ſa douleur, & ne ſe contentant pas de lui promettre qu'elle lui garderoit ſon ſecret, elle lui dit : Ouvrez-vous à moy, & laiſſez moy tout le ſoin de vous ſecourir: Je ſuis agiſſante malgré ma vieilleſſe.

Si vous vous ſentez atteinte des violences de l'amour, je ſçauray vous en guerir par des enchantemens & par la vertu de quelques herbes : que ſi l'on vous a enſorcellée je leveray tout le charme par la magie : ſi les Dieux ſont irritez contre vous je leur offriray des ſacrifices qui calmeront leur colere. Que ſçaurois-je encore m'imaginer ?

Sospes,& in cursu est:vivunt genitrixque, paterque.
Myrrha,patre audito,suspiria duxit ab imo
Pectore. nec nutrix etiamnum concipit ullum
Mente nefas: aliquemque tamen præsentit amorem.
Propositique tenax, quodcunque sit, orat, ut ipsi
Indicet:& gremio lacrymantem tollit anili:
Atque ita complectens infirmis colla lacertis,
Sensimus,inquit;amas: & in hoc mea(pone timorem)
Sedulitas erit apta tibi:nec sentiet unquam
Hoc pater.exisiluit gremio furibunda,torumque
Ore premens, Discede, precor; miseroque pudori
Parce,ait.instanti,Discede,aut desine,dixit,
Quærere quid doleam scelus est,quod scire laboras.
Horret anus; tremulasque manus annisque metuque
Tendit: & ante pedes supplex procumbit alumnæ.
Et modo blanditur;modo,si non conscia fiat,
Terret:& indicium laquei,cœptaque minatur

la fortune ne vous eſt point contraire ; vôtre maiſon eſt floriſſante, vôtre mere & vôtre pere ſe portent bien.

Myrrhe n'entend pas plûtôt parler de ſon pere, qu'elle pouſſe un profond ſoupir. La nourrice preſſentit alors qu'elle étoit amoureuſe, mais elle ne la ſoupçonnoit pas criminelle dans ſon amour. Elle la conjure encore de lui déclarer ſon mal quel qu'il puiſſe être. Elle la voit toute en pleurs, la preſſe contre ſon ſein, & la ſerrant de ſes foibles bras : Je m'apperçois bien, lui dit-elle, que vous aimez : mais ne craignez pas de me l'avoüer, je pourray vous y ſervir utilement ſans que vôtre pere s'en apperçoive. Alors Myrrhe comme en furie, ſe tira de ſur le ſein de la vieille où ſa tête étoit panchée, & ſe jetta ſur ſon lit le front contre le chevet : Retirez-vous, je vous prie, lui dit-elle, ne me faites pas rougir de honte, retirez-vous encore une fois, ou ceſſez de me demander la cauſe du mal qui me fait languir : ce que vous ſouhaitez d'apprendre, eſt un grand crime.

A ces mots la vieille fremit d'horreur, & tendant ſes mains tremblantes de vieilleſſe & de crainte, elle ſe jetta en ſuppliante aux pieds de Myrrhe. Tantôt elle la flattoit, tantôt elle lui faiſoit d'épouvantables menaces que ſi elle ne lui déclaroit ſon ſecret, elle iroit montrer la ceinture

Mortis: & officium commisso spondet amori.
Extulit illa caput, lacrymisque implevit obortis
Pectora nutricis: conataque sæpe fateri,
Sæpe tenet vocem: pudibundaque vestibus ora
Texit: &, O, dixit, felicem conjuge matrem!
Hactenus: & gemuit. gelidos nutricis in artus,
Ossaque (sensit enim) penetrat tremor: albaque toto
Vertice canities rigidis stetit hirta capillis.
Multaque, ut excuteret diros, si posset, amores,
Addidit. at virgo scit se non falsa moneri,
Certa mori tamen est; si non potiatur amato.
Vive, ait hæc; potière tuo; non ausa, parente,
Dicere, conticuit: promissaque numine firmat.
Festa piæ Cereris celebrabant annua matres
Illa, quibus niveâ velatæ corpora veste
Primitias frugum dant spicea serta suarum:
Perque novem noctes Venerem tactusque viriles
In vetitis numerant. turbâ Cenchreis in illâ
Regis abest conjux: arcanaque sacra frequentat.

dont elle vouloit s'étrangler ; & tantôt elle lui promettoit de la servir à souhait dans son amour, pourveu qu'elle lui en fit confidence. Alors Myrrhe leve la tête, elle verse un torrent de larmes dans le sein de sa nourrice, & s'efforçant plusieurs fois de parler, ses sanglots étouffent sa voix. Enfin elle dit ces paroles : O que ma mere est heureuse en mari ! La nourrice ne connut que trop la passion de son éleve, elle en gemit de douleur, son corps fût saisi d'un tremblement qui la glaça jusqu'au fond des os, ses cheveux blancs se dresserent sur sa tête. Elle lui fit plusieurs remontrances pour la detourner de son amour : Myrrhe étoit bien persuadée qu'elle lui donnoit de bons conseils ; mais elle étoit resoluë de mourir si ses desirs n'étoient satisfaits. Vivez donc, lui dit la vieille, je vous promets de vous mettre entre les bras de celui que vous aimez ; elle n'osa dire de son pere, & aprés avoir attesté les Dieux qu'elle executeroit sa promesse, elle cessa de parler.

Les Dames pieuses avoient accoutumé de celebrer tous les ans la fête de Cerés ; elles s'habilloient de blanc, & offroient à cette Déesse les premices de leurs fruits avec des bouquets d'épics de bleds. Il leur étoit ordonné de passer neuf nuits en continence, sans coucher avec leurs maris. La Reyne fût de ce nombre, & ne manqua pas d'assister

Ergo legitima vacuus dum conjuge lectus;
Nacta gravem vino Cinyram male sedula nutrix,
Nomine mentito, veros exponit amores:
Et faciem laudat. quæsitis virginis annis,
Par, ait, est Myrrhæ. quam postquam adducere jussa est,
Utque domum rediit, Gaude mea, dixit, alumna:
Vicimus. infelix non toto corpore sentit
Lætitiam virgo; præsagaque pectora mœrent.
Sed tamen & gaudet. tanta est discordia mentis.
Tempus erat quo cuncta silent; interque Triones
Flexerat obliquo plaustrum temone Bootes.
Ad facinus venit illa suum. fugit aurea cælo
Luna: tegunt nigræ latitantia sidera nubes;
Nox caret igne suo. primos tegis, Icare, vultus;
Erigoneque pio sacrata parentis amore.
Ter pedis offensi signo est revocata: ter omen
Funereus bubo letali carmine fecit.
It tamen: & tenebræ minuunt, noxque atra pudorem.
Nutricisque manum læva tenet; altera motu

aux ſecrets myſteres de cette fête. Cynire couchoit alors tout ſeul, de ſorte qu'un ſoir aprés ſoupé la deteſtable entre-metteuſe lui propoſa une jeune fille d'une excellente beauté, lui donnant un nom imaginaire. Il lui demande ſon âge, elle eſt de l'âge de Myrrhe lui repondit-elle. Amenez-la moy, repliqua Cynire. La nourrice va trouver Myrrhe, Ha ma chere enfant rejoüiſſez-vous, nous avons remporté la victoire. Cependant l'abominable amante ne ſentit pas une joye entiere dans ſon cœur; le fond de ſon ame lui preſageoit un ſuccés funeſte de ſes amours. Elle ſe rejoüit neanmoins à cette nouvelle, tant ſon eſprit étoit en deſordre.

Dans le temps que le ſilence regnoit par toute la terre, & que la conſtellation de l'ourſe rouloit dans le Ciel, Myrrhe s'en alla commettre ſon crime. La lune s'enfuit d'horreur, les étoiles ſe cacherent ſous des nuages épais, & la nuit ceſſa d'étre éclairée de la lumiere des aſtres. L'étoile d'Icare & celle d'Erigone furent les premieres à s'éclipſer. D'ailleurs Myrrhe broncha trois fois en allant au rendez-vous, & par un ſiniſtre augure un hibou chanta trois fois. Elle ne laiſſa pas de marcher toûjours, tandis que la nuit & les tenebres diſſipoient ſon reſte de pudeur. Cependant elle tenoit ſa nourrice de la main gauche, & de l'au-

Cæcum iter explorat, thalami jam limina tangit;
Jamque fores aperit; jam ducitur intus: at illi
Poplite succiduo genua intremuêre; fugitque
Et color, & sanguis: animusque relinquit euntem.
Quoque suo propior sceleri, magis horret, & ausi
Pœnitet; & vellet non cognita posse reverti.
Cunctantem longæva manu deducit: & alto
Admotam lecto cum traderet, Accipe, dixit;
Ista tua est, Cinyra. devotaque corpora junxit.
Accipit obscœno genitor sua viscera lecto,
Virgineosque metus levat; hortaturque timentem.
Forsitan ætatis quoque nomine, Filia, dicat:
Dicat & illa, Pater, sceleri ne nomina desint.
Plena patris thalamis excedit: & impia diro
Semina fert utero; conceptaque crimina portat.
Postera nox facinus geminat, nec finis in illa est.
Cum tandem Cinyras, avidus cognoscere amantem
Post tot concubitus, illato lumine vidit
Et scelus, & natam. verbisque dolore retentis,
Pendenti nitidum vagina deripit ensem.
Myrrha fugit, tenebris & cæca munere noctis

tre elle se conduisoit à tâtons. Quand elle fût arrivée à la chambre de son pere, elle ouvrit la porte, & entra dedans tremblant & chancelant sur ses pieds. Alors elle devint pâle, tout son sang se retira, l'audace l'abandonna allant vers son pere : Son horreur augmente à mesure qu'elle s'approche du lit : Elle se repent de sa hardiesse, & voudroit pouvoir s'en retourner sans être connuë. La vieille la mene par la main & en la livrant à son pere : Voila, lui dit-elle, cette belle fille, prenez-la, elle est à vous. Cynire en soüilla son lit : Il la rassura le mieux qu'il pût, la trouvant toute effrayée : & comme il étoit beaucoup plus âgé qu'elle, peut-être l'appella-t'il sa fille, & qu'elle de son côté l'appella son pere, pour rendre par ces deux noms ce crime plus grand & plus énorme. Myrrhe se retira grosse d'auprés de son pere, & violant les loix de la nature elle devint criminelle dans sa grossesse.

Le lendemain elle y retourna, & continua de le voir durant plusieurs nuits. Enfin Cynire eût la curiosité de connoître son amante, & s'étant fait apporter de la lumiere il vit son crime & sa fille. L'horreur qu'il en eût l'empêcha de parler; il tira d'abord son épée qui pendoit au chevet de son lit : Myrrhe prit la fuite & se sauva à la faveur des tenebres. Elle cou-

Intercepta neci: latosque vagata per agros,
Palmiferos Arabas, Panchaaque rura relinquit.
Perque novem erravit redeuntis cornua Lunæ;
Cum tandem terrâ requievit fessa Sabaâ.
Vixque uteri portabat onus. tum nescia voti,
Atque inter mortisque metus, & tædia vitæ,
Est tales complexa preces. O si qua patetis
Numina confessis; merui, nec triste recuso
Supplicium. sed, ne violem vivosque superstes,
Mortuaque exstinctos, ambobus pellite regnis:
Mutatæque mihi vitamque necemque negate.
Numen confessis aliquod patet. ultima certe
Vota suos habuêre Deos: nam crura loquentis
Terra supervênit; ruptosque obliqua per ungues
Porrigitur radix longi firmamina trunci:
Ossaque robur agunt: mediâque manente medullâ
Sanguis it in succos; in magnos brachia ramos;
In parvos digiti: duratur cortice pellis.
Jamque gravem crescens uterum perstrinxerat arbor;

rut au travers des champs, & ſortant de l'Arabie, elle erra durant neuf mois de côté & d'autre. Enfin aprés tant de courſes elle ſe repoſa chez les Sabéens. Myrrhe ne pouvoit porter qu'avec peine le fardeau de ſa groſſeſſe ; & ne ſçachant pas elle-même ce qu'elle devoit demander aux Dieux, elle leur addreſſa ces prieres : Parmi les chagrins de la vie & la crainte de la mort : Divinitez favorables à ceux qui confeſſent leurs fautes avec un ſenſible repentir, j'avoüe que mon offenſe eſt grande, & que j'en merite le châtiment, mais pour ne me rendre pas execrable aux vivans & aux morts, chaſſez moy d'entre les uns & les autres. Ainſi faites moy changer de forme, & privez moy de la vie ſans me faire neanmoins mourir.

Il parût qu'il y a des Dieux propices aux criminels qui confeſſent ingenûment leurs fautes. Les vœux de Myrrhe furent écoutez, car au même inſtant de ſa priere, ſes pieds & ſes ongles prirent racine dans terre, & devinrent le ſoûtien d'un grand tronc : Ses os ſe changerent en bois, la moëlle y reſta entierement, mais le ſang ſe convertit en ſuc. Ses bras s'allongerent en de longues branches, & ſes doigts en de petits rameaux. Sa peau s'endurcît en écorce. L'arbre croiſſant peu à peu lui avoit déja couvert le ventre & le ſein,

Pectoraque obruerat; collumque operire parabat;
Non tulit illa moram: venientique obvia ligno
Subsedit: mersitque suos in cortice vultus.
Quæ, quanquam amisit veteres cum corpore sensus,
Flet tamen: & tepidæ manant ex arbore guttæ.
Est honor & lacrymis: stillataque cortice Myrrha
Nomen herile tenet, nullique tacebitur ævo.

FABULA X.

Adonis Cinyrrhæ & Myrrhæ filius à Venere perditè amatus.

AT male conceptus sub robore creverat infans:
Quærebatque viam; qua se, genitrice relicta,
Exsereret. media gravidus tumet arbore venter.
Tendit onus matrem: nec habent sua verba dolores:
Nec Lucina potest parientis voce vocari.
Nitenti tamen est similis; curvataque crebros
Dat gemitus, arbor: lacrymisque cadentibus humet.

& lui montoit déja jusqu'au coû, quand Myrrhe impatiente de cette longueur prevint le bois qui gagnoit le haut de son corps, elle s'enfonça dans l'écorce pour y cacher son visage. Cependant quoi qu'elle ayt perdu sa premiere forme, elle ne laisse pas de pleurer toûjours, & de repandre des larmes qui coulent encore de son arbre. Ces larmes sont d'un grand prix, elles portent le nom de Myrrhe aprés qu'elles sont tombées de l'écorce, & l'on en parlera éternellement.

FABLE X.

Adonis fils de Cynire & de Myrrhe est passionnément aimé de Venus.

CES incestueuses amours engendrerent un enfant qui crût sous l'écorce de cet arbre; & si-tôt qu'il fût à terme, il chercha à se faire un passage hors du ventre de sa mere. Elle le mit donc au monde sans faire éclater par des paroles les vives douleurs de l'enfantement. Lucine n'y fût point appellée par les prieres de la mere. Cependant cet arbre faisoit des efforts comme une femme qui accouche : il courboit ses branches, il gemissoit, & il étoit tout mouillé de ses larmes. La favorable Lu-

Constitit ad ramos mitis Lucina dolentes:
Admovitque manus: & verba puerpera dixit.
Arbor agit rimas: & fissa cortice vivum
Reddit onus; vagitque puer: quem mollibus herbis
Naïdes impositum lacrymis unxere parentis.
Laudaret faciem Livor quoque. qualia namque
Corpora nudorum tabula pinguntur Amorum,
Talis erat. sed, ne faciat discrimina cultus,
Aut huic adde leves, aut illis deme pharetras.
Labitur occultè, fallitque volatilis ætas:
Et nihil est annis velocius. ille sorore
Natus avoque suo, qui conditus arbore nuper;
Nuper erat ge itus; modo formosissimus infans;
Iam juvenis, jam vir, jam se formosior ipso est:
Iam placet & Veneri, matrisque ulciscitur ignes.
Namque pharetratus dum dat puer oscula matri,
Inscius exstanti destrinxit arundine pectus.
Læsa manu natum Dea reppulit, altius actum
Vulnus erat specie: primoque fefellerat ipsam.
Capta viri forma non jam Cythereïa curat
Littora: non alto repetit Paphon æquore cinctam,
Piscosamque Cnidon, gravidamve Amathunta metalli.

cine se tenoit sous ses rameaux, elle lui prêta la main, & prononça les paroles des accouchemens. L'arbre se fendit à son écorce, & mit au jour un enfant vivant qui commença d'abord à crier. Les Naïades le reçûrent entre leurs bras, & l'arroserent des larmes que sa mere venoit de répandre. L'envie même auroit loüé le visage de cet enfant; car il étoit fait comme les amours que les plus excellens peintres representent dans leurs tableaux. Et pour marquer leur parfaite ressemblance, il n'y avoit qu'à donner un carquois à celui-cy, ou l'ôter à Cupidon.

Les années passent insensiblement, rien n'égale leur vitesse. Cet enfant fils de sa sœur & de son grand-pere, cet enfant qui étoit né d'un arbre où il avoit demeuré long-temps caché, cet enfant, dis-je, devint jeune homme, & beaucoup plus beau que dans son enfance. Il charma Venus qui dans sa passion ne parut pas moins ardente que Myrrhe l'avoit été de Cynyre. Un jour que l'amour baisoit sa mere, il l'égratigna au sein sans y penser avec la pointe de sa fleche. Venus se sentant blessée le repoussa de la main : cependant la playe se trouva beaucoup plus profonde qu'elle ne croyoit. La Déesse éprise d'Adonis n'aima plus le sejour de Cythere, de Paphos, de Gnide, & d'Ama-

Abstinet & cælo: cælo præfertur Adonis.
Hunc tenet: huic comes est: assuetaque semper in umbra
Indulgere sibi, formamque augere colendo,
Per juga, per silvas, dumosaque saxa vagatur
Nuda genu, vestem ritu succincta Dianæ;
Hortaturque canes; tutaque animalia prædæ,
Aut pronos lepores, aut celsum in cornua cervum
Aut agitat damas: à fortibus abstinet apris.
Raptoresque lupos, armatosque unguibus ursos
Vitat, & armenti saturatos cæde leones.
Te quoque, ut hos timeas (si quid prodesse monendo
Possit, Adoni, monet. Fortisque fugacibus esto;
Inquit: in audaces non est audacia tuta.
Parce meo, juvenis, temerarius esse periclo:
Neve feras, quibus arma dedit Natura, lacesse:
Stet mihi ne magno tua gloria. non movet ætas,
Nec facies, nec quæ Venerem movere, leones,
Setigerosque sues, oculosque, animosque ferarum.
b *Fulmen habent acres in aduncis dentibus apri;*
Impetus est fulvis & vasta leonibus ira;
Invisumque mihi genus est. Quæ caussa, roganti;

---

b *Fulmen apri.* Les défenses du sanglier sont foudroyantes. Voila une grande hyperbole.

chunte. Elle n'alloit plus au ciel, elle preferoit son amant au ciel. Elle étoit sans cesse auprés de lui, & l'accompagnoit par tout, & s'asseant à l'ombre avec lui, elle avoit le plaisir de le caresser, & d'augmenter sa beauté par quelque nouvelle parure. Elle le suivoit à travers les montagnes, au travers des bois & des buissons, & retroussant comme Diane sa robe jusqu'au dessus du genouil elle encourageoit les chiens tantôt à la course du lievre, tantôt à courre le cerf ou le daim. Mais elle ne couroit jamais le sanglier, le loup, ni l'ours, & encore moins le lion. Elle donna des avis à son amant dont il ne sçût pas profiter. Craignez, disoit-elle, le gibier feroce, & ne poursuivez que le timide qui s'enfuit. Il est dangereux d'être hardi à la poursuite des bêtes hardies. Mon cher Adonis, ne soyez pas temeraire pour m'affliger, & n'attaquez point les animaux à qui la nature a donné des armes. Cet honneur pourroit vous coûter cher : les lions, les sangliers, ni les autres bêtes sauvages ne se laisseront pas toucher comme Venus aux charmes de vôtre jeunesse & de vôtre visage. Les defenses des sangliers sont foudroyantes ; & les lions ont une fureur impetueuse, à qui rien ne sçauroit resister. Enfin j'ay une aversion invincible contre ces bêtes, & si vous en voulez sçavoir le

Dicam, ait; & veteris monstrum mirabere culpa.
Sed labor insolitus jam me lassavit: & ecce
Opportuna suâ blanditur populus umbrâ:
Datque torum cespes. libet hac requiescere tecum,
Et requievit, humo: pressitque & gramen, & ipsum.
Inque sinu juvenis positâ cervice renidens
Sic ait: ac mediis interserit oscula verbis.

FABULA XI.

Hippoménes in leonem, & Atalanta in leænam.

FOrsitan audieris aliquam certamine cursus
Veloces superasse viros. non fabula rumor
Ille fuit: superabat enim. nec dicere posses,
Laude pedum, formane bono præstantior esset.
Scitanti Deus huic de conjuge, Conjuge, dixit,
Nil opus est, Atalanta, tibi. fuge conjugis usum.
Nec tamen effugies: teque ipsa viva carebis.
Territa sorte Dei per opacas innuba silvas

ſujet, je va vous raconter là deſſus une vieille hiſtoire dont vous ſerez étonné. Cependant je me ſens aujourd'huy plus fatiguée qu'à l'ordinaire ; voila un peuplier qui tout à propos nous invite à la fraîcheur de ſon ombre. Il y a même un ſiege de gazon, allons y nous repoſer tous deux. Venus s'aſſit donc ſur l'herbe, & aprés s'être appuyée la tête ſur ſon amant elle commença ſon recit qu'elle entrecoupa ſouvent par des baiſers.

FABLE XI.

Metamorphoſe d'Hippomene en lion & d'Atalante en lionne.

VOus avez peut-être oüi parler de la fameuſe Atalante qui paſſoit tout le monde à la courſe. Ce que l'on en dit n'eſt pas fabuleux ; elle ſurmontoit tous les hommes ; & l'on ne pouvoit aiſément decider ſi elle étoit plus agile du pied que charmante aux traits de ſon viſage. Un jour qu'elle conſultoit l'oracle pour ſçavoir ſi elle devoit ſe marier, Atalante, lui répondit-il : Le mariage ne te convient pas, il ne faut pas y ſonger : mais en vain tu l'éviteras, tu te verras transformer toute vivante.

L'Oracle l'épouvanta, elle vivoit ſolitai-

Vivit: & instantem turbam violenta procorum
Conditione fugat: Nec sum potiunda, nisi, inquit,
Victa prius cursu. pedibus contendite mecum.
Præmia veloci conjux thalamique dabuntur;
Mors pretium tardis. ea lex certaminis esto.
Illa quidem immitis: sed (tanta potentia formæ est.)
Venit ad hanc legem temeraria turba procorum.
Sederat Hippomenes cursus spectator iniqui:
Et, Petitur cuiquam per tanta pericula conjux?
Dixerat: ac nimios juvenum damnarat amores.
Ut faciem, & posito corpus velamine vidit,
Quale meum, vel quale tuum, si fœmina fias;
Obstupuit: tollensque manus, Ignoscite, dixit,
Quos modo culpavi: nondum mihi præmia nota,
Quæ peteretis, erant. laudando concipit ignem;
Et, ne quis juvenum currat velocius, optat:
Invidiâque timet. Sed cur certaminis hujus

re dans les bois pour éviter les engagemens de l'hymen. Cependant elle étoit recherchée d'une infinité d'amans, mais elle s'en défaisoit par cette réponse : Je ne prendray pour mari que celui qui courra mieux que moy. Venez donc combattre à la course, mon mariage sera le prix du vainqueur. Mais ceux qui seront vaincus perdront la vie. Voila les conditions du combat : elles étoient terriblement dures, cependant les charmes d'Atalante ne laisserent pas d'attirer plusieurs amans temeraires.

Il arriva qu'Hippomene étant un jour spectateur du cruel combat de cette course : Est-il possible, dit-il, qu'on s'expose à ce danger pour se marier avec une fille ? Comme il condamnoit le violent amour de ces jeunes concurrens, il vit le visage & la gorge nuë d'Atalante dont la beauté pouvoit égaler la mienne ou la vôtre, mon cher Adonis si vous étiez de mon sexe. Hippomene en fût si touché, qu'il demeura immobile : il leva les mains au Ciel, & s'écria : Je vous demande pardon, Amans d'Atalante, de vous avoir condamnez, je ne sçavois point que cette fille fût la recompense de vôtre combat. Il se sentit enflammé d'amour en louant la belle Atalante, & par un commencement de jalousie, il souhaita qu'aucun de ses rivaux ne remportât le prix de la course. Ensuite il dit en

Intentata mihi fortuna relinquitur? inquit.
Audentes Deus ipse juvat. dum talia secum
Exigit Hippomenes; passu volat alite virgo.
Quæ quanquam Scythicâ non secius ire sagittâ
c *Aonio visa est juveni; tamen ille decorem*
Miratur magis: & cursus facit ipse decorem.
Aura refert oblata citis talaria plantis:
Tergaque jactantur crines per eburnea, quæque
Poplitibus suberant picto genualia limbo:
Inque puellari corpus candore ruborem
Traxerat. haud aliter, quam cum super atria velum
Candida purpureum simulatas inficit umbras.
Dum notat hæc hospes; decursa novissima meta est:
Et tegitur festâ victrix Atalanta coronâ.

Dant gemitum victi; penduntque ex fœdere pœnas.
Non tamen eventu juvenum deterritus horum
Constitit in medio; vultuque in virgine fixo,
Quid facilem titulum superando quæris inertes?
Mecum confer, ait. seu me fortuna potentem
Fecerit; à tanto non indignabere vinci.

---

c *Aonio juveni.* Hippomene étoit de Beotie qu'Ovide nomme souvent Aonie.

lui même. Pourquoy n'entreras-tu pas en lice comme les autres ? Les Dieux protegent les gens hardis.

Tandis qu'il s'entretenoit dans ces pensées, Atalante commença la course d'un pied plus leger que le vol des oyseaux, & quoi qu'elle allât plus vîte qu'un trait de fleche, il étoit plus attentif à sa beauté qu'à ses pieds, l'agitation de la course la rendoit plus vive & plus animée. Les rubans de ses souliers, ses cheveux flottans sur ses épaules, sa jupe bordée en bas & retroussée jusqu'au genouil voltigeoient au gré du vent. Son visage blanc & vermeil étoit comme une statue de marbre couverte d'un rideau rouge. Hippomene étoit ravi de ces choses : Cependant la belle Atalante parvint la premiere au but, & reçût une couronne pour le prix de sa victoire. Ses vaincus en soupirerent de douleur, & furent punis de mort.

Hippomene ne s'effraya point du succés funeste de ses rivaux, au contraire il s'avança au milieu de la carriere, & regardant fixement Atalante, il lui dit avec fierté : Qu'elle gloire remportez-vous d'avoir surmonté des effeminez. C'est contre moy qu'il faut disputer le prix de la course. Si la fortune me rend vainqueur, vous ne devez pas être chagrine qu'un homme comme moy vous surmonte. Je suis fils de Me-

Namque mihi genitor Megareus, Onchestius illi;
Est Neptunus avus; pronepos ego regis aquarum:
Nec virtus citra genus est. seu vincar, habebis
Hippomene victo magnum & memorabile nomen.
Talia dicentem molli [d] *Schœneïa vultu*
Aspicit: & dubitat, superari an vincere malit.
Atque ita, Quis Deus hunc formosis, inquit, iniquus
Perdere vult? caræque jubet discrimine vitæ
Conjugium petere hoc? non sum me judice tanti.
Nec forma tangor. poteram tamen hac quoque tangi.
Sed quod adhuc puer est. non me movet ipse, sed ætas.
Quid, quod inest virtus, & mens interrita leti?
Quid, quod ab æquoreâ numeratur origine quartus?
Quid, quod amat, tantique putat connubia nostra,
Ut pereat; si me Fors illi dura negarit?
Dum licet, hospes, abi; thalamosque relinque cruentos.
Conjugium crudele meum est. tibi nubere nulla
Nolet: & optari potes à sapiente puella.

---

d *Schœneïa virgo.* Atalante étoit fille du Roy Schenée.

garée qui devoit le jour à Oncheſte fils du Dieu des eaux. D'ailleurs ma force n'eſt pas au deſſous de ma naiſſance, ainſi ma défaite rendroit vôtre nom celebre dans le monde.

Dans le temps qu'il lui parloit, elle le regardoit favorablement, & déja ſon cœur ne ſçauroit demêler ſi elle avoit plus de penchant à le vaincre qu'à le voir vaincu. Alors elle dit en elle même, quel Dieu ennemi de la beauté pouſſe ce jeune homme à ſa perte, recherchant un mariage qui l'engage au peril de ſa vie ? J'avouë que je ne merite pas qu'il coure un ſi grand hazard. Je ne parle pas ainſi par un ſentiment d'amour pour lui, quoi que ſa beauté n'en fût pas indigne : Si je ne ſuis pas ſenſible à ſes charmes je dois être au moins touchée de ſon âge. Mais ne dois-je pas conſiderer ſa valeur, & ſon intrepidité, ſon extraction de Neptune, & l'ardeur de ſa paſſion qui le porte à vouloir m'épouſer en danger de perdre la vie, ſi par un coup rigoureux de la fortune je ne ſatisfaits point ſon amour. Aimable étranger, ajoûtoit-elle, retirez-vous tandis que vous le pouvez, & ne ſongez point à un mariage qui court riſque d'être ſanglant ; vous ne ſçauriez m'épouſer qu'à des conditions cruelles, vous pouvez vous marier avec quelque fille vertueuſe qui vous ſouhaitera ardemment

Cur tamen est mihi cura tui, tot jam ante peremtis?
Viderit: intereat: quoniam tot cæde procorum
Admonitus non est; agiturque in tædia vitæ.
Occidet hic igitur, voluit quia vivere mecum?
Indignamque necem pretium patietur amoris?
Non erit invidiæ victoria nostra ferendæ.
Sed non culpa mea est. utinam desistere velles!
Aut, quoniam es demens, utinam velocior esses!
At quam virgineus puerili vultus in ore est!
Ah, miser Hippomene, nollem tibi visa fuissem!
Vivere dignus eras. quod si felicior essem;
Nec mihi conjugium fata importuna negarent;
Unus eras, cum quo sociare cubilia possem.
Dixerat: utque rudis, primoque Cupidine tacta,
Quid facit ignorans, amat, & non sentit amorem.
Jam solitos poscunt cursus populusque paterque;

Mais d'où vient que je m'intereſſe tant à la conſervation de ſa vie, moy qui ay vû perir tant d'autres amans ſans en être tant ſoit peu touchée. N'importe qu'il meure, puiſque la mort de pluſieurs rivaux n'eſt pas capable de le rendre ſage, & qu'il a du dégoût pour la vie. Hé quoy il mourra pour avoir voulu paſſer le reſte de ſes jours avec moy ? Hé quoy ſa paſſion ſera recompenſée d'une mort indigne ? Helas ſi je te ſurmonte, Hippomene, que la mediſante envie ne s'en prenne pas à moy, ce ne ſera point ma faute ſi tu meurs ; je ſouhaiterois au contraire que tu vouluſſes quitter ton deſſein, & pour favoriſer ta temerité je voudrois te voir vainqueur à la courſe. Helas ne voit-on pas tous les traits des plus belles filles ſur le viſage de ce garçon ! Ha malheureux Hippomene je voudrois que tu ne m'euſſes jamais veüe. Tu meritois une longue vie. Que ſi je pouvois être heureuſe, & que ma cruelle deſtinée me permît de me marier, tu ſerois ſans doute le ſeul que je prendrois pour mari. C'eſt ainſi que la belle Atalante s'entretenoit en elle même, & comme elle étoit alors dans l'apprentiſſage de l'amour commençant à ſentir ſes premieres flammes, elle aimoit ſans penſer aimer.

Cependant le pere d'Atalante & le peu-

Cum me sollicita proles Neptunia voce
Invocat Hippomenes: Cythereïa comprecor, ausis
Adsit, ait, nostris; & quos dedit, adjuvet ignes.
Detulit aura preces ad me non invida blandas:
Motaque sum, fateor. nec opis mora longa dabatur.
Est ager, indigenæ [e] Tamasenum nomine dicunt;
Telluris Cypriæ pars optima: quem mihi prisci
Sacravere senes: templisque accedere dotem
Hanc jussere meis. medio nitet arbor in arvo;
Fulva comam, fulvo ramis crepitantibus auro.
Hinc tria forte mea veniens decepta ferebam
Aurea poma manu: nullique videnda, nisi ipsi,
Hippomenen adii; docuique, quis usus in illis.
Signa tubæ dederant; cum carcere pronus uterque
Emicat, & summam celeri pede libat arenam.
Posse putes illos sicco freta radere passu,
Et segetis canæ stantes percurrere aristas.
Adjiciunt animos juveni clamorque favorque,
Verbaque dicentum, Nunc, nunc incumbere tempus,
Hippomene: propera. nunc viribus utere totis.

---

e *Tamasenam.* Ville de Cypre.

ple voulurent qu'Hippomene courût comme les autres. Ce jeune homme invoqua mon ſecours, & m'addreſſa ſa priere avec des tranſports fervents, Déeſſe de Cythere, dit-il, ſoyez favorable à mon entrepriſe, & aux feux que vous avez allumez dans mon cœur. J'écoutay ſes vœux d'une oreille propice, & dans le peu de temps que j'avois à moy je ne laiſſay pas de le ſecourir. Il y dans l'Iſle de Cypre un champ que les habitans du pays appellent Damaſene: Il eſt du domaine d'un temple qui m'y fût dedié autrefois. Au milieu de ce même champ on voit briller un pommier tout chargé de feüilles & de pommes d'or. Le hazard fit que j'avois en main trois de ces pommes que je venois de cueillir. Je m'approchay d'Hippomene, & ne pouvant être veuë que de lui je lui donnay ces trois pommes avec l'inſtruction de s'en ſervir.

Alors les trompettes ſonnent; Hippomene & Atalante partent auſſi-tôt de la barriere: leurs pieds ne font qu'effleurer le ſable, & l'on eût dit à les voir courir qu'ils auroient pû marcher ſur les eaux ſans ſe moüiller, & paſſer ſur des épics de blé ſans les renverſer. Tous les ſpectateurs encourageoient Hippomene par leurs applaudiſſemens & leurs cris de joye. On lui diſoit: C'eſt maintenant, c'eſt mainte-

Pelle moram: vinces. dubium Megareïus heros
Gaudeat, an virgo magis his Schœneïa dictis.
O quoties, cum jam posset transire, morata est:
Spectatosque diu vultus invita reliquit!
Aridus è lasso veniebat anhelitus ore:
Metaque erat longè. tum denique de tribus unum
Fœtibus arboreis proles Neptunia misit.
Obstupuit virgo; nitidique cupidine pomi
Declinat cursus; aurumque volubile tollit.
Præterit Hippomenes. resonant spectacula plausu.
Illa moram celeri, cessataque tempora cursu
Corrigit: atque iterum juvenem post terga relinquit.
Et rursus pomi jactu remorata secundi,
Consequitur transitque virum. pars ultima cursus
Restabat: Nunc, inquit, ades, Dea muneris auctor:
Inque latus campi, quo tardius illa rediret,
Jecit ab obliquo nitidum juveniliter aurum.

nant qu'il faut employer vos forces, hâtez vous, ne vous épargnez pas, vous allez être vainqueur. Il y avoit alors lieu de douter qui étoit plus aise ou Hippomene ou Atalante. Elle s'arréra plusieurs fois, pouvant devancer son amant ; & ce n'étoit qu'à regret qu'elle le passoit, tant elle avoit de plaisir de le regarder courant à côté de lui.

Enfin Hippomene se lassa, & commençant à manquer d'haleine quoi qu'il fût encore loin du but, il jetta par terre une des trois pommes dont je lui avois fait present. Atalante la trouva si belle, qu'elle en cessa de courir pour la relever, & se laissa devancer par Hippomene qui attira d'abord en sa faveur l'applaudissement de tout le mónde. Ensuite Atalante redoubla le pas, & regagna bien-tôt à la course l'avantage qu'elle avoit perdu. Son concurrent jette une autre pomme qui la fait encore retarder, mais elle ne laisse pas de reprendre le devant.

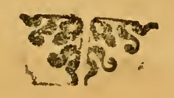
Ils étoient presque à la fin de leur course, lors qu'Hippomene m'addressa pour la derniere fois ses vœux en ces termes : Déesse qui m'avez fait un si beau present, c'est maintenant que j'ay grand besoin d'un surcroît de protection. Il jetta d'abord une autre pomme à côté & loin de lui, afin qu'Atalante ne se remit pas si

An peteret, virgo visa est dubitare: coëgi
Tollere; & adjeci sublato pondera malo:
Impediique oneris pariter gravitate morâque.
Neve meus sermo cursu sit tardior illo;
Præterita est virgo: duxit sua præmia victor.
Dignane, cui grates ageret, cui thuris honorem
Ferret, Adoni, fui? nec grates immemor egit:
Nec mihi thura dedit. subitam convertor in iram:
Contemnique dolens, ne sim spernenda futuris,
Exemplo caveo: meque ipsam exhortor in ambos.
Templa Deûm Matri, quæ quondam clarus Echion
Fecerat ex voto nemorosis abdita silvis
Transibant: & iter longum requiescere suasit:
Illic concubitus intempestiva cupido
Occupat Hippomenen, à numine concita nostro.
Luminis exigui fuerat prope templa recessus,
Spelunca similis, nativo pumice tectus;
Relligione sacer priscâ: quo multa sacerdos
Lignea contulerat veterum simulacra Deorum.
Hunc init; & vetito temerat sacraria probro.
Sacra retorserunt oculos: turritaque Mater,

promptement à la course. Il parût que cette fille balança si elle devoit discontinuer à courir, je la contraignis neanmoins à ramasser cette pomme que j'avois renduë plus pesante que les autres. Ainsi cette pesanteur lui fit perdre un temps considerable. Mais pour ne pas faire un recit beaucoup plus long que leur course, je vous diray qu'Hippomene demeura vainqueur & possesseur d'Atalante.

Une si grande faveur mon cher Adonis, ne meritoit-elle pas d'être reconnuë par un peu d'encens ? Hippomene neanmoins en fût si ingrat qu'il ne daigna pas encenser mes autels. Ce mepris me jetta d'abord dans une colere extrême, & pour empêcher qu'à l'avenir on ne me traittât aussi indignement, je m'excitay moy-même à la vengeance d'Hippomene & d'Atalante. Un jour qu'ils passoient tous deux prés d'un vieux temple de Cybele qu'Echion avoit fait bâtir au milieu d'une forêt, ils se trouverent si las qu'ils allerent s'y reposer. Quand ils y furent entrez j'enflammay d'amour Hippomene, & se retirant dans une chapelle qui étoit sombre comme une grotte, & couverte de pierre ponce, ils soüillerent ce lieu sacré en presence de plusieurs Dieux dont les statuës étoient là rangées. Toutes ces divinitez détournerent aussi-tôt les yeux pour

An Stygiâ sontes, dubitavit, mergeret undâ.
Pœna levis visa est. ergo modo lævia fulvæ
Colla jubæ velant: digiti curvantur in ungues:
Ex humeris armi fiunt: in pectora totum
Pondus abit: summæ caudâ verruntur arenæ.
Iram vultus habet: pro verbis murmura reddunt:
Pro thalamis celebrant silvas: aliisque timendi
Dente premunt domito Cybelëia fræna leones.
Hos tu, care mihi, cumque his genus omne ferarum,
Quæ non terga fugæ, sed pugnæ pectora præbent,
Effuge: ne virtus tua sit damnosa duobus.



ne pas voir cette action, & peu s'en fallût que Cybele ne precipitât dans les enfers ces ames coupables; mais ce châtiment parût trop leger.

La peau de leur coû qui étoit si fine fût d'abord couverte d'un poil rude; leurs doigts se courberent en griffes crochues: leurs épaules devinrent leurs cuisses, & presque tout leur corps se jetta & se ramassa sur le devant. Ils se virent une longue queuë qui balioit la poussiere: leur visage autrefois si doux prit un air hagard & furieux: leur parole se changea en rugissement. Ils se retirerent dans les bois, eux qui demeuroient dans des Palais; & ces lions si redoutez des hommes sont au joug du char de Cybele. Fuyez donc les lions, mon cher Adonis, & les autres bêtes feroces qui bien loin de prendre la fuite se presentent fierement au combat. Ne les attaquez jamais de peur que vôtre courage ne soit funeste à nous deux.

FABULA XII. & XIII.

Adonis in florem. Mentha Nympha in mentam.

ILla quidem monuit; junctisque per aëra cygnis
Carpit iter: sed stat monitis contraria virtus.
Forte suem latebris vestigia certa secuti
Excivêre canes; silvisque exire parantem
Fixerat obliquo juvenis [f] *Cinyreïus ictu.*
Protinus excussit pando venabula rostro,
Sanguine tincta suo: trepidumque, & tuta petentem
Trux aper insequitur; totosque sub inguine dentes
Abdidit; & fulvâ moribundum stravit arenâ.
Vecta levi curru medias Cytherêa per auras
Cypron olorinis nondum pervenerat alis.
Agnovit longe gemitum morientis: & albas
Flexit aves illuc. utque æthere vidit ab alto.
Exanimem, inque suo jactantem sanguine corpus;

---

f *Cynireïus.* Adonis étoit fils de Cynire.

FABLE XII. & XIII.

Adonis changé en anemone. Et la Nymphe Menthe en une herbe qui porte ſon nom.

VEnus donna ces conſeils à ſon amant, & remontant dans ſon char tiré par des cignes elle regagna la region de l'air. Mais le courage d'Adonis ne répondit pas à ces remontrances. Il arriva que ſes chiens firent lever un ſanglier dans ſa bauge, & le pourſuivirent à travers les bois : comme il étoit ſur le point d'en ſortir, le temeraire Adonis lui tira un coup de fleche. Ce ſanglier qui ſe ſent bleſſé fait d'abord tomber avec ſon groin le trait rongi de ſon ſang, & court aprés le jeune homme qui tout effrayé s'enfuit pour ſe ſauver : Il l'atteint, le mord dans l'aîne, & le renverſe par terre à demimort.

Venus qui étoit au milieu de l'air, & qui n'étoit pas encore arrivée en Cypre s'en retourna vers ſon Adonis, dont elle avoit entendu les cris de loin comme il aloit expirer. Elle y fit voler ſon char attellé de cignes, & du haut de l'air le vit mourant & ſe roulant dans ſon propre ſang de côté &

Desiluit: pariterque sinus, pariterque capillos
Rupit; & indignis percussit pectora palmis.
Questaque cum fatis, At non tamen omnia vestri
Juris erunt, inquit. luctûs monumenta manebunt
Semper, Adoni, mei: repetitaque mortis imago
Annua plangoris peraget simulamina nostri.
At cruor in florem mutabitur. an tibi quondam
Fœmineos artus in olentes vertere menthas,
Persephone, licuit? nobis Cinyreïus heros
Invidiæ mutatus erit? sic fata, cruorem
Nectare odorato spargit: qui tactus ab illo
Intumuit; sic, ut pluvio perlucida cælo
Surgere bulla solet. nec plenâ longior horâ
Facta mora est; cum flos è sanguine concolor ortus.
Qualem, quæ lento celant sub cortice granum,
Punica ferre solent: brevis est tamen usus in illo.
Namque malè hærentem, & nimiâ levitate caducum
Excutiunt idem, qui præstant nomina, venti.

FINIS.

d'autre. Elle se jetta sur lui, & ne se contentant pas de s'arracher les cheveux elle se frappoit le sein d'une maniere indigne d'elle. Bien plus elle s'en plaignoit aux destinées: Vous ne m'enleverez pas leur dit-elle, tout mon Adonis, j'érigeray un monument pour éterniser le deüil que j'en porte, & il y aura tous les ans une fête en memoire de sa mort & de mon affliction. Au reste le sang d'Adonis sera converti en fleur.

Proserpine a bien pû autrefois transformer la Nymphe Menthe en une herbe de ce même nom. Pourquoy m'envieroit-on ce plaisir en faveur de mon amant? Quand cette Déesse eût fini ses plaintes, elle arrosa de Nectar le sang d'Adonis. Ce sang s'enfla aussi-tôt comme ces empoulles qui s'élevent par la pluye au dessus de l'eau, de sorte qu'en moins d'une heure il fût converti en une fleur dont la couleur est semblable aux pepins d'une grenade. Cette fleur n'est pas de longue durée, car n'étant pas ferme sur sa tige, elle est bientôt abbatuë par les vents.

FIN.





